DERNIERE EDITION
DOUZE PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 55,073

TREIZIEME ANNEE—N° 290 MONTREAL, JEUDI 14 OCTOBRE 1897 UN CENTIN

SIR WILFRID ET SES ELECTEURS

Entre les promesses et leur accomplissement

LE MECONTENTEMENT A QUEBEC

Entrevue avec 67 délégués

L'INTERCOLONIAL, LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR, LE CREUSEMENT DU CHENAL??

"Si mes vieux amis de St Roch m'abandonnent, je retournerai à Arthabaska," dit M. Laurier

LA PROMESSE A M. LANGELIER

Une communication du "Soleil"

Sera-t-il juge ou lieutenant-gouverneur?

(Dépêche spéciale)

Québec, 14—Sir Wilfrid Laurier est arrivé à Québec, hier, sur les deux heures, et s'est immédiatement rendu au château Frontenac, où il a eu avec ses électeurs de St Roch des explications que le public aurait aimé à connaître en détail, mais que, grâce au huis clos, il ne pût avoir que partiellement.

En dépit de toutes les précautions, notamment celle de l'exclusion des journalistes de la salle où a eu lieu l'entrevue, l'inévitable est arrivé, c'est-à-dire qu'il a transpiré des bribes de la conversation que sir Wilfrid a eue avec ses vieux amis de St Roch et d'autres quartiers de la ville. Disons de suite que la délégation était très nombreuse. Elle se composait en effet de soixante-dix-sept personnes parmi lesquelles on remarquait MM. Rodolphe Audet, de la maison Thibaudeau, qui s'est fait le porte-parole de la délégation, ainsi que de MM. J. E. Langlois, Gaspard Rochette, le chevalier J. E. Martineau, Jos. Gauthier, Jos. Picard, F. Simard, Louis Bilideau, C. A. Parent, A. Piché, Geo. Tanguay, L. Béland, Arth. Lavigne, M. Meservy, Henry Morgan, W. H. Davidson et autres. On a fait remarqué que pas un seul membre de la députation tant fédérale que provinciale n'assistait à la délégation. Sir Wilfrid, qui ne s'attendait à rencontrer que quelques intimes, a paru fort surpris et a exprimé le désir de ne causer qu'avec une partie de la délégation ; ce à quoi, M. Gaspard Rochette répondit à peu près ceci : "Sir Wilfrid, nous désirons tous être reçus, ou nous nous retirons en bloc."

M. Rodolphe Audet a commencé ses remarques par la production d'une longue liste de résolutions préparées à l'avance et contenant les griefs de la cité de Québec contre le gouvernement fédéral, notamment contre le prolongement de l'intercolonial jusqu'à Montréal et la continuation de sir Adolphe Chapleau dans ses fonctions de lieutenant gouverneur. Les résolutions parlent aussi d'un subside en faveur du pont de Québec.

M. Audet aurait dit entre autres choses ceci à M. Laurier :

"L'expérience nous a appris à connaître la valeur des promesses politiques et nous n'en voulons plus. Ce qu'il nous faut aujourd'hui c'est l'accomplissement des promesses faites."

Le premier ministre écouta attentivement et avec sa courtoisie habituelle, la lecture des résolutions bien qu'il parut quelque peu nerveux. Puis il déclara à ses auditeurs qu'une grande partie des choses contenues dans les résolutions n'avaient d'autre base que des rumeurs de rue et des racontars de journaux. Parlant de la question du patronage, il n'a pas caché à ses amis que certains des reproches faits au gouvernement étaient mérités, mais il a ajouté qu'en ce qui le concerne personnellement, il ne peut être tenu responsable de tout ce qui est fait et de tout ce qui ne s'est pas fait. Il a fait la remarque que depuis son avènement au pouvoir, il a littéralement été abîmé d'ouvrage et qu'il ne faut pas s'étonner si certaines choses lui ont échappé. Il attaqua ensuite la question psychologique par excellence : celle du lieutenant-gouverneur, déclarant que cette question n'est pas encore venue devant le cabinet et que même plusieurs des membres du cabinet n'en ont jamais entendu parler autrement que par les journaux. Il ajouta que toutes les rumeurs concernant cette question sont pour le moins prématurées. Parlant des améliorations au havre de Montréal et du creusage du chenal du fleuve, il a dit que ni lui ni M. Tarte n'avaient engagé leur parole en aucune manière aux parties intéressées à Montréal, à l'effet que les demandes soient accordées, et qu'ils ne se sont jamais engagés à donner au chenal une profondeur uniforme de trente pieds.

Inutile de dire qu'il s'est passé des incidents intéressants au cours de la conversation. Je pourrais citer celui-ci pour exemple. D'après le ton du discours de M. Audet, sir Wilfrid ayant cru comprendre que son étoile baissait considérablement à Saint-Roch, laissa échapper la parole suivante : "Si mes vieux amis de Saint-Roch qui sont venus me chercher à Arthabaska pour me prier de les représenter au parlement fédéral m'abandonnent il ne me restera plus qu'une chose à faire, ce sera de retourner à mon ancien comté d'Arthabaska pour lui demander ses suffrages et je suis convaincu qu'il me confirait le mandat qui est actuellement vacant. Cette parole de M. Laurier était quelque peu prévue, car il est rumeur que le sénateur Pelletier dans une conversation avec un important citoyen de Saint-Roch avait déjà parlé dans le même sens. M. Laurier a pris occasion de l'entrevue pour déclarer que les promesses qu'il avait faites étaient sacrées et qu'il saurait les remplir.

—A propos de la position de lieutenant-gouverneur, qu'on dit avoir été promise à M. Frs Langelier, votre correspondant est en position de dire que la promesse existe réellement, mais avec une restriction. En effet, après la formation de son cabinet, en 1896, M. Laurier écrivit à M. Frs Langelier, une lettre qui contient une phrase à peu près comme celle-ci : "Mon cabinet est maintenant au complet. S'il contient des points faibles, il en a aussi de très forts. Quant à vous, j'ai compris que vos aspirations se dirigeaient surtout vers la magistrature.

"La position de lieutenant-gouverneur de la province de Québec sera à votre disposition, vers la fin de 1897. Si, à cette date, vous n'occupez pas une position dans la magistrature, la position de lieutenant-gouverneur sera pour vous."

L'hon. Frs Langelier a encore deux mois et demi à attendre avant que cette position devienne vacante et il a amplement le temps d'être nommé juge. Cette question de lieutenant gouverneur divise les libéraux en deux camps : les uns veulent ni plus ni moins que forcer la main à M. Laurier, pour qu'il nomme l'hon. Frs Langelier, — c'est-à-dire qu'ils en font une question de personnalité. Pour les autres, cette question de personnalité disparaît pour faire place à une question de principe — c'est-à-dire qu'ils veulent comme chef de l'exécutif provincial un homme qui a fait les luttes du parti libéral ou au moins reconnu comme tel, quel qu'il soit. Comme on le voit, les cartes se mêlent de plus en plus.

—Dans un article de fond, au sujet de la présence de M. Laurier, à Québec, le "Soleil" dit ce qui suit

"Il a été fait, hier, des représentations à M. Laurier, que le public de cette ville n'approuve certainement pas. Nous avons tant de respect pour ceux qui les ont faites, que nous regrettons d'avoir à prendre cette attitude. Mais enfin, les faits sont les faits, et sont accessibles aux plus ordinaires des hommes d'affaires."

AU MONUMENT NATIONAL

Ce soir, première conférence sur la Mécanique industrielle

Le nouveau titulaire, M. l'ingénieur Adolphe V. Roy, traitera des questions suivantes :

Introduction, notions de géométrie, principes généraux et élémentaires de la mécanique, définition de la pesanteur, poids, masse, densité, centre, de gravité, de l'équilibre des corps, mouvement, force, inertie, de la composition des forces, étude du moment d'une force par rapport à un point, généralisation, définition de la force centrifuge.

De nombreuses expériences seront faites pendant la durée de la conférence.

Toutes les personnes intéressées aux applications de la mécanique, sont cordialement invitées.

UN PROCES MUNICIPAL

Jugé en faveur de la municipalité

Le juge Loranger a adjuré sur le mérite de la cause de Narcisse Gravel contre la corporation du comté de Laval.

Le demandeur réclamait $103.50 pour des travaux qu'il a faits, dans un ruisseau du comté, sur les ordres de l'inspecteur agraire.

La municipalité alité a plaidé que jamais elle a ordonné de pareils travaux, qui d'ailleurs ne sont pas de comté et ne sauraient être payé par elle.

Le tribunal a déclaré qu'il s'agissait en cette cause de travaux de comté attendu qu'ils ont été faits dans un cours d'eau traversant les deux paroisses de Saint-Martin et de Saint-Vincent de Paul, et de plus que la défenderesse a réglé et homologué les procès verbaux qui les concernent.

Cependant, la municipalité, par son procès-verbal, avait ordonné que ces travaux fussent faits non comme ils l'ont été par tous les propriétaires riverains.

L'inspecteur agraire a outre-passé ses pouvoirs en agissant comme il a fait et la défenderesse ne saurait être tenue responsable.

Action renvoyée.

POUR PARJURE

Deux inculpés admis à caution

Deux personnes du nom de Siméon Lebrun, 42 ans, et Edouard Paradis, rue Saint-Martin, ont été traduites, ce matin, en cour de police, par les constables Laporte et Rivet, pour parjure. Lebrun est accusé d'avoir voulu personnifier, un nommé Siméon Lebrun, tailleur de pierre, demeurant au No 39 rue Saint-Etienne, et Paradis un nommé Isidore Pascal, de Saint-Henri.

Cela se passait, hier, pendant l'élection municipale dans le quartier Saint-Denis. La plainte a été déposée par M. Joseph Galarneau, député officier rapporteur. Les deux accusés ont été admis à caution par le magistrat Lafontaine, moyennant $400 personnellement, et deux cautionnements de $200 chacun. L'enquête s'instruira mercredi après-midi à deux heures.

POURSUITES

J. Bourget réclame $180 de la cité de Montréal.

Les syndics de la paroisse de Longueuil ont poursuivi M. D. Gincomme, secrétaire-trésorier, dans le but de le forcer à rendre compte.

Le Synod du diocèse de Montréal a aussi intenté une action de première classe, cour supérieure, contre M. R. A. Mainwaring.

Enfin, la Cie de Navigation Richelieu et Ontario, a poursuivi MM. Henry Hogan, Charles Garth, Pearcy et Fuller, réclamant $1,200 de chacun d'eux.

La demanderesse prétend que les défendeurs leur ont donné un contrat d'annoncer, que ce contrat a été exécuté et que l'on se refuse maintenant à payer.

AU CLUB CONSERVATEUR

Le Club des Jeunes Conservateurs a fait, hier soir, l'élection annuelle de ses officiers, En voici le résultat :

Président, Louis Loranger ; 1er vice-président, Arthur Plante ; secrétaire, Anatole Lachapelle ; assistant-secrétaire, Armand Grenier ; trésorier, Rodolphe Monty. Conseillers : L. J. S. Morin, B. Lafontaine, Willie Baker, Joseph Beaudieu, Paul Lacoste, Willie Mount, Victor Beaudry. Comité de discussion : Louis Chalifoux, Isidore Gagnon, H. L. M. Auger.

AU CLUB LETELLIER

La séance d'hier soir, à eu lieu sous la présidence de M. Oscar Beauchamp, le nouveau président. Il a été décidé d'inviter M. Lomer Gouin, avocat, à venir faire une conférence, mercredi prochain, sur "l'harmonie dans le club". Des discours ont été prononcés par MM. Lamer, Laberge, Poissant, etc. Après quelques remarques du président, l'assemblée s'est dispersée.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

OFFICIER IMPOLI

On demande l'établissement d'écoles du soir

A Ste Cunégonde

STE CUNEGONDE—A l'assemblée du conseil réuni, hier soir, sous la présidence de Son Honneur le maire Luthrell, M. le conseiller Fabien rendit compte de l'entrevue qu'il avait eue avec les représentants de la "Canadian Fire Underwriters Association" au sujet de la réduction du taux des assurances contre le feu pour certains quartiers.

Le taux des assurances a toujours été plus élevé pour la partie Sud que pour la partie Est, la compagnie prétendant que cette partie Sud est plus exposée aux incendies et moins bien protégée que l'autre. La municipalité ne l'entend pas de cette oreille-là et veut avoir un taux uniforme pour tous les quartiers. D'où l'entrevue susdite pour amener la compagnie à modifier ses taux. Rien n'est encore conclu, cependant : on a seulement promis de soumettre la question à une étude sérieuse.

Le greffier donne lecture au conseil d'une lettre de M. Hamelin, se plaignant de la manière d'agir d'un certain officier de santé. M. Hamelin avait besoin des services de cet officier, qui l'a très mal reçu, paraît-il.

Quelques affaires de routine sans importance sont ensuite expédiées, puis l'assemblée est ajournée à mercredi prochain.

M. le maire et les conseillers ont résolu d'envoyer une requête au gouvernement provincial, lui demandant une subvention quelconque pour l'établissement d'écoles du soir dans la municipalité.

La population de Ste Cunégonde, se composant presque exclusivemtn d'ouvriers n'ayant que peu ou point d'instruction, ces écoles du soir, si elles peuvent être établies, ne pourront que produire de très bons effets et relever la condition de la classe ouvrière.

ST HENRI—Les ramonneurs ont commencé leur besogne dans les limites de cette ville. Les citoyens ne doivent pas oublier qu'ils sont tous tenus de faire nettoyer leurs cheminées conformément au règlement No 84 de la cité.

Le magnifique drapeau donné, il y a quelque deux ans, par l'association St Jean-Baptiste, pour le championnat de la base-ball dans St Henri, a été remporté cette année par le club de St Henri sur les Royal.

Ce drapeau est présentement exposé dans les vitrines de la pharmacie McDuff, rue St Jacques.

A QUI LA COUPE?

Pas aux policemen pour le moment

On se rappelle qu'au cours du mois de décembre 1895, au parc Sohmer, un concours de "Tug of war" avait été organisé entre une équipe d'hommes de l'Ecole Gymnastique, de Montréal, et une équipe de policemen.

Ces derniers perdirent et la coupe fut livrée aux premiers.

Mais peu longtemps après, l'Ecole étant devenue néant, un de ses membres s'empara de la coupe et alla la porter au journaliste, M. John Roach, de la "Gazette" préposé aux nouvelles sportiques.

Dernièrement, l'Ecole renaquit de ses cendres et revendiqua sa coupe. M. Roach prenant une position neutre, s'en rapporta à justice.

Là-dessus, le sergent Francis Loye intervint et réclama la coupe. Son équipe de policeman l'avait perdue cette coupe, il est vrai ; mais elle l'avait antérieurement gagnée et y avait droit, attendu que l'Ecole Gymnastique, qui la lui avait enlevée est maintenant disparue et qu'en pareille circonstance l'usage a toujours voulu que le possesseur d'un prix venant immédiatement avant s'en emparât.

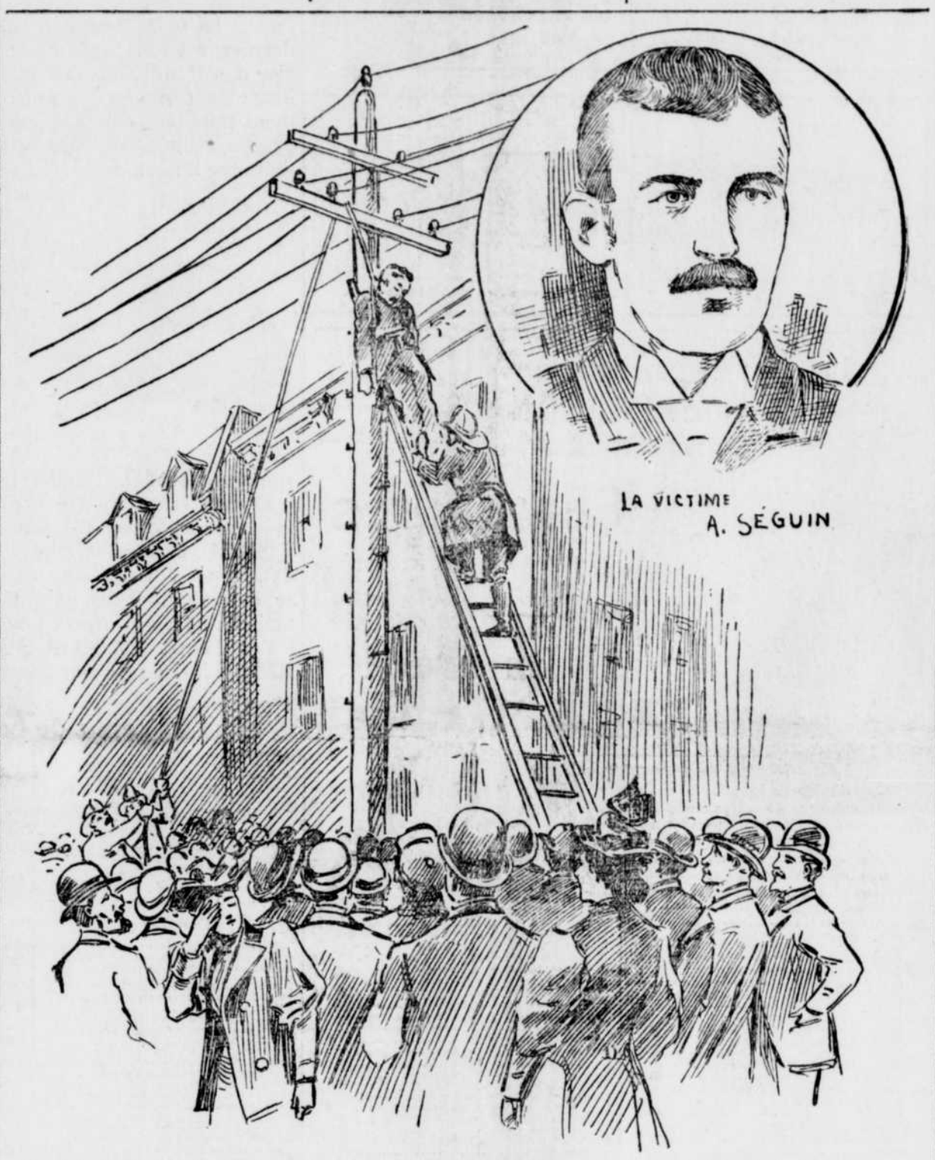
L'homme de police prétendait que la demanderesse est d'une école complètement nouvelle et n'ayant rien à faire avec la première.

Cette prétention n'a pas été maintenue ce matin, par le tribunal de la cour Supérieure qui, sans adjuger sur les droits de l'Ecole, a renvoyée néanmoins l'intervention du sergent Loye.

LES TOURNE-CLEFS A L'ŒUVRE

Les tourne-clefs de l'hôtel de ville ont commencé aujourd'hui à fermer l'eau dans les logements où les occupants n'ont pas encore réglé leur compte.

Le sous-comité se réunira à 3.30 heures, cette après-midi, et il est entendu qu'on se rendra au désir exprimé par le maire d'Ottawa. On dit dans la capitale que si Montréal n'a pas voté plus, ce n'est pas parce que l'argent manque au trésor civique, mais bien à cause de l'exemple de mesquinerie donné par la ville de Toronto, qui n'a donné que $500.



LA VICTIME
A. SEGUIN

Le spectacle au coin des rues Atwater et Ste Catherine au moment de la descente du cadavre.

(Voir rapport en 12ème page)

TERRIBLE COLLISION

Sept personnes tuées et une vingtaine blessées

Un accident de chemin de fer à Stittsville

(Dépêche spéciale)

Stittsville, 14

Un terrible accident de chemin de fer a eu lieu ici, ce matin. Le train de passagers régulier dû à Ottawa ce matin, à six heures, venant de Toronto, a été télescopé par trois chars de fret, qui s'étaient détachés d'un train et descendaient la rampe près de Stittsville, à une allure très rapide.

On rapporte qu'il y a sept personnes tuées et une vingtaine de blessées.

On a fait demander six docteurs d'Ottawa et un train de sauvetage. Stittsville est à douze milles d'Ottawa, et les nouvelles que je vous télégraphie ont été apportées à la ville par des personnes venant de l'endroit ; car il est impossible de se mettre en communication télégraphique ou téléphonique avec Stittsville, les poteaux des deux lignes ayant été renversés au cours de l'accident ; c'est du moins ce que disent les compagnies.

Au nombre des morts on compte le mécanicien, le chauffeur, le conducteur du train et un conducteur de malles.

LES INCENDIES DE GASSELMAN

On leur enverra de l'argent et non des provisions

Remarque au sujet de la contribution de Toronto

On se souvient que quand le comité des finances à sa dernière assemblée, a voté $1,000 pour les incendiés du comté de Russell, il a en même temps nommé un sous-comité comprenant le maire, les échevins Marsolais et McBride pour faire la distribution de ces secours. Ils devaient s'entendre avec le comité central d'Ottawa pour savoir s'il fallait envoyer des provisions, vêtements, etc., ou bien donner l'argent tout simplement. Or, le maire Smith vient de recevoir un télégramme du maire Bingham, maire d'Ottawa, à ce sujet. Il appert qu'on peut se passer d'objets en nature, pour le moment. On veut avoir l'argent, afin de pouvoir rebâtir et donner un abri aux gens dont les propriétés ont été détruites par le feu.

EN COUR SUPREME

La responsabilité des voituriers

Importantes plaidoiries

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 14 — La cause de la Glasgow Steamship Company contre Pilkington et Ferguson, a été plaidée hier devant la cour Suprême. En première instance, Pilkington a obtenu en sa faveur un jugement pour $2,150 et Ferguson, pour $1,900, représentant les dommages soufferts par eux par suite de la négligence présumée de la compagnie à prendre le soin voulu dans le transport de verre à miroir, d'Anvers à Montréal. Les deux causes sont identiques et ont été unies dans les plaidoiries. La compagnie ne veut pas admettre sa responsabilité. Elle prétend que son navire, le "Glengoil" était, sous charte-partie, et frété à la ligne Columbia, qui, par le fait, a été le voiturier des marchandises ; de plus que le connaissement contenait des conditions qui exemptaient la compagnie de responsabilité quant au verre et marchandises périssables en transit ; que de fait les dommages à ces marchandises ne sont pas imputables à la négligence des contremaîtres du débarquement et de l'entreposage, mais bien à un paquetage défectueux.

Ces questions soulevées dans cette cause sont d'une grande importance, pour les importateurs et les voituriers et la décision que rendra la cour Suprême sera un précédent en ce qui concerne le transport du fret par mer.

A QUEBEC

L'élection de Témiscouata

AMELIORATION DE LA VILLE

Incendie et sauvetage émouvant

(Dépêche spéciale)

Québec, 14 — Une dépêche de Fraserville annonce que M. Poulliot, un des candidats à l'élection de Témiscouata s'est retiré de la lutte, et que M. le notaire Gauvreau est seul sur les rangs. M. Gauvreau est marié à la fille adoptive de M. Laurier.

—A une réunion du comité des chemins, hier soir, il a été décidé de demander aux autorités fédérales, la permission de prolonger l'avenue Saint-Gabriel, de la rue Sainte-Ursule aux Plaines d'Abraham, parallèlement à la rue Saint-Louis et Grande Allée. Son Honneur le maire a donné communication d'une lettre reçue du département de la milice, disant que le gouvernement était disposé à payer les trois quarts du coût d'un trottoir neuf sur l'Esplanade, à condition que la cité paie l'autre quart. Il est probable que ce trottoir sera construit sous peu en asphalte.

—A une assemblée du barreau, hier, les avocats ont décidé de payer 20 cents du cent mots, aux sténographes, en attendant la décision du procureur général.

—Un jeune homme du nom de Edouard Hamel, âgé de dix-sept ans, de Sainte-Croix, s'est noyé, avant-hier, sur le lac Saint-Pierre. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

—Un incendie assez considérable a détruit quatre maison, cette nuit, à Lévis. Vers deux heures, ce matin, M. Monteney, qui demeurait dans une des maisons incendiées, a été réveillé par l'explosion d'une lampe, dans une chambre voisine de le sienne. Il y courut aussitôt et trouva la chambre toute en flamme. Il n'eut que le temps de se sauver avec sa famille. Deux jeunes gens, nommés Morency et Ringuet, apprenant qu'il y avait encore un vieux couple, âgé d'au - delà de soixante-quinze ans, dans la maison, y entrèrent bravement et réussirent à sauver ces deux personnes. Les dommages sont comme suit : E. Montminey, maison et ménage, pertes à peu près mille piastres, assurances six cents piastres. H. Beaulieu, deux maisons et contenu, pertes au-delà de deux mille piastres, couvertes par les assurances. Mme veuve J. B. Gosselin, une maison et contenu, pertes au delà de six cents piastres, assurances quatre cents. Une maison voisine appartenant à M. Letellier a été quelque peu en dommagée mais les dommages sont couverts par les assurances.

A HULL

L'affaire Fisher

Le prisonnier subira son procès

(Dépêche spéciale)

Hull, 14—Le prisonnier Paul Fisher, accusé de tentative de meurtre, dans les bois de la Lièvre, est arrivé ici. La plainte a été portée par M. Augustin Marcotte, l'un des colons de la région. L'affaire ne sera probablement pas aussi sérieuse qu'on l'a pensé tout d'abord. L'offense remonte du 15 novembre 1896. Une difficulté est intervenue entre Fisher et son voisin, à propos d'un lot de terrain et c'est alors que Fisher a menacé de tirer sur son adversaire.

Paul Fisher est originaire de la Suisse. Il est âgé de 22 ans et célibataire. Il a été condamné par le magistrat à subir son procès aux prochaines assises. A défaut de $1,000 de caution, Fisher restera en prison.

LA SITUATION DANS RUSSELL

La mesquinerie de Toronto

POUR LE MOMENT, LES INCENDIES ONT BESOIN DE FONDS POUR REBATIR

Les vêtements et les vivres ne manquent pas

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 14—La parcimonie ou plutôt la mesquinerie dont la ville de Toronto vient de faire preuve à l'égard des incendiés de Russell, en ne votant que $500 pour les fonds de secours, a provoqué un vif mécontentement à Ottawa et dans les comtés de Prescott et de Russell. Il est vrai que ces deux comtés font plus d'affaires à Montréal qu'à Toronto, mais ce sont des comtés de la province d'Ontario, et l'opinion est que la capitale devait souscrire au moins $2,500. Cette parcimonie a eu son effet à Montréal et on ne s'explique pas autrement la réduction de $5,000 à $1,000 du crédit que cette ville avait voté en premier lieu. Le comité central de secours espère que les grands établissements industriels de Montréal et de Toronto vont se mettre à l'œuvre et vont fortement contribuer à l'assistance des malheureux incendiés. On regrette, en outre, que le comité des finances, à Montréal, ait tant insisté pour que l'argent voté par lui soit dépensé en achats de vivres et de vêtements. Ce ne sont pas les vivres et les vêtement qui manquent en ce moment. Les comités de secours en sont abondamment pourvus. Ce qu'il faut, c'est de l'argent pour rebâtir.

Le maire Bingham, d'Ottawa, a télégraphié, hier, au maire Wilson-Smith, de Montréal, le priant avec instance, de ne pas employer l'argent voté par Montréal à l'achat de vêtements et de vivres, mais de vouloir bien s'aboucher avec le comité central pour la disposition de ces fonds. M. Edwards, M. P., qui était à Ottawa, hier, a aussi télégraphié dans le même sens à l'échevin Préfontaine.

Brockville, Ont., 14—La représentation théâtrale donnée par l'acteur tragique Warren Conlon, au profit des incendiés de Russell et de Prescott, a eu un plein succès. Des recette brutes de la soirée 25 pour cent seront envoyées aux comités de secours.

ARRESTATION ILLEGALE

M. O. Perron, réclame $500 de dommages-intérêts de L. Larue, pour arrestation illégale.

SOCIETES COMMERCIALES

M. Régis Rivet, de la société commerciale Archambault et Rivet, marchands de chapeaux, a déposé son bilan à la demande de Georges Lévesque. Passif, au delà de $2,000. Principaux créanciers : A. A. Allan, $790 ; Waldron, Drouin et Cie, $670 ; A. Vogel et Cie, $257 ; Maclean, Ross et Cie, $259.

T. Barsalou et Cie—Taucrède Barsalou et Alfred Barsalou, épiciers.

Canada Chemical Preparation Co. Trudeau et Déchêne—Dissolution.

S. Golt and Co.—Samuel Golt et Abraham Millar, tailleurs.

The Gomo Spice Mill Company, Trudeau et Déchêne—Lactance Trudeau et Joseph Myrtille Déchêne.

The Allan Line Steamship Co. Ltd.—Constituée en corporation, Andrew Allan, président.

A. F. Lamoureux et O. Beauchamp et Cie—Amédée François Lamoureux et Ovila Beauchamp, associés pour exploiter un appareil pour mettre de niveau les tables de billard.

E. S. Belasco et Company—Dissolution.

A. Desjardins et Cie—Charles Desjardins, marchand de fourrures.

Jos. Petit et Cie—Dame Joseph Petit, restaurateur.

The Excelsior Ceylon Tea Company—Arthur Edwin Flower.

EXPORTATION DES POMMES

Les exportations des pommes du port de Montréal ont atteint un chiffre important durant la semaine qui s'est terminée le 9 octobre. En effet, divers exportateurs ont envoyé à Liverpool 6,090 barrils de pommes, et à Glasgow 2,189. Durant la même période, il en a été expédié 3,823 barrils de Boston et 16,388 de New-York.

CONTRE LE BIMETALLISME

Londres, 14—Les principaux hommes d'affaires du Royaume-Uni sont unanimes dans leur opposition à toute politique financière favorable au bi métallisme. La croisade du "Times" a entièrement réussi et il est à peu près certain que le gouvernement anglais refusera de se rendre à l'invitation des commissaires américains de traiter la question avec eux. Le projet de la Banque d'Angleterre de porter à un cinquième de sa réserve métallique, sa réserve-argent est ainsi tué dans l'œuf.



Croquis du malheureux trouvé pendu il y a quelques jours près des chutes Montmorency, à Québec. La position du corps dit assez qu'il était bien résolu d'en finir avec la vie. Le livre qui se voit à côté de lui est une bible.



Servantes

Les bureaux de placement sont chauds en été et froids en hiver, n'est-ce pas, Madame ?—Restez à la maison—Monsieur en passant laissera une petite annonce à LA PRESSE. Les servantes iront vous trouver—chez vous—elles lisent LA PRESSE—pas de fatigue, pas d'attente inutile à la vue de tout le monde.

25 mots—25c chaque fois

SPORT

LACROSSE

LE NATIONAL

Le National se prépare à tout événement pour une rencontre qui pourrait avoir lieu samedi. Les directeurs se sont dit que les jeunes Capitals pourraient revenir sur leur décision de mardi et ils ne voudraient pas être pris au dépourvu.

Il y a aussi la rencontre Sherbrooke et pour l'un ou pour l'autre, les joueurs du National sont à fourbir leurs armes. Presque toute l'équipe était hier sur le terrain et pendant deux longues heures, de 3 à 5, nos joueurs se sont entraînés avec ardeur. Marcelin, Caldwell, McKeown, Shanahan, Jos. Houle et Sauvé poursuivaient la balle et se la disputaient avec un bel entrain. Murphy, que sa jambe a empêché de jouer dimanche dernier, était hier sur le terrain. Tous paraissaient très enthousiastes et il ne saurait en être autrement avec les brillantes perspectives qui se présentent maintenant devant le club le National. Bien qu'il n'y ait pas encore eu de réponse de Sherbrooke ,on s'attend à ce que le club accepte les propositions qui lui seront faites. Certainement qu'une rencontre entre ces deux clubs plairait à tout le monde et ce serait en outre une partie fort intéressante, les deux équipes étant d'une jolie force et en aussi bonne condition qu'elles le sont maintenant.

Ottawa, 14 — Les Capitals ont finalement décidé de ne pas jouer avec les Shamrocks pour la coupe offerte en concours et pour laquelle chacun des deux clubs a déjà gagné une partie. Les Capitals ont terminé leur saison.

CHEVAUX COUREURS

LE CZAREWITCH STAKES

MERMAN, A Mme LANGTRY, ARRIVE PREMIER

L'ACTRICE GAGNE ENVIRON $200,000

Londres, 14 — Merman, propriété de M. Jersey — Mme Langtry, a gagné le Cesaerwitch Stakes, hier, à Newmarket.

Le Cesaerwitch Stakes est un handicap de 25 souverains avec une bourse additionnelle de 500, pour chevaux de trois ans et plus.

L'intérêt, dans la course d'hier, pour le prix Czarewitch Stakes était augmenté par le fait que deux chevaux américains, Keenan, à Auguste Belmont; et St Cloud II, à J. R. Keene; un cheval français, Frielera, au comte de Bertreux, et un cheval australien, South Australian, au prince Soltykoff, étaient parmi les concurrents. Le monde fashionable des courses était largement représenté et on remarquait parmi l'assistance, le prince de Galles, le duc de Cambridge et le duc et la duchesse de Devonshire.

The Rush, à M. Dobell, arriva second. Tod Sloane, le jockey américain,qui montait Cloud II, avait fait son début sur une piste anglaise avant-hier, dans une course de moindre importance et sa façon de conduire a été vivement critiquée.

Le "Pall Mall Gazette," dit : "Sloane n'a pas brillé dans cette course."

Carleton Grange prit la troisième place et Keenan arriva neuvième. Jacobus fut tout le temps premier jusqu'à un demi mille de la ligne d'arrivée, alors que lui, Keenan et Jacquemart furent battus et St Cloud II prit la première place, mais il dut la céder à Merman, qui lutta vaillamment avec The Rush et gagna par la longueur du cou.

Quatre longueurs séparaient le second et le troisième cheval. Le temps a été de 3.59 2-5.

Vingt-trois chevaux ont pris part à cette course. Les paris, juste avant le départ, étaient de 100 à 7 contre Merman ; 7 à 1 contre The Rush ; 100 à 6 contre Carleton Grange ; 15 à 1 contre Keenan, et 100 à 7 contre St Cloud II.

La superbe température et la certitude d'avoir une belle course avaient attiré une foule extraordinaire. La grande estrade était remplie de membres de l'aristocratie et de personnages importants. Le prince de Galles fit les honneurs du Jockey Club, dans l'enceinte, au marquis de Galifet, au comte et à la comtesse de Cardigan, à lord et à lady Lurgan, à lord et à lady Rothschild, à sir Arthur Sullivan et plusieurs autres.

Par une curieuse coïncidence, c'était l'anniversaire de naissance de Mme Langtry. Pendant la course, un certain nombre des amis de Mme Langtry la portèrent sur un banc élevé dans l'estrade du club, d'où elle suivit la course d'un oeil attentif. Lorsqu'on annonça la victoire de son cheval, elle descendit avec beaucoup d'agilité et courut presque pour reconduire le vainqueur. Elle fut aussitôt entourée et chaleureusement félicitée de sa victoire, tandis que les garçons d'écurie, auprès desquels elle est extrêmement populaire, l'acclamaient avec enthousiasme.

La dernière partie de la course créa l'excitation la plus intense. On loue beaucoup le jockey Sharples pour son bon jugement et la façon habile dont il a conduit Merman, contre Charles Wood, qui montait The Rush.

On croit que Mme Langtry gagne, par cette victoire, quelque chose comme $200,000.

FOOTBALL

UNE AUTRE EXCURSION A OTTAWA

Le club de football Montréal, organisera probablement une autre excursion à Ottawa, pour le 23 courant, alors qu'il jouera avec l'équipe du collège d'Ottawa.

BROCKVILLE N'IRA PAS A QUEBEC

Le club de footbal de Brockville a définitivement décidé de ne pas faire le voyage projeté à Québec pour samedi, pour la principale raison que cela prendrait trop de temps. On a offert aux joueurs de Brockville de leur payer leurs dépenses mais ils ont refusé.

McGILL vs MONTREAL

L'intérêt attaché à la partie de football pour le titre de champion, qui sera jouée samedi, entre les clubs McGill et Montréal, va toujours en augmentant. Ces deux clubs paraissent être les plus forts dans la vieille ligue et les paris pour la prochaine rencontre sont au pair. On s'attend à une nombreuse assistance pour samedi.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 14 — Les joueurs d'Ottawa s'occupent, dans le moment, de la partie non terminée de samedi, et ils commencent à soupçonner qu'on ne leur rende pas justice à l'assemblée de la ligue. Si "l'Union," de Québec, soutenait les prétentions du club Montréal, on dit que les Ottawas se retireraient immédiatement.

Le club de football du collège va se trouver privé des services d'un excellent joueur qui, pendant plusieurs années, a fait partie de l'équipe. Il s'agit de Boucher, qui a joué pendant longtemps comme scrimmage. Il a annoncé qu'il avait décidé d'abandonner le jeu de football. Lévesque est ici et Sparrow arrivera de Montréal. Tous deux feront samedi partie de l'équipe.

LE POOL

A la partie de pool qui a été jouée hier à la salle St Louis, No 561 avenue Mont-Royal, M. A. Latour, mieux connu sous le nom de Touzeau, a fait ses 150 billes tandis que M. E. Dufresne n'a pu en compter que 102. La partie se continuera jeudi et vendredi soirs.

UN DEFI DE MICHAEL

New-York, 14 — James Michael, le bicycliste du pays de Galles, a annoncé par son gérant, qu'il est prêt à concourir avec n'importe quel homme au monde, Stocks, Linton ou Starbuck, de préférence, mais il ne refusera pas Rivière, Huret, Cordang et autres qui ont la spécialité des courses sur longues distances. Il préférerait cependant se rencontrer avec ces coureurs dans des courses d'une distance de 25 à 50 milles.

LA BOXE

PAS DE RENCONTRE DE VINGT RONDES A CHICAGO

Chicago, 14 — Les promoteurs des rencontres de vingt rondes entre pugilistes devront donner leur exhibition de boxe en dehors de Chicago, si le maire Harrison s'en tient à sa présente politique et les citoyens de Chicago ne pourront, cet hiver, assister à des luttes entre Sharkey, Maher, Kid Lavigne et autres étoiles de l'arène.

L'expression des idées du maire, au sujet de la boxe, à Chicago, a été provoquée par l'annonce d'une rencontre de vingt rondes entre Griffo et Girard, samedi de la semaine prochaine.

Les rencontres de vingt rondes seront prohibées ; huit rondes étant la limite pour les rencontres permises, a dit le maire. "Je n'accorderai pas de permis pour des rencontres de vingt rondes, car cela ressemble trop à des rencontres pour une bourse et ce genre de rencontre ne peut être toléré. Je ne vois pas de mal cependant à de courtes exhibitions de boxe faites sous l'oeil de la police."

BASE BALL

OPINION DE M. SPALDING, SUR LES UMPIRES

La plus importante question qui sera traitée à l'assemblée de la Ligue Nationale, qui aura lieu cet automne, à Philadelphie, sera celle du remède à apporter aux difficultés qui s'élèvent entre les joueurs et des mauvais traitements que l'on fait subir aux umpires. De temps à autre, le "Sun" a publié pendant les deux derniers mois, des entrevues avec des personnages intimement liés au jeu de baseball, qui ont essayé d'expliquer la fréquence de ces difficultés sur les terrains de baseball. Personne, cependant, n'a frappé plus juste que A. G. Spalding, ex-président du club Chicago.

M. Spalding ne se mêle plus, depuis un certain temps, des affaires de la ligue et du club Chicago, mais il est un enthousiaste partisan de baseball et il observe tous les incidents avec le plus grand intérêt. Quant on lui a demandé la solution du présent problème, M. Spalding a dit :

"Le gouverneur de New-York est nommé pour faire observer les lois existantes. S'il remplit ce devoir, il reçoit l'appui loyal des citoyens. S'il hésite ou s'il est trop faible, il perd de son autorité. Les umpires qui sont supposés être les gouverneurs du champ, sont nommés par la ligue pour faire mettre en force les règlements existants. S'ils agissent ainsi, ils ont droit d'être appuyés et soutenus par la ligue, le public et la presse. S'ils ne remplissent pas ce devoir, ils doivent avoir une excellente raison.

"J'ai rencontré, il n'y a pas longtemps, un umpire de la ligue, et je lui ai demandé pourquoi lui et les autres umpires ne mettaient pas un terme à toutes ces scènes disgracieuses qui arrivent si fréquemment sur les terrains de baseball, alors qu'ils en ont tout le pouvoir. Il m'a dit :

"M. Spalding, vous avez été un joueur de baseball et vous savez certainement toute l'excitation qui règne pendant une partie sur un terrain de baseball. Nous serions trop heureux de faire disparaître toutes ces difficultés, mais les capitaines des clubs et les directeurs se mettent en travers de la voie. Si nous condamnons un joueur à l'amende et le mettons hors du jeu, ou si nous rendons une décision coûteuse pour l'un ou l'autre club, nous sommes immédiatement protestés et une requête est envoyée au président de la ligue pour nous faire envoyer dans une autre ville. En un mot, nous avons à lutter contre tant d'obstacles que nous craignons de perdre à tout moment la position qui nous accorde le pain de chaque jour."

"D'après ce que je comprends," continua M. Spalding, "c'est là la source de tous les maux. Les officiers des clubs ne veulent pas observer les règlements qu'ils ont fait passer pour rendre le jeu de baseball exempt des difficultés qui lui font actuellement beaucoup de tort. C'est probablement sans intention de leur part, mais c'est là néanmoins la cause de tout le trouble.

L'umpire devrait être soutenu par la ligue à tout prix; même si ses décisions sont injustes. Il devrait aller sur le terrain comme le représentant officiel de la Ligue Nationale et ses décisions devraient être approuvées, même si l'assistance doit pour cela devenir moins nombreuse. S'il est insulté par un joueur, c'est une insulte à la ligue et l'insulteur devrait immédiatement être mis à l'amende et envoyé au repos. Si un umpire ne fait pas mettre en force les règlements tels qu'ils sont imprimés, je crois qu'il devrait être remercié de ses ervices.

"Mais sous aucun prétexte, un umpire ne devrait être déchargé parce qu'il a condamné à l'amende des joueurs qui causaient du désorde ou pour avoir rendu des décisions erronées. Sans doute, s'il arrivait qu'un umpire montrait de la particularité pour un club, il serait nécessaire alors de le congédier. Il est facile de comprendre comment les officiers d'un club peuvent trouver à redire contre un umpire. L'officier peut être, le président, le directeur, le gérant, ou le secrétaire d'un club de baseball et il est naturellement dévoué corps et âme à son club. Il prend place dans la grande estrade, entouré d'amis et de partisans du club. La partie est vivement contestée et l'umpire est appelé à rendre une décision difficile. Il la rend contre le club local. La foule fait entendre un tonnerre de protestations et les amis du directeur ou du gérant lui disent qu'il devrait faire remercier l'umpire de ses services. La partie est finalement gagnée par les visiteurs qui déclarent que les décisions de l'umpire ont été très justes, tandis que les officiers du club local télégraphient immédiatement au président de la ligue pour protester contre la conduite de l'umpire, qui est forcé de changer l'umpire de ville, bien que ce dernier ait probablement rendu une décision correcte et tout à fait impartiale.

Il faudrait que les directeurs de la ligue ne fissent aucun cas de ces messages dictés par le dépit qu'ils reçoivent chaque jour et ils ne devraient pas changer un umpire de ville même s'ils recevaient un million de protêts. Aussi longtemps qu'on aurait lieu de croire l'umpire honnête, il faudrait forcer les différents clubs à respecter ses décisions, que l'assistance diminue ou demeure la même.

NOTES DE BASEBALL

Les Bordeaux lancent un défi aux Viels, pour une partie de baseball qui devra être jouée dimanche, le 17 octobre, sur le terrain des Bordeaux. Les Bordeaux joueront pour n'importe quelle somme d'argent que les Viels fixeront.

St Hyacinthe, 14 — Les deux clubs Providence et St Dominique se sont rencontrés dimanche et ont joué une partie qui a été fort contestée. Le résultat a été une seconde victoire pour le club Providence. Le score a été de 14 à 9. Noms des vainqueurs : Chouquette, Brodeur, Larose, Berthiaume, Dussault, Delisle, Houle, Joncas, Sénécal.

LE JEU DE DAMES

TOURNOI DE ROCHESTERVILLE, D'OTTAWA

Les amateurs de cette localité sont, depuis le 15 septembre dernier, engagés dans un tournoi, afin de proclamer un champion. M. J. P. Cousineau nous envoie le tableau ci-dessous, montrant la position des concurrents :

Noms	Parties gag.	Parties perd.
P. Bison	16½	1½
C. Leclair	14	3
D. Bison	13	3
Ed. Gauthier	11	4
A. Léger	10	6
H. Mailloux	8	6½
L. Plon	9½	9
A. Gauthier	8	5
M. Bison	5½	12½
H. Sayer	5½	14

No 55 — PROBLEME DE DAMES FRANCAIS

Composé par M. L. Paradis, Montréal

Noirs — 8 pièces



Blancs — 3 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 439 — PROBLEME DE DAMES CANADIEN

Composé par M. Alex. Boucher, Montréal

Noirs — 18 pièces



Blancs — 13 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTION DU No 54

Blancs	Noirs
13 à 9	4 à 13
15 à 10	5 à 14
32 à 27	31 à 22
39 à 34	30 à 39
44 à 40	45 à 34
33 à 44	22 à 33
44 à 39	34 à 43
49 à 7 gagnent	

SOLUTION DU No 439

Blancs	Noirs
33 à 27	22 à 33
32 à 26	21 à 19
31 à 25	19 à 32
37 à 39	34 à 45
57 à 50	45 à 56
68 à 62	56 à 69
58 à 52	69 à 47
60 à 53	47 à 60
66 à 3 gagnent.	

Solutions justes par MM. Joseph Vilmure, Manchester, N. H., 438 ; Joseph Raby, Montréal, 438 ; E. M. Martin, St Jacques le Mineur, 54 et 438.

—Soyez toujours ferme et faites-vous toujours donner l'article que vous avez demandé quand vous entrez dans un magasin. N'acceptez pas un article qu'on vous dit être tout aussi bon. — N'acceptez aucune contrefaçon et vous aurez toujours la valeur de votre argent. n

S'IL ETAIT MAIRE

Ce que ferait Henry George

Pour la liberté du citoyen

New-York, 14--Henry George, candidat démocrate-argentiste à la mairie de New-York agrandi, a donné à un reporter, les grandes lignes de son programme. Le fameux champion de la "taxe unique" reste conséquent avec lui-même. S'il devient premier magistrat de New-York, il s'efforcera de simplifier les lois, et l'impôt pour la plus grande liberté du citoyens : "J'exécuterai, dit-il, la loi de l'excise comme je l'entreprêterai, mais je vais vous déclarer franchement ma pensée sur cette loi de l'excise. Je la regarde comme injuste et absurde, et je suis tout à fait opposé à l'existence de toute loi de ce genre. Si je le pouvais, j'abolirais la loi d'excise et bien d'autres. Si je suis élu maire, j'appliquerai la loi de l'excise en m'en tenant rigoureusement à sa lettre. Sans aller d'une ligne au delà. Je suis partisan de la plus grande liberté possible pour le citoyen. Nous avons trop de lois, c'est la cause de la plupart de nos troubles. Ce fouillis de lois est notre embarras. Qu'importe à qui que ce soit ce que je fais, si je ne nuis à personne ? L'effet moral de mon élection aussi bien que le résultat de mon administration contribuerait puissamment à l'acceptation de ma doctrine de la taxe unique—single tax.—Que je puisse vaincre Van Wyck et Tracey, cela ne me fait aucun doute, à mon avis.

doute. A mon avis, la lutte est entre Seth Low et moi. Je crois que je l'emporterai sur lui. Mon attitude, dans cette élection locale, est entièrement déterminée par les intérêts de la nation et c'est ce qui fait ma force. En réalité, c'est pour cette raison que je me crois sûr de la victoire."

Guibollard, qui est garçon pour le moment, sa femme étant à la mer avec les enfants et la bonne, arrive chez les Pitanchard à l'heure du dîner.

—Quelle bonne surprise !... s'écrie le couple.

—Voilà.... Ça m'ennuyait d'aller me faire empoisonner tout seul au restaurant...... J'ai préféré venir chez vous !

Tête et Membres

Entièrement couverts d'éruptions. Tout travail impossible à cause des douleurs endurées. Hood l'a guérie.

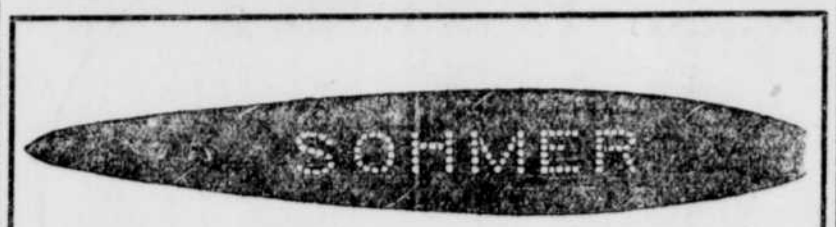
"J'étais complètement épuisée par des souffrances particulières à mon sexe, et je devins couverte de plaies par tout le corps, la tête, les membres et les mains, et mes cheveux tombèrent entièrement. Je fus longtemps, mais sans succès sous les soins des médecins. Ils appelaient ma maladie eczéma. Finalement, je commençai à prendre de la Salsepareille de Hood, et après en avoir vidé trois ou quatre bouteilles, je constatai un mieux sensible. Je persistai jusqu'à ce que j'en eusse pris plusieurs autres bouteilles et les démangeaisons et plaies disparurent et mes cheveux avaient repris leur croissance". MME J. G. BROWN, Brantford, Ontario.

"J'étais épuisée et n'avais pas d'appétit. J'éprouvais constamment une sensation de fatigue. On me conseilla d'essayer la Salsepareille de Hood. Ce que je fis, et j'en retirai un si grand bien que je ne voudrais pas m'en passer". MME G. I. BURNETT, Central Norton, N.-B.

La Salsepareille..... —DE— HOOD

Est le meilleur. De fait c'est le seul purificateur du sang.

Les Pilules de Hood agissent en harmonie avec la Salsepareille de Hood, 25c (4)

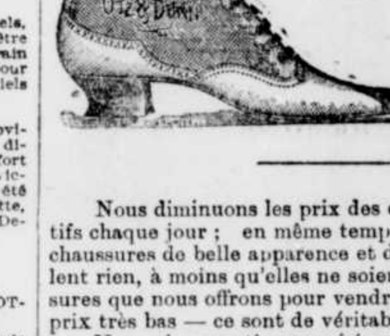


75—nX E. N. Cusson & Cie., Montreal.

RUE STE CATHERINE Au dessous du QUEEN'S THEATRE

Les plus grands Magasins de Chaussures du Canada McPHERSON 2223-5 rue Ste Catherine 228 rue St Laurent

RUE ST LAURENT 2 portes au nord du Monument National



Chaussures

A des Prix Irresistibles

POUR— Vendredi Et Samedi.

Nous diminuons les prix des chaussures et les mettons à des prix plus tentatifs chaque jour ; en même temps nous n'oublions pas d'offrir à nos clients des chaussures de belle apparence et durables. Les chaussures à bon marché ne valent rien, à moins qu'elles ne soient en même temps chic et durables. Les chaussures que nous offrons pour vendredi et samedi sont élégantes, durables et à des prix très bas — ce sont de véritables gemmes.

Nous n'en mentionnons ici que quelques-unes.

- Pantoufles faites à la main, en chèvre, brun noix, côté élastique, de fabrique américaine, dans les derniers goûts de New-York, pour messieurs. Prix spécial.... $2.00
- Pantoufles en veau chocolat, arrière et devant Faust évés, faites à la main, très chic et très nouvelles, pour hommes. Prix de vente spécial.... $2.00
- Pantoufles faites à la main, ouvrage de fantaisie (échantillons grandeur 7 seulement) pour hommes, valeur régulière $2.00, pour.... 97c
- Souliers de danse en kid Vici, faits à la main, pour messieurs.... $1.25
- Chaussures lacées chocolat, semelles très larges, grandeurs 1 à 5, pour petits garçons.... $1.25
- Chaussures lacées, chocolat, semelles très larges, grandeurs 11 à 13, pour adolescents.... 97c
- Souliers bas et pantoufles noirs et en couleurs (échantillons, grandeur 4 seulement), pour dames. Valeur régulière $1.50 et $2.00 a vendre à.... 97c
- Chaussures lacées en cuir roussâtre, semelles très larges pour l'hiver, pour dames. Prix réguliers $2.00, prix spécial.... $1.35
- Bottines boutonnées en kid noir mou, très bien faites et finies dans les derniers goûts, pour dames, les chaussures spéciales de McPherson.... 97c
- Bottines boutonnées, spring heel tip, grandeurs 11 à 2 pour filles.... 75c
- Bottines boutonnées en kid chocolat, faites à la main, grandeurs 8 à 10 pour filles. 59c
- Souliers en kid noir avec lanière (strap), "turn", grandeurs 8 à 10 pour filles.... 50c
- Les mêmes souliers en grandeurs 4 à 7 pour enfants.... 45c
- Les mêmes souliers en grandeurs 2 à 5 pour bébés.... 39c

—AUX DEUX MAGASINS DE—

GEORGE McPHERSON 2223-5 rue Ste Catherine 228 rue St Laurent

Old Mull

288—4



GRANDE VENTE DU VENDREDI

—A LA—

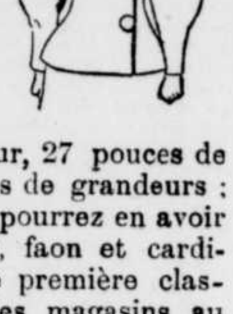
MAISON HAMILTON

Offres dont vous Devriez Tirer Profit

Une autre Journée de Vente de Manteaux sans Egard au Prix Coutant

La foule immense qui a assisté à notre Grande Vente de Manteaux, Vendredi dernier, est une preuve suffisante pour démontrer de quelle manière le public sait apprécier nos Réductions et l'empressement des acheteurs à se procurer ces valeurs, démontre hautement que ce que nous offrons est digne d'être acheté, et que nos prix sont réellement plus bas que ceux des autres maisons. Pour donner un avantage à ceux qui n'ont pas pu venir à notre Grande Vente de Vendredi dernier, nous offrirons toutes les lignes de notre immense assortiment de Manteaux d'Automne à des prix qui n'ont jamais été offerts auparavant dans la cité de Montréal.





Gilets en cheviot, manches nouvelles, nouveaux collets et dos,ces gilets valent au moins $5, pour clairer nos comptoirs nous les offrirons, demain, à **$2.79**. Gilets faits avec les nouveaux tweeds aux couleurs mêlées, parfaite imitation de tweed écossais, que nous devions vendre à $6, réduits pour clairer le lot, demain, à **$3.89**. 126 gilets d'automne, faits en tweed bouclé ou en frieze, devants boutonnés et carrés, nouvelles manches, quelque chose de goût, dont les prix étaient de $7.50, vendredi **$4.49**. Collerettes en cheviot pour dames, 175 pouces de tour, 27 pouces de longueur, faites en étoffe très chaude et pesante, coupe parfaite, assorties de grandeurs ; nous avions acheté ces collerettes pour les vendre $5.50, vendredi vous pourrez en avoir à **$3.39**. Manteaux d'hiver, faits en beaver noir, brun, bleu marin, vert, faon et cardidal, les manches taillées dans les derniers goûts, faits par des tailleurs de première classe, coupe parfaite et garantie : ces manteaux seront vendus dans tous les magasins au moins à $10, notre prix pour vendredi sera de **$6.50**. Gilets et collerettes variant dans les prix entre **$7.50 et $55.00**, assortis dans tous les genres de coupe, couleurs, etc. Réduits à des prix qui peuvent convenir à toutes les bourses.

Venez de bonne heure pour avoir un bon choix

Prélart

- Bon Tapis ciré pour table, valant 35c. Vendredi, la verge.... 19c
- 25 pièces de bon Prélart, magnifiques patrons, bonne valeur à 30c. Vendredi, la verge carrée.... 19c
- 12 pièces de Prélart anglais, valant 58c la verge. Vendredi, la verge carrée.... 38c

Ferblanteries

D'autres peuvent essayer d'imiter nos annonces, copier nos prix, mais jamais n'arriveront à donner les mêmes valeurs que nous offrons.

- 45 doz. de pilons à patates et aussi marteaux pour battre le steak, valant 7c. Vendredi.... 3½c
- 32 doz. de brosses à chaussures, et aussi brosses à miner les poêles, valant 10c et 12c. Vendredi.... 5c
- 250 plats à vaisselle, en gros ferblanc, 10 pintes, vendus partout 12½c. Vendredi.... 7c
- 700 couteaux à pain, ceux vendus ailleurs à 20c. Vendredi.... 9c
- 850 morceaux en granit, comprenant saucepans avec couvercle, cafetières, crachoirs, bols à mains, plats à pouding, etc. Pas un seul de ces articles se détaillant moins de 35c à 45c. Votre choix Vendredi, le morceau, à.... 19c
- 24 tordeuses, avec rouleaux en caoutchouc solide, vendues par tous les magasins à $3.50. Ici, Vendredi.... $2.45
- ☞ Aux acheteurs matineux— Entre 8 hrs a.m. à midi, nous donnerons à tout acheteur qui se présentera, un grand gobelet en ferblanc, valant 10c pour.... 2½c

Verrerie

- 10 douz. de sets de table en imitation de verre coupé, comprenant un sucrier, un beurrier, un pot au lait et un porte-cuillères, valant 50c. Vendredi, le set. 28c

Chaussures

- 500 paires de semelles en laine de mouton, valant 25c. Vendredi.... 19c
- 144 paires de bonnes bottines de garçons, en buff, très fortes, dans les grandeurs de 8 à 10, valant $1.00 Vendredi.... 69c
- 158 paires bottines boutonnées, bout en cuir patent, semelles épaisses, pour dames, le prix régulier de cette chaussure est de $1.25. Vendredi, la paire.... 95c

Parapluies

- 3 douz. de parapluies pour enfants d'école, faits très forts, avec couverture en imitation de soie, bien montés sur baleines résistibles, valant 59c Vendredi.... 29c

Collets de Dames

- A la demande d'un grand nombre de dames qui n'ont pas pu se procurer notre nouvelle cravate Bernardi, nous offrirons la balance demain au même prix que vendredi dernier.... 29c

Gants

- Nouveaux gants en cachemire noir, pure laine, 4 boutons, valant 25c. Vendredi 12½c
- Nouveaux gants en kid tan, couleurs assorties, valant $1.10. Vendredi la pre. 59c

Mouchoirs

- 100 douzaines de Mouchoirs avec bords scaloppés à l'aiguille ; c'est la plus belle ligne de mouchoirs que nous puissions jamais offrir. Votre choix vendredi dans le lot à.... 10c

Dentelles et Broderies

- 50 pièces de Broderie chimique, crème et beurre, de 2 et 3 pouces de largeur, convenable surtout pour fichus ou garnitures de manches. Pas une verge valant moins de 15c. Vendredi, la verge. 7c

Savons et Parfums

- 300 morceaux de Savon de glycérine, valant 3c. Vendredi, chacun.... 1c
- Poudre de toilette, bonne valeur à 15c. Vendredi.... 7½c
- Un lot de Parfums français. Echantillons assortis, valant de 15 à 25c. Vendredi, la boite.... 9c

Habillements de Garçons

- Habillements de garçons, 2 morceaux, en bon tweed, faits solides, couleurs assorties, valant $2.50. Vendredi.... $1.49
- Habillements de garçons, en tweed écossais, dans les derniers goûts, valant $4.50. Vendredi.... $2.95
- Environ 50 Pardessus de garçons, en tweed anglais ou écossais, avec collerette, bien doublés en tweed, faits par tailleurs de première classe, grandeur de 24 à 28, valant de $5.00 à $8.50. Vendredi.... $3.49

Menus Articles

- Laine à repriser sur des cartes, noire ou de couleur. Vendredi la carte.... 1c
- 500 sets de boutons à matinées, assortis. Vendredi, le set.... 1c
- Seines en cheveux, couleurs assorties. Vendredi, chacune.... 1c
- Epingles invisibles pour les cheveux, 50 dans une boite. Vendredi.... 1½c
- Brosses à dents, valant 10c. Vendredi.... 2c
- Epingles à cheveux assorties, dans des étuis. Vendredi.... 4½c
- Epingles à têtes noires, dans des boites. Vendredi la douz. de boites.... 5c
- Brosses à cheveux avec dessus en celluloide. Vendredi, chacune.... 5c

Avis aux Couturières

- 32 pièces de Canevas élastique, couleur naturelle, valant 9c. Vendredi.... 5c
- Nouvelle entredoublure—fibre de crin—valant 12c la verge. Vendredi.... 7½c

Etoffes à Robes de Couleurs

Notre Département d'Etoffes à Robes déborde des plus riches tissus jamais importés dans tout Montréal.

- 50 pièces d'étoffes à robes, double largeur, très pesantes, pour costumes d'hiver, assorties de couleurs nuancées, valant 25c. Vendredi.... 15c
- 42 pièces de nouvelles étoffes à robes, 42 pouces de largeur, couleurs transparentes et unies, valant au moins 40c la verge. Vendredi venez vous choisir une robe à.... 25c
- 67 pièces de belles étoffes bouclées ou matelassées, les plus hautes nouveautés de cette année, assorties dans les nuances es plus recherchées, pas une seule verge valant moins de 75c. Votre choix Vendredi à.... 49c

Etoffes à Robes Noires

- Nouveau Drap Amazone noir; 48 pouces de largeur, pour costumes d'automne et d'hiver, valant 39c. Vendredi.... 25c
- Ce qu'il y a de plus nouveau cet automne. Corderoy noir broché, 44 pouces de largeur, se détaillant ailleurs à 75c et 85c. Ici, Vendredi, vous pourrez en acheter un costume à.... 59c

Avis aux Amateurs de Bonne Musique

3,797 morceaux de Musique Nouvelle, provenant des meilleurs auteurs, comprenant : Chansons, Valses et différents morceaux de grands maîtres, valant dans les dépôts de musique de 15c à 35c le morceau.

Votre choix Vendredi à 1c le morceau.

Soies

Notre vente de soies demain, éclipsera tout ce que nous avons déjà offert.

- 22 pcs de soies surah, noire, pure soie et satin merveilleux, convenables surtout pour matinées et garnitures ; ces soies sont égales à toutes celles offertes ailleurs à 75c. Votre choix vendredi à.... 49c
- 54 pcs de belles soies de fantaisie, assorties dans toutes les nouvelles couleurs et dessins ; ces soies seraient bon marché à $1. Vendredi.... 69c
- 17 pcs de belles soies Brocard, noires, si recherchées pour jupes, ainsi que les nouvelles soies cordées — Bonnet — se vendant généralement de $1.25 à $1.50 Votre choix vendredi à.... 89c

Toiles

- 200 douz. de serviettes de table en belle toile damassée blanche, bonne grandeur valant prix régulier 85c. Vendredi.... 5c

Flanelles

Une offre qui ne pourra jamais être appréciée à sa juste valeur.

80 pièces de flanelle de fantaisie, pure laine, assorties dans les couleurs de bleu marin, crème, gobelin rouge, marron, etc. Magnifiques patrons, convenant surtout pour robes de [illegible] pour dames. Les grandes maisons de la cité offrent ces mêmes valeurs à 45c. D'autres de moindre importance les offre à 50c. Ici vendredi, votre choix à 25c. Ne manquez pas cette occasion.

Couvertes, Couvrepieds et Confortables

Nous ferons, vendredi, l'inauguration de notre nouveau département de couvertes, dans l'arcade de la rue Peel. Jamais pareille installation n'a été vue dans cette ligne en cette cité. Des valeurs extra sont offertes pour vendredi.

- 5 douzaines de couvrepieds blancs, imitation des Marseille, bonne grandeur, vendus régulièrement $1.39. Vendredi.... $1.15
- 2 douzaines de confortables en duvet—Alaska — bonne grandeur, ceux que nous vendons $5.00. Vendredi.... $3.75
- Une ligne spéciale de belles grandes couvertes importées, marquées pour être vendues à $8 et $9. Vendredi.... $5.35

Modes

Des centaines de pratiques n'ont pas pu être servies à ce département la semaine dernière ; pour remédier au manque de mains nécessaires, nous aurons plusieurs commis de plus demain, et aussi nous avons un espace double de celui que nous avions, de sorte que toutes les pratiques qui viendront seront satisfaites.

Pour vous encourager à venir de bonne heure demain, nous offrirons, entre 8 et 9 heures a.m. :

- 75 chapeaux—Sailors—en feutre, garnis de ruban pure soie, valant $1.50, pour 12c
- Un autre lot de chapeaux de rue, valant $1.50, pour.... 49c
- Une grande table remplie de chapeaux en feutre pour dames et enfants,valant $1.00, pour.... 19c
- La plus grande valeur jamais offerte. 2 tables chargées d'oiseaux, aigrettes et plumeaux, valant jusqu'à $1.00. Votre choix vendredi à.... 15c
- 50 boites de belles fleurs en velours, valant 40c. Vendredi.... 10c
- Plumes d'autruche noires ou brunes, par paquets de trois, seraient bon marché à 75c le paquet. Vendredi.... 25c
- Un lot d'aigrettes en jais et d'ornements de fantaisie, valant de 15c à 40c. Vendredi.... 5c
- Nets à voiles, valant de 25 à 75c la verge Vendredi.... 12½c
- 230 nets avec bords en dentelle, valant 50c. Vendredi.... 19c
- 3,000 pièces de Rubans satin union fleuris, pour être divisées en trois lots, Vendredi.... 5c. 10c et 15c
- Braids à garnitures en laine mohair, 2 pouces de large, valant 25c. Vendredi 5c
- Haute nouveauté—Braids noirs et de couleurs pour garnitures, valant 12c. Vendredi, la verge.... 7c

Bas et Merceries

- Corps par côtes, pour dames, valant 17c. Vendredi.... 10c
- Bas par côtes avec pieds sans couture, en laine noire, pour garçons. Vendredi.... 15c
- Bas par côtes,pieds sans couture, en laine noire, pour dames. Vendredi.... 15c
- Chemises en flanelette barrée pour petits garçons. Vendredi.... 25c
- Chemises carreautées très pesantes, pour hommes. Vendredi.... 39c
- Corps et caleçons en laine pesante pour hommes. Vendredi, le morceau.... 39c
- 500 chemises blanches repassées, un peu salies, pour hommes, le prix régulier était de 95c à $1.75. Vendredi.... 55c

Lingerie, Corsets et Lainages

- 28 douzaines de bavettes pour bébés, valant 12c. Vendredi.... 3c
- 13 douzaines de cache-corsets en coton, valant 15c. Vendredi.... 9c
- Chemises en coton pour dames, valant 20c. Vendredi.... 12½c
- Caleçons en coton pour dames, valant 20c. Vendredi.... 12½c
- Un lot de cache-corsets tricotés, pour dames, valant 95c. Vendredi.... 25c
- Jaquettes en coton garnis avec frills en batiste, valant 89c. Vendredi.... 49c
- 25 douzaines gilets de toilette pour dames, valant $2.00, Vendredi.... $1.25

Corsets

- 5 douzaines seulement du célèbre corset Hypathia, taille longue, ne se cassant pas sur les hanches, grandeurs assorties, valant prix régulier $1.50. Vendredi.... 49c
- Un lot assorti de corsets d'enfants "All Right", valant 35c. Vendredi.... 25c

Rideaux

- 300 paires de rideaux, bordés en badou, bonne grandeur, valant 75c la paire. Vendredi.... 53c
- 198 paires de rideaux en dentelle, bien bordés, jolis patrons, 3½ verges de longueur, valant le moins $1.25 la paire. Votre choix vendredi avec un pôle au complet à.... 94c

Tapis

Avis à ceux qui veulent renouveler leur tapis.

- 208 verges de jolis tapis (imitation de tapis de laine), nouveaux patrons, grande largeur. Vous pourrez choisir parmi 4 patrons différents, à, la verge.... 30c
- Jolis tapis de portes en tapis velours, valant 60c. Vendredi.... 40c
- SPECIAL—Entre 8 et 11 hrs a.m., vous pourrez acheter un magnifique tapis tapestry, valant 39c la verge pour.... 29c

Meubles

- 280 tables de centre en bois franc, fini antique, grandeur du dessus 24 x 24 pouces, vendues ailleurs à $1.35. Ici Vendredi.... 79c
- 73 chiffonniers faits en bois franc solide, fini antique, nouvelles formes, pour être sacrifiés vendredi à 20 p. c. de réduction sur le prix régulier.

Tout ordre par la malle sera rempli à ces prix, pourvu que nous ayons encore de la marchandise annoncée quand nous recevrons l'ordre.

LA MAISON HAMILTON

Rues Ste-Catherine, Peel et Carré Dominion

A PROPOS D'AGRICULTURE

Une question bien importante en industrie laitière — Il faut soigner le verger —Avoir soin des machines agricoles— Restez sur la ferme — Un mot sur le poulailler.

Dans quelques semaines, peut-être dans quelques jours, ce sera le temps de mettre les vaches en hivernement. Beaucoup de cultivateurs soigneront durant cet hiver, de 10 à 20 vaches, peut-être plus. Ils seraient bien surpris ces cultivateurs, si nous leur disions que sur ce nombre de vaches, il y en a deux, trois et même cinq ou six qui ne méritent pas d'être hivernées ; ce sont des pensionnaires qui s'engraissent au dépens du propriétaire ; ce sont des voleuses qui mangent le profit que les bonnes vaches laitières donnent à leur maître ; ce sont des frelons qui se gorgent du miel des abeilles. "Vous n'êtes pas sérieux en affirmant ces choses, pourrait-on nous répondre, il n'en est pas ainsi de la plupart des troupeaux de vaches des cultivateurs." — Nous voudrions nous tromper, mais nous parlons d'après les meilleures autorités sur le sujet. Ces autorités nous disent que dans tout troupeau de vaches, si l'on a pas la précaution d'essayer chacune séparément et ce, à diverses reprises, il s'en trouve quelques-unes qui ne valent pas la peine d'être gardées ; bien plus, que ces mauvaises laitières dérobent le revenu des bonnes.

D'ailleurs, peut-il en être autrement, quand l'on sait que dans un troupeau de dix vaches, par exemple, les dix diffèrent entre elles par leur caractère, par leur constitution, leurs appétits, leurs propriétés de s'assimiler la nourriture qu'elles consomment ? C'est bien ce qui rend difficile le problème de trouver la meilleure ration d'entretien qui pourrait convenir au plus grand nombre de vaches possible : voici ce que dit à ce propos, une autorité dans le "Miror and Farmer" :

"Si toutes les vaches avaient la même constitution ; si elles étaient comme des machines, dont la construction est semblable et qui donne le même degré de force, à raison du combustible ou autre pouvoir dynamique employé, la question de l'industrie laitière serait vite résolue. Celui qui aurait trouvé la meilleure manière de nourrir une vache, aurait découvert par là même, le secret d'un entretien parfait pour toutes les autres. Mais il n'en est pas de même, chaque vache a ses qualités ou ses défauts qui lui sont propres ; ce qui est excellent pour une, ne l'est pas bien souvent pour l'autre ; car les propriétés d'assimilation et de digestion diffèrent considérablement pour ainsi dire avec chaque vache, bien que les apparences extérieures soient à peu près les mêmes. Quelques variétés de nourriture, la moulée de graine de coton par exemple, produira des résultats remarquables chez quelques vaches, tandis qu'elle sera préjudiciable à d'autres. Il arrivera ainsi que certaines vaches peuvent digérer plus facilement que d'autres de grandes quantités de grain moulu, et le changeront en lait, tandis que d'autres convertiront cette nourriture en boeuf. Tout cela prouve que le cultivateur qui entend se livrer à l'industrie laitière avec profit, doit nécessairement étudier l'individualité de chacune des vaches de son troupeau et agir en conséquence, c'est-à-dire éliminer au plus vite les vaches qui ne paient pas leur entretien comme vaches laitières ; malheureusement ces vaches sont plus nombreuses qu'on le pense généralement."

C'est absolument notre manière de voir et plus tôt les cultivateurs commenceront à s'occuper sérieusement de cette question, plus tôt notre industrie laitière sera rémunératrice sous tous les rapports.

* * *

M. Voorkees, directeur de la station agronomique de l'Etat du New-Jersey, dit ce qui suit à propos des vergers :

"Il est absolument nécessaire d'engraisser le sol du verger, surtout si ce sol est naturellement pauvre. Pour y arriver, je conseillerais d'appliquer dans le verger, une fois tous les quatre ans, de cinq à dix tonnes de fumier d'étable par acre. Pour faciliter la décomposition des matières végétales et assurer une abondante nourriture aux arbres fruitiers, je répandrais dans le verger vingt-cinq minots de chaux à l'acre une fois tous les cinq ans. En outre, afin de procurer à mes arbres une abondante nourriture immédiatement assimilable, je mettrais, à l'acre, dans le verger, tous les ans, les engrais chimiques suivants : Nitrate de soda, 100 livres ; os moulus, 200 livres ; muriate de potasse, 200 livres ; naturellement il peut arriver que dans un sol très riche il ne faille pas autant d'engrais. Maintenant, comme le trèfle absorbe facilement l'azote atmosphérique, j'en conseillerais l'emploi de préférence au fumier d'étable pour fournir aux arbres fruitiers l'azote dont ils ont besoin pour croître et fructifier."

Que dites-vous de ces lignes, propriétaires d'arbres fruitiers, qui n'engraissez jamais votre verger, qui pensez qu'une fois vos arbres plantés et repris, ils n'ont plus besoin de rien ; puissent les recommandations ci-dessus, vous faire réfléchir et vous ramener de la grave erreur où vous êtes en pensant ainsi.

* * *

Chaque cultivateur, dit le "Farmer's Advocate," a un certain capital d'investi dans les instruments aratoires ; même, il n'est pas rare d'entendre dire à quelques cultivateurs que le coût d'achat de nouvelles machines agricoles améliorées, mange à peu près le profit qu'ils retirent de leur exploitation. Ces dépenses d'achat et d'entretien seraient très réduites pourtant si l'on portait généralement plus d'attention à ses instruments aratoires, si on les mettait à l'abri en temps et si l'on y faisait faire à propos les réparations nécessaires. Sur toute ferme bien tenue, les machines agricoles se mettent à l'abri aussitôt qu'on n'en a plus besoin, par ce moyen, elles durent bien plus longtemps et ne déparent pas la ferme par leur exposition dans un coin de clôture ou ailleurs.

Il est surprenant de voir actuellement le nombre de faucheuses,de moissonneuses, de rateaux à cheval qui sont exposés çà et là dans les champs, aux intempéries ; le voyageur qui compterait par curiosité ces machines ainsi exposées, serait certainement surpris, il se perd assurément des milliers de piastres chaque année par cette négligence impardonnable.

* * *

Un homme d'affaires plein d'expérience disait l'autre jour devant nous ces paroles pleines d'actualité : "Il n'y a pas eu de temps, à ma connaissance, plus dangereux pour le cultivateur d'abandonner sa ferme pour faire autre chose qu'aujourd'hui. Je ne puis comprendre qu'un cultivateur qui a une famille à élever puisse, dans ce temps-ci, laisser sa terre et choisir l'incertain pour le certain. C'est la plus grande erreur qu'un homme puisse commettre."

Nous sommes bien de cet avis et nous sommes fermement convaincu que le cultivateur qui veut étudier et profiter de l'expérience des autres a sur sa terre une mine d'or plus rémunératrice que toutes celles du Klondyke.

* * *

Les oiseaux sauvages n'ont pour subsister qu'une nourriture à l'état sec, comme les graines de toutes espèces qu'ils trouvent dans les bois. Ceci doit prouver à l'éleveur de volailles qu'il ne doit pas diluer le grain moulu ou le son de blé qu'il donne à ses poules dans une trop grande quantité d'eau, il ne doit en mettre que la plus petite quantité possible.

BLASE I

M. Crozier.—Monsieur le président, l'heure approche.

Le président, nonchalamment.—Quelle heure ?

M. Crozier.—Celle d'aller à la gare du Nord.

Le président.—Pourquoi faire, bon Dieu ? C'est que je suis bien fatigué, mon ami. Ce que j'en ai vu des gares, depuis quelque temps !....

M. Crozier.—Pourtant le roi arrive.....

Le président.—J'attends un roi ? Et lequel ?

M. Crozier.—Sa Majesté le roi de Siam.

Le président, avec un sourire. — De Siam ?

M. Crozier.—Oui.

Le président.—Vous êtes sûr ?

M. Crozier.—Dame !

Le président.—Et est-ce un vrai roi, ce roi de Siam ?

M. Crozier.—Parfaitement. Du moins je le crois...

Le président—Appartient-il à une vieille famille ?

M. Crozier.—Le bruit en court.

Le président.—Vous avez pris des renseignements sur lui ?

M. Crozier.—Ils sont excellents. Grande fortune, beau harem, un des plus beaux de l'Asie.

Le président.—Hé !

M. Crozier.—Cinq cents femmes.

Le président.—Alors, vous pensez que je peux me déranger ?

M. Crozier.—Oui...

Le président.—C'est que, mon cher, quand on passé quelques jours avec l'empereur de Russie,, on devient très difficile sur les souverains.

M. Crozier.—Evidemment, mais le protocole.....

Le président.—Si encore c'était le prince de Galles....

M. Crozier.—Parbleu

Le président.—Ou le roi d'Italie.... Mais de Siam.....

M. Crozier.—Il le faut.

Le président, se levant. — Eh bien ! puisqu'il le faut, partons... (Nuance d'ironie.) Félix Faure va attendre le roi de Siam !.... C'est amusant tout de même le protocole....

GRAINDORGE.

MA CEINTURE ELECTRIQUE



Et le Suspenseur servant d'appui sont les résultats de 30 années d'expérience comme spécialiste. Ils réunissent les idées d'un traitement que chacun peut suivre lui-même sans avoir recours aux médecins pour FAIBLESSES, telles que DEBILITE, ECOULEMENTS, PERTES, IMPUISSANCE, DOS FAIBLE et VARICOCELE.

POUR....

LES HOMMES FAIBLES

Il n'y a aucun remède connu égal à l'électricité convenablement appliquée. Venez causer avec moi. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas venir, écrivez pour avoir le livre offert gratuitement et qui explique tout. On l'envoie cacheté sur demande. Au delà de 5,000 guérisons l'année dernière.

Dr SANDEN, 156 rue Saint-Jacques MONTREAL, QUE.

CASTORIA

Pour Enfants et Bébés.

"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tous autres remèdes connus de moi."
H. A. ARCHER, M. D.,
111, So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

"L'usage du Castoria est si universel et ses mérites sont si bien connus qu'il paraît superflu de le recommander. Il n'y a guère de familles intelligentes qui ne fassent provision de Castoria."
CARLOS MARTYN, D. D.,
New York City.
Ancien pasteur de la Bloomingdale Reformed Church.

Notre Castoria guérit tout : la colique, Les aigreurs d'estomac, rots, vers ou sciatique ; Il donne le sommeil, permet de digérer Sans qu'il faille jamais de drogues se bourrer.

"Pendant plusieurs années j'ai recommandé votre Castoria et je continuerai toujours de le faire, car il a invariablement produit des résultats satisfaisants."
EDWIN F. PARDEE, M. D.,
"The Winthrop," 125e rue et 7e avenue,
New York City.

THE CENTAUR COMPANY, 77, MURRAY STREET, NEW YORK.

190—vous—j—n

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Escomptes Spéciaux....
....Sur Tuyaux de Renvoi
ET ACCESSOIRES
Donnez vos Commandes de bonne heure...

GARTH & Co.
536-542 Rue Craig 207—n



Le Tonique Indien de Sloan
Guérit la Dyspepsie
Mal de Tête, Nausées, Vertige, Faiblesse, Perte d'appétit, Flatuosité, Constipation.

Mme J. Dynes, No 28 rue Mary, St Thomas, écrit ce qui suit : J'ai souffert de dyspepsie pendant des années tellement que je ne pouvais pas manger sans éprouver de grandes douleurs. J'ai essayé un grand nombre de remèdes et j'ai suivi plusieurs traitements sans obtenir aucun soulagement. J'ai commencé enfin à prendre le Tonique Indien de Sloan et il me donna du soulage ent de suite et opéra une guérison permanente. C'est un excellent remède pour le sang et j'en ai toujours à la maison. Je l'ai recommandé à un grand nombre de personnes qui ont pu se convaincre qu'il possède toutes les qualités qu'on lui attribue ; il a opéré plusieurs guérisons merveilleuses dans la ville.

Prix $1.00, 6 pour $5.00. Chez tous les Marchands ou adressez :
The Sloan Medicine Company, of Hamilton, (Limited)

Votre Portrait
Sur une plaque
De Porcelaine
Transparente (6½ x 8½ pcs)
Pour $1.00
UN DOLLAR

Lisez notre offre sans precedent. C'est la premiere fois que ces Portraits sont introduits au Canada. C'est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus elegant.

Voyez les échantillons dans
La vitrine de LA PRESSE

LA PRESSE offre a ses lecteurs un magnifique portrait transparent (ressemblance garantie) sur une plaque de porcelaine de Chine — 6½ x 8½ pouces de grandeurs, pour $1.00 et 10 coupons de LA PRESSE. Cette offre est sans contredit la plus avantageuse, la meilleure et la plus utile qui ait jamais ete faite par aucun journal au monde. Les abonnes de la campagne devront ajouter 40c pour les frais d'express et d'emballage. Ces portraits sont faits d'après un procede francais que l'on vient de decouvrir, et dont nous avons SEULS le secret. La ressemblance est parfaite. C'est un vrai portrait a l'encre de Chine, sur une belle plaque de porcelaine. Ils ne s'effaceront jamais — le travail est garanti. Ils peuvent etre suspendus dans une fenetre ou places pres d'une lumiere — ils sont transparents — et beaux.

Manière de Commander :

Envoyez-nous une photographie (sur carte SEULEMENT) 10 coupons de LA PRESSE et $1.00, ($1.40 si vous demeurez en dehors de Montreal), nous vous enverrons au bout de quelques jours votre portrait transparent et votre photographie en parfait ordre. Vous pouvez commander autant de portraits que vous voulez — mais hatez-vous.

Adressez : Portraits,
LA PRESSE,
Montréal.

Envoyez l'argent en billets de banque par lettre enregistrée ou un mandat-poste pour le montant.

HISTOIRE ANECDOTIQUE ET ILLUSTREE

DE

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

1870-71

(29)

ROZENVILLE-GRAVELOTTE

(SUITE)

Il commence alors par faire dire aux troupes qui l'entourent de rentrer dans les bivouacs du matin, puis il reprend silencieusement la route de Gravelotte et installe son quartier général dans l'auberge où avait couché Napoléon III.

Il fait appeler ensuite l'intendant en chef de l'armée et lui prescrit de se rendre à Metz, sur le champ, avec une partie de son personnel, pour y chercher un convoi de vivres et l'en ramener à la pointe du jour.

Pourquoi ce mouvement fatal, opéré en arrière, si mal à propos ?

Pourquoi alors, donner l'ordre d'aller chercher un convoi de vivres et de l'amener dans les positions, que l'armée française venait de reprendre ?

Pour abuser les troupes, déguiser l'intention du maréchal, et faire croire encore à la retraite sur l'Argonne.

D'ailleurs, il allait s'appuyer sur deux grands points, pour justifier sa honteuse conduite.

L'armée allait manquer de munitions !

L'armée allait manquer de vivres !

Le chef d'état-major du général Soleille, commandant en chef de l'artillerie de l'armée, s'étant rendu, aussitôt après la bataille, auprès du maréchal Bazaine et lui avait communiqué cette désastreuse nouvelle du manque de munitions, nouvelle des plus inexactes. Tous les témoignages en effet, depuis celui du général Changarnier jusqu'à celui du colonel d'Andlau, démentent cette imposture.

La réserve d'artillerie des corps, la réserve générale de l'armée étaient là pour remplir les cartouchières et compléter l'approvisionnement des coffres des avant-trains et des caissons ; on pouvait y puiser sur les lieux mêmes, aussi bien qu'à une lieue en arrière, ou sur le plateau de Plappeville.

Que si l'on devait recourir aux ressources de l'arsenal de Metz, il était facile de les lui demander pendant la nuit, comme on avait si bien su le faire pour les approvisionnements. Et d'ailleurs, c'étaient des batteries de la réserve générale qui avaient été engagées le plus longtemps, et les pièces qui avaient le plus tiré n'avaient dépensé que cinquante-trois coups.

En résumé, des cent six mille coups de canon qu'elle avait emportés de Metz, l'armée n'en avait encore consommé que vingt-six mille.

Sur dix-sept millions de cartouches, on n'en avait brûlé qu'un million. Il restait donc encore largement de quoi livrer trois grandes batailles, et l'on était sûr, d'après les nouvelles reçues, de pouvoir se réapprovisionner à Verdun.

La communication inattendue, invraisemblable du général Soleille demandait donc une explication et, au besoin, une vérification, d'autant plus que le général de la Jaille, commandant en chef de l'artillerie, avait été renversé de cheval pendant la journée, était au lit à Gravelotte et n'avait pu faire un calcul bien précis. Mais le maréchal accepta sans examen les chiffres présents.

—Pour les vivres, les renseignements transmis au commandant en chef avaient un caractère de certitude moins grand encore ; ils provenaient, en effet, de l'intendant de Préval, qui n'était que depuis trois jours chargé de la direction et qui reconnaissait lui-même "qu'il n'était qu'imparfaitement au courant du service." Il semblait donc naturel de procéder sur une question de cette nature à un examen plus approfondi, de demander des renseignements plus autorisés.

Mais pour les vivres, comme pour les munitions, le maréchal se contenta de ces avis, à coup sûr bien insuffisants.

Peu importait d'ailleurs : Metz se trouvait en arrière à trois lieues au plus ; les routes étaient libres, rien de plus simple que de donner l'ordre d'envoyer tout de suite, sans retard, les vivres et les munitions dont on avait besoin. De la sorte on était sûr d'être entièrement pourvu pour le lendemain matin.

Le 16 août, le maréchal Bazaine avait eu le tort, malgré la résistance des intendants, de renvoyer à Plappeville, le convoi auxiliaire, chargé d'emporter les vivres nécessaires à l'armée. On pouvait donc compter sur ces voitures revenues à Metz, à défaut des services militaires.

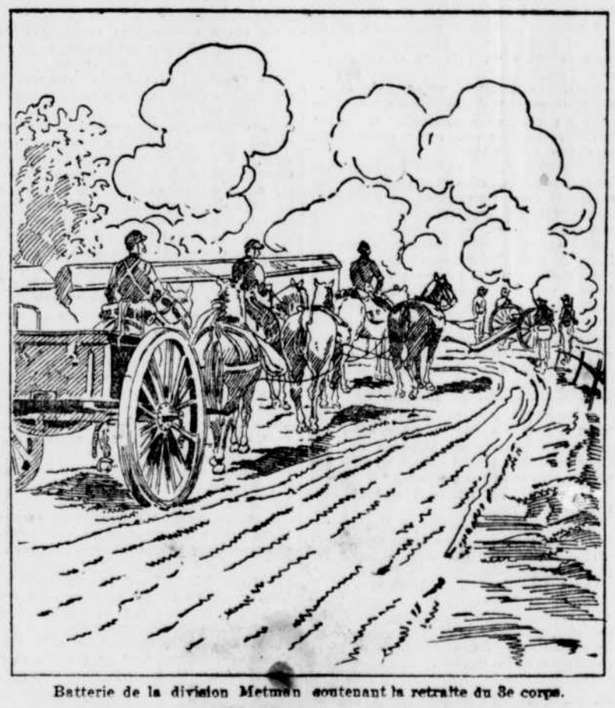
En résumé, le 16 au soir, le maréchal avait, sur le plateau, des vivres pour toutes les journées du 17, au 18 et une partie de celle du 19 ; à proximité se trouvait le reste des convois, qui pouvaient rejoindre dans la matinée du 17 ; enfin des approvisionnements étaient préparés à Verdun et sur la route.

En outre, l'intendant de Préval était allé chercher lui-même à Metz le convoi, qui s'y trouvait tout prêt à marcher : non content de cela, ce digne administrateur puisa largement dans les magasins de la place, d'où il enleva notamment tout le biscuit. Il amenait ce convoi le lendemain, au point du jour, sur le plateau, lorsqu'il fut arrêté par la nouvelle que l'armée se repliait sur Metz.

Mais le ravitaillement de l'armée, en vue sur la retraite sur Verdun, était si peu dans les intentions de Bazaine, que, dans la nuit du 16, il adressait à l'intendant en chef un contre-ordre par lequel il l'avertissait de ne pas diriger sur Gravelotte le convoi de vivres demandé deux heures auparavant.

Aussi, à cette heure, où le maréchal devait peser toutes les chances, envisager la situation sous tous ses aspects, au moment où cette question des vivres et des munitions se posait d'une façon si inattendue, le commandant en chef ne se demandait-il pas comment faisaient les Prussiens ? Nous nous trouvions à trois lieues de notre centre de ravitaillement, ils avaient le leur à vingt lieues au moins ; une nuit nous suffisait pour nous ravitailler, il leur fallait deux jours, trois peut-être.

Tout était pour nous : le succès du jour, cette facilité de communications qui révélait les difficultés que l'ennemi avait à surmonter ; nos troupes étaient remplies d'ardeur.



Batterie de la division Metman soutenant la retraite du 3e corps.

La maréchal, il est vrai, a peint la situation de l'armée, le 19 au soir, sous un jour très sombre ; il a parlé de la nécessité de rétablir l'ordre tactique.

Il semblerait qu'il fût impossible, le 17, de faire une marche. Mais la prise des positions assignées aux corps pour la bataille du 18 eut lieu le 17.

Il y eut donc marche. On ne signala aucune défaillance, aucun désordre. Pourquoi les troupes, se retirant sur Metz sans confusion et en ordre, n'auraient-elles pu se retirer ainsi sur Verdun ?

Du reste, l'esprit de l'armée était excellent, elle se sentait victorieuse ; elle eût fait merveilleusement son devoir.

La bataille du 18 prouva d'ailleurs d'une façon éclatante que l'on pouvait toujours compter sur nos soldats.

Cette reconstitution tactique de l'armée, dont Bazaine proclame la nécessité, est donc une excuse inadmissible

—En outre, l'armée prussienne était dans un état bien autrement fâcheux que la nôtre ; elle était totalement épuisée.

Notre armée avait combattu sur place, dans des positions occupées de la veille.

Les Allemands avaient dû fournir une longue étape, à laquelle s'étaient ajoutées les fatigues, soutenues de pied ferme par nos soldats.

De plus, cette armée prussienne était encore moins nombreuse que la nôtre dans la matinée du 17. Les corps qui devaient la renforcer, étaient encore très éloignés et ils n'auraient été à portée que très tard dans la soirée.

—En reprenant sa marche sur Verdun, par les routes d'Etain et de Briey, le 17, une fois les distributions faites, ravitaillé ainsi de deux à trois jours de vivres dans le havresac des soldats, et suffisamment réapprovisionné en munitions d'artillerie et d'infanterie, le maréchal avait encore une avance de vingt-quatre heures sur l'ennemi.

En effet, les corps allemands qui avaient combatt à Rézonville ne bougèrent pas, pendant la journée du 17, bien qu'ils ne restassent pas inactifs ; ils employèrent le temps à se réorganiser, à se concentrer ; et c'est, seulement, grâce à des marches forcées, que les autres corps allemands purent venir prendre part à la bataille de Saint-Privat, livrée le 18.

On peut conclure par là que l'ennemi n'aurait jamais réussi, le 17, à nous arrêter dans la retraite sur Verdun.

Ce qui se passa au camp allemand le 16 au soir et le 17 au matin le prouve suffisamment.

En effet, le soir du 16 août, après la fin de la lutte, le prince Frédéric-Charles était allé passer la nuit à Gorze ; il revint le lendemain sur le champ de bataille. De leurs campements, les Prussiens apercevaient une ligne de tirailleurs jusqu'au delà de Rézonville et entendaient la voix des chefs, qui donnaient des ordres. A six heures du matin, le roi Guillaume arrive de Pont-à-Mousson.

Les Prussiens ignoraient encore si les Français avaient conservé leurs positions de la veille et s'ils allaient prendre l'offensive pour mettre à profit leur supériorité numérique et l'avantage du terrain. Tous les officiers prussiens étaient persuadés que nous pouvions encore gagner Châlons.

A ce sujet, voici une nouvelle anecdote à l'appui de celle que nous avons précédemment racontée.

Le jour néfaste où les troupes de l'armée de Metz furent livrées entre les mains des Prussiens, après la capitulation, un colonel de notre garde impériale causa quelques minutes avec le prince Frédéric-Charles, qui avait tenu à assister à ce triste défilé ; dans la conversation, le prince lui demanda quel motif avait pu avoir le maréchal Bazaine pour ne pas l'attaquer de nouveau le 17 et compléter ainsi ses avantages de la veille ; il avoua qu'il l'avait craint toute la matinée et qu'il ne fut rassuré qu'après avoir été certain de notre retraite. "Ses renforts, ajouta-t-il, étaient encore trop éloignés, pour qu'il put compter sur leur coopération."

"Si Bazaine, a écrit de son côté un officier prussien, s'était avancé el 17 sur la route de Briey, les Allemands n'auraient pu lui faire obstacle, et il n'aurait été question que de savoir si la deuxième armée parviendrait, les jours suivants, à diriger une attaque de flanc et à le détourner de Verdun. Son immobilité, au contraire, permit aux Prussiens de réunir des forces supérieures pour couper entièrement la ligne de retraite sur Châlons."

Borbstaödt, l'historien militaire allemand, avoue de son côté qu'il était impossible aux Allemands d'être en mesure d'agir le 17.

Du reste, ils ne voulaient, pas plus qu'ils ne pouvaient nous attaquer ce jours.

—Les routes de Verdun étaient donc libres !

Tout était pour nous, mais à la condition que nous ne perdrions pas une minute, que nous ne donnerions pas aux Allemands le temps, qui leur était indispensable.

Nous devions livrer bataille, le 17 dès l'aube, à l'armée allemande, inférieure en nombre, et faire donner contre la gauche ennemie les quatre divisions fraîches dont nous disposions, ce qui eût été un mouvement tournant formidable et décisif. Tous les commandants de corps, Canrobert, Le Boeuf, Bourbaki, de Lamirault , Frossard, étaient de cet avis.

Bazaine n'avait devant lui que cent mille Allemands accablés de lassitude et, en somme, vaincus.

Il disposait de cent quarante mille hommes pleins d'ardeur et peu fatigués pour la plupart.

En cas d'insuccès, on était toujours à même de se retirer sur Verdun, tandis que les résultats d'une victoire eussent été incalculables.

L'armée de Frédéric-Charles, adossée à la Moselle, courait risque d'être détruite, et elle eût été, au moins, contrainte de reculer en toute hâte jusqu'au delà de la frontière, tandis que l'armée du Prince-Royal, isolée au coeur de la France, avec ses communications coupées, se fût trouvée dans la situation la plus critique.

Tous nos autres chefs eussent tenté cette action hardie, dont le succès était assuré. L'homme de Queretaro allait reculer sur Metz...

—Tout d'abord, Bazaine a paru vouloir continuer l'offensive pour le lendemain 17 août, mais tout à coup il change d'avis, et vers dix heures du soir il donne au général Jarras les instructions suivantes, qui sont transmises aussitôt aux commandants des corps d'armée et leur parviennent vers minuit :

"Après la bataille d'aujourd'hui, les corps ont dû reprendre à dix heures du soir leurs anciens campements ; par suite de la grande consommation qui a été faite de munitions d'artillerie et d'infanterie, nous allons donc nous reporter sur le plateau de Plappeville"

On ne peut se figurer l'étonnement douloureux qu'éprouvèrent, le 16 août au soir, les officiers, qui entouraient Bazaine, quand ce dernier leur dit :

"Il faut sauver l'armée française ! Et pour cela, revenir sous Metz !"

Bazaine, qui ne voulait pas rejoindre l'empereur à Châlons livrait ainsi aux Allemands, depuis Vionville et Doncourt, les deux routes de Verdun, qui partent de Gravelotte. Il comptait bien que nos ennemis s'en empareraient le plus tôt possible et lui fermeraient ces deux issues.

Livrer aux Prussiens les chaussées de Conflans et de Mars-la-Tour, ce n'était pas assez ; restait l'excellente route de Briey par laquelle devait s'effectuer la retraite ; mais le 17, dans l'après-midi, cette voie, la seule qui était encore ouverte vers l'intérieur de la France, allait elle-même être fermée par les Allemands.

D'après ce plan subit, les troupes françaises devaient reculer jusqu'à l'extrémité du plateau de Gravelotte, jusque dans le voisinage des ravins, qui forment une grande ligne depuis Rozérieulles jusqu'à Saint-Privat, par Montigny-la-Grange et Amanvillers, le 6e corps placé un peu en flèche à Vernéville.

L'injonction d'abandonner le terrain conquis, de rétrograder jusque sur les crêtes qui bordent la vallée de la Moselle, frappa l'armée de consternation, puis d'indignation.

Le mouvement de retraite devait commencer à quatre heures du matin.

Dire la stupeur qui s'empara de tous, en apprenant un pareil ordre, est impossible.

A Borny, on avait argué de la nécessité de continuer, sans retard, le mouvement de concentration sur Verdun, pour ne pas poursuivre l'ennemi, ni profiter du premier échec qu'on lui infligeait.

"Aujourd'hui, disait-on, c'est après une bataille gagnée, au moment où l'armée prussienne est en retraite sur tous les points, où le passage peut nous être ouvert, qu'on vient alléguer d'autres motifs pour se retirer encore ; on n'ose même affirmer son succès, en s'avançant sur cette route, qui est devenue libre."

Et l'armée sentait la trahison' : officiers et soldats obéissaient à contre-coeur.

Quand les premières troupes commencèrent leur mouvement de retraite, un clair de lune éclairait ces beaux régiments. On n'avait pas osé les faire battre en retraite, alors que le même soleil qui éclaira leur victoire brillait à l'horizon. Non, pour exécuter de semblables mouvements, on ne saurait trop profiter des ombres de la nuit.

Cette longue colonne marchait lourdement : pas un mot, pas un geste ne trahissaient ses sombres pensées.

Cette garde impériale qui s'était montrée si brillante pendant la journée était reléguée dans la banlieue de Metz!

Ce corps si remarquable par sa bravoure et sa discipline, dont on avait admiré la valeur pendant cette journée sanglante et qui semblait avoir pour devise les grandes traditions de son histoire, être reléguée tout en arrière de l'armée française.

—Après une journée de marche, notre artillerie, prétendait Bazaine, avait épuisé ses ressources. Les arsenaux de Metz regorgeaient, et, à quelques lieues à peine, de la ville, nous n'avions plus de munitions...

"Le mouvement, ajoutait l'ordre du maréchal, devra commencer demain, à quatre heures du matin ; il sera couvert par la division Metman, qui tiendra la position de Gravelotte et ira ensuite rallier son corps.

"Dans le cas où l'ennemi entreprendrait une attaque sur nos lignes, le mieux serait d'indiquer, comme point de ralliement, si cela était nécessaire, le plateau de Rozérieulles, entre l'auberge de Saint-Hubert et le Point-du-Jour.

"Dans le cas où les troupes qui sont en position, depuis la bataille, y seraient encore, vous les rappelleriez dès à présent, si la sécurité de vos campements ne s'y oppose pas."

—Bazaine ne savait comment apprendre, à l'empereur et à la France sa détermination.

Son embarras et sa duplicité éclatant



La garde du drapeau

PLAINTES DE CERTAINS COCHERS

Au sujet du kiosque rue Osborne

Une requête importante présentée à la commission de la voirie

Voici un fait qui certainement mérite d'attirer l'attention sérieuse du comité des chemins. L'échevin Préfontaine, d'ailleurs, a promis de s'en occuper. Il y a quelque temps, sous prétexte que c'était une nuisance, à la demande de l'échevin Kinsella, on fit enlever le kiosque des cochers de place, qui se trouvait sur la rue Windsor. On fit en cette occasion sonner les grands mots d'intérêt public, etc. On motiva si bien cette décision que vraiment il n'y avait pas moyen de la désapprouver. Qui aurait cru qu'alors il ne s'agissait, ni plus, ni moins que de créer un moyen de spéculation individuelle au bénéfice d'amis ? Deux jours après l'abolition du kiosque, un autre surgissait et un nommé X..... s'y établissait en maître, nous dit-on, déclarant que les charretiers, pour en avoir l'usage, devaient payer 50 cts par semaine. Les cochers de place indignés de ce manège, dont ils étaient victimes, viennent d'adresser la lettre suivante au département de la voirie :

Au président et aux membres de la commission de la voirie,

Messieurs,

Les soussignés, cochers de voitures de place, ont l'honneur d'exposer respectueusement :

Que depuis plusieurs années, l'inspecteur de la cité de Montréal leur a promis d'avoir un kiosque ou lieu d'abri, lors des mauvais temps, à la charge de l'entretenir à leurs frais ; Que, sous prétexte du mauvais entretien de ce kiosque, l'inspecteur de la cité l'a fait récemment enlever ;

A ce sujet, vos requérants représentent : Qu'ils sont les victimes d'une couple de maîtres-charretiers, qui voulaient avoir l'usage exclusif de ce kiosque et que c'est par leurs menées et leurs instructions que son entretien a laissé à désirer ; A l'appui de cette assertion vos requérants déclarent qu'immédiatement après que leur kiosque leur eut été enlevé ces mêmes maîtres-charretiers ont obtenu permission d'en construire un à leurs propres frais, sur le même terrain et dont l'entrée nous est interdite. Il y a dans le nouveau kiosque un téléphone privé, dont la jouissance est refusée à vos requérants ; Que vos requérants souffrent beaucoup de détriment par ces innovations, qui ont atteint aujourd'hui la proportion d'un monopole, à notre grand désavantage. C'est pourquoi vos requérants sollicitent le privilège d'avoir de nouveau un kiosque à leur usage, ou que des instructions soient données pour faire cesser les abus créés par l'établissement de celui qui existe aujourd'hui.

GRAVE ACCIDENT

M. Thomas Wiseman, fleuriste d'Outremont, est tombé de sa voiture avant-hier après-midi, par suite d'un écart que fit le cheval. Il fut précipité la tête en avant sur un caillou et s'infligea une douloureuse blessure à la tête. Le docteur Shaw, de l'endroit, fut mandé aussitôt pour lui donner les premiers soins et le blessé fut transporté chez lui. Depuis son état n'a fait qu'empirer. M. Wiseman est âgé de 60 ans.

AU MONUMENT NATIONAL

Le premier cours d'histoire hier soir

Un auditoire nombreux et distingué a assisté, hier soir, à l'intéressante conférence de M. Philippe Demers, professeur d'histoire universelle, au Monument National. On a constaté la présence de médecins, d'avocats, d'un grand nombre de dames, y compris les institutrices de nos principales académies et plusieurs de leurs élèves.

Voici un court résumé de cette belle conférence.

1o L'histoire est définie par Cicéron, "Le flambeau de la vérité", "La mémoire du passé", l'"Ecole de la vie".

Les vérités primitives étaient voilées pour les peuples de la terre, quand Moïse, le premier historien, les fit briller d'un éclat immortel. La loi nouvelle serait peut-être maintenant ignorée si les quatre évangélistes n'avaient pris le soin de nous raconter la vie du Sauveur.

En consultant la conscience universelle, nous sommes convaincus que le bonheur des peuples consiste dans l'alliance de l'ordre avec la liberté ; que les nations qui sont utiles à l'humanité ne méritent et n'obtiennent son affection que pour les progrès moraux, intellectuels et physiques qu'elles ont fait accomplir à l'humanité.

En lisant les exploits des héros et des martyrs, en voyant les couronnes dont l'histoire impartiale ceint leur front, notre âme s'élève et brûle d'ardeur de les imiter.

2o L'histoire, quand à la matière qui en forme l'objet, est universelle, lorsqu'elles comprend l'ensemble des événements accomplis chez tous les peuples, "générale", lorsqu'elle traite des nations ayant eu entre elles des rapports suivis, et particulière, lorsqu'elles se borne à un peuple, à une ville, ou à une époque.

Deuxième partie.

1o D'après saint Augustin et l'opinion commune d'aujourd'hui, le monde ne fut pas créé en six jours, mais en six époques. La formation de la terre ne fut pas instantanée.

2o L'antiquité de l'homme n'est pas prouvée, bien au contraire. Sa création n'excède pas 7,000 ans. Autrefois, on la faisait remonter à 4,004 ans avant Jésus-Christ. Aujourd'hui, d'après les travaux des Bollandistes, on croit généralement que ce fut 4,963 ans avant Jésus-Christ. Cette discussion provient principalement du désaccord des textes hébreux et des septantes quant à la vie des patriarches avant Abraham.

La science confirme elle-même le récit de Moïse.

3o L'espèce humaine est une. Toutes les races asiatiques croient venir du Nord-Ouest de l'Asie.

Quant aux races européennes, nous connaissons la date de leur établissement en Europe.

Humboldt a établi que les Américains descendent des asiatiques.

Les peuples les plus éloignées professent une foule de croyances semblables.

Les époux Ramollot, qui ont une "demoiselle" au lycée, sont légitimement fiers de ses succès scolaires.

—C'est vraiment une enfant accomplie sous tous les rapports, disent-ils avec attendrissement.... Ainsi, cette année, elle a obtenu un prix de morale et un prix de physique !

L'ECHEVIN MARTINEAU

Elu par 64 voix de majorité

828 votes de donnés sur 1300

M. P. G. Martineau remplacera désormais l'ex-échevin Lefebvre au conseil de ville. Il a remporté, hier, une majorité de 64 voix sur son adversaire, M. Eugène Lafontaine. L'élection a été paisible, et il n'y a à noter que l'arrestation de quelques individus pour personnification.



M. P. G. MARTINEAU, échevin

Sur à peu près 1300 électeurs portés aux listes, 828 seulement sont allés déposer leur bulletin. Voici quel a été le résultat de la votation :

Polls	Lafontaine	Martineau
No 1	71	44
No 2	49	49
No 3	51	77
No 4	27	23
No 5	32	30
No 6	22	41
No 7	26	110
No 8	65	42
No 39	39	80
Totaux	382	446
		382
Majorité pour M. Martineau.		64

Lorsque le résultat a été connu, 150 à 200 personnes sont allées reconduire, en triomphe, le nouvel élu chez lui où plusieurs discours ont été prononcés.

TRIBUNE LIBRE

LE PARLEMENT MODELE

Un article paru dans le "Journal" de dimanche dernier, et intitulé : "Le parlement modèle", agitait une question qui s'impose à l'attention de toute la jeunesse étudiante. L'auteur de cet article demandait si cette année encore les jeunes devaient oui ou non, travailler à réorganiser cette institution. Cette question n'était certes pas sans à-propos, car le parlement Modèle, aujourd'hui, semble avoir été relégué dans le domaine des institutions qui ont pu, dans les années passées, être de quelqu'avantage, mais qui pour le présent et peut-être pour un assez long temps à venir, ne sauraient avoir aucune raison d'être.

Mais si la question était opportune, la réponse affirmative qu'on lui donnait dans ce même article, n'était pas moins la seule juste et bonne, et les raisons qui la motivaient n'en étaient pas moins très concluantes et bien trouvées.

En effet, y a-t-il jamais eu à Montréal, une institution fondée et maintenue par les jeunes gens qui, depuis l'Institut Canadien, que de déplorables circonstances empêchèrent de subsister, ait été plus propre à les réunir et à les faire tendre vers un but bien louable, celui de travailler à se former à l'art si utile de la parole et à s'instruire sur une foule de questions du domaine politique et social, que plus tard ils seront obligés d'aborder ? Y a-t-il encore jamais eu une institution plus utile que le parlement pour rire, bien que cependant très sérieux, où tant de brillants jeunes gens aujourd'hui, occupant des positions déjà enviables, ont eu l'occasion de développer les aptitudes dont ils étaient douées, de mûrir leur intelligence et de perfectionner leurs talents ?

Ceux qui ont été les fondateurs du parlement Modèle ont le droit d'être fiers de leur oeuvre ; ceux qui en ont été les membres actifs et dévoués ont le droit de rappeler les succès auxquels un public toujours sympathique n'a pas ménagé les applaudissements, et les uns et les autres ont surtout le droit d'exiger que ceux qui sont leurs successeurs — les jeunes d'aujourd'hui — ne laissent pas déchoir ni même péricliter une institution qu'ils ont établie et si bien encouragée.

A ces derniers donc, la tâche honorable de rétablir sur des bases solides le parlement Modèle de Montréal, et pour qu'ils ne croient pas cette tâche irréalisable, que les encouragements bienveillants de ceux qui ont aidé jadis cette oeuvre utile et belle, leur en fassent espérer de nouveaux.

COURSE FURIEUSE

Hier, vers deux heures de l'après-midi, un cheval fringant eut peur d'un tramway et prit le mors aux dents. Dans sa course mouvementée il brisa sa voiture. M. Bernier, marchand de chaussures de la rue Notre-Dame, sauta à la bride de l'animal et parvint à l'arrêter près du Palais de Justice au moment où, par suite de l'encombrement, des accidents sérieux étaient à craindre.

FATALITES

New-York, 14 — Une série étrange de mortalités a été mise au jour à Brooklyn dans le cours de la journée, hier. Michael McKuster, un cabaretier, mourait subitement dimanche d'une maladie de coeur. En apprenant cette nouvelle, un des vieux amis du défunt, Wm Robinson, achetait du vert de Paris et se suicidait. Hier, la soeur de Robinson s'est rendue dans la pharmacie où son frère s'était acheté le poison et lui fit les reproches les plus sanglants. En apprenant que son client s'était suicidé, ce pharmacien, M. Shield, qui était atteint de maladie de coeur, est tombé raide mort.

—Vous n'accepteriez pas de l'argent contrefait en échange, n'est-ce pas ? mais vous acceptez très souvent des articles contrefaits quand vous allez dans un magasin et permettez au marchand de vous vendre tel ou tel article à la place de celui que vous avez demandé. Faites-vous donner ce que vous avez demandé et vous agirez sagement. n

LE BUREAU DES DETECTIVES

Le chef Carpenter satisfait de son personnel

Au sujet d'une correspondance adressée au "Witness", allant à dire que le bureau des détectives n'était bon à rien, etc., un reporter de la "Presse" a eu une entrevue avec le chef Carpenter. Ce dernier dit : "Oui, j'ai vu la lettre en question. Je suis satisfait de mon personnel. Je suis loin de vouloir prétendre que tous mes hommes sont des modèles, mais ils travaillent pour le devenir. Le correspondant se plaint de plusieurs vols commis dans le district compris sur la rue Saint-Antoine entre les rues Richmond et de la Montagne. Nous avons reçu à ce sujet, trois plaintes et mes hommes ont été aussitôt envoyés sur les lieux. Dans chacun des cas, il ne s'agissait que d'affaires triviales telles que le vol de trois tartines, une brassée de bois ou quelques livres de charbon, que les voleurs ont pris sur la galerie."

Excellents Résultats

MM. ROY & BOIRE DRUG CO.—Je suis heureux de pouvoir dire que j'ai obtenu d'excellents résultats dans presque tous les cas ou j'ai prescrit le Menthol Cough Sirop.

E. SYLVAIN, M. D.,
Manchester, N. H.

Le Menthol Cough Sirop est en vente partout, 25 cts la Bouteille. 273—n-w

LES BROSSES & PINCEAUX de BOECKH
EN VENTE CHEZ
TOUS LES PRINCIPAUX MARCHANDS
CHS. BOECKH & SONS
1 et 3 rue DeBresoles
278—mjs

SOYEZ UNE FEMME FORTE ET EN SANTE

Le Céleri Composé de Paine peut renouveler votre vie

Toutes femmes, en Canada, qui souffrent de nervosité, insomnie et débilité générale, peuvent promptement jouir de tous les bienfaits de la vie. La science médicale a donné aux femmes le remède le plus efficace qui ait été découvert. Il est connu sous le nom de Céleri Composé de Paine. C'est la prescription du professeur Edward Phelps, le médecin le plus savant qui ait jamais existé, et il est surtout convenable pour le système des femmes. Il leur donne la santé et conserve leurs forces.

Mme E. Hurd, de Summerville, N. E., dit : "Je ne saurais faire trop d'éloges de votre remède merveilleux et qui opère tant de guérisons, le Céleri Composé de Paine qui m'a fait tant de bien, car je souffrais de prostration nerveuse, d'insomnie et de débilité générale et il m'a complètement guéri. J'en ai d'abord pris une bouteille et, comme ce remède me faisait beaucoup de bien, j'en pris encore deux bouteilles et je me trouvai en parfaite santé. Je recommande le Céleri Composé de Paine à toutes les personnes qui souffrent comme j'ai souffert ; ce remède devrait se trouver dans toutes les familles où il y a de la maladie afin que les personnes malades puissent recouvrer la santé. k



Souffrez et Endurez

C'est ce que vous aurez à faire si l'ouvrage de la maison vous fatigue et vous épuise et si vous ne voulez pas vous éviter la plus dure partie de l'ouvrage avec la Pearline. C'est ce que les femmes ont eu souffrir depuis des siècles. La Pearline fait et fait encore plus pour diminuer l'ouvrage de la femme et le lui rendre léger que toute autre chose. La Pearline lui sauve du temps, de l'argent, ménage sa santé et sa force de mille manières. Faites tout votre lavage et nettoyage avec la Pearline.

DES MILLIONS de Personnes se Servent Maintenant de la . . . PEARLINE 585

q 12,14,16—h 14

..VENDREDI..

Grande Vente à Prix Réduits

AU BON MARCHE

MAISON ALPHONSE VALIQUETTE

1883 et 1885 Rue Notre-Dame

EN FACE DU BLOC BALMORAL

Nos nombreux Départements sont remplis de Nouvelles Marchandises d'Automne et d'hiver, et nos prix sont toujours plus bas qu'ailleurs.

CONSULTEZ LA LISTE SUIVANTE :

300 Manteaux et Gilets d'automne et d'hiver, valeur variant de $5.00 à $10. Vendredi notre prix sera de $1.95 jusqu'à $3.95.

750 verges d'étoffes à manteaux, valeur $1.50 à $3.00, pour 75c à $2.00.

1500 verges d'étoffes à robes assorties, valeur 40c. Vendredi 25c.

2000 verges d'étoffes à robes brochées, valeur 55c. Vendredi 42c.

1000 verges d'étoffes à robes brochées, valeur 65c. Vendredi 53c.

725 verges de cachemire noir, valeur 65c. Vendredi 49c.

350 corps pour dames, tout laine, valeur $1.00. Vendredi 55c.

275 corps pour dames, tout laine, valeur 40c. Vendredi 25c.

1000 verges tweed canadien, valeur 35c. Vendredi 25c.

750 verge tweed canadien, valeur 60c. Vendredi 42c.

1000 verges flanelle grise, valeur 15c. Vendredi 12½c.

800 verges flanelle grise extra, valeur 25c. Vendredi 18c.

1500 verges flanelle saumon, valeur 15c. Vendredi 9c,

Grande Réduction dans les Tapis, Prélarts, Rugs, etc.
300 paires Couvertes blanches, valeur $3. Vendredi $2.25.
Assortiment complet d'Epiceres, Ferblanteries, Verreries, Vaisselles, etc., etc., etc. . . . . .

Au BON MARCHE--Maison Alphonse Valiquette

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME

EN FACE DU BLOC BALMORAL

Toutes Marchandises vendues au comptant seulement.

dans la série de dépêches et d'explications qu'il envoya à cette époque.

Le 16 août, à onze heures du soir, Bazaine adressa un rapport à l'Empereur sur la bataille de Rézonville.

Le télégraphe était à sa disposition, pour rendre compte de l'issue du combat qu'il venait de livrer et de la situation de son armée. Mais il négligea de s'en servir ; il ne jugea pas à propos d'informer l'empereur et le ministre de la guerre qu'il avait suspendu sa marche sur Verdun.

C'est à un courrier que Bazaine confia son rapport, qui ne devait arriver que le lendemain, trop tard assurément pour que Napoléon III pût prendre une décision, d'après les circonstances et lui réitérer peut-être l'ordre de continuer sa marche.

Ce rapport était ainsi conçu :

"Sire,

"Ce matin, à neuf heures, l'ennemi a attaqué la tête de nos campements à Rézonville. Le combat a duré depuis ce matin jusqu'à huit heures du soir. Cette bataille a été acharnée ; nous sommes restés sur nos positions, après avoir éprouvé des pertes sensibles.

"La difficulté, aujourd'hui, git principalement dans la diminution de nos parcs de réserve, et nous aurons peine à supporter une journée comme celle d'aujourd'hui, avec ce qui nous reste dans nos caissons.

"D'un autre côté, les vivres sont aussi rares que les munitions et je suis obligé de me rapporter sur la route de Vigneules à Lessy, pour me ravitailler.

"Les blessés ont été évacués ce soir sur Metz.

"Il est probable, selon les nouvelles que j'aurai de la concentration des armées des princes, que je me verrai obligé de prendre la route de Verdun par le Nord."

Ainsi, dans son appréciation, il allait se replier sur Metz et ne reprendre sa marche, qu'après le ravitaillement de l'armée.

C'était une manière de préparer l'empereur et le pays à un plan de concentration sur Metz.

Mais il fallait donner à ses lieutenants des explications. La détermination du maréchal s'accentua, plus fortement encore, dans sa lettre écrite au général Bourbaki, le soir même de la bataille, à minuit et demi.

"Ainsi que nous en sommes convenus, écrivait-il au commandant en chef de la garde impériale, vous avez dû, à dix heures, reprendre vos anciens campements en les resserrant. La grande consommation qui a été faite dans la journée d'aujourd'hui de munitions d'artillerie et infanterie, ainsi que le manque de vives pour plusieurs jours, ne nous permettant pas de continuer la marche, qui avait été tracée, nous allons donc nous reporter sur le plateau de Plappeville."

Ainsi ce n'est pas la crainte de ne pouvoir s'ouvrir la route de Verdun, qui arrêtait le maréchal, mais seulement la pénurie de vivres et de munitions. Qu'y a-t-il de vrai dans cette assertion ?

Le maréchal n'aurait pas osé dire à son armée que la route était fermée : chacun savait le contraire.

Et ce fut alors que l'armée prussienne était en retraite devant nos colonnes victorieuses, que le maréchal prit la résolution d'enterrer nos vaillants soldats sous les murs de Metz !

Jusqu'à la dernière heure, ce fait inouï ne devra s'oublier.

Les Prussiens fuyaient devant nos aigles : nous avions la victoire ; Bazaine ne voulut pas en profiter.

Nos bataillons triomphants écrasaient nos ennemis et occupaient militairement la route de Verdun : seize mille Français et un nombre égal d'Allemands étaient couchés sans vie ou mutilés sur la terre froide et ensanglantée... et, à ce moment suprême, après un triomphe, un maréchal de France reculait ! !

"Le 17 août, disait un général, célèbre dans notre histoire militaire, l'armée du Rhin, au lieu de poursuivre ses succès de la veille, qui assuraient la jonction de Mac-Mahon et de Bazaine, se retirait sur Metz et du premier coup jetait la France aux pieds de l'Allemagne !"

* * *

LA BATAILLE DE SAINT-PRIVAT

Les premières clartés de l'aurore du 17 août 1870, se répandent à peine à l'horizon, que les clairons français sonnent le réveil sur le plateau de Gravelotte. Notre vaillante armée a défendu intrépidement la veille cette importante position et a repoussé, sur tous les points, les colonnes allemandes du prince Frédéric-Charles, qui ont passé la nuit dans les bas-fonds de Gorze et d'Ars-sur-Moselle.

C'est en vainqueurs, c'est-à-dire avec la conscience d'avoir infligé à l'ennemi un échec éclatant, que nos soldats, après cette rude journée du 16, se sont abandonnés au sommeil. Et, quoiqu'un tel repos n'ait pas été bien long, vu l'heure avancée à laquelle a fini la bataille, la diane ne les trouve pas moins dispos à prêts à reprendre le mouvement en avant. C'est donc avec un nouvel entrain qu'à cette sonnerie matinale toutes nos troupes se mettent sous les armes. Chacun est convaincu que la bataille ne tardera pas à recommencer.

L'atmosphère est encore trop chargée des brumes de la nuit, pour que l'on puisse distinguer nettement les détails des objets qui s'offrent à la vue.

On attend l'arme au pied, ou la bride du cheval passée au bras droit. Les hommes, remplis d'espoir et d'ardeur, ne demandent qu'à marcher en avant.

Le général Bourbaki, accompagné de son état-major, passe devant le front du 1er voltigeurs de la garde, qui s'est avancé jusqu'à la crête du ravin de Rézonville, où il a pris une position d'attente.

"Allons, mes enfants, dit-il à haute voix aux voltigeurs, il faut montrer à l'ennemi que nous sommes maîtres du champ de bataille."

Bientôt le soleil se lève et éclaire de ses chauds rayons le terrain, qui porte encore la trace de la terrible lutte de la veille. Le sol est à certains endroits complètement piétiné ; on voit çà et là des rangées entières de havresacs, des bidons et d'autres objets de campement abandonnés. Des chevaux morts baignent dans des mares de sang. Les champs sont jonchés de cadavres, mais les blessés ont été tous relevés.

Les troupes attendent toujours... déployées à l'entrée du champ de bataille de la veille... Plusieurs heures s'écoulent sans qu'on entende un coup de canon et sans qu'on reçoive l'ordre de se mettre en mouvement.

Peu d'instants après, à la grande surprise de tous, arrive l'ordre à notre armée d'exécuter un mouvement en arrière et d'aller camper en avant du fort Saint-Quentin, sur une ligne s'étendant du village de Roncourt au plateau de Longeville.

Cette retraite est ordonnée, dit-on, pour que nos troupes puissent se ravitailler en vivres et munitions.

Persuadés que l'armée française a remportée une grande victoire, dans la journée du 16, nos soldats trouvent cette marche retrograde incompréhensible. En apercevant les colonnes de poussière soulevées par les colonnes ennemies en marche dans la plaine de la rive droite de la Moselle, et qui accourent renforcer les troupes de Frédéric-Charles, ces braves gens disent tout d'abord : "Ce sont des Prussiens qui battent en retraite !" mais bientôt il faut se rendre à la triste réalité.

Ainsi, il va falloir reculer et abandonner le plateau de Gravelotte, maintenu la veille au prix de si sanglants sacrifices.

Notre admirable armée, qui vient, pendant près de douze heures, de lutter avec un courage surhumain, va se replier sur Metz, après avoir couché sur le champ de bataille.

—Aussitôt les ordres du maréchal Bazaine reçus, tous les régiments se mettent en mouvement et s'acheminent vers les emplacements qui leur ont été assignés.

Les chemins sont encombrés par de longues files d'hommes et de voitures.

L'étonnement, la tristesse et l'inquiétude assombrissent tous les visages, ceux des officiers, comme ceux des soldats. On obéit à contre-coeur, on ne s'explique pas le mouvement ordonné, on sent la trahison dans l'air :

"Est-ce la conséquence naturelle de notre victoire, disent les uns, qu'on nous fasse battre en retraite ?...

—C'était bien la peine de nous faire tuer, disent les autres, pour nous ramener où nous étions auparavant !...

—Pourquoi cette fuite ? ajoute-t-on encore. Nous avons battu hier les Prussiens ; nous les battrons aujourd'hui, s'il le faut."

L'armée entière est prise de lassitude. Elle pense que ses efforts seront désormais stériles ; que tout le sang répandu ne profitera pas la Patrie.

Cette tristesse navre le coeur.

Quelle différence avec la veille !

Au plus fort de la bataille, nos compagnies, quoiqu'à moitié détruites, conservaient cet entrain que donne la confiance dans l'avenir.

Maintenant elles défilent la tête basse, pour prendre les nouveaux campements qui leur sont assignés. Elles ne se détournent même plus des champs cultivés. Elles marchent indistinctement dans les blés ou dans les chemins frayés : rarement sur les routes, qui sont presque constamment encombrées par les bagages, les convois et l'artillerie.

Dans cette marche rétrograde, on voit de vieux officiers pleurer de rage ; ils se croient déshonorés.

De loin en loin, de rares cavaliers plantés dans les champs dévastés, immobiles comme des statues de bronze, indiquent machinalement aux chefs de corps la direction qu'ils doivent suivre.

Tout ce mouvement de retraite s'opère dans la journée du 17 août, sans que l'ennemi, qui reste sur son terrain de la veille, paraisse vouloir l'inquiéter.

Il prouve bien, comme nous l'avons déjà dit, que Bazaine avait à tort parlé de la nécessité de se reconstituer.

Le maréchal déclare, en effet, qu'il n'avait suspendu sa marche sur Verdun qu'afin de se ravitailler et de réorganiser.

Or, les faits le contredisent : l'armée était si solide et avait si peu besoin de se reformer, qu'on employa la journée du 17 à s'établir sur la nouvelle ligne de bataille, où les corps d'armée ne purent être installés que dans l'après-midi : le 6e corps, destiné à former l'aile droite, ne parvint même à Saint-Privat qu'après la nuit tombée.

Le mouvement que l'armée française exécute est un changement de front en arrière, pendant lequel on pivote sur le 2e corps, dont la gauche occupe Rozérieulles, presque aux portes de Metz.

On reçoit à la nuit l'ordre d'établir immédiatement des mémoires de propositions permettant de remplir les vacances que les combats du 15 et du 16 ont faites dans presque tous les corps. Ce travail doit être envoyé dès le réveil aux commandants des corps d'armée.

* * *

Ce vaste mouvement rétrograde des cinq corps de l'armée française ne fut pas inquiété par les Prussiens.

La division de Metman, chargée de protéger la retraite, eut à peine quelques coups de fusil à tirer.

Les Prussiens, à un quart de lieue environ de la maison de poste de Rézonville et à hauteur du village de ce nom, abandonné dès le matin, sortent des bois et, après s'être massés, au nombre de douze à treize bataillons, exécutent un grand mouvement tournant dans la direction de Saint-Privat-la-Montagne.

Pas un coup de fusil de leur part ni de la nôtre. Ordre a été donné de ne pas tirer.

Partout on aperçoit des traces de la lutte acharnée de la veille ; au bord des routes, les grands peupliers sont brisés par les obus ; dans les champs, des ruines fumantes ; contre Rézonville, de nombreux cadavres, reconnaissables à leur pantalon rouge, gisant sur les terrain que foule le sabot des grands mecklembourgeois des uhlans prussiens ; partout des débris émiettés ; fouillis d'armes brisées, de havresacs éventrés, de vêtements souillés, de livrets déchirés, de plaques, de torsades, de bidons, de harnais, etc.

Nos chasseurs à cheval, tout en continuant leur reconnaissance, aperçoivent quelques-uns de nos troupiers marchant isolément à travers champs, selon leur mauvaise habitude, à la recherche des bois, de la paille ou de l'eau. Ils vous donner en plein dans les cavaliers ennemis qu'un pli de terrain cache à leurs yeux. Aussi, dès le premier avis de ce voisinage, rebroussent-ils chemin et rejoignirent-ils leurs corps plus vite qu'ils ne les ont quittés.

Un de ces troupiers vient pourtant de trouver un fantassin allemand, atteint d'une balle à la jambe ; il le conduit aux ambulances de Gravelotte, en le soutenant de la façon la plus touchante.

Les chasseurs l'avertissent comme ses camarades du voisinage de l'ennemi. Comprenant alors la nécessité de presser le pas un peu plus que la compagnie du pauvre éclopé ne permet de le faire, il pousse celui-ci vers le talus de la route et le faisant asseoir :

"Ah bien, mon ami, lui dit-il, si tes camarades sont si près que ça, c'est à eux de te reconduire. Pour moi, je dois veiller à ce qu'ils ne me reconduisent pas aussi."

Et il part, laissant là, et tout étonné, le soldat allemand, qui n'a pas compris un seul mot des paroles de son compagnon.

De temps à autre, un bruit aigre déchire l'air : ce sont des mitrailleuses du 3e corps, qui tirent sur des colonnes allemandes essayant de déboucher de Gravelotte. Les officiers chasseurs sont furieux de la retraite inqualifiable qu'on vient de leur faire exécuter.

"Tous ces bois-là, dit un jeune capitaine à ses hommes, en leur montrant de la pointe de son sabre à poignée d'acier les sombres profondeurs des bois des Ognons et de Vaux, grouilleni des Prussiens qu'on aurait pu déloger hier et qui vont nous tomber dessus au premier moment. Pas aujourd'hui, il est trop tard : les Prussiens n'attaquent que le matin.

"On leur envoie de temps à autre une volée de mitrailleuses dans le bois plutôt pour les prévenir qu'on les observe que pour autre chose. Ah ! s'ils avaient osé, ce matin, ils nous auraient mis dans un joli pétrin ! Mais ils n'ont pu s'imaginer qu'on serait assez bête pour engager toute une armée dans ce chemin creux de Génivaux, mêlée avec des blessés, des convois de toute nature et dans un désordre.... Quelques tirailleurs postés dans tous ces bois qui longent la route, une division de cavalerie et du canon, et c'en était fait de l'armée. Nous l'avons échappé belle ; nous étions tous nettoyés. Mais les Allemands ont cru à un piége, et c'est ce qui nous a sauvés."



Transport de blessés.

Si les Prussiens, en effet, avaient profité du moment où notre armée battait en retraite pour l'attaquer, la situation eût été plus que compromise.

Comme on l'a vu, le désordre était extrême à l'encombrement rappelait celui des journées précédentes, notamment entre les plateaux de Gravelotte et du Point-du-Jour.

Bien que des milliers de blessés aient été évacués sur Metz, tous les villages de la contrée regorgent de victimes de la lutte de la veille.

A Gravelotte, à Rézonville, à Saint-Marcel, à Butricourt, à Doncourt-en-Jarnisy, au-dessus de presque toutes les portes, on a improvisé avec une serviette blanche et deux bandes d'étoffe rouge le drapeau de la convention de Genève. La chaleur étant étouffante, les fenêtres sont ouvertes et on aperçoit couchés sur la paille, dans les salles basses, de nombreux blessés.

Mais bientôt les troupes françaises évacuent rapidement Doncourt-en-Jarnisy, se dirigeant dans la direction de la ferme de Cautre et de Gravelotte.

Encore quelques minutes, et il ne reste plus dans le village qu'environ quatre cents blessés que l'on abandonne à l'ennemi. Un sous-intendant, deux ou trois médecins militaires, restent avec eux, ainsi que M. l'abbé de Meissas, chapelain de Sainte-Geneviève et aumônier de la division Metman.

Ce digne prêtre va choisir dans une grange voisine, entre un certain nombre de blessés, deux officiers capables de supporter le transport et les installe sur sa petite voiture de bagages, qu'il renvoie à Metz, sous la conduite de son ordonnance.

Il regarde ces officiers s'éloigner avec la plus vive satisfaction et dit à ceux qui se trouvent avec lui :

"En voilà au moins deux que les Prussiens ne garderont pas !"

L'abbé de Meissas, après avoir recruté une dizaine d'infirmières volontaires dans la population féminine de Doncourt, grâce à la bonne volonté de Mlle Thiébaud, habitante de cette localité, commence sa tournée dans les maisons et les granges où l'on a mis des blessés. Beaucoup de ces pauvres gens se montrent inquiets de la retraite de l'armée et supplient qu'on les transporte du côté de Metz.

Mais les voitures manquent et le petit nombre de celles qu'on a pu réquisitionner dans le village ou aux alentours ne font qu'aller et venir pour ramener à Doncourt les malheureux que l'on retrouve sans cesse sur le champ de bataille, épuisés par la perte de leur sang, jointe à la privation de toute nourriture et de toute boisson depuis la veille.

Des blessés prussiens se trouvent mêlés dans les ambulances et même sur les voitures, avec les blessés français. Deux chirurgiens ennemis, reconnaissables à leur casque à pointe, sont venus spontanément se joindre à nos médecins militaires pour donner indistinctement leurs soins aux soldats des deux nations.

A ce moment, le maire de Doncourt s'approche de l'aumônier de la division Meman :

—Monsieur l'abbé, lui dit-il, on a laissé ici les corps de deux généraux, à qui j'ai fait faire des cercueils. Qu'ne sait ce qu'est devenu notre curé, qui devait faire l'enterrement, voulez-vous le remplacer ?

—Certainement. Faites-les porter à l'église, je vais m'y rendre, répond M. de Meissas, et il se rend à l'église, dont l'aspect est des plus lugubres.

Qu'on imagine sur le pavé du sanctuaire, au milieu de cette église absolument déserte, deux cercueils de bois grossier couchés côté à côte, sans seulement un drap pour les couvrir.

En se penchant, on lit crayonné, sur l'un : "Général Legrand", sur l'autre : "Général Brayer".

Aidé d'un jeune garçon, l'abbé de Meissas parvient à trouver dans la sacristie un rochet, une étole ainsi que le rituel et récite les prières d'usage, dont l'écho se perd dans les profondeurs de la nef et que Dieu seul peut entendre.

A suivre samedi prochain



Un corps de mitrailleuse.

DEMONSTRATION GRANDIOSE

En l'honneur du Révd. Messire J. Elzéar Bellemare à l'occasion de ses noces d'argent

A St Cyrille de Wendover

La jeune et jolie paroisse de Saint-Cyrille, comé de Drummond, était en liesse, mardi et mercredi, les 28 et 29 septembre derniers, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de leur digne curé, le Rév. J. Elzéar Bellemare.

Rarement dans la campagne, s'est vu tant d'animation et de fêtes si pompeuses, et la population des paroisses environnantes et même lointaines, dont l'affluence était nombreuse, a été frappée de la grandeur et de la beauté de la démonstration qui a eu lieu dans cette circonstance, dans une paroisse encore au berceau de sa fondation. Quoique l'organisation ne fut commencée que quelques jours précédemment, rien n'a été épargné par les organisateurs et paroissiens, pour fêter dignement leur vénéré pasteur et si les premiers ont droit d'être fiers de leur succès en même temps qu'ils méritent des félicitations pour leurs efforts couronnés les derniers peuvent se flatter d'avoir fait de ce jour une journée mémorable dont les étrangers leur devront estime et grand mérite pour leur esprit de foi et l'amour tout filial qu'ils ont si bien prouvé.

Dès la veille du 29 septembre, jour dit des noces d'argent, la plus grande animation régnait chez la jeune population et l'on pouvait facilement prévoir tout l'éclat qui serait donné à cette fête de famille. Déjà drapeaux et décorations nombreuses embellissaient le joli village et l'air affairé des citoyens témoignait de la somme de travail qui s'accomplissait chez chacun pour le succès de ce qui leur était le plus cher au coeur, vénérer et fêter leur curé, leur bon Père spirituel. On sentait que joie et enthousiasme, par le nombreux clergé déjà réunis. A 9 heures précises, la fête battait son plein et la cloche appelait toute la population réunie aux abords de l'église et du presbytère, pour la messe solennelle de circonstance. On comptait alors toute la population de Saint-Cyrille et en plus un grand nombre d'étrangers venus de partout pour assister à cette série de fête. Le temple pompeusement décoré, resplendissait de beautés et l'on se fut cru dans un petit paradis. Banderolles, suspentes, draperies, etc., rehaussaient le pure amalgame blanc et or des peintures, et les inscriptions nombreuses, redisaient dans le sanctuaire l'écho des coeurs de la famille Saint-Cyrillienne.

La messe fut célébrée par M. l'abbé J. E. Bellemare, l'heureux jubilaire, assisté, coïncidence heureuse, par ses deux frères, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Le Rév. M. Charles Bellemare, curé de Sainte-Geneviève de Batiscan, servait comme diacre, et le Rév. Adélard Bellemare, curé de Saint - Elie de Caxton, comme sous-



M. JOSEPH BELLEMARE, père du curé Bellemare.

diacre. Mgr Gravel assistait au trône pontifical, ayant à sa droite le Rév. messire Narcisse Bellemare, consin du jubilaire, représentant du collège de Nicolet, et à sa gauche, messire Pierre Bellemare, curé de Sainte-Monique, son oncle.

Dans le choeur, outre les sus-nommés, figuraient les RR. MM. Gagné, Saint-Ferdinand de Halifax ; A. E. Raiche, Bécancour ; Joseph Blais, Saint-Guillaume ; Père Barolet, Rédemptoriste, Montréal ; H. Alexandre, chapelain des Soeurs Assomption, Nicolet ; A. Paquin, Saint-David d'Yamaska ; P. A. Lebrun, Saint-Germain ; Thomas Quin, Drummondville ; F. X. Connelly, Sainte-Brigitte ; J. Hamel, Saint-Rémi ; Majoric Laperrière, Sainte-Hélène de Chester ; J. E. Roberge, Kingsey ; E. Tessier, Sainte-Perpétue ; O. Milot, L'Avenir ; Jos. Forcier, Saint-Eugène ; A. P. de Courval, Sainte-Clotilde ; C. Lafond, vic. Saint-Germain ; P. H. Bourassa, Saint-Elphège ; L. H. Comeau, vic. Saint-Cyrille et desservant de N. D. du Bon-Conseil ; Th. Pratte, vic. Drummondville ; Chs. Ed. Provencher, évêché de Nicolet ; J. B. E. Janelle, vic. Saint-Paul.



M. l'abbé J. E. BELLEMARE, curé de Saint-Cyrille.

La nef était remplie littéralement, et outre les paroissiens de Saint-Cyrille, on remarquait au premier banc d'honneur, M. Frédéric Bellemare, autre oncle du héros de la fête, et son père adoptif, de Yamachiche, et son frère, M. Gaspard, Bellemare, marchand, aussi d'Yamachiche.

Le choeur de chant de la paroisse a rendu avec un talent vraiment remarquable, la messe de Sainte-Thérèse et tous les solistes se sont acquittés admirablement bien de leur tâche difficile. Voix pures et sympathiques vibraient au coeur et plus d'une fois, le clergé et l'assistance recueillie, ont admiré le talent de chacun d'eux.

Les membres de la succursale de l'Union Saint-Joseph de Drummondville, venus en corps, figuraient au baschoeur, avec insignes et bannière, comme garde d'honneur de leur vénéré chapelain. Le morceau de résistance fut l'éloquent sermon de circonstance donné par le Rév. Thomas Quinn, curé de Drummondville. Il prit pour texte ces paroles du Christ même "Ivent misit me Pater, et ecce mitto vos". Jamais notre population campagnarde et rarement notre population des grandes villes n'a eu l'avantage d'entendre et d'apprécier un bijou littéraire du genre de celui qui fut présenté par l'éloquent curé de Drummondville. Le savant prédicateur, dans une péroraison fine et délicate, rappela le but des grandes réjouissances du jour, mais rappelant aussi ces paroles d'un poète, "qu'il ne fallait pas louer un homme avant sa mort", évita à l'humble jubilaire le supplice de la louange et remercia les citoyens, de l'esprit de foi, de l'amour filial qu'ils montraient à la divine Providence en exhaltant et fêtant avec tant d'honneur et d'enthousiasme leur ministre bien-aimé. Peu à peu, M. le prédicateur vint à son but et, dans une pièce de littérature et d'éloquence de près d'une heure, il fit voir la grandeur du prêtre, son oeuvre et sa mission. Ce fut un feu roulant de citations, de pensées et de fleurs, qui tinrent la foule sus-



Soeur BELLEMARE, décédée en 1874 à la congrégation de Notre-Dame, soeur du curé de Saint-Cyrille.

pendue à ses lèvres avec attention et enthousiasme et ce fut trop tôt qu'il demanda la bénédiction de Monseigneur sur son auditoire.

Après la messe, Monsieur le curé Bellemare demandé de nouveau dans le sanctuaire, s'avança avec humilité près du bas-choeur et, là, une adresse lui fut présentée par M.le secrétaire de la paroisse, Joseph Lafontaine, marchand, et M. le maire Pierre Duhamel lui présenta, au nom de la paroisse, une riche boîte de chapelle contenant un calice en argent massif, ciselé, avec coupe en or, une patène en or et set de burettes en argent avec assiette du plus fin travail, aussi en argent. Cette boîte, qui sort de la maison Desmarais et Sénécal, de Montréal, fait honneur à cette maison de commerce, et la recommande hautement au monde religieux. C'est un travail splendide et les paroissiens ont droit d'être fiers de leur cadeau.

Voici l'adresse qui a été présentée au héros de la fête :

A Monsieur l'abbé Joseph Elzéar Bellemare, prêtre, curé.

Cher et vénéré Pasteur,

Le vingt-cinquième anniversaire de votre élévation au sacerdoce ne serait que fête de peu d'importance, Monsieur le curé, s'il n'était donné à vos ouailles de pouvoir venir, en cette heureuse circonstance, déposer à vos pieds leur hommage et vous offrir les voeux et les souhaits que leurs coeurs joyeux font pour votre bonheur.

On s'est plu, ce matin, à parer notre humble chapelle paroissiale comme aux jours des plus grandes réjouissances du culte ; on s'est fait un devoir, un honneur de donner à notre petit village un air de fête inaccoutumé ; partout flotte le drapeau tricolore et fleurs et guirlandes ornent les résidences en si-



Dame HERMINE GELINAS, mère de M. l'abbé J. E. Bellemare.

gne d'allégresse. Saint-Cyrille triomphe et tout cela tant il fait plaisir à la jeune et à la vieille population de notre paisible coin de terre de montrer son attachement à son cher et vénéré pasteur.

Mais, Monsieur le curé, nous n'avons pas voulu nous en tenir là, notre coeur parle trop haut pour se contenter de laisser pénétrer son idée, son désir, par des choses purement matérielles et figurées, il a voulu s'exprimer lui-même et dire ce qu'il contenait de voeux et de souhaits à l'occasion de votre glorieux jubilé. Depuis ce matin, le vieux Cadran du monde a marqué vingt-cinq années de votre dévouement à l'admirable oeuvre de l'Apostolat dont vous avez été le plus vaillant disciple. Depuis quelques heures, les voeux et les félicitations particulières ont été déposés à vos pieds, mais voici enfin vos enfants, vos ouailles, réunis ; qu'il leur soit permis à leur tour de vous féliciter et de vous présenter leurs souhaits. Nous n'avons connu que les sept dernières mailles de la merveilleuse chaîne que votre charité, votre ardent travail pour notre bonheur et votre bonté a soudée aux dépens des misères de la vie. Nous n'avons vu que les dernières perles ajoutées au diadème d'honneur que vous vous êtes acquis humblement pendant vingt-cinq années ; mais si nous avons été les derniers à pouvoir admirer vos oeuvres et votre grande sollicitude à l'égard de tous, nous ne voulons cependant pas être les derniers encore à vous en remercier pour nous, et former des voeux pour la continuation du bonheur que vous avez si grandement mérité.

Révérend M. le curé, bien des jours ont passé depuis les jours lointains, où, jeune lévite encore, vous disiez adieu à vos parents et amis pour vous consacrer au bonheur des autres, pour sacrifier votre vie au devoir de former chrétiennement les hommes et prêcher la foi et l'amour. Brave et vaillant commandant d'un bataillon de l'armée du Christ, votre zèle apostolique n'a jamais connu de bornes lorsqu'il s'est agi de nous diriger dans les luttes périlleuses, et nous faire acquérir la palme de la victoire.

Plus d'une fois, depuis sept ans, les citoyens de Saint-Cyrille, vos enfants, ont pu apprécier votre valeureux courage et l'ardeur avec laquelle vous avez travaillé à leur acquérir le bonheur temporel et éternel ; plus d'une fois le vieillard perclus a béni votre sollicitude ; l'homme, au midi de la vie, a reconnu l'effet de vos oeuvres, et l'enfant, sur les genoux de sa mère, a appris à vénérer votre nom; aussi sommes-nous heureux, vieux et jeunes, de trouver une circonstance où il nous soit possible de vous marquer publiquement notre haute estime et demander au ciel, tous d'une seule voix, qu'il vous conserve encore longtemps à notre amour et à notre vénération.

Dans ce grand siècle de progrès matériels, l'or et l'argent font leur marque et l'on regarde comme heureux ceux qui en possèdent beaucoup ; cependant l'intelligence humaine, malgré ses progrès, dans la lumière, n'a jamais pu assurer définitivement le bonheur avec ce grand nerf du monde. Nous nous sommes permis, nous, de vous offrir un léger souvenir, fruit de ce métal puissant, sachant bien que le prix de ce cadeau ne consiste pas principalement dans sa valeur matérielle, mais dans la fin à laquelle il ets destinée, mais là n'est pas notre bonheur complte ; car pour nous, sans être meilleurs que d'autres, notre plus grande joie, aujourd'hui, est de se trouver grouper autour de vous, comme votre garde d'honneur et vous assurer de notre filial attachement et de notre reconnaissance. Puisse le ciel vous conserver longtemps encore à vos fidèles ouailles. Puisse-t-il nous être donné de voir un nouveau quart de siècle changer en or la couronne d'argent qui ceint votre front, comme prix de vingt-cinq ans de sacerdoce accomplis, et qu'il nous soit donné de pouvoir apprécier de mieux en mieux, toujours, les dons remarquables dont la Providence vous a fait un si beau partage. L'histoire du passé a eu ses temps mauvais, le présent a ses difficultés ; dans l'avenir s'amoncellera peut-être de sombres tempêtes ; puissiez-vous toujours être à notre tête pour fortifier notre courage, et, fiers de marcher à l'ombre du drapeau de la foi, soutenus par de si nobles bras, votre nom sera l'ordre du ralliement et le signe certain de la victoire.

Longue vie, vénéré Pasteur ; santé, bonheur et gloire, voilà ce que veulent pour vous, vos paroissiens de Saint-Cyrille. Que Dieu bénisse son fidèle prêtre,comme lui-même nous a bénis si souvent, et que la Providence centuple les faveurs dont elle s'est plu à vous combler pendant vingt-cinq glorieuses années.

LES PAROISSIENS
de Saint-Cyrille.

29 septembre 1897.

M. le curé très ému répondit cependant en termes heureux aux voeux et aux souhaits de ses paroissiens et les remercia de tout coeur de leurs bonnes paroles, et en particulier de leur splendide cadeau. En quelques mots il se montra à la hauteur de la renommée déjà faite d'honneur distingué et supérieur, et son humilité et ses vertus plus hautement manifestées lui attachèrent plus solidement encore les coeurs de ses paroissiens. Il rappela sa jeunesse étudiante, ses espérances, ses goûts, qui l'accompagnèrent continuellement jusqu'à son élévation au sacerdoce, et là avoua sincèrement ses goûts de se consacrer à l'éducation de la jeunesse. Mais comme il le dit, Dieu en avait décidé autrement, il le lança dans le ministère régulier. Il lui a fait peine, dit-il, de laisser sa première paroisse curiale pour venir demeurer à Saint-Cyrille ; mais s'il se souvient encore de la droiture de l'honnêteté de ses anciennes ouailles,il aime aujourd'hui sa paroisse de Saint-Cyrille à l'adoration, car il a trouvé chez elle tout ce qu'il avait de goût et d'ambition et bénit Dieu du bonheur qu'il lui partage si libéralement.

Au retour au presbytère l'Union Saint Joseph, bannière en tête, se rendit en corps à l'entrée principale et une adresse fut lue par le Dr J. B. Pepin au nom de la société. M. le curé se tint sur les marches de sa galerie accompagné de tout le clergé présent et il répondit de nouveau gracieusement aux sentiments et expressions de voeux de bonheur formulés par ce corps nombreux, dont il est le chapelain.

Plus tard dans l'après midi, une nouvelle adresse lui fut présentée par Mlle Thérien au nom des enfants des écoles de la paroisse, réunis au nombre d'une centaine à l'entrée principale du presbytère. M. le curé répondit avec talent et volut même bénir solennellement ces jeunes enfants. C'était un spectacle imposant, et quelques citoyens s'étaient même rendus pour écouter les bonnes paroles adressées à cette heureuse jeunesse par le pasteur aimé..

Aussitôt après eut lieu un dîner magnifique donné au presbytère et organisé par le concours de Dames de la paroisse. Le héros du jour présidait la table d'honneur, ayant Sa Grandeur Mgr Gravel en face, à sa droite, son oncle et père adoptif ; à sa gauche le représentant officiel du collège de Nicolet, M. Narcisse Bellemare. Le dîner fut gai et enthousiaste. Mgr se faisant l'interprète du clergé de son diocèse offrit au jubilaire ses voeux et ses souhaits en termes si heureux et si bons, que M. le curé ne put se soustraire à une réponse de profonde reconnaissance en même temps que chercher à attribuer à un autre les qualités et les vertus que Mgr avait exhaltées à un si haut degré.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur Mgr Gravel accompagné du Rév. L. H. Comeau, alla visiter la nouvelle paroisse de Notre-Dame du Bon Conseil dont ce dernier vient d'être nommé desservant.

Sa Grandeur devant s'embarquer par le train du soir, revient de bonne heure et sur les 6 heures un salut solennel eut lieu auquel l'affluence était aussi nombreuse qu'à l'office du matin.

Au sortir de l'église, un spectacle magnifique se présentait aux yeux de tous: toutes les résidences étaient de nouveau illuminées et cette fois encore avec plus de magnificence et de splendeur que la veille. Ce n'était que feu partout, et Mgr parut visiblement touché de cette pompe extraordinaire digne des grandes villes et organisée dans un humble village.

A l'embarcadère de la compagnie D. C. R., une foule immense se trouvait réunie et près de 1500 personnes s'étaient rendues pour témoigner par leur présence de la reconnaissance qu'ils avaient pour Monseigneur d'avoir accordé une si grande marque d'estime à leur vénéré pasteur. Toute la soirée se passa en réjouissances, et fort tard dans la nuit chacun retourna chez lui emportant un souvenir ineffaçable de cette fête et demandant à Dieu de les conserver assez longtemps pour pouvoir triompher encore dans 25 ans. et pour rendre un nouvel hommage à leur vénéré curé.

M. J.E.Bellemare naquit à Yamachiche le 10 février 1849, de Joseph Bellemare et Hermine Gélinas. Il fit ses études au séminaire de Nicolet, et après un cours des plus brillants, entra dans l'état ecclésiastique et fut ordonné prêtre à Nicolet le 25 septembre 1872 par Sa Grandeur Mgr Laflèche.

D'abord professeur au séminaire pendant une année, il fut nommé vicaire à la Baie du Febvre en 1873. Deux ans plus tard, ses goûts le portant vers l'enseignement, il fut de nouveau nommé professeur de mathématique au collège de Nicolet. Mais sa santé chancelante le força bient-t, en 1877, à abandonner le professorat, et, malade, il se retira chez son frère alors curé de Shawenegan. Mais son zèle apostolique languissait dans l'inaction et peu après, il fut vicaire pendant quelques mois à Yamaska.

Au mois de septembre 1878, Monseigneur lui assigna pour cure Ste Hélène de Chester et enfin, en 1890, Mgr Gravel, alors évêque diocésain, le nomma curé de St Cyrille de Wendover.

Aimé, estimé et respecté de tous, ce vaillant apôtre du Christ a reçu le 29 septembre dernier un humble tribu d'hommages que sa bonté et ses qualités supérieures lui ont mérités.

En terminant, qu'il soit permis d'adresser les plus sincères félicitations au dévoué organisateur de cette imposante fête de famille. Je veux parler de M. l'abbé L. H. Comeau, vicaire de la paroisse. Ceux seuls qui sont déjà assumé la charge d'organisateur peuvent se représenter l'énorme travail qu'il a fallu faire, et l'action qu'il a été nécessaire de déployer pour obtenir un pareil succès. Nos remerciements donc pour ce grand travail en l'honneur du vénéré Père et nos félicitations pour la diplomatie et le talent avec lesquels il a si bien dirigé l'élan des paroissiens.

Dr J. R. T.

GROUPE DES MEMBRES DU CLERGE PRESENTS A LA FETE.—(Photographie de M. D. Bergeron).

L'heureux jubilaire était l'idole de ses paroissiens et que ses vertus lui avaient acquis l'amour et le respect le plus profond de ses enfants.

A six heures p.m., tout était prêt et de ci de là des toiles transparentes aux inscriptions les plus élogieuses et les plus flatteuses à l'adresse du jubilaire placées dans les châssis, produisait déjà un effet magnifique. A l'arrivée du train du D. C. R., à 7.30 heures p. m., tout le village était en feu et l'illumination préparée avec tant de goût et de travail, pouvait rivaliser avec celle des grandes villes. Plusieurs distingués confrères de l'heureux curé arrivés soit dans le cours de la journée, ou par le train, se sont plu à pousser une petite visite à chaque résidence presque en particulier, et ont été émerveillés de l'oeuvre des citoyens de la jeune paroisse de Saint-Cyrille. Plusieurs souhaits et voeux rendus par réflexions de bougies sur toiles transparents, apparaissaient aux croisés, et entre toutes, nous avons remarqué ces derniers : "Bonheur, Santé à notre vénéré Père", "Vivez longtemps", "1872-1897, 29 septembre, jour à jamais mémorable", "A toi nos voeux", "Vivez longtemps et soyez heureux", "Reconnaissance", "Vivat Pater", "Salut pieux anniversaire ; Voici que l'aiguille du temps ; Indique au cadran séculaire, Ton retour après vingt-cinq ans."

Toutes les façades étaient décorées de lanternes chinoises en nombre infini, et il n'y avait pas une maison dont les croisées ne fussent illuminées du haut en bas, aux moyens de transparents, bougies, verres, etc. L'effet était féérique et grandiose.

Mercredi, le 29, une agréable surprise, surprise plus douce pour le vénéré jubilaire que toutes celles qui lui sont survenues durant tout le jour de son triomphe, est venue remplir de joie le coeur de ce fidèle serviteur de Dieu. Sa Grandeur Monseigneur Gravel, évêque diocésain, avait voulu venir rehausser par sa distinguée présence, l'éclat de la fête, et présenter lui-même les voeux, les souhaits et les félicitations à ce cher curé de Saint-Cyrille, comme il se plaisait à le nommer. C'était une marque de faveur insigne accordée au révérend curé, et les citoyens se sont montrés touchés de l'honneur qui était fait à leur vénéré Père. Monseigneur, arrivé par le train de Nicolet, et accompagné de plusieurs distingués prêtres du diocèse, était attendu au train par le curé Bellemare lui-même et son vicaire, M. l'abbé Cameron, qui avait été informé de l'heureuse visite quelques heures auparavant. Tous furent conduits en voiture et avec escorte au presbytère paroissial, où Sa Grandeur Monseigneur fut reçu avec



Rév. M. CHS. BELLEMARE, curé de Sainte-Geneviève de Batiscan, frère du curé de Saint-Cyrille.

Soeur Saint-Raphaël, de la Congrégation de Notre-Dame, décédée en 1887, soeur de M. le curé de Saint-Cyrille.



M. l'abbé ADELARD BELLÆMARE, curé de Saint-Elie de Coxton, frère du curé de Saint-Cyrille.

Révérende Mère SAINTE-ANGELINA, assistante générale de la Congrégation de Notre-Dame, soeur du curé de Saint-Cyrille.



PURETE PARFAITE.

Tout ce qui est impur est ennemi de la santé. Des aliments purs, l'air pur, un sang pur, sont nécessaires à la santé, si un remède n'est pas pur, il vaut mieux ne pas le prendre. Abbey's Effervescent Salt est une préparation d'une excellence reconnue. Des médecins éminents ont attesté la pureté de sa composition. Des personnages distingués nous ont exprimé par écrit leur reconnaissance pour le bien que leur a fait

Abbey's Effervescent Salt.

Il a prouvé son efficacité en guérissant et en prévenant des cas d'Insomnie, Affections Splénétiques, Perte d'Appétit, Constipation, Rhumatisme, Indigestion, Dépression Nerveuse, Affections de la Peau et des Rognons, Excès de Bile, Flatulence, Goutte, Névralgie, Migraine, Mal de Mer, Fièvre, la Grippe.

Tout en étant un tonique, c'est un breuvage rafraîchissant des plus agréables, plus palatable que les eaux de Soude, de Seltz ou de Potasse, et d'un bien meilleur effet.

Notre petit livre "La Santé s'offre à vous" est envoyé gratis, rien qu'à le demander.

Cette excellente préparation anglaise est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix 2/6 ou 60 cts le flacon.

THE ABBEY EFFERVESCENT SALT CO., LIMITED MONTREAL, CANADA.

L'ONGUENT CORAL

Pour les Maladies de la Peau.

—50 cts—

LA FIGURE ET LE TEINT CLAIR CONSTITUENT LA

BEAUTE

EMPLOYEZ TOUJOURS

Le - Savon - Coral

—25 cts—

Leeming, Miles & Co., Montréal

161—j nk

TRADE HEALTH MARK

CETTE MARQUE de COMMERCE estampée sur chaque vêtement vous assure que c'est un veritable

SOUS VÊTEMENT "HEALTH"

le plus parfait, le meilleur pour la Santé et le plus comfortable de tous les vêtements. Recommandé par les Médecins, pour Hommes, Femmes et Enfants.

En vente dans tous les principaux Magasins de Nouveautés.

9,14,19,23

CACAO EPPS

Le Cacao du Dejeuner Anglais

Possède les Mérites Distinctifs suivants:

DELICATESSE DE GOUT.
SUPERIORITE DE QUALITE.
AGREABLE ET SOULAGEANT.
Pour les Nerfs et la Dyspepsie.
QUALITES NUTRITIVES SANS RIVALES.

Se vend en ¼ de livre, en boîte de fer-blanc. Préparé par James Epps & Cie, Ltée, pharmaciens homœopathiques, Londres, Ang.

AGENT SPECIAL :
C. E. COLSON,
284—m—j—s—n—h MONTREAL.

MINE PLUS ABORDABLE QUE LE KLONDYKE

LISEZ :—Je, soussigné, viens de découvrir un trésor dans l'Onguent Bouchonnet. J'y ai trouvé la guérison complète d'un mal qui m'a fait souffrir pendant plusieurs années, sans pouvoir obtenir aucun soulagement. J'entendis parler de cette cure merveilleuse des "Hémorroïdes" par l'onguent Bouchonnet. Je m'en suis servi aussitôt et une seule boîte a suffi pour me guérir. Ma petite fille, Albertine, âgée de trois ans, a été également guérie par deux applications. Avec mes remerciements. Je suis votre dévoué, J. Bte Roy, capitaine de barge. En vente dans toutes les pharmacies, $1.00 la boîte. 211—mjs—n

Seulement que 25 cts la bouteille

L'QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. On n'est pas une teinture. Les parties chimes de la chevelure deviennent ni ramifiantes. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez toutes pharmacies. 52—mj s—n

Poudre à Pâtisserie COOK'S FRIEND



Ingrédients les plus purs, scientifiquement préparés, tout à fait convenable pour l'usage délicat. En vente chez tous les épiciers.

Celebre Sel de Coleman

Sans égal pour la laiterie, la table et la ferme. Prompte livraison garantie.

CANADA SALT ASSOCIATION CLINTON, ONT.

—Le sang riche et pur est la sauvegarde de la santé. La Salsepareille de Hood la donnera d'une manière certaine. (No 7)

—Bicycles et machines à coudre réparés avec soin et promptitude, chez I N. SOLY,
178—j—n 1953 rue Notre-Dame.

Entre bonnes amies :
—Tu sais, cette pauvre Clara, elle a eu une péritonite, mais son médecin la trouve beaucoup mieux.....
—Ah ! Et toi ?
—Oh ! moi, je ne l'ai jamais trouvée bien !

UN BON AMI

C'est une bonté que de recommander un bon hôtel à un ami. Tel est l'hôtel Queen's, à Montréal. C'est un des plus jolis hôtels du Canada et très bien conduit et les taux y sont très raisonnables. C'est le rendez-vous, à Montréal, des marchands et touristes canadiens. 274—n—mjs

—Pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, et la dentition facile, nous ne pouvons trop recommander le célèbre Sirop Calmant du Dr F. J. Demers. En vente partout, dépôt 1157 rue Saint-Laurent. 213-mjs-n

BANQUES D'EPARGNES

Si vous avez des économies que vous avez retirées de la banque, craignant une répétition de banqueroute qui est arrivée il y a quelques mois et qui a ruiné tant de pauvres gens, soyez sages maintenant et placez ces économies sur des lots à bâtir dans le Parc Saint-Louis, et vous n'aurez plus rien à craindre, sans compter que vos lots augmenteront en valeur rapidement. "La propriété est la base de toutes les sécurités.". — Beaux lots de $100 en montant, payables au mois ; escompte spécial pour du comptant.— GEORGES MARCIL, agent, 2220 rue Saint-Laurent, 2 à 5 heures tous les jours. — Bureau du soir, 1111 rue Saint-Denis.

$80,000 EN TROIS ANS

C'est exactement ce qu'a rapporté à son inventeur la petite balle en bois attachée au bout d'une carte élastique "Return Ball". Avez-vous une idée ? Ecrivez à MM. Marion et Marion, 185 Saint-Jacques. Le "Guide des Inventeurs" est distribué gratis à leur bureau ou envoyé sur réception d'un timbre de 3 cts. 290-n

—On peut parler sans débourser d'argent, mais il faut payer pour annoncer. Les gens sensés n'annonceraient pas un article qui ne serait d'aucune valeur. Les gens sans scrupule peuvent imiter ces articles sans dépenser beaucoup d'argent. Voulez-vous avoir le véritable article que vous demandez ou la contrefaçon ? Insistez pour avoir ce que vous demandez.

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME, PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne - - $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boite 916, B.P. Montréal, Canada

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 9 OCT. 1897

LUNDI	52,816
MARDI	53,154
MERCREDI	53,326
JEUDI	53,413
VENDREDI	53,529
SAMEDI	64,201
TOTAL	330,439

Circulation moyenne par Jour
SEMAINE FINISSANT LE
9 OCT. 1897
55,073

MONTREAL, 14 OCTOBRE 1897.

La "Patrie" a publié l'article suivant, dans son numéro d'hier :

Monsieur Helbronner

Nous avons publié, le 4 octobre, un article au cours duquel se trouvent les lignes suivantes :

" Qui écrit, à la "Presse" les injures que l'on y lit à pleines colonnes ? Un quidam d'origine française, dans les yeux duquel, derrière ses lunettes dorées, on lit aisément la haine et le mépris de ce qui est français, catholique ! "

M. Jules Helbronner, rédacteur en chef de "La Presse", s'est justement offensé de ces lignes qui le visaient.

Ce paragraphe, échappé au cours d'une polémique acrimonieuse, constitue, en effet, à l'égard de notre confrère, une injustice grave, que nous tenons à réparer. Rien dans la conduite publique ou privée, ni dans les écrits de M. Helbronner, ne nous justifiait de publier une pareille imputation à l'adresse de notre confrère.

Nous tenons, en conséquence, à retirer sans réserve les lignes que nous venons de citer et qui sont les seules dans l'article dont il s'agit qui peuvent s'appliquer à M. Helbronner.

La "Patrie" est un journal de combat. Mais elle se gardera toujours de faire de la diffamation et de la calomnie. Le parti dont nous sommes l'un des organes, n'a pas besoin de l'arme déloyale de l'injustice pour triompher.

Au reste, toutes les races sont égales devant la constitution, dans ce pays du Canada, et nous les invitons toutes à venir se joindre à nous, pour développer nos immenses ressources et notre vaste territoire.

Nous n'eussions donc pas dû écrire à l'adresse de M. Helbronner, ou de qui que ce soit, les lignes que nous venons de mettre de nouveau sous les yeux de nos lecteurs.

Elles ont été publiées à la suite d'une longue polémique devenue très vive, où nous avons échangé bien des coups.

Mais tout cela n'est ni une justification pour notre conscience, ni une excuse au point de vue public. Nous pourrions, tout au plus, nous servir de cette circonstance devant les tribunaux.

Nous ne plaçons pas la question sur ce terrain. Nous nous faisons, au contraire, un devoir de donner, dans cette circonstance, un exemple qui, nous l'espérons, portera ses fruits : à savoir que quand un journal constate qu'il a commis une injustice, son devoir est de la réparer, en vertu du grand principe chrétien qu'il ne faut pas faire à autrui ce que l'on n'aimerait pas qu'il nous soit fait à nous-même.

* * *

Cette rétractation a mis fin aux poursuites intentées par notre rédacteur, contre la "Patrie."

QUARTIER ST DENIS

Monsieur Paul G. Martineau a été élu hier, échevin du quartier Saint-Denis, battant M. E. Lafontaine par 64 voix.

La "Presse" n'a pris aucune part à cette lutte, faite entre deux hommes nouveaux et également respectables. Les prochaines élections générales du Conseil de Ville, enlevait du reste beaucoup d'intérêt à cette élection partielle.

Au nombre des causes qui ont fait réussir la candidature de M. Paul G. Martineau, il faut surtout compter la conduite qu'il a tenue comme membre du Bureau des commissaires des écoles catholiques.

M. Paul G. Martineau a fait preuve comme commissaire d'école d'une grande initiative et a traité avec bonheur des questions importantes.

L'appui de la "Presse" ne manquera certainement pas au nouvel échevin, s'il fait preuve, au Conseil, des mêmes qualités d'initiative et de bonne administration qu'il a montrées au sein de la Commission des Ecoles catholiques.

LE "SWEATING PROCESS"

On s'est occupé, hier, au Conseil National des Femmes, de la question du travail des femmes et des enfants et surtout de cette exploitation odieuse de ce travail désignée sous le nom de "Sweating process".

Il est admis, reconnu aujourd'hui que cette exploitation ne s'exerce, ne peut s'exercer que dans certaines conditions.

Elle a disparu à tout jamais des grands ateliers et ne s'exerce plus que dans les maisons des sous-contracteurs dont les ateliers échappent à la surveillance des Inspecteurs de fabriques.

Le "Sweating process" a été au début moins l'exploitation de l'ouvrier par le patron que celle de l'ouvrier par l'ouvrier.

Un ouvrier s'engageait à exécuter à la maison, livrable à une date fixée, un travail trop considérable. Il prenait un autre ouvrier pour l'aider et payait à ce dernier un salaire réduit lui permettant de réaliser un certain bénéfice.

De ce jour le "sweating process" était fondé. Ce fut et c'est encore l'exploitation du travail des misérables, des meurt-de-faim, des désespérés prêts à tout faire pour gagner honorablement la pitance du jour.

C'est surtout aux Etats-Unis et en Angleterre que ce système inhumain fleurit ; l'Allemagne y échappe par la modicité même de ses salaires ne permettant guère de division et la France l'a vu enrayer par la guerre sans trêve que les ouvriers font au marchandage ; autre nom qui désigne le même mal.

Au Canada, une enquête faite par le dernier gouvernement nous a appris que cette calamité n'existait pas au pays. Madame Drummond, présidente de la branche montréalaise du Conseil National des Femmes, ne nous parait pas être du même avis que le commissaire enquêteur ; et la "Presse" croit hélas ! que la vérité est du côté de la présidente du Conseil.

Une des mesures proposées par Madame Drummond : l'inspection des ateliers privés et des magasins ferait beaucoup pour la suppression du "sweating process" à Montréal, et le gouvernement provincial rendrait aux classes ouvrières un service signalé en modifiant dans ce sens l'Acte des Fabriques.

Le "sweating process" qui ne peut exister qu'en dehors de toutes les conditions de sécurité et d'hygiène imposées par la loi, disparaitrait en quelques mois devant une loi qui soumettrait ses ateliers à une inspection rigoureuse.

INFORMATIONS

La "Revue des Deux Mondes" vient de publier un article dans lequel elle expose avec une clarté parfaite l'absurdité de la fable économique qui voit dans tous les maux dont se plaint aujourd'hui l'agriculture l'effet de la démonétisation partielle de l'argent et, par conséquent, leur remède dans la reprise par ce métal déprécié de tous ses droits, privilèges et dignités monétaires.

La "Revue des Deux Mondes" montre par des arguments difficiles à réfuter, qu'il n'y a aucune corrélation entre la baisse du blé et la dépréciation de l'argent. Nous assistons en ce moment à deux faits économiques, également intéressants : l'un, la hausse du blé, n'est que la manifestation passagère de l'éternelle loi de l'offre et de la demande, tandis que l'autre, la dépréciation incessante du métal argent, marque une étape nouvelle de la révolution, commencé il y a vingt-cinq ans, et qui sera bien avancée lorsque le dix-neuvième siècle touchera à sa fin. En apparence, comme en réalité, ces deux phénomènes n'ont point de rapport : mais une école bruyante, qui s'est imposée à l'attention du monde par l'ardeur de ses manifestations, fait croire à une partie des agriculteurs que l'un dépendait de l'autre, et que la baisse du métal argent était la seule cause de la baisse du blé.

Où est la corrélation ? Au contact brutal de la réalité, notre génération commence à avoir conscience de cette vérité, dont le simple énoncé eût bien étonné nos pères il y a un demi-siècle, à savoir que les deux métaux précieux ne le sont pas au même titre, que l'or seul conserve aujourd'hui, de par le consentement tacite et universel de l'humanité civilisée, sa force libératoire, et que l'argent n'est plus, sauf en quelques pays d'importance secondaire, librement frappé, c'est-à-dire transformé en disques monétaires d'une valeur certaine, et pouvant servir à acquitter une dette de n'importe quel montant. Le rapport de 1 à 15½ n'est plus qu'un souvenir qui parait lointain, tant il diffère du rapport de 1 à 40, coté à l'heure où nous écrivons.

L'esprit le plus prévenu ne peut se refuser à reconnaître qu'un rapport ainsi modifié du simple au double, presque au triple, en moins d'un quart de siècle, est susceptible de variations indéfinies. Avec son admirable esprit de prévoyance, l'Angleterre, dès la fin des guerres du premier empire, avait établi chez elle l'étalon d'or, montrant la voie aux nations. Après 1870, l'Allemagne, puis les Etats scandinaves l'imitèrent ; les Etats de l'Union latine, France, Suisse, Italie, Belgique, Grèce, suspendirent la libre frappe de l'argent ; cette suspension s'étendit peu à peu au reste de l'Europe. La Russie et l'Autriche, actuellement occupées à supprimer chez elles le cours forcé et à rétablir les paiements en espèces, le font en adoptant l'étalon d'or. L'Espagne procède encore de temps à autre, et pour son malheur, à des frappes de pièces de cinq piécettes ; en dehors d'elle, il n'est plus un seul pays européen qui frappe des monnaies libératrices d'argent. Cela étant, on se demande où vont aller les tonnes de métal blanc extraites des innombrables exploitations qui les fournissent chaque jour en plus grande quantité ?

* * *

Le "Peuple," de Fraserville, publie une lettre de M. Gauvreau, de l'Isle-Verte, où celui-ci proclame qu'il ne renonce pas à la candidature, loin de là, et où il dit :

" L'autre jour, le "Saint-Laurent" annonçait à ses lecteurs d'un air convaincu que "Le Soleil" me retirait son appui ; quand il me donnait simplement le conseil de résigner.

" Aujourd'hui, le "Peuple," de Fraserville, non le peuple de Témiscouata, annonce qu'un des deux candidats doit résigner, en ajoutant en relief :

" La peur les prend ! "

" Comme il n'est pas question que je doive résigner, je prends la liberté de vous annoncer que je ne suis pas "celui que la peur prend." Elle ne m'a pas pris en face de la convention, elle me prend encore moins devant le comté dont les sympathies me sont acquises, et qui me sont précieuses en face de la lutte que l'on voudrait vainement me faire.

* * *

Les lois naturelles.

On parle beaucoup des lois naturelles en ce moment et on repose sur leur autorité beaucoup de projets ; mais il ne faut pas oublier que, suivant l'expression d'un magistrat sceptique, les meilleures lois sont faites pour être violées.

Les malfaiteurs en la question sont des Yankees qui désirent accaparer le commerce canadien et il est bon de noter combien ils violent avec aisance les lois naturelles.

Une lettre du Lac Nipissing adressée à la "Sentinelle" dit :

Depuis trois quarts de siècle que nous sommes jetés dans la lutte, ces Messieurs de New-York ont tant fait, et des pieds et des mains, que ce malheureux canal Erié, ce misérable petit fossé, qui met Buffalo en communication avec la rivière Hudson et le grand port de New-York, a réussi à tenir la grande route du Saint-Laurent en échec.

Songez donc un peu ! s'il vous plait. Ce petit canal de trois cents cinquante milles de long n'a jamais donné passage à des vaisseaux portant plus que deux cents tonnes. Et ces petits vaisseaux n'ont jamais pu naviguer le petit canal en moins de dix jours.

Les canaux du Saint-Laurent peuvent flotter des vaisseaux de six cents tonneaux à l'aise et faire le trajet du pied du Lac Erié à Montréal en moins de trois jours.

Le croiriez-vous ? Le prix du transport d'un minot de grain de Buffalo à New-York, via l'Erié, n'a jamais été qu'une fraction plus élevé que celui que nos expéditeurs de grain ont eu à payer aux vaisseaux faisant notre part de commerce de l'ouest par la voie de Montréal.

Les revenus que nous avons pu tirer de cette part de trafic n'ont jamais pu défrayer la moitié d'un pour cent d'intérêt sur les sommes investies par notre peuple dans cette entreprise des canaux du Saint-Laurent. Pourtant ce misérable fossé de l'Erié que l'immortel Dewitt Clinton donna à l'Etat de New-York et qui a couté avec ses branches une centaine de millions de piastres, a tellement fait de travail avec ses petites barges qu'à venir à 1883, les péages reçus ont non seulement soldé cette dette entière, mais ont comblé la mesure par un surcroit d'une quarantaine de millions.

Dans ces conditions, il est bien raisonnable de conseiller de ne pas s'en tenir à la nature mais à l'aider beaucoup si l'on veut réussir.

* * *

Les potins politiques :

On dit :

Que ce n'est rien moins que Robidoux qui serait fait lieutenant-gouverneur de Québec. Il serait remplacé au ministère par Gladu, qui espère se faire élire prochainement à Yamaska.

Que M. Marchand serait bien nommé, s'il le voulait, mais qu'il préférerait définir sa politique, exécuter son programme, compléter son oeuvre enfin, avant de prendre sa retraite.

Qu'il a été question du sénateur Pelletier, mais que celui-ci préfère rester avocat de la corporation de Québec et président du Sénat, ce qui lui rapporte plus que la position de lieutenant-gouverneur.

Qu'il ne serait pas étonnant que Fréchette fût fait sénateur à la place de ce pauvre Béchard.

Qu'on offrirait alors à Charles Langelier le poste de greffier du Conseil Législatif.

Que le juge en chef Strong, de la Cour Suprême ne remontera pas sur le banc, qu'il sera alors remplacé par le juge Taschereau. Il n'en peut être autrement. C'est la règle invariable, à ce tribunal, que les promotions se font par ordre d'ancienneté, et M. le juge Taschereau est le doyen.

Que le juge Taschereau, parvenu à ce poste, démissionnerait aussitôt et ne serait pas remplacé, comme on le dit, par l'hon. François Langelier ; mais qu'une autre combinaison se produirait : Sir Alexandre Lacoste s'en irait à la Cour Suprême et M. Langelier serait fait juge en chef de la Cour d'Appel.

Tout cela, ce sont des on-dits.

* * *

Le "World" de Toronto que l'on n'accusera certes pas d'antipathies ministérielles, fait remarquer tout ce que nous avons perdu, au retard survenu dans la négociation du contrat de la ligne transatlantique rapide.

Depuis que le contrat et le cahier des charges ont été établis, il s'est produit dans l'industrie et dans la construction navales des modifications considérables capables de faire passer au second rang les vaisseaux de première classe qu'on nous promettait.

Ainsi le " Kaiser Wilhelm der Grosse", du North German Lloyd, vient d'acquérir, dans son dernier voyage, une vitesse de 21.80 noeuds à l'heure, soit près de 25 noeuds statutaires.

Le succès du nouveau steamer "Kaiser Wilhelm der Grosse", en réduisant notablement le temps pris jusqu'à ce jour par les plus rapides paquebots pour traverser l'Atlantique, aura pour traverser l'Atlantique, aura pour effet d'exciter beaucoup l'émulation entre les grandes compagnies maritimes. La ligne Cunard, qui a pendant longtemps tenu la tête au chapitre de la vitesse avec le "Lucania", le "Campana" et l'"Etruria", les trois plus rapides courriers océnaiques, ne semble pas disposer à se laisser dépasser, et on lui prête l'intention de construire des steamers plus grands et plus rapides.

La ligne White Star a actuellement sur le chantier un steamer plus grand que le "Kaiser Wilhelm" et elle se propose d'en construire d'autres du même genre.

La Compagnie Française Transatlantique a décidé, ainsi que nous l'avons annoncé, d'avoir pour 1900, un service rapide entre le Havre et New-York, fait par des vapeurs filant 22 noeuds à l'heure.

Dans ces conditions, ne serait-il pas temps de modifier la vitesse exigée des vaisseaux de Petersen.

* * *

Les calculs pournalistiques, plutôt l'arithmétique journalistique est souvent défectueuse, surtout lorsque l'enthousiasme politique est en jeu. Ainsi, le "Soleil", de Québec", — (N. B.) Nous ne disons plus l'"Electeur" — a annoncé comme tout le monde, comme nous, l'heureux résultat de l'emprunt opéré en Angleterre, par l'honorable M. Fielding, et dans son enthousiasme, il s'écrie :

"Décidément, c'est un coup hardi que tente en ce moment le ministre Fielding, sur le marché monétaire de Londres.

Il demande à emprunter 10 millions de dollars remboursables dans 50 ans et ne portant que 2½ pour cent d'intérêt.

C'est inouï, sans précédent.

Nous payons sur les emprunts précédent 3, 4 et même 5 pour cent.

Jamais depuis l'établissement du pays, nous n'avons payé moins de 3. Et encore n'est-il arrivé qu'une fois — en 1894 — que nous n'ayons payé que 3.

Qu'on y songe donc.

C'est exactement un demi million d'intérêt ($500,000) sauvé chaque année au pays ou "25 millions de piastres" pour les 50 ans.

Il y a là une erreur grave, une exagération notable.

L'intérêt à 1 pour cent sur dix millions, serait de $100,000 ; pas un sou de plus.

L'intérêt à ½ pour cent, serait de $50,000.

Ainsi, en empruntant à 2½ pour cent au lieu de 3 p.c., le gouvernement réalisera une économie d'intérêt de $50,000.

Le "Soleil" dit $500,000.

Au bout de 50 ans, le gouvernement aura réalisé $2,500,000.

Le "Soleil" disait $25,000,000.

Méfions-nous de l'emballement.

Il eut été assez curieux de réaliser un bénéfice de 25 millions sur un emprunt de 10 millions.

C'eût été certainement mettre une prime coupable à l'extravagance.

* * *

Voici les mutations de lieutenants-gouverneurs, que l'honorable M. Laurier sera appelé à combler.

Le terme d'office du gouverneur d'Ontario est expiré depuis le 1er juillet.

Sir Oliver Mowat remplacera sir Geo. Kirkpatrick vers le 15 novembre.

Il y aura une vacance à la Colombie Anglaise au mois prochain. Il y aura alors cinq ans que l'honorable Edgar Dewdney aura été nommé.

Le terme d'office de sir Adolphe Chapleau, gouverneur de Québec, expirera le 5 décembre.

L'honorable C. H. MacIntosh, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, pourrait bien rester en office jusqu'au 1er novembre 1898, mais il a donné avis au gouvernement qu'il démissionnerait le 1er janvier, pour accepter la gérance d'une compagnie de mines.

A la Nouvelle-Ecosse, l'honorable M. Daly a commencé son second terme de cinq ans en juillet 1895. Il n'y aura donc pas de vacance avant juillet 1900, à moins, naturellement, de décès ou de démission.

L'honorable M. McLellan, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, a été nommé par M. Laurier, en janvier dernier. Il en a donc pour 5 ans.

L'honorable G. W. Howland, lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard, en a pour jusqu'en 1899.

Le terme du parlement actuel expirera en juillet 1901.

M. Laurier sera donc appelé d'ici là à nommer des lieutenants-gouverneurs dans toutes les provinces, à l'exception du Nouveau-Brunswick, où il a déjà nommé le titulaire actuel que nous annonçons plus haut.

CONSEILS AUX ECOLIERS

Ce n'est pas sans motif ni raison, mes chers amis, qu'à l'école on vous impose un règlement que vous êtes tenus de suivre.

Plutôt légers que réfléchis, turbulents parfois ; aimant avant tout le jeu et le plaisir ; ne pouvant encore par vous-mêmes songer d'une manière sérieuse aux devoirs importants que l'avenir vous réserve, oui, vous avez besoin pour vous maintenir dans la bonne voie, dans la voie du devoir et de l'honneur, d'une règle et d'une discipline, toutes deux évidemment empreintes de justice, de charité et de sagesse.

Et s'il n'en était pas ainsi, l'école deviendrait bientôt, — on peut facilement le prévoir, — une source de désordre et de ruine morale.

Mais non, l'école a un but plus noble, plus élevé, et, pour l'atteindre plus sûrement, elle impose aux élèves, parce qu'elle le doit, un règlement auquel ces derniers sont tenus de se soumettre.

L'école, vous l'entendez souvent dire aussi, c'est la société en herbe, c'est-à-dire en voie de formation.

Cela est parfaitement vrai, chers amis, et c'est précisément là qu'est tout le problème : problème grave, sérieux, de la solution duquel dépend la paix, le bonheur des peuples et des individus.

Aussi, ont-ils bien mérité de la patrie ceux-là qui se préoccupent de l'éducation et qui veulent l'école à la hauteur des besoins de la société.

Et vous-mêmes aussi, chers amis, vous aurez bien mérité de vos maîtres et de tous ceux qui s'intéressent à vous, dédommageant ainsi vos parents des sacrifices qu'ils font pour vous, si vous accomplissez bien le devoir que les circonstances vous imposent, devoir qui consiste à vous soumettre volontiers au règlement de l'école que vous fréquentez.

Qu'enfin ce règlement, mes chers amis, soit en quelque sorte votre petit code civil qui, pendant toute la durée de votre stage scolaire, vous enseignera, en les inculquant profondément dans vos esprits et vos coeurs, ces grands principes d'ordre et de respect dont tout homme doit être pénétré envers l'autorité légitimement constituée.

N. B.,
Instituteur.

—Tout le monde connait les bons effets de la Gomme de Sapin dans les affections de poitrine ; aussi le Sirop de Gomme de Sapin Composé du Dr Fred. J. Demers est une merveille pour guérir toujours et très vite rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. En vente partout à 15c la bouteille. Dépôt 1157 rue Saint-Laurent. n q

FAILLITE ET LIQUIDATION

Le stock de banqueroute de M. J. Huot, acheté par la maison D. Gagnon et Cie, sera liquidé en détail, à partir de demain, vendredi, jour d'ouverture. Il y aura des bargains.

Adresse, D. Gagnon et Cie, 165 rue Saint-Laurent, coin Dorchester.

VERTS DE LA SAISON

Deux nuances à la mode produites par les Teintures Diamond

Les derniers journaux de modes de Londres, Paris et New-York, disent que certaines nuances de vert, telles que vert bouteille, et vert russe, ne manqueront pas d'attirer l'attention des dames qui veulent porter des robes ou costumes de couleur à la mode pour l'automne. Les nuances de vert que nous venons de mentionner sont dignes d'admiration, car ce sont des couleurs très convenables et très durables.

C'est maintenant le temps de vous servir des merveilleuses teintures Diamond. Les Dames peuvent donner à une robe de couleur pâle, mais qui est changée et qu'elles ont mise de côté, l'apparence d'une robe neuve et la rendre très convenable pour l'automne et l'hiver. Il ne faut que deux à trois paquets de teintures Diamond vert-bouteille non changeant pour teindre une vieille robe et lui donner l'apparence d'une robe neuve. La nouvelle nuance vert-russe est un peu plus pâle, et la même teinture — la teinture Diamond vert-bouteille non changeant pour la laine. Des milliers de Dames qui paraissent bien habillées et habillées à la mode, se servent des teintures Diamond tous les jours et épargnent beaucoup d'argent chaque année. Si vous aimez les verts riches et chics pour l'automne, servez-vous des teintures Diamond pour teindre. k

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 14 Oct. 1897

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

OFFRES SPECIALES de VENDREDI

Toujours Populaires, les Offres spéciales du Vendredi, au Gros Magasin

OFFRES EXTRAORDINAIRES EN FAIT DE GILETS

Offres Spéciales en fait de Gilets

95 gilets en serge cheviotte de choix, en noir et dans les derniers goûts, devants croisés, nouvelles manches et revers larges ; ils se vendent partout $5. Demain $2.90.

87 gilets à la mode en effets de tweed écossais, collet de velours, nouvelles manches et poches de fantaisie, bonne valeur à $9.00. Demain, $4.70.

Offres spéciales en fait de Gilets

58 élégants Gilets en drap beaver bleu-marin, brun, drab, myrte et noir, faits avec devants croisés, collet haut de fantaisie, nouvelles manches et poches de côté—un vêtement modèle, valant $10.00, demain $5.85.

22 seulement beaux Gilets de fantaisie, en drap rude doublés de soie, nouveau collet d'habit, manches à la mode et poches de côté, valant $12.00, ici demain $6.50.

Blouses Plaid pour Dames



Une des nombreuses attractions au gros magasin se trouvera dans le département de blouses demain.

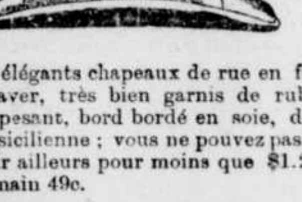
96 élégantes blouses en drap tartan, faites dans les derniers goûts, nouvelles manches, devant ample et doublées partout ; faites pour vendre à $1.50. Tant qu'il y en aura, nous les vendrons à 69c.

Nouvelles Etoffes à Robes

8 pièces de nouveau drap Modena, assortiment de couleurs les plus nouvelles, avec beaux patrons soulevés, dans les derniers goûts et de la meilleure qualité, valant 40c, prix spécial de vendredi 27c.

Il ne reste que 12 pièces de notre gros achat de plaids Tartans et de fantaisie. Ce sera peut-être la dernière occasion demain que les dames auront de se procurer ces magnifiques marchandises, à moitié prix, toutes ces couleurs sont nouvelles, et ces marchandises valent au moins 85c, prix de vendredi 42c.

Chapeaux de Feutre garnis



120 élégants chapeaux de rue en feutre beaver, très bien garnis de ruban cordé pesant, bord bordé en soie, doublure sicilienne ; vous ne pouvez pas les obtenir ailleurs pour moins que $1.25 ; ici demain 49c.

Vestes pour Dames

Demain, dans notre département de bas, nous offrirons des meilleures valeurs du vendredi que vous puissiez trouver n'importe où.

68 douzaines de vestes tout laine, pour dames, par côte, bien à la mode, avec manche longue, bien finie, valant 75c, demain 44c.

76 douzaines de vestes pour dames, collet haut et manche longue, ce qui convient pour porter maintenant, valant 20c, demain 10½c.

SPECIAL—Bas



120 douzaines de bas de cachemire paur enfants seront offerts en vente demain. Il y en a par côtes avec talon et bout doubles fortementcousus. Chaque paire vaut 35c. Demain, 17½c.

60 douzaines de bas de cachemire pesant noir, qui ne se déteint pas, pieds sans couture, talon et haut doubles, valeur régulière 60c Demain, 39c.

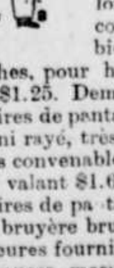
Un Evénement dans les Dentelles

Les bons marchés de demain, à notre comptoir de dentelles, attireront des centaines de dames ; c'est la plus grande valeur qui ait été offerte cette saison et elle ne sera pas répétée. On les achète à première vue.

130 pièces de dentelles pointe d'Irlande, en blanc, crème, écru, deux tons et beurre, en largeurs variant de 6 à 12 pouces, quelques-unes ont le haut uni et le bord pointu, d'autres en nouveaux jolis patrons avec bord ajouré et le haut en gauze ; aucune pièce de dentelle, ici, ne vaut moins que 15c à 75c la verge. Tant qu'il y en aura, demain, à 9c.

SPECIAL

Pantalons pour Hommes



Les bons marchés spéciaux de vendredi dernier, dans ce département, seront totalement éclipsés par de meilleures valeurs demain, sous forme de ....

95 paires de pantalons en tweed fort, à cotes, bons patrons, bien faits et garnis, trois poches, pour hommes, excellente valeur à $1.25. Demain, 89c.

125 paires de pantalons en tweed bleu marin, fini rayé, très jolis et extra bien faits, très convenables pour hommes de bureaux, valant $1.60. Demain, $1.13.

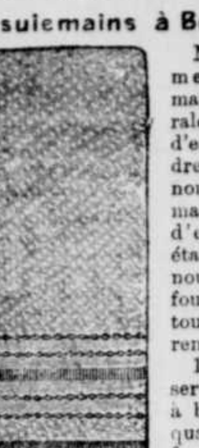
150 paires de pantalons en tweed mélange de bruyère brun, extra bien finis, les meilleures fournitures, grandeurs de 30 à 40 pouces, mesure de la poitrine, pour hommes, valeur régulière $2.25. Demain, $1.60.

Marchandises noires à bon marché

9 pièces de crépon français noir, en grands et petits carreaux soulevés, tout laine, bien fini et bons effets pesants, prix régulier 70c, prix de vendredi 49c.

12 pièces de nouveau drap Lutufa, en riche mohair fleuri soulevé, grands et petits dessins, excellente valeur à $1.00, prix de demain 69c.

Essuiemains à Bon Marché



Notre département d'essuiemains était littéralement rempli d'essuiemains vendredi dernier. Les nombreux bons marchés en faits d'essuiemains était l'aiment qui nous a attiré cette foule. Voici un lot tout à fait différent pour demain.

120 douzaines de serviettes blanches à bain, de bonne qualité et bouts frangés, bonne valeur à 18c, demain 12c.

125 douzaines d'essuiemains en toile Oatmeal pesante, bouts frangés et bords de couleur, bonne valeur n'importe où ailleurs à 9c, ici, demain, pour 6½c.

Musique pour Vendredi

Musique à 1c — 10,000 morceaux de musique de choix et de chansons, nouvellement reçus et bien imprimés.

Musique à 2c — 10,000 morceaux de musique de choix sur le comptoir demain, imprimés sur plaque, le meilleur fini.

Musique à moitié prix — Un assortiment choisi de musique de droit d'auteur, chansons favorites ; demain à moitié prix.

Nouvelles musiques en feuilles, nouvelles méthodes.

Chaudières pour Charbon

125 chaudières très fortes en tôle galvanisée, semblables à la vignette, valeur ordinaire 30c. Vendredi 23½c.

Provisions Provisions

Jambons anglais préparés. Prix régulier 18c, vendredi 16c.

Bacon anglais préparé. Prix régulier 18c, vendredi 16c.

Saumon feuille de trèfle. Prix régulier 15c, vendredi 12½c.

Sauce Worcester. Prix régulier 10c, vendredi 8½c.

Sardines aux tomates. Prix régulier 10c, vendredi 5c.

Sardines à la moutarde. Prix régulier 15c, vendredi 10c.

Essence aromatique. Prix régulier 15c, vendredi 9c.

Sauce catsup aux tomates. Prix régulier 10c, vendredi 5c.

Beurre de crèmerie de qualité supérieure. Prix régulier 25c, vendredi 22c.

Bon beurre de crèmerie. Prix régulier 22c, vendredi 20c.

Bon beurre de laiterie. Prix régulier 20c, vendredi 18c.

Cocoa Webb. Prix régulier 10c, vendredi 7½c.

Marmelade anglaise. Prix régulier 15c, vendredi 12½c.

Pilons pour pommes de terre



200 pilons forts en broches, avec manches en bois, semblables à la vignette.

Prix régulier, 10c.

Vendredi . . . 7½c

Boites à Epices



Seulement 50 jolies boites émaillées à épices, exactement comme la vignette. Prix régulier, 30c. Vendredi, 22½c.

Plumeaux

150 plumeaux en plume de dindons avec manches émaillés, prix régulier 15c. Venndredi 11c.

Sets à Thé



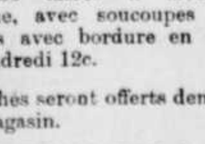
100 sets à thé, joliment décorés, 44 morceaux. Prix régulier $3.50. Vendredi $2.45.

Sets à diner



Seulement 75 de nos célèbres sets à diner pour tous les jours. La même qualité qui a eu tant de vogue à la vente de jeudi dernier. Ceux qui veulent s'en procurer feraient bien de se rendre de bonne heure dans le grand magasin demain matin. Prix $1.89.

Tasses et Soucoupes



400 superbes Tasses et Soucoupes en porcelaine, avec bordures vert et marron et trois lignes en or. Prix régulier 16c, vendredi 11c.

150 tasses à moustache, porcelaine, avec soucoupes joliment décorées avec bordure en or, Prix 25c, vendredi 12c.

Des centaines d'autres bons marchés seront offerts demain dans tout le magasin.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 194 rue St Jacques

AVIS

Aux Actionnaires du Monument National

Une assemblée générale spéciale de tous les actionnaires du Monument National est convoquée pour VENDREDI, le 15 OCTOBRE prochain, au Monument National, à 8 heures p.m., dans le but de prendre en considération l'émission de débentures. Par ordre,

L. O. LORANGER, Président Général.

5.6.8.9.11.12.13.14



Dr FRANCHERE
DENTISTE

Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège Dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modérés.

1592 STE-CATHERINE, (Vis-à-vis Dupuis & Frères).
156—lmMjv—n

CARTES DE VISITE
....GRAVEES....

Dans les styles les plus corrects. Ouvrage artistement fait par la

BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO.,
16 rue St Jacques, MONTREAL.
208—n

F. CHARLES LABERGE, I. C.
(Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique)
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égouts, chemins de fer, etc.
Bureau No 63 rue St Jacques, Montréal
Téléphone 1119 73—n

ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 398. 207—n

LA GOMME TUTTI-FRUTTI DE ADAMS AIDE LA DIGESTION.

Certains marchands afin d'avoir un gros profit essaient à passer des imitations. Voyez à ce que la marque de commerce "Tutti-Frutti" soit sur chaque paquet de 5c. Conservez les coupons pour les derniers livres parus et les prix.

ARTHUR GAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—l.m.j.v.s—n

Dentier Garanti — $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.
A. E. VADEBONCOEUR, L.C.D.
265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Dentiers de tous genres. Prix modéré.
187 rue St-Denis
2?7—n

LIGNE DOMINION
Steamer de la malle Royale
SERVICE DE LIVERPOOL
Via LONDONDERRY

Steamer.	De Montréal	De Québec.	
Scotsman, 2 oct.	(de jour)	3 oct.	9 a.m.
Labrador, 9 oct.	"	10 oct.	9 a.m.
Ottoman, 16 oct.	"	16 oct.	2 p.m.
Vancouver, 23 oct.	"	24 oct.	9 a.m.

R. M. S. "CANADA" fera voile de Boston le 14 oct., 11 nov. et 9 déc.

Prix du passage, 1ère classe $52.50 à $70.00, 2ème classe, $34 à $36.25, entrepont pour Liverpool, Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast et Glasgow, $22.50 et $23.50.

Salon au milieu du navire, lumière électrique, ponts spacieux pour la promenade. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie ou à

DAVID TORRANCE & CO.,
17 rue St Sacrement, Montréal. Agents généraux. 214—n

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION

......DE LA......

Fanfare des Artisans

—A—

ROCKLAND ET RETOUR

$1.50.

Billets bons pour aller, par train spécial, le 17 octobre, à 8 heures a.m., et valables pour revenir par train spécial la même date, à 5 heures p.m.

Pour les billets et autres informations, s'adresser au Comité ou à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN

LES CONVOIS POUR QUEBEC

Le convoi de 11 hrs p.m. pour Québec circule maintenant tous les jours, y compris les dimanches.

Les autres convois qui se rendent à Québec partent à 3.30 p.m. tous les jours et à 9 hrs a.m. les jours de semaine.

Nouvelle Route pour Hamilton, Chutes Niagara et Buffalo, N. Y.

Les convois partent de la gare de la rue Windsor à 8.50 hrs a.m. les jours de semaine et à 9 heures p.m. chaque jour.

CHEMIN DE FER N.Y.C. & H.R.

Billets pour aller directement et chars salon et chars dortoirs réservés pour places d'eau des Montagnes Adirondack, New-York, etc.

Bureau des Billets de la ville et du Télégraphe
129 Rue St Jacques
Voisin du Bureau de Poste

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que le village incorporé de Saint-Lambert, dans le comté de Chambly, s'adressera à la prochaine session de la Législature de Québec afin de faire adopter un acte d'incorporation comme ville sous le nom de Ville de Saint-Lambert, sujet aux clauses du chapitre I du titre XI des statuts revisés de Québec concernant les corporations de ville, avec pouvoirs additionnels pour effectuer et voter des emprunts, faire des expropriations et des améliorations spéciales, obtenir les pouvoirs quant à la manière de procéder dans l'accomplissement de ces divers projets, et au mode de faire l'élection du maire et des conseillers et autres questions concernant l'administration et les affaires de la ville.

Montréal, 30 septembre 1897.

HUTCHINSON & OUGHTRED,
Avocats des requérants.
283—26

L'AFFAIRE TARTE-GRENIER

Texte du jugement du juge Wurtèle

Comme la "Presse" l'a annoncé hier le juge Wurtele a renvoyé la motion pour interjeter appel du verdict prononcé contre M. W. A. Grenier.

Voici le texte du jugement de Son Honneur le juge Wurtele :

Voici le texte du jugement rendu hier après-midi par le juge Wurtele sur la motion en appel faite par M. Cornellier dans l'affaire Tarte-Grenier.

"Le 16 novembre dernier, les grands jurés du district de Montréal rapportèrent un acte d'accusation fondée contre le défendeur pour avoir, le 26 septembre 1896, publié illégalement dans la ville de Montréal, dans le journal la "Libre-Parole" un article libelleux, faux et diffamatoire contre l'honorable Joseph Israël Tarte, sachant que le dit libelle diffamatoire était faux. Quand le défendeur fut traduit devant le tribunal il plaida non coupable et produisit, en outre, un plaidoyer de justification, alléguant que l'article qui avait été publié dans son journal avait été publié de bonne foi, et que les allégations, révoquées en doute comme matière diffamatoire, étaient vraies et qu'elles avaient été publiées alors de la manière voulue pour l'intérêt public. Sur la question ainsi présentée le défendeur dut subir son procès. Le 24 septembre dernier un jury fut assermenté et le 2e jour d'octobre le défendeur fut trouvé coupable de la manière et selon la forme alléguée dans l'acte d'accusation.

Durant l'examen des témoins, bien des objections furent faites sur lesquelles le président du tribunal fut appelé à se prononcer et, à la requête de l'avocat du défendeur, ces objections furent annotées.

Immédiatement après que le verdict eut été rendu, l'avocat du défendeur s'adressa verbalement au tribunal pour faire réserver les questions de loi soulevées sur quelques-unes des objections qui avaient été annotées afin d'obtenir l'opinion de la cour d'Appel et il fut entendu que motion formelle demandant cette réserve serait entendue et plaidée le 11 octobre courant et, à cette date, la motion fut présentée et plaidée.

Les questions de loi que l'on demanda au tribunal de réserver sont en résumé les suivantes :

Premièrement—Que l'acte d'accusation est défectueux et illégal et que le tribunal n'avait pas juridiction pour juger le défendeur d'après cet acte d'accusation, parce que l'accusation fut portée le 22 septembre, tandis que la publication du libelle y est mentionnée comme ayant eu lieu le 26 du même mois, et parce que le défendeur fut renvoyé aux assises pour subir son procès pour avoir publié un libelle diffamatoire le 22 du mois susdit, tandis que dans l'acte d'accusation il est accusé d'avoir publié le libelle le 26 ; et, de plus, qu'aucune preuve de la circulation du libelle, le 22 septembre n'avait été faite en cour.

Deuxièmement—Que la cour aurait dû permettre la production des documents suivants :

(A) Les lettres du plaignant Joseph Israël Tarte, à sir Hector Langevin aux fins de prouver sa profession de foi politique à cette époque.

(B) La production du discours de Son Honneur sir Adolphe Chapleau, délivré en 1882, alors qu'il était premier ministre de la province de Québec pour établir les changements d'opinion du plaignant.

(C) La production du numéro du journal "La Justice" pour établir la source d'informations auquel l'accusé a puisé.

(D) La copie du journal "The World" pour établir la notoriété des mêmes révélations devant le public.

(E) La copie du journal "The Globe" publié à Toronto pour établir la source d'informations du journal "La Libre Parole" accusant le plaignant de n'avoir livré qu'un à un.

(F) La production du pamphlet intitulé "La Baie des Chaleurs", pour établir que le compte rendu par Ernest Pacaud, journaliste de Québec, d'une somme de $100,000 sur et à même laquelle le dit plaignant paraît avoir reçu la somme de $2,000.

(G) Copie de la lettre de sir Wilfrid Laurier, au témoin Albert Lafortune pour établir que le dit Joseph Israël Tarte a été le complice dans la transaction connue et dite "Le Pont Curran" afin d'établir que par sa participation et son silence le dit Joseph Israël Tarte a négligé les intérêts de la Couronne et est devenu complice après le fait de ce qu'il dénonçait lui-même comme un vol des deniers publics, et pour établir davantage l'accusation portée dans le journal "La Libre Parole" qu'il est boodler.

Troisièmement—Que le tribunal aurait dû permettre au défendeur de prouver l'emploi fait par le plaignant d'une somme de $5,000 qu'il avait reçue d'Ernest Pacaud pour lui donner certain renseignement concernant une certaine somme d'argent due à un nommé J. P. Whelan comme balance due sur son contrat pour la construction du palais de justice à Québec.

L'acte d'accusation est légal en ce qui regarde le premier point qui le dit illégal et défectueux : l'avocat du défendeur se base sur l'article 641 du code criminel qui dit qu'un acte d'accusation peut être présenté de préférence aux grands jurés pour l'accusation sur laquelle l'accusé a été arrêté,ou sous toute autre accusation fondée sur les faits et la preuve présentés dans les dépositions prises à l'enquête préliminaire. Il prétend que l'accusation sur laquelle le défendeur fut renvoyé aux assises l'accusait d'avoir publié un libelle diffamatoire le 22 septembre 1896 et que dans l'acte d'accusation présentée l'offense était pour un libelle qui aurait été publié le 26 du mois susdit, et qu'en conséquent l'acte d'accusation était défectueux et illégal. Le point de son objection est la date de la perpétration de l'offense. Une déclaration exacte du temps de la perpétration d'une offense est seulement nécessaire quand la question de temps est matérielle et fait partie de la nature même de l'offense. Par exemple, si un statut déclare qu'une action commise en un certain temps est une offense, il est nécessaire de déclarer que l'offense a été commise pendant ce temps, parce que le temps dans un cas de ce genre n'est pas partie de l'offense ; mais quand le temps n'est pas de la nature de l'offense, une accusation n'est pas défectueuse ou insuffisante parce que le temps y est imparfaitement déclaré. Où le temps n'est pas de la nature de l'offense, il suffit d'appliquer l'accusation par la preuve que les faits se sont produits n'importe quel jour avant que le grand jury se soit prononcé sur l'accusation. Dans le cas actuel, la preuve démontre que la publication de libelle diffamatoire a eu lieu entre le 22 et le 26 septembre inclusivement, avant que le grand jury n'entende l'acte d'accusation, et cette preuve était suffisante pour l'appui de l'accusation.

L'article 641 du code criminel permet de présenter de préférence devant les grands jurés un acte d'accusation pour toute accusation fondée sur les faits ou la preuve soumis dans les dépositions prises devant le magistrat à l'enquête préliminaire et dans le cas actuel l'enquête fut commencée le 22 septembre et dura jusqu'au 17e jour d'octobre 1896 quand le défendeur fut renvoyé aux assises. Parmi les faits révélés, il ressort du témoignage de Gonzalve Desaulniers, pris le jour de la clôture de l'enquête que le journal "La Libre-Parole", portant la date du 26 septembre 1896 avait été mis en circulation dans les rues de Montréal et qu'il en avait obtenu une copie lui-même et qu'il en avait vu nombre d'autres copies entre les mains d'autres personnes. Ceci suffit pour appuyer l'accusation telle que rédigée et présentée et telle que rapportée par le grand jury. Mais, à part ceci, pour obtenir le renvoi de l'accusation parce qu'elle n'est pas fondée sur les faits ou la preuve présentés à l'enquête préliminaire devant le magistrat, il est nécessaire que demande de ce renvoi soit faite au tribunal avant que le défendeur soit renvoyé devant les petits jurés. Dans le cas actuel, non seulement ceci n'a pas été fait, mais le défendeur a engagé la cause sur le même terrain que dans l'accusation trouvée fondée par le grand jury, en produisant un plaidoyer de justification, admettant la publication du prétendu libelle diffamatoire à la date énoncée dans l'acte d'accusation. Il est donc trop tard maintenant pour lui pour se plaindre que l'acte d'accusation est irrégulier et insuffisant parce que la date de la publication du libelle diffamatoire n'a pas été correctement insérée, si même tel était le cas.

L'article du code criminel auquel j'ai fait allusion permet au tribunal, dans le cas où il paraîtrait que l'acte d'accusation ne serait pas fondée d'après l'accusation portée contre l'accusé ou sur les faits ou preuve révélés à l'enquête préliminaire, et qu'en conséquence une injustice peut être commise envers l'accusé, de renvoyer l'accusation et de libérer le jury. Mais dans le cas actuel je suis d'opinion que l'acte d'accusation est bien fondé sur les faits révélés et même si une déclaration erronée de dates a été faite au sujet de la publication aucune injustice n'a été causée en conséquence à l'accusé. Je ne puis donc, conséquemment, réserver le premier point soulevé par le défendeur dans sa motion.

Je considérerai maintenant les questions de loi que l'on me demande de réserver sous la deuxième section de la motion.

Au nombre des passages diffamatoires contenus dans l'article incriminé, l'on trouve une déclaration accusant le plaignant d'être un acrobate politique vulgaire, un traître et un vagabond de tous les partis et pour justifier ces qualificatifs offensants le plaidoyer de justification dit que le plaignant était connu généralement pour avoir, un grand nombre de fois changé d'opinion politique, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même dans son journal "Le Canadien", sur les hustings et dans les salles des assemblées législatives de Québec et du Canada. Le plaignant, entendu comme témoin, a admis qu'il avait souvent changé d'opinion, mais nonobstant ceci le défendeur voulait produire certaines lettres qu'il prétendait avoir été écrites par l'honorable M. Tarte à sir Hector Langevin pour prouver les opinions politiques professées par le plaignant lorsque ces lettres furent écrites. Certains documents imprimés prétendus être des copies de ces lettres furent produits et demande fut adressée au tribunal pour que lecture en soit faite comme preuves au jury. nE plaçant ces documents entre les mains du plaignant qui donnait son témoignage, celui-ci déclara ne pas les reconnaître comme copies des lettres qu'il avait écrites à sir Hector Langevin. Il fut déclaré que les documents en question étaient copies de lettres ouvertes qui avaient été écrites par l'honorable M. Tarte à sir Hector Langevin et publiées dans son journal "Le Canadien", mais aucune preuve ne fut faite que les documents étaient des copies de ces lettres et la file du journal "Le Canadien" ne fut pas non plus produite. Je refuse donc de permettre la production et la lecture des documents en question comme preuve en tant qu'ils ne sont pas prouvés comme étant copies des lettres mentionnées.

De plus le but désiré par la production de ces lettres étaient de prouver un changement d'opinion chez le témoin, changement qu'il a lui-même admis.

Le défendeur s'est alors efforcé de produire et de faire lire, à l'appui de sa preuve, un des discours prononcés par l'honorable sir A. Chapleau, en 1882, alors que celui-ci était premier ministre de la province de Québec, et cela toujours dans le but de prouver un changement d'opinion personnelle chez le demandeur. Ici, encore, le document n'a pas été prouvé comme étant un rapport du discours fait par sir Adolphe Chapleau, et j'ai, en conséquence refusé de laisser produire le document en question comme preuve. De plus, sa production n'était requise que pour prouver un changement d'opinion, que le demandeur admet du reste lui-même ; il était donc futile et d'aucune utilité de produire un tel document dans cette intention. Dans ces deux cas, tout en me prononçant contre la production de ces documents, j'ai cependant permis que le défendeur interroge la partie accusatrice, alors témoin, relativement aux faits mentionnés dans ces documents.

Le défendeur a essayé de produire une copie d'un journal du nom de "La Justice", pour démontrer de quelle source le défendeur avait obtenu des informations en ce qui concerne les questions dont il est fait allusion par lui dans l'article publié dans son journal. "La Libre Parole". Comme le fait de publier imprudemment et malicieusement une déclaration dérive d'informations données par d'autres personnes ne constitue ni justification ni excuse pour la publication d'un libelle diffamatoire,j'ai décidé que la production du numéro en question de "La Justice" ne pouvait être permise, et je me suis prononcé en conséquence.

Le défendeur désirait aussi produire une copie du journal appelé le "World" pour prouver la publicité qu'avait partout ce que contenait l'article incriminé. Une telle publicité, cependant, constitue ni une excuse ni une justification pour la publication d'un libelle diffamatoire, et comme dans le cas du "World", la production du journal n'avait aucun rapport avec la question, j'ai, conséquemment décidé qu'elle ne soit pas reçu comme une preuve.

Le défendeur désirait aussi produire une copie du "Globe" pour démontrer la base de l'accusation faite par lui, que le plaignant avait livré les documents dans l'affaire McGreevy, pièces par pièces, mais la production de ce journal n'eût pas eu plus de rapport que la production des journaux "La Justice" et le "World."

Le défendeur voulait produire un pamphlet portant le titre de "Baie des Chaleurs", pour prouver que le plaignant paraissait, d'après un compte fait par M. Ernest Pacaud, avoir reçu $2,000 de la somme des $100,000 que ce dernier avait reçues en rapport avec un subside du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Le pamphlet n'était pas authentique et le rapport qu'il contient n'a été prouvé d'aucune manière, ce pamphlet ne pouvait donc être produit et lu au jury comme preuve légale.

Il désirait alors produire la copie d'une lettre de l'hon. sir Wilfrid Laurier à un M. Albert Lafortune, qui a rendu un témoignage en faveur de la défense. L'objet que le défendeur avait en vu en demandant la production de cette lettre, était de prouver la complicité du plaignant dans l'affaire connue sous le nom de "Affaires du Pont Curran." Le plaignant n'était pas accusé, dans l'article incriminé, d'avoir trempé dans l'affaire du pont Curran, et il n'a été fait aucune allusion à cela dans le plaidoyer de justification, dans le but de justifier le rapport que le plaignant était un boodler. Ceci n'avait donc aucun rapport avec la question devant la cour, et toute preuve qui la concernait se trouvait en conséquence illégale.

Pour ces raisons, je ne puis réserver la question de droit proposée dans la seconde partie de la motion.

L'INSTRUCTION AUX JURES

"Il y a aussi une autre raison pour refuser de réserver les questions de droit, sur l'objection soulevée. Il a été prouvé et admis dans la cause, par le défendeur, dans sa preuve, que la publication du libelle diffamatoire dont on s'est plaint, était due à un sentiment d'animosité contre l'honorable M. Tarte; de plus, grand nombre de déclarations libelleuses contenues dans l'article n'ont pas été prouvées être vraies. J'ai dit aux jurés que s'ils étaient d'opinion que l'article en question avait été publié par le défendeur, en raison de son mépris et de son ressentiment contre le plaignant, conséquemment par malice, et qu'il n'avait pas pour motif l'intérêt public, qu'il n'était pas protégé par le plaidoyer que l'article en question avait été publié par lui dans l'intérêt public et que si aucun des articles libelleux n'était pas prouvé comme vrai, la loi voulait qu'un verdict de coupable fut rendu, bien que la vérité des autres assertions diffamatoires ait été établie. La preuve de ressentiment et de malice et le défaut de prouver la vérité de toutes les assertions libelleuses, justifient le verdict de coupable qui a été rendu.

La réserve de la question de droit qui m'a été soumise, touchant le refus d'admettre certaine preuve qui était offerte, serait alors inopportuné, en autant que telle preuve ne pouvait affecter le fait que le mauvais vouloir ou la malice avait été prouvés, ni l'autre fait que la vérité de certaines allégations libelleuses n'avaient pas été prouvée, car la loi pourvoit à ce que même si la preuve a été admise ou rejetée d'une manière irrégulière, ou qu'une fausse direction a été donnée, aucune condamnation ne sera suspendue, aucun nouveau procès ne sera accordé, à moins que quelqu'erreur grave, ou un deni de justice sérieux ait été commis, au cours du procès. La motion demandant que le cas soit réservé est renvoyée."

M. Cook, représentant la couronne, a demandé immédiatement que la sentence fut prononcée, mais M. Cornellier a demandé du délai pour lui permettre de présenter une nouvelle motion.

On lui a accordé jusqu'à onze heures, ce matin. Alors si la motion n'est pas produite, la sentence sera prononcée.

J'arrive maintenant à la question de loi soulevée en troisième lieu, disant que permission aurait dû être donnée au défendeur de prouver l'emploi fait par le plaignant d'une somme de cinq mille dollars qu'il aurait reçue d'Ernest Pacaud, comme partie de l'argent que ce dernier avait reçu de M. Whelan.

L'accusation portée contre le plaignant est qu'il a reçu ces $5,000 en participant aux opérations de Pacaud, extorquant ainsi de l'argent des coffres publics, et le plaidoyer de justification prétend que l'honorable M. Tarte avait irrégulièrement obtenu cette somme de $5,000 de M. Pacaud, connaissant sa provenance illégitime. Il n'est pas accusé d'avoir dépensé cet argent illégalement et pour des fins de corruption. Le point de l'accusation est la réception injuste de cet argent, connaissant sa source illégitime d'où elle provenait ; son emploi n'était donc pas fait matériel à la question.

A l'argumentation, aucun texte de loi ou autorités légales furent citées pour montrer que le défendeur aurait dû avoir la permission de prouver comment l'argent en question avait été dépensé. Il n'est pas prétendu que l'emploi de l'argent pourrait porter appui à l'accusation faite d'avoir reçu immoralement la somme d'argent en question. Mais le plaidoyer est fait que cette preuve aurait dû être permise dans l'intérêt public afin que le public sache tous les détails de la disposition et de la dépense de cet argent afin de mettre fin aux insinuations faites alors contre des hommes qui sont maintenant ou ont été ministres, juges et lieutenant-gouverneurs. Certaines personnes croient que ces renseignements auraient été très intéressants, mais ces personnes oublient que c'est le devoir du juge d'empêcher la mise en preuve de matières inapplicables et de ne permettre la preuve que de faits portant sur la cause même et pouvant constituer une preuve légale.

La façon dont cet argent a été dépensé pourrait intéresser les politiciens et pourrait peut-être faire le sujet d'une enquête parlementaire et ceci aurait pu être recherché lorsqu'une commission royale faisait l'enquête Whelan ; mais comme ce n'était pas un fait matériel à la cause soumise à la cour, une preuve au sujet de l'emploi de l'argent n'aurait pu être permise au cours du procès. Preuve de la dépense de cette somme n'a donc pas été permise et je constate qu'à l'enquête préliminaire le magistrat a jugé dans le même sens.

Je suis d'opinion que les décisions sur la dernière objection sont également correctes et je ne puis, en conséquence, réserver la question de loi soumise à cet effet.

A WESTMOUNT

Augmentation du nombre des votants

Une assemblée spéciale du conseil de cette municipalité a eu lieu hier soir. On s'est surtout occupé de la condition des chemins du parc de la Montagne. On a aussi parlé de l'érection prochaine de la bibliothèque publique, en face de l'avenue Melbourne.

Les fonds nécessaires pour l'érection de cette bibliothèque sont déposés à la banque ; le coût de l'édifice sera de $13,000.

Le bureau des reviseurs aura une réunion le 21 courant pour compléter les listes des voteurs. Les listes sont actuellement déposées aux bureaux du conseil municipal ; toutes les personnes ayant droit de vote devraient s'assurer que leurs noms sont inscrits.

On sait que, d'après les derniers règlements, les messieurs peuvent voter pour leurs femmes ; les veuves ou les filles propriétaires ont droit de vote.

La liste officielle des voteurs donne les chiffres suivants pour les années 1896-97.

	1896	1897	Augmentation.
Quartier 1.	631	778	147
Quartier 2.	266	277	11
Quartier 3.	299	326	27
Quartier 4.	237	277	40
	1433	1658	225

VENTE D'OUVERTURE

C'est demain, vendredi, jour d'ouverture pour la vente en détail du fond de banqueroute de M. J. Huot, par la maison D. Gagnon et Cie, 165 rue Saint-Laurent, coin Dorchester.

—Lorsque vous considérez qu'en donnant $8 à $10 par mois, vous pouvez obtenir de nous un piano droit des plus modernes, fait par les meilleurs fabricants, il n'est pas nécessaire d'acheter des pianos inférieurs ailleurs. Lindsay, Nordheimer et Cie, 2366 rue Sainte-Catherine.

JOHN MURPHY & CIE

Une Liste de Prix qui vous feront Epargner de l'Argent, Demain

LISEZ-LA

SPECIAL -- 12 douzaines de Parapluies de Soie, montés en argent, de 2½ à 4 pouces de longueur, bon marché à $3.50. Demain $2.50 . . . .

Nouvelles Récentes A propos D'Etoffes à Robes. Demain, il sera très intéressant pour notre nombreuse clientèle de visiter notre département d'étoffes à robes, ayant acheté très avantageusement plusieurs lots de manufacture, nous sommes en mesure d'offrir des avantages extraordinaires. Demain venez de bonne heure si vous voulez profiter de la bonne aubaine que nous vous offrons. Belles étoffes à robes, dans les nouvelles couleurs, 46 pouces de largeur, valant de 75 à 85c, pour 45c. Riches étoffes à robes tout laine, couleurs nouvelles, 46 pouces de largeur, valant 90c, $1.00 et $1.10, pour 55c. —Nous avons beaucoup d'autres lignes également à bon marché.

Nouveautés dans les Soies toutes bon marché...... Vous trouverez étalées sur nos comptoirs plusieurs lignes de soies de fantaisie que nous offrirons aux prix suivants : Soies brochées de fantaisie, nuances foncées, prix seulement 45c. Soies carreautées de fantaisie, nouvelles couleurs, seulement 59c. Soies taffetas carreautées, nuancées, à 85c. Toutes ces lignes sont en grande demande pour matinées.

Couvertes pour tenir chaudement cet hiver Toutes espèces de couvertes vous seront montrées dans ce département et à des prix défiant toute compétition, plusieurs lignes offertes à moins que le prix du gros. 100 paires de fines couvertes grises, bords de fantaisie, $1.50 la paire. 500 paires de couvertes en laine blanche, depuis $1.75 la paire. 100 couvertes Louis XVI, très riches, seulement $1.35.

Demain dans notre Département pour les Enfants . . . . Nous offrirons un lot d'échantillons de manteaux pour enfants aux prix du manufacturier, près de 150 échantillons dont la description serait trop longue, nous vous invitons à venir en faire l'inspection, les prix sont depuis $1.35 et les couleurs crème, gris, faun, etc. Grands manteaux garnis en fourrure, pour enfants, depuis $2.50. Tourmalines écossaises pour enfants, valant 35c pour 9c. Tourmalines en drap, depuis 21c.

Pour demain dans le département des Costumes . . . . . Nous offrirons demain plusieurs lignes de costumes aux prix suivants : Costumes en tweed de fantaisie avec gilet reefer, jupe bien faite, $5.90, valant $9.00. Costumes avec gilet Blazer, jupe large, valeur de $14.50 et $15.00 pour $5.90 Costumes en drap Covert, $11.75 pour $5 50, 150 jupes séparées, broché noir de fantaisie, doublées et bordées en velours, seulement 98c.

Sous-vêtements Pour les Dames Plusieurs grandes surprises.—Chemises de nuit en flanellette, 47c. Chemises en flanellette extra, 33c. Gilets pour la maison, $1.35. Robes de maison, depuis $3.50. Jupes en mohair noir et de couleur, largeur extra, prix $2.20. Robes de chambre en bonne flanellette, à 98c. Robes de maison en indienne, sacrifiées à 79c.

Demain, dans notre Département des . . Fourrures. Il vous sera montré toutes les nouveautés de la saison. Collerettes doubles en fourrures, depuis $13.50. Ne manquez pas de voir notre nouvelle Collerette en Seal électrique, première qualité, à seulement $17.00, valant au bas mot $25.00. Gilets en Seal électrique, première qualité et garantis de bonne durée,$50. 75 Tours de cou en vison, bonne qualité. à seulement $2.00 et $2.25, valant $3.00 et $3.50.

Vente de Braids à moitié prix 500 pièces de Braid militaire noir et de couleur qui ont été achetés à très grand marché ; c'est le plus populaire pour garnitures étant très fashionable cette saison. Nous espérons écouler ce lot au plus vite, les prix sont comme suit :

½ pouce Braid militaire, 36c la pièce pour 18c la pièce ;—½ pouce Braid militaire, 70c la pièce pour 35c la pièce ;—½ pouce Braid militaire, $1.40 la pièce pour 75c la pièce. Chacune des pièces contient 36 verges.



Demain dans notre Département de Manteaux. Nous offrirons plusieurs avantages dont nous ne pouvons donner que quelques exemples, nous offrirons ce qu'il y a de plus nouveau à Paris, Londres et New-York, et nous nous attendons à faire des merveilles dans ce département demain.

75 Collerettes en cheviot tout laine, avec large col garni en Thibet, prix seulement $4.35.

Encore un lot de nos fameuses Collerettes Golf, faites en fort drap reversible, seulement $3.85.

Collerettes en drap bouclé noir, tout laine, garniture en braid, seulement $3.50.

Gilets, beaux, bien faits et s'ajustant parfaitement, valeur de $5.50 pour $3.50.

5 lignes spéciales. — Gilets en drap bouclé tout laine, avec jolie garniture, prix $4.50, $4.90, $5.50 et $6.30. Celles-ci sont des valeurs extraordinaires, ne les manquez pas.

Des milliers de Manteaux de toutes sortes, pour dames, à choisir dans ce département.

Mouchoirs en Broderies, 9c, 15c, 20c et 25 . . . . 100 douzaines Mouchoirs de fantaisie achetés à moitié prix et offerts pour demain à des prix moindres que le gros, la plus grande quantité de ces mouchoirs en broderies valent 20c, 30c, 40c et 50c chacun. Pour demain, offerts à 9c, 15c, 20c et 25c chacun.

Comme nous n'avons à écouler que 100 douzaines de ces mouchoirs, n'oubliez pas de venir de bonne heure.

Quantité de Marchandises à bon marché à nos comptoirs d'articles de fantaisie

Tous les comptoirs sont chargés de marchandises à des prix qui intéresseront le public. Voici quelques prix comme exemple :

75 bourses de dames, en cuir français, 35c, pour 19c.—5 doz. de bourses de dames, en cuir, 25c, pour 15c.—10 doz. de bourses en cuir, pour dames et messieurs, 10c.—100 sacs pour magasiner, 25c.—150 fers à friser, seulement 4½c.—25 machines à repriser, 25c, pour 15c. —6 doz de peignes pour dames, 30c, pour 15c.—60 boites d'épingles à cheveux bronzés, valant 10c, 2 boites pour 5c.—25 doz de vaporisateurs valant 25c, pour 15c. - 75 boîtes doublées, valant 15c, pour 10c.—20 doz de brosses à ongles, demain 2½c.—7 doz de brosses à barbe, demain 4½c.

Boutons 600 doz de boutons assortis, valant de 10c à 20c, demain 1c la carte.

Savons de toilette A bon marché Le vendredi est toujours un jour de bon marché dans ce département, nos prix sont plus bas que les prix du gros. Nos prix seront tellement bas vendredi, que nous nous attendons à une vente sans précédent.

Savon "Pears", 15c pour 10c.—9 caisses savon castille marbré, valant 5c. demain 2 pour 5c.—15 caisses savon Murphy's Bouquet, valant 21c pour 12½c la boite.—Poudre de toilette Gelly Frères valant 10c pour 7c.—10 caisses savon d'huile d'olive, 5c, demain 2½c. — 175 bout. de poudre à dents, 12c, demain 7c.—150 bout. très grandes de poudre à dents, 35c, demain 15c.

Bons marchés pour les petits garçons. 100 douzaines de cravates Windsor, prix régulier 20c ; demain 8½c chacune. 120 beaux sweaters en laine blanche pour petits garçons ; demain 45c chacun. 200 extra belles chemises en flanellette, avec collet, pour petits garçons, 60c pour 43c.

Bas et Sous-Vêtements. . . Si vous ne voulez pas contracter le rhume, achetez ce qu'il vous faut en fait de bas et sous-vêtements. Notre assortiment, cette semaine, est plus considérable et meilleur que jamais. Les prix seront plus bas demain. Nous offrirons la balance de ces sous-vêtements à combinaison pour dames à moins que la moitié de leur valeur régulière :

200 sous-vêtements à combinaison à 75c et $2.50 pour $1.00 ; $3.00 pour $1.20 ; $3.50 pour $1.45 le complet ;

25 douzaines de paires de bas en cachemire noir, pieds sans couture, talons et bouts doubles, pour dames, valeur régulière, 35c, demain seulement 22½c la paire.

Guêtres et Jambières Guêtres de 6 pouces en feutre noir, pour dames, seulement 23½c la paire. Jambières pour aller à cheval, pour hommes, demain, à moitié prix, $2.00 pour $1.00, etc.

Bijouterie 1000 épingles de fantaisie, prix 10c, 15c, 20c, 25c ; votre choix, demain, 5c chacune. 300 paires de beaux chainons de manchettes, pour hommes, valant de 40c à 60c, pour 22½c. 100 agrafes de cravates, 10c chacune ; demain, 2c chacune.

Surprises dans notre Département de Toile Plus de 300 nappes en toile damassée, dans toutes les grandeurs, de 2 à 6 pieds de longueur, toutes à ⅓ pour cent moins que le prix régulier. Prix et exemples : Nappes de $1.50 pour $1, $2.25 pour $1.50, $3 pour $2, $4.50 pour $3, etc. Nous offrirons aussi 20 pcs de toiles à nappes, à la moitié du prix, 65c pour 32½c, 75c pour 37½c, $1 pour 50c, $1.25 pour 63c. 75 doz. de serviettes de toilette, pure toile, avec bords ourlés et à jour, valeur de $2.50 pour $1.98 la doz.

Département des Flanelles Nous venons de recevoir un assortiment considérable de Flanellette, 32 pouces de largeur, que nous sacrifierons à 4½c la verge. Aussi 25 pièces de Flanelle grise, tout laine, valant 35c, pour 25c la verge.

Patrons New Idea Les patrons New Idea sont les plus économiques et les plus aisés à tailler, prix de n'importe lequel 15c. Il ne vous est pas nécessaire de payer 35c et 50c pour un patron quand nous vous donnons le meilleur pour 15c.

500 patrons New Idea pour dames et enfants, à 15c chacun.

Marchandises d'automne pour hommes

Nouveaux gants, nouveaux foulards, nouvelles cravates, chemises, sous-vêtements.

BARGAINS POUR DEMAIN

50 douzaines de mouchoirs pure toile très fine, pour hommes, valant 25c. Demain, 12½c.

35 sweaters blancs avec collet, pour hommes, 25c.

42 douzaines de chemises de nuits en flanellette, pour hommes et garçons, valant 75c. Demain, à 49c chacune.

15 douzaines chemises flanelle très bien faites, valant $1.50, pour 99c.

30 douzaines de chemises blanches, devants avec renforts, très bien faites, valant $1, pour 69c.

25 douzaines de cravates "four-in-head", pour hommes, 20c, pour 8c.

Département des Gants

Gants dans les derniers goûts, pour hommes, femmes et enfants ; un grand assortiment de gants de kid, doublés et non doublés, gants de laine ; pour demain, des bargains immenses.

20 douzaines de gants de laine, pour dames, achetés pour vendre à 30c. Demain, seulement, 19c la paire.

10 douzaines de gants Doeskin qui se lavent, avec dedans de la main perforés, pour dames bicyclistes, valant $1, pour demain, 69c la paire.

50 douzaines de gants de kid à deux agrafes, pour dames, dans toutes les nouvelles couleurs d'automnes, avec une broderie large, valant $1.35 ; demain, $1.05 la paire.

Parfums aux prix du gros et moins

500 bouteilles parfum populaire "Crown" en toutes différentes odeurs valant 20c la bouteille ; demain, 12½ chacune.

400 onces de parfums français de Gellé frères, dans toutes les odeurs, prix régulier, 75c ; demain à 39c l'once.

200 boîtes camphre Gellé, 20c, demain 8c.

Bons marchés du soubassement

150 "steamers" et bouilloires, faits du meilleur ferblanc, construits pour que vous pouviez faire bouillir et cuire à la vapeur et ayant une saucepan pour faire



re bouillir le lait ou le riz en même temps. Ces steamers sont vendus régulièrement pour $1.25. Tant que nous en aurons, nous les vendrons 75c ; sans saucepan pour le riz ou le lait, 60c chacun.

Porte-éponge, bonne grandeur, valant 12c, pour 7c chacun.

Clefs de poêle, celles que vous payez 5c ; pour notre prix, 3c chacune.

100 boîtes à sucre pour contenir 10 livres, bien décorées, pour 29c.

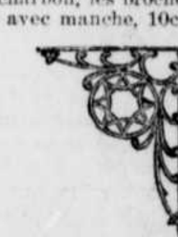
Supports pour tartes en broche, pouvant contenir 4 tartes, vous laisseront plus de place sur vos tablettes, valant 40c, pour 25c.

Bains pour pieds, peinturés en dedans et en dehors, valant 50c, pour 38c chacun.

Chaudières à charbon, peinturées en noir, très fortes, pour 20c.

Pelles à charbon, faites d'un morceau, ne cassant jamais, 5c chacune.

Sas à charbon, les broches très fortes, complet, avec manche, 10c chacun.



Broquettes pour tablettes, du meilleur bronze Berlin, toutes pour être envoyées à des prix spéciaux, 8c, 13c, 15c, 20c, 22c la paire.

Fameux savon "Phoenix", le meilleur savon pour éclaircir qui ait jamais été sur le marché, pour nettoyer tout ce qu'il y a dans une maison ; vendu régulièrement pour 12c ; notre prix, le morceau, 8c.

Vernis à tuyau, contenant un vernis plus brillant et séchant plus vite qu'aucun autre, justement le vernis pour tout ouvrage en fer ; notre prix, 10c la bouteille.

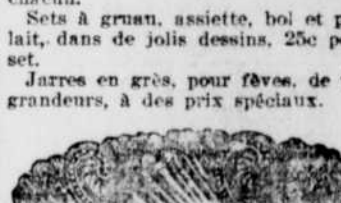
Abat-jour en broche pour lampes, des meilleures broches, formes assorties de toutes grandeurs, tous à 12c chacun.

Jarres à confitures, d'une chopine, et un demi-gallon, à des prix réduits.

Crachoirs. Une ligne spéciale de très jolies couleurs, valant 25c, pour 11c chacun.

Sets à gruau, assiette, bol et pot au lait, dans de jolis dessins, 25c pour le set.

Jarres en grès, pour fèves, de toutes grandeurs, à des prix spéciaux.



Bols à confitures, en bonne imitation de verre coupé, 4 patrons à votre choix, valant 35c, pour 18c.

Sets de table en imitation de verre coupé, sucrier, beurrier, pot au lait, porte-cuillers, set complet pour 27c.

Tasses et soucoupes, dans 3 couleurs, on écoulera cette ligne valant $1, pour 59c la douzaine.

Jardinières, 2,000, à votre choix, dans les couleurs rose, vert, marron, jaune et vieil or, une ligne spéciale à 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 40c, 50c, 75c, $1.

Sets de chambre, pour vendredi nous allons offrir un set de 5 morceaux, 3 patrons à votre choix, valant $2, pour $1.68.

Lampes de passage de très beaux dessins et jolies couleurs, de $2.50 en montant.

Lampes pour librairie, avec extension à ressort, avec de très jolis abat-jour, de $5.75 en montant.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste Catherine, Coin de la rue Metcalfe
Conditions Comptant Tel. 3833

NOTES MARITIMES

La collision du "California"

ENQUETES

Le comité de pilotage tient aujourd'hui, une enquête au sujet de la collision du "California", de la compagnie Allan, avec le "Turret Cape". Il tiendra une autre enquête au sujet de l'échouement de l'"Arabia".

DESASTRES

Halifax, N. E., 14 — La barque italienne "Maria Cassabona", qui a quitté Miramichi, N. B., sous le commandement du capitaine Pace, avec une cargaison de bois de service pour l'Espagne, s'est brisée sur un récif, au nord-est de l'île Saint-Paul, en traversant un épais brouillard. L'équipage s'est sauvé, mais le vaisseau sera probablement une perte totale. La "Cassabona" a une capacité de 625 tonnes et appartient à une compagnie de Gênes.

NOTES DU HAVRE

La profondeur de l'eau à Sorel était, le 12 courant, de 27 pieds et 1 pouce ; dans le port de Montréal, elle était de 28 pieds et 4 pouces.

L'"Alcides", de la compagnie Donaldson, capitaine Davies, est arrivé de Glasgow, avec un chargement de marchandises diverses. La traversée a été heureuse.

Le premier steamer de la compagnie Dominion qui entrera dans le port, est le "Vancouver", commandé par le capitaine Jones. Il porte un chargement pris à Liverpool et est attendu ici dimanche.

Le "Cervona", de la compagnie Thomson, capitaine Stooke, est attendu aujourd'hui, dans le port, avec un chargement consigné à MM. R. Reford et Cie.

Le "Lake Superior", de la compagnie Beaver, capitaine Stewart, entrera aujourd'hui dans le port, avec une cargaison générale et des passagers pris à Liverpool.

MOUVEMENTS DES VAPEURS OCEANIQUES

Vapeurs.	Arrivés à	Partis de
St Paul. .	Southampton. .	New-York
Ems. . .	.New-York. . .	.Naples
Aurania .	.Queenstown.	.New-York
State of Nebraska	Glasgow	New-York
Aller. . .	.Naples. . .	.New-York
Saale. .	.Southampton .	.New-York
Pennsylvania.	.New-York	.Hambourg
Mongolian. .	New-York. .	.Glasgow
Lahn. . . .	.New-York . .	.Brême
Germanic .	.Queenstown .	. New-York
Edam. .	.Amsterdam. .	.New-York
Lake Superior.	.Québec. .	.Liverpool

PORT DE MONTREAL

Arrivages.

"Campana," 1143, Demers, Pictou, J. G. Brock, cargaison générale.

"Alcides", Davies, Glasgow, R. Reford et Cie., cargaison générale.

"Ormidale," Wilson, Londres, H. et A. Allan, cargaison générale.

"Sardinian", Vipond, Glasgow, H. et A. Allan, cargaison générale.

Départ.

"Barnesmore", 2055, Richardson, Liverpool, W. Johnston et Cie, cargaison générale.

VAISSEAUX DANS LE PORT

"Memnon", Bales, Elder, Dempster et Cie.

"Boston City", Wyatt, D. Torrance et Cie.

"State of California", Moore, H. et A. Allan.

"Bjordvin", Landing, Petersen, Tate et Cie.

"Ottoman", Morgan, Elder, Dempster et Cie.

"Salamanca", 883, Reynolds, Intercolonial Coal Co.

"Roumanian", 2,703, Perry, H. et A. Allan.

"Keemun," 1,985, McKie, R. Reford et Cie.

"Campana", Demers, J. G. Brock.

"Alcides", Davies, R. Reford et Cie.

"Ormidale", Wilson, H. et A. Allan.

"Sardinian", Vipond, H. et A. Allan.

Goélette "Annandale", McMaster, Anderson, McKenzie et Cie.

PORT DE QUEBEC

Québec, 14

Le "Turret Court", l'"Huelva", le "Cervona" et l'"Avlona" sont passés ici, hier, en route pour Montréal.

Les steamers "Truma", "Memnon", "Cape Breton", "Baltimore" et "Livonian" sont en route vers l'océan.

Le "Lake Ontario" est arrivé hier soir de Montréal. Il complètera ici sa cargaison, avant de se remettre en route vers l'océan.

Le "Lake Superior", qui est arrivé ici à 9 heures, hier soir, est reparti de bonne heure, ce matin, pour Montréal.

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés Emploi demandé Chambres à louer Trouvé	20 Mots pour 10 Cents (1c par mot extra)
Situation vacante Servante demandée Maison à louer A vendre Propriété à louer Perdu	25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

BEAUX ARTS—Pour décoration d'album, enluminure et rédaction d'adresse pour anniversaire, enterrement de vie de garçon, bouquet, s'adresser à Albert Ferland, artiste, 595 Sanguinet, Montréal. 7,9,12,14,16,19,21,23,26,28,30,2

JEUNE HOMME—Un jeune homme, parlant anglais et français demande position comme commis ou teneur de livres. Références. S'adresser 519 rue St-Jacques. 289—2

JEUNE HOMME — Un jeune homme ayant fait son cours commercial, parlant les deux langues et sachant très bien la sténographie et la clavigraphie, désire une situation. Ecrire E. L. D. "La Presse". 286—5

TRIMMEUR—Par un trimmeur de première classe, 15 années d'expérience dans une maison de marchand-tailleur en gros. Peut fournir première classe de références. S'adresser à A. Normand, 21 rue Chaboillez. 290—3

ELEVES DEMANDES

CORRIGEZ-VOUS—Langue française, grammaire, composition, prononciation, littérature, etc., latin et grec. Anglais enseigné par la conversation. Chaque sujet $2.50 par mois. Les plus hautes références. The Crozand School of Languages, 2[illegible] rue Sainte-Catherine. 289—3

ELEVES DEMANDÉS—Un professeur de sténographie et clavigraphie prépare demoiselles et messieurs pour positions de secrétaire, sous bref délai. 31 Notre-Dame de Lourdes. 14,16

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une servante dans une petite famille, pas d'enfants, bonne place pour une bonne fille. 725 rue Berri. 289—2

ON DEMANDE une servante générale pour famille de 4 personnes, pas de lavage ni repassage. 94a rue St Hubert. 289—2

ON DEMANDE une bonne fille de chambre, pas de lavage, bons gages; références exigées. S'adresser à 410 rue Sherbrooke. 289—2

ON DEMANDE des filles pour la reliure au No 52 Place Jacques-Cartier. 290-1

ON DEMANDE une servante générale pour petite famille, au No 485 rue St-Denis. Références exigées. 290-1

ON DEMANDE une bonne servante, références exigées, au No 77 rue Shuter. 290—2

ON DEMANDE un homme sachant parler français et anglais pour ouvrage de la cour. Aussi une fille pour le "bar" aux Nos 27 et 29 rue St Gabriel, Hôtel du Louvre. 290—1

ON DEMANDE quatre messagers âgés d'environ 14 ans, ils devront bien connaître la ville et parler anglais. S'adresser Advance Messenger Service, 181 rue St Jacques. 290-1

ON DEMANDE de bons peintres de maison. S'adresser à Chambre 5, Bâtisse Impérial, 107 Saint-Jacques. 290—1

ON DEMANDE une servante générale et une fille de chambre. S'adresser à 443 rue Manse. 290—1

ON DEMANDE une servante dans une petite famille. S'adresser immédiatement avec références, au No 455 rue Sherbrooke. 290—1

ON DEMANDE des personnes pour faire des chemises à la machine. Bons prix payés. Ouvrage permanent. S'adresser à Melle J. Bouchard, à la fabrique The Gault Bros Co limitée, 13 rue Ste Hélène. 290-3

ON DEMANDE une servante au No 137 rue Visitation. 290—1

ON DEMANDE 100 bonnes couturières pour coudre dans les habits d'hommes. Joseph Horsfall & Sons, 186 rue McGill. 290—3

ON DEMANDE immédiatement une bonne servante. S'adresser 457 rue St Hubert. 240—1

ON DEMANDE, à l'hôtel St James, deux garçons de cloche, d'expérience. 290—1

ON DEMANDE un jeune homme ou une jeune fille, sachant la sténographie anglaise et Remington No 2, avec bonne connaissance de l'anglais, pour aider dans un bureau. S'adresser par lettre et à quel salaire, F.N.Z., LA PRESSE. 290—1

ON DEMANDE un homme adroit, jardinier préféré, pour avoir soin d'une serre et se rendre généralement utile; on paiera de $3 à $5 par semaine pour l'hiver. S'adresser par lettre, en mentionnant l'expérience qu'on a, au No 83 rue St Laurent. 290—1

ON DEMANDE 200 bûcherons. S'adresser à J. N. Lamont, Hôtel Albion, entre cinq et sept heures. 290—1

ON DEMANDE au No 741 rue Craig, un garçon pour conduire une presse à imprimer, on préfèrerait celui qui connaît la case. 290—1

ON DEMANDE une servante au No 121B Avenue Laval. 290—1

ON DEMANDE une servante au No 151 rue St Hubert. 290—1

ON DEMANDE une bonne cuisinière, avec références, au No 334 rue Sherbrooke. 272—n

ON DEMANDE trois filles pour travailler dans les gants et mitaines. S'adresser au No 1623 rue Notre-Dame, "Standard Glove Co." 288—4

LES AGENTS parlant le français et désirant de l'emploi pour l'automne et l'hiver devraient écrire de suite à Stone E. Wellington, Toronto. 258—mjs—n

LES AGENTS qui nous écrivent, ce mois, peuvent se procurer un emploi permanent, pour vendre nos patates de semences et nos arbres qui sont levés au Canada. Salaire payé à la semaine. Pelham Nursery Co, Toronto. Ont. 174—n—m-j-s

UNE servante au No 738 rue St-Laurent, pas de lavage. 290-1

MAISONS A LOUER

A LOUER—Possession immédiate, maison détachée, No 687 rue Cadieux, coin de la rue Roy; Aussi logement No 1925 rue Ste Catherine, en face de chez Boisseau Frères. S'adresser chez Gravel Frères, No 12 rue St Laurent. 266—n

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser à 560 Amherst. 133—n

A LOUER—273 Saint-Hubert, un magnifique haut de maison, récemment tapissé et peinturé à neuf, huit appartements. Loyer réduit pour un bon locataire. Possession immédiate. S'adresser à A. E. Piante, 1763 rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean. 275—n

A LOUER—Le magasin portant le numéro 677 rue St Laurent (plus haut que la rue Roy), une bonne place d'affaires, loyer bas. George Bury 85 rue St Jacques. 287—6

A LOUER—Haut, 110 rue St Hubert, milieu 496 et bas 500 rue Drolet; loyer $10 et $8 respectivement. S'adresser au notaire Levy, 36 rue Saint-Vincent. 290—2

A LOUER, au centre, logements de 3 et 4 appartements, à bonnes conditions pour l'hiver. S'adresser au No 179 rue St Dominique. 290—1

A LOUER—95 Hallowell, en face du terrain des M. A. A. A., Westmount. Cottages, 10 appartements, fournaise Daisy. S'adresser, Wilson, 2-6 St Paul, 1-8 Berri. 295—1

MAISONS A LOUER, artistement décorées récemment. Bas de maison neuf. 2e étage, vue sur le parc Mont-Royal, 7 pièces, fournaise, $12 d'ici au premier mai. 45 rue St Jean. 8,9,12,14,16

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES — Trois chambres non garnies à louer, $2, $3 et $4 par mois, vis-à-vis l'hôpital Notre-Dame. C. D. Morin, 1430 rue Notre-Dame. 288—5

CHAMBRE—On trouvera salon et chambre meublés ou non, avec ou sans pension, usage de la cuisine, bon chez soi, 1618 rue Ste Catherine, coin St Hubert. 290—1

CHAMBRE et pension.—On trouvera chambre et bonne pension pour $2.50 par semaine. Usage du salon et du piano, famille sans enfant, rue Duluth, No 345. 287—6

A VENDRE

A VENDRE—Epiceries, hôtels, restaurants, et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, ou le soir, 429 rue St Laurent. 257—24

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. des Marchands 231. 16—n

A VENDRE—A sacrifice, machines pour confiseur, 2637 rue Notre-Dame. 290—1

A VENDRE—Pour moitié prix, chic restaurant licencié (coin), $500 comptant; autre pour $1,100, compris $300 de boisson, $800 comptant, balance facile; magasin cigares, bonbons, valant $350 pour $150, bonnes conditions; un autre $700 pour $400; petite épicerie $25. Informations gratuites. A. W. Dagenais, 205 rue Craig. 290—1

A VENDRE—Une épicerie licenciée située dans une des plus belles localités de la ville. Ecrire C. G. [illegible], LA PRESSE. 290—4

A VENDRE OU A LOUER—L'ancien magasin de feu M. Soupras, situé près de l'église à St Mathias, possession immédiate. S'adresser à Chs. G. Scheffer, notaire, Chambly Bassin, Qué. 290-4

A VENDRE—Un étal de boucher, situé rue Ste Catherine, très bon poste d'affaires. On vendra très bon marché. S'adresser 120 avenue DeLorimier. 290—2

A VENDRE — Sans réserve, voitures de toutes sortes, bicycles. Tout doit être vendu d'ici au 1er novembre. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. 62, Dufresne. 290—3

A VENDRE—Magasin de cigares et bonbons, place centrale, bonnes raisons pour vendre. S'adresser 1738 Ste Catherine. 290—1

A VENDRE—Vitrine d'étalage en chêne ou cerisier $1.00 le pied; coin en nickel $1.50; vitrines murales, comptoirs, tablettes, toutes sortes d'armoires. Canada Cabinet Co., No 639 rue Lagauchetière. 290—1

A VENDRE—Un tapis de Bruxelles d'occasion, de première qualité, grandeur, comprenant la bordure, 14 pieds 2 pouces par 12 pieds 9 pouces, a coûté $60, on le vendra pour $16.00. Ecrire L.R.G. bureau de LA PRESSE. 290—1

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, ou le soir, 429 rue St Laurent. 28—21

A VENDRE — Près de la ville, tout le contenu d'une boulangerie avec clientèle, à grand sacrifice. S'adresser à LA PRESSE ou écrire C. G. M., LA PRESSE. 289—2

A VENDRE—Bon marché, tout l'outillage d'une manufacture de Soda Water et Ginger Ale établie en 1876; bonne clientèle locale susceptible d'être augmentée. Pour détails, s'adresser à Nap. Théoret, 61 St Gabriel. 289—7

A VENDRE—Salon-restaurant de premier ordre, bien connu et largement favorisé, situé au centre de la ville et faisant d'excellentes affaires. Pas d'agents. S'adresser à C. G., 995 rue Notre-Dame. 289—4

A VENDRE—A sacrifice, un bon restaurant licencié, situé rue Notre-Dame; aussi une boutique de barbier, avec magasin cigares, situé rue Ontario, et tout autre genre de commerce. Adressez-vous immédiatement à O. Jutras, 234 rue St Christophe. 289—2

A VENDRE—Mitaines faites à la babiche. S'adresser 14 Place Jacques Cartier. 289—4

A VENDRE—Barils à vins, brandy et whisky, vides, de toutes grandeurs. S'adresser à T. Hanley, 142 à 146 rue Prince, Montréal. 289—4

VENTE A L'ENCAN, VENDREDI LE 15 OCTOBRE à 2.30 hrs p.m., le cheval rapide pour la route "Honest Tom" ainsi qu'un beau wagon de route et un bon harnais, appartenant à M. W. J. Martin, le propriétaire du Carleton House, rue McGill. "Honest Tom" est un des meilleurs chevaux au Canada pour une longue route et a gagné plus de courses que n'importe quel autre cheval à Montréal. Il est parfaitement sain et doux et dompté pour la ville; et est facile à conduire et non craintif. Ce cheval, cette voiture et ce harnais seront vendues sans réserve. T. W. Foster and Co, angle des rues St-Paul et McGill. Tél. 2748. 290-1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Maison de $6,500 pour $5,000; $1 000 comptant. J. A. Charland 1618 rue Notre-Dame. 256—n

A VENDRE — En la paroisse de Saint-Maurice, comté de Champlain, un bon moulin à farine, 3 paires de moulange, bon pouvoir d'eau. S'adresser sur les lieux à J. Champagne. 290—1

PROPRIETES A VENDRE

MAISONS A VENDRE—Avec $500 comptant, la balance par paiements mensuels, comme le loyer, vous pouvez acheter une maison neuve, façade en pierre, logements à trois étages, avant vue sur le Parc Mont-Royal. L'étage du haut est loué. 45 rue St Jean. 8,9,12,14,16

PERDU

PERDU—Un chien "Fox" du nom de "Dandy" au coin des rues St Denis et Craig. Récompense généreuse à quiconque le ramènera au No 177 rue St Timothée. 290—1

PERDU—Un jeune chien épagneul brun et blanc avait un collier en cuir, le numéro de sa licence est 2375. Une récompense à celui qui le ramènera à L. F. Berthelet, 63 rue Maisonneuve. Celui qui le détiendra 3 jours après cet avis sera poursuivi. 290—1

PERDU—St Henri, une chienne noire (black cocker) grandes oreilles, raie blanche sur le ventre, répondant au nom de "Gess". Récompense en la ramenant au No 150 St Philippe, St Henri. 290—1

PERDU—Du No 93 rue St Laurent, une chienne St Bernard, couleur jaune pâle, ventre blanc et longue queue touffue, œil droit enflammé; elle porte un collier en cuir; la personne qui l'a détiendra après l'insertion de cette annonce sera poursuivie. 290—1

TROUVE

TROUVE—Un chien et une chienne lévrier jaune. Le propriétaire pourra les réclamer au No 141 rue Champlain. 289—2

DIVERS

AVIS—Avis est par le présent donné que MM. Demers & Cie, ouvriront un étal de boucher au No 98 rue Murray. 290—1

AVIS—Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un ordre signé de ma main. Joseph Lebeau, 880 rue Drolet. Montréal, 14 oct. 1897. 290-1

AVIS PUBLIC—Le soussigné donne par les présentes avis public qu'il ne sera à l'avenir responsable d'aucune dette contractée pour lui ou en son nom, sans une autorisation écrite et signée par lui. Lachine, 17 septembre 1897.
267—26 A. LECLAIRE.

LIVRES ET COLLECTIONS de timbres poste, achetés, vendus et échangés. Aussi, timbres jubilaires vieux ou neufs, vieille porcelaine, curiosités, armes à feu, etc., 2114 rue Sainte-Catherine. 12,14,16

ON DEMANDE à acheter des livres. Les plus hauts prix payés pour ouvrages propres et complets. D. Waters, marchand de livres, 494 rue Saint-Jacques. 12,14,16

ON DEMANDE une pension de première classe pour un couple marié, dans une maison où il n'y a pas d'autres pensionnaires. Adressez L. R. P., LA PRESSE. 267—n

ON DEMANDE à emprunter $2000 sur première hypothèque. S'adresser 67 rue Montana. 289—2

ON DEMANDE à emprunter $3,500 à cinq pour cent, 1ère hypothèque sur propriété de ville. Ecrire D. B. E., bureau de LA PRESSE. 290—3

ON DEMANDE à acheter un bicycle de seconde main. S'adresser après 7 heures p.m., au No 78A rue Frontenac. 290—1

REMERCIEMENTS—Faveur obtenue par saint Antoine pour une place de[illegible]andée. 290—1

SI VOUS VOULEZ vendre votre propriété ou votre commerce, vous trouverez des acheteurs en vous adressant à O. Jutras, 234 rue St Christophe. 289—2

UN ANGLAIS désirant apprendre le français demande chambre et pension dans une famille française. Ecrire en indiquant les conditions à G. C. A. LA PRESSE. 290—1

KLONDYKE

Le Sun Life Ass. Co. of Canada, émanera des polices d'assurance sur la vie avec un léger lien sur toutes personnes allant à Klondyke. S'adresser à
O. LEGER, Chambre 7,
Sun Life, 1766 rue Notre-Dame, Montréal.
82—n—9

DR JOS. VERSAILLES—Chirurgien dentiste. Spécialité : Maladie de la bouche. 395 rue Rachel, coin St Denis. Consultation : de 8 a.m. à 6 p.m. 289—4

AVEZ-VOUS VU NOTRE STOCK DE NOUVEAUX.....

Rideaux de Fenêtres
Baguettes à Rideaux
Franges et Dentelles
Articles en Cuivre ?

Rien ne l'égale en cette ville

The Martel Stewart Co

673—Rue Craig—675

TEL. BELL 1477

Mesures prises et estimations données gratuitement.

290—1

Province de Québec, District de Montréal. } Dans la COUR SUPERIEURE No 803.

Letitia Rowand, de Cheltenham, en Angleterre, Henrietta S. Rowand, de la ville de Toronto, dans Ontario, Henry Rowand, de Rossland, dans la Colombie Anglaise, Mathew A. Hearn, avocat et Conseil de la Reine, des cité et district de Québec, et Margaret Kincaid, de la dite cité de Québec, veuve de feu Alexandre Rowand,

Demandeurs.

Jacques Grenier, marchand, Alphonse Leclaire, marchand, Charles Lacaille, marchand, George S. Brush, marchand, William Francis, gentilhomme, Toussaint Préfontaine, marchand, tous des cité et district de Montréal, et Arthur Prévost ci-devant des cité et district de Montréal susdit,

Défendeurs.

Il est ordonné au défendeur Arthur Prévost de comparaître dans un mois.
Montréal, 12 octobre 1897.
289—2 AUG. BERTRAND, député-protonotaire.

ADIEUX A UNE MAISON

Le jour où mon chirurgien et ami le docteur Duchastelet — qui, entre parenthèse, m'a deux fois sauvé la vie depuis le commencement de l'année — m'annonça que je serais désormais un "homme à surveiller", forcé de prendre beaucoup de ménagements et de précautions, et incapable, notamment, de sauter dans un train au premier signal, et de faire la navette entre la rue Oudinot et Mandres, comme j'en avais pris l'habitude pendant ces derniers étés, je fus accablé, je l'avoue, par un sérieux accès de tristesse.

Un flâneur à qui l'on ordonnait de garder la chambre le plus possible, un errant des rues de Paris que l'on condamnait à devenir sédentaire et casanier, ne pouvait pas, d'abord, être de bien joyeuse humeur. De plus, la première conséquence de cet ukase médical, c'était la nécessité de me défaire du modeste, mais très gracieux asile de campagne où, vieux citadin, j'ai appris enfin, depuis quelques années, à distinguer un orme d'un tilleul et la brève roulade d'un loriot de la capricieuse vocalise d'une fauvette à tête noire.

J'avais le coeur un peu gros, l'autre jour, en causant avec le notaire de Brunoy et en arrêtant, selon ses sages conseils, le texte de l'affiche et la date de l'adjudication. Mais il faut croire que je n'ai rien de commun, au fond, avec le féroce bourgeois de Gavarni, béant d'admiration devant "son mur" et se préparant sans doute à le garnir de pièges à loups et à le hérisser de tessons de bouteilles, car je me suis assez vite accoutumé à la penée que, dans quelques semaines, ma maison appartiendrait à un autre et que je ne posséderais plus, comme valeur immobilière, que l'étroit rectangle de terrain situé au cimetière Montparnasse, où j'ai bien failli, vers la fin de juillet dernier, élire définitivement domicile.

Donc — c'est bien sûr — je n'ai qu'à un très faible degré les instincts du propriétaire. En présence du monde extérieur, j'estime toujours que voir, c'est avoir ; et je reste tout disposé à jouir aussi pleinement, sur le grand chemin, des beautés de la nature qu'au centre d'un hectare acquis de mes deniers et protégé contre toute invasion moins par des clôtures que par la menace des travaux forcés.

Néanmoins, ce serait une erreur de supposer que je n'aimais pas mon logis champêtre, et que j'y renonce sans regret et sans mélancolie.

Il doit être cruel d'être obligé de vendre sa maison de famille, et je n'imagine pas de plus douloureuse séparation. Errer pour la dernière fois à l'ombre de vieux arbres que votre aïeul a plantés ; cueillir, avant le départ, pour la faire sécher dans le livre d'heures de sa mère, une rose sur le rosier que jadis la pauvre femme a si souvent taillé devant vous de ses mains vénérées ; se lever, pour ne plus s'y asseoir jamais, du grand fauteuil, à l'angle de la cheminée, dans lequel le père sommeillait autrefois, pendant les longues soirées d'octobre ; visiter, avec le regard circulaire de l'adieu, ces chambres meublées de lits et de berceaux, qui vous rappellent la mort et la naissance de tant d'être chéris ; fermer — en sachant qu'elle ne sera plus ouverte que par un étranger — cette porte du salon de famille sur laquelle est marquée au crayon votre taille aux diverses époques de votre enfance ; quitter ces murailles où vos souvenirs sont attachés plus solidement que les tenaces racines du lierre ; abandonner ces fleurs qui semblent vous rendre, dans leurs parfums, un peu de l'âme des bien-aimés disparus — ce doit être là, certainement, un affreux chagrin, une de ces heures d'agonie sentimentale où l'homme éprouve combien il y a de profondeur et de vérité dans le "sunt lacrymae rerum" du poète.

Je n'ai pas connu ce déchirement. Mes pauvres parents, laborieuses abeilles de la grande ville, habitèrent tour à tour quelques-unes de ces ruches que sont les maisons de Paris. Ils durent souvent changer d'abri ; et tout ce qui me reste d'eux, c'est—reliques bien humbles — deux ou trois très vieux meubles, épargnés par les déménagements. Entre les larmes de l'adieu et les peines légères de voir se rapetisser dans l'éloignement les girouettes d'un toit sous lequels on a passé quelques beaux étés, la comparaison serait absurde et même choquante. Pourtant, les deux sentiments sont du même ordre.

Oui, j'y laisse tout de même un peu de ma vie, dans cette jolie Fraizière. J'avais cru pouvoir m'accorder—en récompense de beaucoup de travail—ce petit parc qui semble un coin de Trianon, ces grands arbres où, pendant mai et juin, l'orchestre ailé me donnait de délicieux concerts, ces étroites allées, où j'aimais à marcher lentement, à la nuit tombante, dans l'odeur des résédas, ce vaste potager, où le poids des fruits, dans les journées d'or de l'automne, faisait craquer les branches, et où le raisin se dorait, le long des murailles, parmi les feuilles poudreuses et rouillées, ces alignements de rosiers de haute tige où, dans la saison, c'était comme un concours entre toutes ces reines de beauté.

Ces choses m'étaient chères. Je les avais, au passage, pénétrées de mes rêves, je leur avais donné beaucoup de mon coeur. Il faut me séparer d'elles. Un stupide accident de santé m'oblige désormais, à me tenir près de certains secours ; et mes oeillets et mes fauvettes sont trop loin du bistouri.

Un autre va les posséder. J'espère qu'il s'y attachera, qu'il aura peut-être même cette illusion que les fleurs qui embaumèrent les promenades d'un poète exhalent une odeur plus exquise, et que les oiseaux qui chantèrent pour le charmer, trouvent des chants plus mélodieux. Je souhaite très sincèrement bon séjour au nouveau maître de la Fraizière. Je souhaite que les ombrages deviennent pour lui encore plus frais, les gazons plus verts, les fruits plus savoureux, les plates-bandes plus éclatantes et plus parfumées. Je souhaite surtout qu'il se prenne d'affection pour les vieux logis. Mais je ne lui promets pas ma visite.

Car j'avoue ma faiblesse. Je serais fâché que, devant moi, le nouveau maître écoutât mon ancienne chapelle de pinsons et de merles, et respirât mon harem de "Madame Bérard" et de "Gloire de Dijon." J'en éprouverais comme une jalousie rétrospective et je souffrirais, une fois de plus, de l'indifférence de la nature, en constatant que les oiseaux chantent pour n'importe qui, comme les poètes de cour, et que les roses sont des filles.

Encore une fois, j'appelle toutes les félicités possibles sur mon successeur inconnu. Que, dans le cabinet de feuillage, du haut de sa colonne de plâtre, la tête rieuse du jeune faune l'accueille avec un sourire hospitalier ; et, comme la pluie de ce triste été doit certainement avoir rongé le marbre du petit cadran solaire, qui est au milieu du potager, et à peu près effacé l'inscription trop philosophique et funèbre qu'on y lisait : "Ultima latet" (la dernière heure nous est cachée), je conseille au nouveau propriétaire d'y substituer celle-ci, expression exacte de mes voeux en sa faveur : "Horas non numero nisi serenas (je ne compte que les belles heures).

Que le bonheur habite à la Fraizière ! Mais je ne passerai même plus devant la porte, au-dessus de laquelle un sureau laisse pendre les raquettes blanches de ses fleurs. Désormais, cette porte close aurait pour moi la physionomie hostile et fermée d'une femme qui naguère fut à vous et qu'on rencontre au bras d'un autre ; et, en revoyant la demeure quittée, je ne pourrais m'empêcher de murmurer le vers si navrant de la "Tristesse d'Olympio."

Ma maison me regarde et ne me recon-
[nait plus.

Pourtant, je ne deviendrai jamais tout à fait étranger au vieux logis ; car quelque chose de nous — plus et mieux qu'un souvenir — reste dans les lieux où nous avons fait une douce halte et que nous avons aimés.

Qu'on permette à ma fantaisie de chercher quelles traces a laissées le premier habitant qui se fixa dans cet aimable coin de nature, et d'imaginer aussi quels vestiges on y trouvera longtemps encore de celui qui s'en éloigne aujourd'hui.

Quand je passai, pour la première fois le mois de mai à la Fraizière, je ressentis une grande joie en reconnaissant que mon jadin était plein de rossignols et qu'ils chantaient divinement. Or, de vieilles gens du pays m'avaient conté qu'autrefois, avant 1830, quand il n'y avait là qu'une petite maisonnette et un bouquet d'arbres, ils appartenaient à un excellent violoniste, ancien chef de pupitre à l'orchestre de l'Opéra.

Je ne sais trop pourquoi je me mis à associer dans ma pensée le virtuose et les oiseaux chanteurs. J'inventai pour moi un portrait du bonhomme, vêtu à la mode de son temps, en pantalon à pont, en souliers à boucles, engoncé dans sa cravate blanche, à triple tour et dans le haut collet de son habit à la Goethe ; je me le figurai, assis dans sa maison, auprès d'une fenêtre ouverte sur la verdure, devant un cahier de musique, l'archet à la main, le stradivarius à l'épaule, tâchant de distraire les ennuis de sa retraite par l'évocation de ses anciens succès dans les concerts, et exécutant, avec une admirable maëstria, un morceau à grandes difficultés, un tour de force instrumental, — les fameuses variations sur l'air du "Carnaval de Venise," par exemple.

Alors cette idée folle me passa par la tête que les rossignols, piqués dans leur amour-propre et poussés par l'esprit d'émulation, avaient voulu prouver au vieil artiste qu'ils étaient aussi forts que lui, que leur chant valait bien celui de son violon et qu'ils étaient capables de renouveler avec leur gosier les prodiges accomplis autrefois sur la quatrième corde par l'illustre Paganini ;— et que, dans cette lutte musicale, ils avaient lancé leurs fusées de son avec plus de hardiesse et d'agilité, suspendu plus légèrement leurs "silences", redoublé leurs tendres modulations, prolongé leurs amoureux soupirs.

Sans doute, je me disais bien que le vieux chef de pupitre était mort depuis longtemps et que de nombreuses générations d'oiseaux avaient disparu. N'importe, je voulais croire que, dans mes tilleuls, la tradition s'était conservée, que les petits, à peine éclos, y recevaient une excellente éducation musicale ; et je justifiais ainsi ma prétention, — bien digne d'un propriétaire, — d'avoir, dans mon jardin, des rossignols qui chantaient mieux que les autres.

Il est encore question du vieux violoniste, je n'en doute pas, dans les nids, à la Fraizière. Quant à moi, j'y ai marqué mon séjour en multipliant, autant que je l'ai pu, la très belle rose—de pourpre sombre, si veloutée et répandant une odeur si délicate, — qu'un horticulteur du voinage a eu la bonne grâce de baptiser de mon nom.

Dans ces fleurs que j'aimais, il reste un peu de mon âme ; dans ces branches, où des ailes frémissaient ; il reste aussi un peu de l'âme de ce virtuose qui rendait jaloux les oiseaux ; et, par les beaux matins de printemps, la gloire et la beauté de la rose du poète seront célébrées, en chants éperdus, par ces rossignols extraordinaires, arrière-petits-fils des rivaux du vieux musicien.

FRANCOIS COPPEE.

LES CYCLISTES ET LES CHIENS

Le 29 août 1895, P...., monté sur une bicyclette, passait à une allure modérée sur l'avenue de la gare V...., lorsqu'arrivé devant la maison de R...., les deux chiens de ce dernier se mirent à la poursuite du bicycliste.

Celui-ci, se voyant à un moment donné serré de près par un de ces chiens, chercha à s'en débarrasser en lui donnant un coup de pied, mais il perdit l'équilibre et tomba.

Dans sa chute, P... se fit des blessures qui occasionnèrent une incapacité de travail de quinze jours et sa machine fut détériorée.

En raison de cet accident, P... réclamait aux consorts R... des dommages-intérêts.

Les demandeurs soutenaient qu'aucune faute ne leur était imputable et que le propriétaire d'un animal est responsable du dommage que celui-ci a causé ;

Que cette responsabilité ne peut fléchir que devant la preuve d'un cas fortuit ou de force majeure ou d'une faute personnelle à la personne qui a subi le dommage.

Qu'en fait il est constant qu'au moment où les chiens de R... se sont mis à la poursuite du bicicliste, la demoiselle R... était devant la porte de sa maison en compagnie d'autres personnes et ne fit rien pour rappeler ses chiens à elle ;

Que, d'autre part, si le chien n'a pas heurté la bicyclette, il n'en a pas moins été la cause de l'accident ; que P... avait intérêt à éloigner cet animal dont il était en droit de redouter la morsure et qui pouvait causer sa chute ;

Que si la crainte d'être victime d'un de ces derniers et fréquents accidents a certainement déterminé P...., qui pouvait n'avoir pas le choix des moyens, à user de celui qui a manqué son but et s'est retourné contre lui, il n'en faut pas moins retenir que ce moyen était, soit un acte de défense contre une agression imminente, soit un acte destiné dans son esprit à prévenir une chute possible ;

Que la responsabilité du dommage causé doit, dès lors, évidemment remonter à la personne chargée de la surveillance de ce chien.

P... a obtenu gain de cause, et les consorts R... "ont été condamnés à lui payer deux cents francs de dommages intérêts."

Voici un jugement fort équitable et qui fait le plus grand honneur aux juges du Tribunal civil de Soissons.

Toutefois, il n'est pas dépourvu d'intérêt de remarquer que M. P... est tombé de bicyclette en août 1895, et que le jugement date de mars 1897 !...

Ces honorables magistrats ne doivent pas pratiquer le cyclisme, sans cela ils iraient plus vite... même en besogne.

* * *

Pour en revenir à nos moutons, ou plutôt à nos chiens, qui sont les meilleurs amis de l'homme à pied, mais qui sont les ennemis nés du cycliste, voici quelques conseils pratiques pour les éloigner en cours de route.

Ne pas s'effrayer d'un chien qui aboie; le chien qui aboie ne mord presque jamais, surtout s'il est en avant du vélocipédiste.

S'il se trouve en arrière, quittez la pédal de son côté, appuyez votre pied sur la fourche d'avant ; de l'autre pied pédalez de toutes vos forces en tenant solidement votre guidon.

Le chien viendra se frapper dans la pédale restée libre... et il sera guéri de l'envie de vous rattraper.

Certains touristes, pour éloigner les chiens, préconisent un autre système qui me semble bien moins pratique.

Il consiste à se munir d'un revolver de calibre moyen chargé de cartouches-fusées.

Une gerbe d'étincelles dirigée sur le museau du chien, l'éloigne, paraît-il, instantanément.

Reste un dernier moyen, de mon invention, et pour lequel je compte prendre un brevet.

Ne jamais se promener en bicyclette sans avoir quelques morceaux de sucre dans les poches, pour les jeter aux plus gueulards.

Il en est des chiens comme des gens...

ANDRE TESSIER.

FUMIVORE JUBILE

Sur les chemins de fer

M. Chs. Moisan est en pourparlers avec les autorités de quelques chemins de fer pour poser à leurs locomotives son fameux et bienfaisant Fumivore Jubilé. On nous dit que le Canada Atlantique ou l'Intercolonial sera le premier chemin de fer qui pourra dire au public que sa ligne est la seule dans l'univers sur laquelle il n'y aura aucune fumée quelconque, ni suie, ni parcelles de charbon.

L'économie du combustible devra, dit-on, en quelques mois, couvrir amplement le coût de ces appareils merveilleux, qui sont garantis parfaits pour 30 ans.

Il est inutile de dire que M. Moisan trouve que détruire toute la fumée de nos grands établissements est un jeu d'enfant ; bientôt le public se demandera comment il se fait que plusieurs manufacturiers soient si négligents, que ne pas avoir adopté immédiatement le "Jubilé".

L'IMBROGLIO ANGLO-AMERICAIN

L'attitude de l'Angleterre

Réponse du Secretaire d'Etat Sherman

Londres, 14—Le bureau des affaires étrangères à Londres, le "Foreign Office", conserve la même attitude, au sujet de la conférence internationale projetée pour le règlement de la question des pêcheries de la mer de Behring. Le marquis de Salisbury consentirait à une conférence où, seuls, les experts des Etats-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne seraient invités, mais non à une conférence dont feraient partie la Russie et le Japon. La réponse du secrétaire Sherman à la note de lord Salisbury où il se déclare surpris de l'attitude de l'Angleterre, a étonné le "Foreign Office". Cette surprise du ministre américain, pour une chose aussi connue que la politique de l'Angleterre dans la question des pêcheries, est un autre sujet d'étonnement, en Angleterre. Mais le gouvernement britannique commence à s'accoutumer au ton de la diplomatie de M. Sherman et le document ne tirera pas autrement à conséquence. Le point principal est gagné, suivant la presse anglaise représentée par le "Daily Graphic", le "Times" et le "Daily News". La conférence sera limitée à l'Angleterre, le Canada et les Etats-Unis ; et lorsque la question des droits de pêche sera réglée, disent ces journaux, suivant la décision du tribunal d'arbitrage de Paris, les intéressés pourront s'entendre, par d'autres règlements pour la protection du phoque.

LA MUNICIPALITE DU COTEAU LANDING

Devant les tribunaux pour avoir emprunté $500

M. Louis Giroux a présenté une requête, qui a été soumise, ce matin, au juge Champagne, demandant qu'un emprunt de $500 fait par la municipalité du Coteau Landing soit annulé, sous le prétexte que la municipalité, qui doit déjà près de $3,000 est trop pauvre pour faire ce nouvel emprunt.

L'emprunt a été fait pour opérer des réparations sur les chemins.

A OUTREMONT

Les propriétés des catholiques taxées pour le soutien des écoles protestantes

A une réunion des commissaires des écoles protestantes de la ville d'Outremont, il a été résolu de taxer les propriétés des catholiques de cette municipalité et la résolution suivante a été adoptée par deux contre un :

Attendu que le secrétaire trésorier et les commissaires des écoles catholiques dissidentes, à Outremont, ne se sont pas conformés à la loi scolaire contenue dans le Code de l'Instruction publique, sections 238-9 et 240-1, 2, 3, laquelle loi impose une taxe uniforme sur toutes propriétés qui y sont sujettes, dans la municipalité, en ayant omis d'imposer une taxe scolaire pour l'année scolaire 1896-97, il est en conséquence proposé par le commissaire Hart, appuyé par M. Ainslie, que le bureau des commissaires d'écoles protestantes, agissant au nom de la ville d'Outremont, impose une taxe sur toutes les propriétés immobilières qui se trouvent dans les limites de la dite municipalité, et qui n'ont pas encore été taxées pour l'année ci-haut mentionnée, au taux de un et un demi "Mills" cette dite taxe devant être payable avant le 31 décembre 1897.

Il a été de plus résolu que le secrétaire trésorier du bureau soit autorisé à écrire au département de l'Instruction Publique, à Québec, pour demander que le gouvernement accorde aux écoles protestantes d'Outremont l'octroi dû aux écoles catholiques dissidentes. Le commissaire Ritchie s'est opposé à l'adoption de cette résolution.

LE FEU A MANITOBA

Morden, Man., 14 — A deux heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans le magasin général de M. D. Rabinovitch, qui a été consumé de même que toutes les marchandises. Les pertes s'élèvent à $2,000 environ, et il n'y avait pas d'assurances.

Cet incendie a aussi détruit un logement qui attenait au magasin général et habité par M. Ohnanser. On ignore l'origine de l'incendie.

PILULES ROUGES
Du Dr Coderre
Pour les Femmes Pales et Faibles
286—nw

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LES VOLONTES DU MORT

5

(SUITE)

La maison qu'il habitait avec Mme Troussard était très vaste, mais lugubre, à l'extérieur et aussi peu confortable qu'inélégante à l'intérieur.

—Eh bien, monsieur Troussard, dit la concierge, Mme Lamiette, lorsque le zingueur passa devant sa loge, où avez-vous donc pêché ce joli petit barbillon-là ?

—Je ne l'ai pas pêché, madame Lamiette, répondit Claude Troussard, il m'est quasiment tombé du ciel.

—Alors, c'est un "bolide", reprit Mme Lamiette, qui lisait volontiers Camille Flammarion.

—Je ne sais pas s'il s'appelle Polyte ou Gugusse, répondit le zingueur, je ne lui ai pas encore donné un nom, nous lui en choisirons un nous deux, Mme Troussard. A propos, est-elle rentrée mon épouse ?

—Elle rentre à l'instant.

—Alors, avec votre permission, je monte chez elle.... Je vous expliquerai tout cela plus tard.

Et le zingueur se hâta de monter au cinquième au fond de la cour, laissant Mme Lamiette intriguée au delà du possible.

Arrivé devant sa porte il frappa deux bons coups et sa femme vint immédiatement lui ouvrir.

Mme Troussard était une grande gaillarde de trente-cinq ans environ, pas laide du tout, mais qui ressemblait moins à une femme qu'à un fort de la halle qui aurait eu la fantaisie de revêtir des habits féminins ; la meilleure créature du monde, le coeur sur la main et qui eût donné la moitié de sa chemise, comme saint Martin donna la moitié de son manteau. — Ses voisins avaient l'habitude de dire d'elle : Il ne lui manque qu'une chose pour être la meilleure mère de famille du quartier : c'est un enfant.

A la vue du précieux mais singulier fardeau que son mari portait dans ses bras, elle poussa un grand cri où il y avait de la joie et de la stupéfaction.

—Qu'est-ce que c'est que ça ?.... demanda-t-elle.

—Voici, répondit le zingueur ; je n'ai pu te souhaiter la bonne année qu'avec un bouquet de roses et deux baisers, vu qu'au commencement du mois les affaires n'étaient pas prospères.... Mais au jour d'aujourd'hui je t'apporte pour tes étrennes un bébé articulé, premier numéro ; je crois bien qu'il n'est pas incassable, et il ne dit pas encore : "papa et maman", mais, en dehors de ça, il crie comme un aveugle et fait au naturel tout ce qui concerne son état de bébé. Vois si tu veux accepter mon petit cadeau de jour de l'an, ma bonne Rosalie !....

Mme Troussard s'était déjà emparé du bébé, et avant même de s'enquérir d'où il pouvait bien venir, elle le maniait avec cette délicatesse toute naturelle de doigté, que les petites filles, les vieilles vierges et les femmes sans enfants ont de naissance et aussi bien que les mères de famille les plus expérimentées : tout en le berçant, elle le fixait dans les yeux, et lui prodiguait ces "onomatopées" bébêtes et charmantes, ces caresses vocales naïves et exquises, dont il est d'usage de se servir avec les nouveaux débarqués, en ce bas monde pour leur souhaiter la bienvenue.

Cela fait, elle remplit le biberon de bon lait tiède, installa le bébé sur son lit, et l'exhorta bien tendrement à faire une petite collation ; invitation que le bébé accepta de grand coeur et sans la moindre cérémonie.

Tandis qu'il se régalait avec autant de conviction que s'il eût été suspendu au sein authentique de la plus opulente des nourrices bourguignonnes, Claude Troussard racontait à sa femme dans quelles circonstances il avait trouvé cette pauvre petite créature du bon Dieu.

—Mais alors, s'écria Rosalie, en levant les bras au Ciel, si cette vilaine femme t'a pris ta miche et ton morceau de viande froide, tu n'as pas déjeuné !....

—Ma foi non, répondit le zingueur, l'émotion m'avait fait oublier la faim, mais maintenant il me semble qu'il y a un petit diable de "tapin" qui bat le rappel dans mon estomac !

—Je crois bien !... pauvre homme !... et il est bientôt deux heures !...

N'importe tu vas déjeuner, va !... J'ai là un joli restant de boeuf froid et je vais te faire des pommes frites, tu sais ! ton régal favori !....

—J'accepte dit Claude, car j'ai vraiment l'estomac dans les talons ; pendant que tu cuisineras, je veillerai à notre enfant.

—Il dort le petit gueux !.... il dort comme un bienheureux !... attends que je t'ôte ta bouteille, vieille canaille !

Oh ! le goulu, il a tout avalé !... Tu feras un "soiffard" comme ton père adoptif, brigand de scélérat !...

—Oh ! un "soiffard", si l'on peut dire ! fit modestement le zingueur.

—C'est bon, reprit Mme Troussard, en épluchant ses pommes de terre tandis que son mari dévorait son boeuf froid, on te pardonne parce que ça ne t'arrive pas souvent et que tu n'as pas le vin mauvais.

—Nom d'un nom, le tien n'est pas trop bon dit Claude après avoir avalé un verre de gros bleu.

—Dam ! mon pauvre homme, nos moyens ne nous permettent pas de boire du château-margaux à tous nos repas !...

La bonne Rosalie soupira en faisant sauter ses rondelles de pommes de terre dans la graisse brûlante.

—Tiens, dit-elle, régale-toi, elles sont superbes.

—Je crois bien.... il me semble que je croque de l'or !.... Veux-tu que je te dise Rosalie ?

—Dis toujours.

—Un coup que je viendrais à mourir...

—Veux-tu bien te taire, animal !

—Enfin quoi ! puisque tous les hommes sont mortels et surtout les zingueurs....

—Pas une raison pour me faire froid dans le dos !...

—Enfin, suppose que tu n'aies plus ton mari à soigner, sais-tu ce que tu devrais faire ? Tu devrais prendre un commerce de pommes frites, tu gagnerais des mille et des cents.

—Tu crois, dit Rosalie flattée dans son amour-propre de "cordon bleu".

—Sûr et certain ! — il n'y a pas un cuisinier au palais des Tuileries qui sache faire les frites comme toi !

—L'empereur ne les aime peut-être pas.

—Qui sait !... C'est un homme tout simple, on dit qu'il adore le ragoût de mouton.

—Tout ça, c'est des balivernes, nous ferions mieux de nous occuper de l'avenir de notre enfant : d'abord, comment l'appellerons-nous ?

—Tu ne sais pas ?... la concierge, Mme Lamiette, voulait que je l'appelle Polyte.

—Allons donc, c'est un bête de nom, moi, je l'appellerai Jean, comme papa.

—Va pour Jean... et, vu qu'il a remplacé mon pain dans ton panier, nous pourrions le surnommer Jean la Miche.

—Jean la Miche ?... c'est un nom de comédie, ça !... un nom pour faire rire.

—Bien quoi ?... ce n'est donc pas bon de rire ! Rappelle-toi qu'un ancien a dit que le rire est ce qui distingue l'homme de la bête.

—Il y a pourtant des gens qui rient bien bêtement... N'importe, va pour Jean la Miche, si ça te convient !... Maintenant, il s'agirait de lui trouver un parrain et une marraine.

—Eh bien !... toi et moi, c'est tout trouvé !

—Bête, va !... puisque nous sommes ses père et mère, nous ne pouvons pas être ses parrain et marraine ; ça ne serait pas convenable !

—Tu as peut-être raison.

—Et puis, tu sais, moi, je veux un parrain très "chic" pour cet amour de trésor.

—Si je m'adressais à M. Repiquet... c'est un homme en place.

—Peuh ! un inspecteur de police !

—Je ne peux pourtant pas m'adresser au ministre de l'intérieur ou au maréchal Canrobert.

—Ça n'aurait rien de si extraordinaire ; feu ma grand'tante Carouthé était bien la filleule de Marie-Antoinette.

—Il devait y avoir quelques raisons politiques pour cela !

—Pas plus que dans ma main. La reine l'avait rencontrée quand on la portait à l'église ; la marraine était tombée malade subitement, et elle la remplaça, voilà tout.

—Oui, mais tout ça c'est des faits historiques !... Ne nous emballons pas, et parlons sérieusement... Tu dis donc que tu veux un parrain dans les grands prix ?

—Oui — j'y tiens — nous sommes de pauvres diables, et nous le serons peut-être toujours ; il ne faut pas que ce pauvre petit puisse dire un jour que nous lui avons rendu un mauvais service en l'adoptant : je veux qu'à défaut de nous, il trouve un aide, un protecteur...

—Bien raisonné Rosalie ! on dit très justement que les dames sont plus fines que nous, pour si fins que nous soyons. Mais voilà, où le trouver ce parrain "chic" ?

—Tu te vantes toujours d'être très bien avec tes anciens officiers !

—Certainement et j'ai raison de m'en vanter !... Tiens j'ai rencontré l'autre jour mon ancien capitaine quand j'étais aux zouaves, il est aujourd'hui au *** de ligne.

—Tu me l'as déjà dit : le comte de Champreux ?

—Oui... Eh bien ! il m'a tapé sur l'épaule en me disant : — Tiens, c'est toi, "vieille rosse !..." C'est flatteur, ça !

—Je ne te dis pas non... mais tu n'oserais tout de même pas t'adresser à lui.

—Moi... mais... pourquoi pas ?

—Parce que tu aurais peur d'être rembarré.

—On ne sait pas ! M. de Champreux m'aimait beaucoup, quand il était mon capitaine. Il m'a souvent dit que s'il pouvait m'être utile, il en serait très content.

—N'empêche pas que tu n'as jamais osé aller le voir, parce qu'avec tes airs de tout casser, tu es plus timide qu'une demoiselle.

—Moi !... je me fiche de quiconque !

—Tu dis ça, mais un colonel, un comte, ça t'impose.

—Jamais de la vie. Un colonel c'est un militaire et moi aussi : quant aux titres de noblesse... je les respecte, mais je m'en bats l'oeil depuis la grande Révolution !

—Va donc lui demander d'être le parrain du petit à ton monsieur de Champreux !

—Chique ?

—Chique !

—Eh bien ! le diable m'enlève si je ne vais pas le voir demain matin... rue du Faubourg-Poissonnière, où il demeure.

—Et que lui dirais-tu ?

—Je lui dirai : Bonjour mon colonel, serait-ce un effet de votre bonté d'être le parrain d'un "gosse" très bien bâti pour faire un soldat et que j'ai trouvé dans un panier à provisions en place de mon déjeuner.

Si Mme votre épouse voulait me faire celui d'être la marraine, la mienne d'épouse et moi serions au comble de mes voeux.

—Et tu crois qu'il acceptera ?

—Quelque chose me dit que oui... et que ça portera bonheur à Jean-la-Miche.

—Eh bien ! essaie, nom d'une pipe !

Toute la journée et une bonne partie de la nuit, les époux Troussard ne parlèrent pas d'autre chose.

Le lendemain était un dimanche, le zingueur pouvait donc se reposer légitimement cette fois. Il partit vers dix heures du matin, sur son "trente-six", fort intimidé par avance, mais bien résolu à affronter le "rembarrement" possible de son ex-capitaine.

Il avait promis à Rosalie d'être de retour pour déjeuner... à midi au plus tard.

A une heure, il n'était pas encore rentré.

Rosalie s'était décidée à déjeuner sans lui, mais elle trépignait d'impatience et se morfondait d'inquiétude.

—Il aura réussi, se disait-elle, le colonel aura accepté, et dans sa joie, ayant rencontré des camarades, il les aura régalés... il va me revenir dans les "bringuezingues"... Crebleu ! quand on est depuis si peu de temps père de famille, on devrait pourtant avoir plus de tenue et de conduite que cela !

(A suivre)

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — Mlle Rachel ed, fille de M. Olivier Pied, est parpour Montréal, où elle entrera au ivent de la Providence.

—A la dernière assemblée de la société Saint-Jean-Baptiste, on a adopté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. Frs. Breton.

—Un actionnaire local de la Amory Mfg. Co., dit que cette compagnie, qui depuis plusieurs années, a payé des dividendes semi-annuels de 4 pour cent, a aussi accumulé un surplus en argent de $360,000, qui a été mis à intérêt.

—Le Rév. Père Davignon a béni lundi matin, à l'église Saint-Georges, le mariage de M. Thomas Parent et de Mlle Délia Croteau.

—George Jacques, accusé de recevoir des marchandises volées, a eu aussi à répondre à l'accusation d'assaut sur un officier, en cour de police. Sur chaque accusation, il a dû fournir $200 de caution, en attendant le prochain terme de la cour suprême.

—L'an dernier, la corporation de Manchester a manufacturé 13,838,630 verges de coton, et 21,025,156 verges d'étoffe. Durant l'année, elle a acheté 31,000,000 verges de coton. Le montant des ventes de l'année s'élève à $4,906,267.72. Durant les douze mois, les profits ont été de $81,500, et après avoir payé un dividende de 4 pour cent, la corporation a encore un capital disponible de plus de $1,400,000.

—Mortalités : Lethicia, enfant de M. Phil. Boisvert, rue Vine, décédée lundi, à l'âge de 7 ans, 10 mois. Arthur, enfant de M. Pierre Bélanger, Clark avenue, décédé à l'âge de 17 ans, 7 mois, 5 jours. M. Frs. Breton, mort dimanche, à l'hôpital Notre-Dame de Lourdes, à l'âge de 34 ans, 4 jours. Yvonne, enfant de M. Odilon Bourgeois, rue Pearl, décédée lundi, à l'âge de 2 jours.

LACONIA. — Les bâtiments de ferme appartenant à Thomas Plummer, de White Oaks, Lakeport, ont été détruits en cendres, vendredi. Les pertes sont de $3,000. Il y a des assurances.

CONCORD. — Un nommé George T. Rue, récidiviste incorrigible, a été condamné à la prison d'Etat, pour la troisième fois, vendredi. Cette fois, Rue, sur qui planaient trois chefs d'accusation de vols avec effraction, aura à purger une sentence de quarante-cinq ans.

MASSACHUSETTS

WORCESTER. — La ville a acheté la propriété de M. Moïse Petit, sur la rue Richland. La propriété a été vendue à la ville par l'entremise de M. George Boulard, agent d'immeubles, pour la somme de $5,450. On y construira une école publique prochainement.

—La Garde d'Honneur a décidé d'attendre au printemps prochain, pour lancer ses athlètes sur la scène. La saison étant trop avancée, la Garde d'Honneur, la Garde Lafayette et les zouaves de Marlboro ont résolu de se préparer durant l'hiver, afin de former l'année prochaine une ligue dite triangulaire, qui entrera en compétition avec les différents clubs athlétiques de l'Etat. La Garde d'Honneur a de plus organisé un club de whist pour les veillées de l'hiver, et travaille ardument pour se procurer des uniformes convenables pour le 1er janvier. L'organisation a déjà $500 en banque.

SPRINGFIELD. — M. Johnny Desjardins vient d'être la victime d'un triste accident ; il travaillait à la toiture d'une maison quand soudain perdant l'équilibre, il alla s'abattre sur le pavé. La chute fut d'une cinquantaine de pieds et le malheureux fut relevé le crâne fracturé et le corps meurtri. M. Desjardins devait partir pour le Canada dans les derniers jours d'octobre pour Montréal où des amis lui avaient trouvé de l'emploi. Il travaillait depuis une dizaine de jours à se gagner de l'argent pour faire le voyage, et il venait de se remettre d'une maladie de deux mois.

Il a été inhumé à Springfield.

NEW BEDFORD. — La célébration du cinquantième anniversaire de New-Bedford, lundi, a été remarquable. La journée a été splendide. Le steamer "Amphitrite" qui était dans le port a contribué par ses marins et ses officiers à l'éclat de la cérémonie. Dès le premier jour des fêtes, les trains ont amené un grand nombre de visiteurs de tous les points de la Nouvelle Angleterre. Les édifices publics étaient décorés de drapeaux et de gais emblèmes. Ce qui a beaucoup ajouté à l'intérêt du public, c'est l'ouverture de l'exposition industrielle qui a coïncidé avec celle de la fête du cinquantenaire. Plus de 26,000 pieds d'espace sont consacrés à cette exposition et l'étalage était vraiment superbe. Un grand concert a eu lieu sur la rue Union, sous une immense tente et dans la soirée d'éloquents discours ont été prononcés par le maire, M. Chs Ashley, et par M. Crapo, président de la fête.

—Il y a eu, à New-Bedford, une assemblée très animée et très enthousiaste des tisserands à la salle de l'hôtel de ville, la semaine dernière. Des discours ont été prononcés en anglais et en français. Après avoir vertement critiqué la décision des manufacturiers qui ont refusé de fermer leurs portes pour les fêtes du jubilé, il a été résolu et adopté à l'unanimité que les ouvriers devaient se tenir en dehors des manufactures lundi, mardi et mercredi derniers pour célébrer les fêtes du jubilé de la ville.

Les raisons de cette décision sont en résumé comme suit :

1o Les ouvriers doivent être respectés, ils ne sont pas des esclaves tel que le prétendent les manufacturiers ; il est temps de leur prouver que les ouvriers savent réclamer leurs droits.

2o C'est une fête que nos ouvriers ne reverront plus, dans cinquante ans, nous serons disparus.

3o Les ouvriers désirent prendre part à ces fêtes et puisque les manufacturiers n'ont pas voulu accorder une journée, les ouvriers vont en prendre trois.

Les chefs ouvriers avaient fortement recommandé que tout fût fait par les manifestants avec le plus d'ordre possible, sans employer nullement la force ni l'intimidation.

FALL RIVER—M. Fred. Beaugrand, le jeune bicycliste de Stoughton, membre du club Indian, de cette ville, peut être fier de ses capacités comme bicycliste, et les membres du club Indian ne tarissent pas d'éloges à son égard. De fait, ils ont raison.

Beaugrand avait entrepris de baisser le record de l'Etat, pour 24 heures, le record est de 316 milles. Beaugrand a parcouru 340 milles en 23 heures et 44 minutes.

Les amis de M. Beaugrand prétendent que ce dernier entreprendra de baisser le "American Road Record", qui est de 356 milles, à la condition que les personnes qui désirent voir ce record battu y mettent un enjeu suffisant.

La victoire de M. Beaugrand prouve une fois de plus qu'il est difficile de venir se mesurer avec nos bicyclistes fallriverains.

—Le maire Greene ne sera pas de nouveau candidat aux prochaines élections municipales. Cette décision, qu'il a fait connaître au moment où on s'y attendait le moins, a créé la plus vive sensation dans les cercles politiques et donné lieu à bien des commentaires. Quant à la raison pour laquelle le maire ne veut plus se présenter, c'est le noeud gordien que personne n'a encore pu trancher. C'est l'énigme du moment.

—Une société de jeunes gens vient d'être établie dans la paroisse Notre-Dame sous le nom de société du Sacré-Coeur. Les 125 jeunes gens composant cette association sont partis de l'école, bannière en tête, et se sont rendus à l'église, où ils sont entrés aux sons de l'orgue. Après vêpres, M. le curé a béni leurs insignes et les a reçus dans la société. Après la réception, une consécration au Sacré-Coeur a été lue par L. Thériault, laquelle a été suivie par une petite exhortation donnée par M. le curé J. A. Prévost appropriée aux circonstances. Le tout a été fini par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le même jour a eu lieu une assemblée pour élire les officiers de la société, dont voici les noms :

Président honoraire, J. A. Prévost, curé ; directeur, frère Basil Stephen ; ass.-directeur, frère Angèle André ; président, Arthur Plante ; vice-président, Alexandre Bisaillon ; secrétaire, Léon Thériault ; trésorier, Victor Massé ; bibliothécaire, Joseph Dumais ; sergent d'armes, Nap. Guimond.

Ces jeunes gens se proposent de donner un souper pour célébrer l'organisation de leur société ; ce souper aura lieu vers la fin d'octobre.

LOWELL—Le nouveau comité républicain pour le sixième district électoral se compose ainsi : Hon. G. Sanderson, Littleton ; col. Wm. Barrett, Concord ; Clarence Stickney, Townsend ; Emery Maynard, Maynard ; Harley Prentiss, Reading ; H. B. Whitcomb, Hudson ; Geo. T. Day, Westford ; A. N. Blood, Pepperell ; D. C. Parsons, Shirley ; Geo. W. Poore, Charles H. Conant, Harry Gray, Lowell ; Geo. W. Trull, Tewksbury ; F. H. Whitcomb, Acton ; Jas. S. Sweeney, Maynard. M. Poore a été élu président.

—Les élèves pour les écoles du soir se sont enregistrés comme suit : calligraphie, 161 ; arithmétique, 118 ; grammaire, 96 ; tenue des livres, 115 ; algèbre, 34 ; géométrie, 12 ; chimie, 18 ; sténographie, 20 ; histoire générale, 30 ; arithmétique commerciale, 17 ; littérature anglaise, 37 ; rhétorique, 34 ; gouvernement civil, 30 ; français, 41 ; allemand, 13 ; élocution, 47 ; composition, 34.

—Dans une lettre ouverte adressée au "Lowell Citizen," l'ex-échevin John C. Wilson annonce qu'il a décidé d'être candidat à la mairie aux caucus républicains. Sa défaite de l'année dernière ne l'a pas découragé, au contraire.

—La lutte commencée en vue de la prochaine campagne municipale continue à être plus intéressante que la campagne d'Etat qui achèvera bientôt.

ADAMS—M. le curé L. O. Trigannc, de l'église Notre-Dame, a donné, dimanche dernier, le résultat de la visite de la paroisse : il y a dans la congrégation Notre-Dame cinq cent soixante familles canadiennes, donnant un total de deux mille cent douze personnes, dix-neuf cents communions, une augmentation assez forte depuis la dernière visite.

—Une des causes les plus intéressantes que nous ayons eues depuis assez longtemps, s'est déroulée mardi matin en cour de police.

Un nommé Denni F. Kenney, de North Chelmsford, a été traduit devant le tribunal, sous l'accusation d'avoir battu sa femme, Jane.

Pour sa défense, Kenney, a prétendu qu'il n'a agi qu'à son corps défendant, vu que sa femme lui lançait des quartiers de bois par la tête.

Jane, fâchée d'entendre ces remarques, eut en cour même une altercation des plus vulgaires avec son mari ; tous deux se sont servis, sans hésitation des mots mentir, menteur et menteuse, à la faible édification du juge Hadley.

Finalement, Mme Kenney admit qu'elle avait ordonné à son mari de quitter le toit conjugal et qu'elle avait ramassé des morceaux de bois qu'elle lui a lancés par la tête comme suprême argument.

Elle dit que ce qui l'avait poussé à cette extrémité est le fait qu'elle avait trouvé dans les hardes de son mari des lettres d'amour que celui-ci avaient écrites à une autre femme.

Le juge Hadley a trouvé que l'accusation était plus ou moins futile et qu'il valait mieux pour lui de ne pas intervenir dans des troubles domestiques. Aussi, il s'est contenté de condamner Kenney aux frais du procès $2.40, qu'il devra payer d'ici à samedi.

Les époux se sont depuis mutuellement pardonnés et sont partis bras dessus bras dessous de la cour. Kenney a brûlé ses lettres d'amour à la grande satisfaction de sa femme et il a promis de ne plus en écrire, excepté à sa chère moitié.

SPENCER. — Un grand émoi a été causé à Spencer, dimanche, par la nouvelle qu'une jeune fille de vingt ans, nommée Jennie Brooks, s'était noyée dans l'étang Whittemore. Vers trois heures de l'après-midi, des garçonnets ont aperçu son cadavre flottant à vingt pieds du rivage. La jeune fille était employée à la manufacture Green. On ne peut s'expliquer ce qui l'a poussé à commettre son crime, si ce n'est une question d'amoureux. Pendant la journée de lundi, un jeune homme du nom de Robert E. Gibson, qui fréquentait l'infortunée a tenté à trois reprises de mettre fin à ses jours, disant qu'il ne voulait point survivre à sa bien-aimée ; on l'en a empêché chaque fois.

WARREN. — Les affaires sont très bonnes à l'usine de la compagnie de pompes. Les commandes viennent en abondance. Il y a maintenant trente-cinq hommes à l'ouvrage et l'on doit en engager davantage.

LAWRENCE. — Aux caucus démocratiques qui ont eu lieu à Lawrence, pour le choix des candidats à la législature d'Etat, MM. Richard Cullinane, Joseph H. Joubert et Cornelius F. Sullivan ont été nommés.

M. J. H. Joubert est arrivé bon second sur le ticket comme l'indique le vote total suivant :

Richard Cullinane, 919 ; J. H. Joubert, 764 ; Cornelius F. Sullivan, 559 ; John Ogilvie, 484 ; M. D. A. Murphy, 442 ; J. F. Shea, 347 ; P. C. Seed, 283 ; Alex. Love, 240.

CONNECTICUT

WALLINGFORD — Mme Luke Shields, née Sophie Dumoulin est morte dans les circonstances les plus tragiques.

Mme Shields était sortie en voiture avec sa fille, Mme John Paré, qui réside à la Railroad House à North Haven, pour aller faire des achats à Wallingford, mercredi après-midi, le 6 courant. Au retour, Mme Shields a été reconduire sa fille à domicile et se disposait à retourner chez elle, quand en passant la traverse à niveau, près de la Railroad House, le train de fret de Wallingford est venu à toute vapeur. En un clin d'oeil, l'équipage fut mis en pièces, le cheval fut tué sur le coup et MmeShields fut lancée sur la voie et écrasée en morceaux. On a pu ramasser le cadavre horriblement mutilé, les membres étant épars sur une distance de cinquante pieds. La mort a dû être instantanée. Mme Louis Clément, informée de la triste nouvelle, s'est rendue à North Haven, rendre les derniers devoirs à sa vieille mère.

La défunte qui était née à Nicolet, il y a 62 ans, avait d'abord épousé, en premières noces, M. Elzéar Fortier, aussi de Nicolet. Celui-ci est décédé à Montréal en 1882. Elle a épousé en secondes noces M. Luke Shields, de North Haven, Conn.

Elle laisse, pour déplorer sa perte, Mme Louis Clément, 414 rue Broadway, en cette ville, sa fille.

Les autres enfants qui lui survivent sont M. Philippe Fortier, Mme Cléophas Riel, de Moorehead, Minn. ; Mme John Paré, de North Haven, Conn., et Mme Bédard Normandeau, de l'Assomption, P. Q.

WATERBURY — Le docteur J. N. Bellemare a fait une opération assez difficile, ces jours derniers. Il y a une dizaine d'années, M. Emile Trépanier reçut une balle dans une jambe et, malgré les soins de plusieurs médecins, aucun n'avait pu réussir à l'extraire, mais le docteur Bellemare l'a vite localisée et l'a extraite de suite.

—Les membres du club Lafayette ont eu leur élection ces jours derniers, avec le résultat suivant :

Président, M. Arthur Pratte ; vice-président, Dr J. N. Bellemare ; secrétaire, Jean Baribault ; trésorier, L. A. Farly ; comité de régie, Wilfrid Vallée, John Pelletier, Charles Hébert ; apurateurs, Edmond Brodeur, Frédéric Mathon.

RHODE ISLAND

WESTERY—On signale la mort arrivée, samedi, à Werterly, R. I., d'une dame Charlotte Leclair, qui était âgée de 108 ans et 6 mois, Originaire de Laprairie, province de Québec, Mme Leclair avait pu voir les petits-enfants de ses arrière-petits-enfants.

MANVILLE — M. Mathias Hébert est allé faire sa philosophie chez les Sulpiciens, à Montréal.

—M. Henri Demers est entré chez les Franciscains, à Montréal. Il a pris l'habit de cet ordre, dimanche dernier.

CENTRAL FALLS — M. J. B. Fréchette a été de nouveau choisi, dans le quartier quatre, pour candidat au conseil.

MAINE

BIDDEFORD. — Joseph Grondin, alias Grondoney, forgeron de son métier et travaillant au No 5 Chapel Place, à Boston, a retrouvé jeudi, en cette ville, sa femme, Elizabeth Grondoney, qui l'avait abandonné il y a quatre ans, et qui vivait maritalement depuis lors avec un nommé Louis Marcille, employé dans une fabrique de coton.

La femme Grondoney a quatre enfants qui demeuraient avec elle, et elle prétend avoir abandonné son mari parce que celui-ci la maltraitait. Elle et son tourtereau ont été arrêtés et requis de fournir $1,000 de caution chacun, pour assurer leur comparution en cour suprême, à Saco, en janvier prochain.

L'épouse infidèle, au moment de son arrestation, arrivait par chemin de fer d'un congrès des baptistes du Maine, tenu à South Berwick. Depuis assez longtemps, elle fait le métier de colporter des bibles protestantes et de prêcher l'évangile aux Canadiens.

Elle est connue à Worcester, à Hudson, à Clinton, à Fitchburg, Mass.

LEWISTON. — Un procès désormais célèbre, vient de se plaider devant le tribunal supérieur d'Aubrun.

Un chapelier de la rue Lisbon, M. Arthur S. Melcher, un veuf âgé de 50 ans, était sur le point d'épouser Mlle Louise Dingley, une jolie blonde de 30 ans, demeurant à Aubrun, et jouissant d'une grande fortune. Tous les préparatifs étaient faits et Melcher avait dépensé beaucoup d'argent pour meubler sa future demeure. Mais quelques jours avant le mariage projeté, Mlle Dingley fit la rencontre d'une ancienne connaissance dans la personne d'un jeune hôtelier de la Californie, M. Hadley, s'en amouracha et l'épousa. C'était pour cela que Melcher réclamait $25,000 de dommages. La cour lui a alloué $1,789. Ce procès a beaucoup passionné le public, le beau sexe surtout. C'était la première fois dans le Maine qu'un homme intentait une poursuite pour rupture de promesse de mariage.

BANGOR. — James T. Gallant, âgé de 16 ans, et John Moran, se rendaient ensemble dans un bois voisin de Bangor, dimanche après-midi, pour y pratiquer le tir, quand en voulant traverser des broussailles, Gallant fut victime d'un pénible accident : son fusil s'embarrassant dans les branches, le coup partit, et le jeune homme reçut la charge en plein dans le coté. Moran courut chercher un médecin et on a transporté le blessé à l'hôpital, mais Gallant mourut quelques heures après malgré tous les soins qu'on lui avait prodigués. La victime était le fils d'Antoine Gallant, un Acadien.

VERMONT

BURLINGTON. — Olivier Lemay, tapissier de cette ville, était à chasser sur le lac Champlain, jeudi après-midi, quand une discussion s'éleva entre lui et deux autres individus sur la portée de son fusil, et pour les convaincre, il tira deux coups de feu vers le rivage. Quelques instants après, on venait lui dire que l'une des balles avait atteint dans le dos, un nommé Frank O'Brien, employé dans la cour de la gare du chemin de fer de Rutland. Lemay a été arrêté, mais on ne doute pas qu'il soit acquitté, car il a commis tout au plus une imprudence, et O'Brien n'est pas en danger de mort.

C'EST BIEN LE CAS

Dans les familles où l'on a beaucoup d'enfants, les rhumes sont à l'ordre du jour et les mères passent leurs nuits à préparer des grogs et des tisanes. Avec quelques doses de BAUME RHUMAL elles s'éviteraient tous ces soucis et tous ces ennuis. q h

DENTISTE BERNIER

60 rue St Denis. Porte voisine de l'église Anglicane. — Téléphone 6379. Procédés modernes. ljs—n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur. 7 rue St Laurent. 110-n

—N'achetez que là où vous êtes bien servi. Tout marchand qui essaie de vous vendre une substitution pour ce que vous demandez ne vous sert pas honnêtement, et vous devriez aller ailleurs. n

NOS FINANCES MUNICIPALES

Un surplus de $19,000 sur l'an dernier

Au premier octobre les revenus étaient de $2,287,517

Le trésorier de la cité vient de préparer un tableau comparatif complet des revenus généraux de la ville, jusqu'au 1er courant. Nous le donnons aujourd'hui, pour compléter les statistiques publiées, hier, dans "La Presse" sur le même sujet. Il y a jusqu'ici un surplus de $19,000 sur l'an dernier. Voici :

Sources de revenus	1896	1897
Arrérages		
Estimation des arrérages	$307,521	$261,508
Intérêt	37,354	28,808
Frais	1,668	1,648
DEPARTEMENT DU REVENU		
Cotisations	1,043,014	1,103,776
Licences des bouchers	5,562	11,250
Certificats d'hôtels	3,200	3,264
Licences d'épiciers	3,496	3,296
Permis d'encanteurs	2,380	2,060
Pesées publiques	20	40
Buanderies	650	300
TAXES PERSONNELLES		
Taxes d'eau et arrérages.—Taxes d'affaires et arrérages—Intérêt et frais	657,459	$658,006
DEPARTEMENT DE POLICE		
Licences diverses	68,453	76,749
DEPARTEMENT DES CHEMINS		
Permis pour chemins	538	503
Permis pour drains	831	385
DEPARTEMENT DU FEU		
Permis des inspecteurs des bouilloires et des bâtiments	447	407
DEPARTEMENT DU GREFFIER		
Cirque et permis divers	563	182
DIVERS		
Loyers, etc.	5,328	6,055
COUR DU RECORDER		
Amendes	11,621	14,450
MARCHES ET PESEES		
Droits, loyers, etc.	56,826	56,756
INTERET		
Sur achat	954	1,795
CHEMIN DE FER URBAIN		
Percentage à la ville	47,452	52,520
COURS A BESTIAUX		
Du G. T. R. et du C. P. R.	3,750	3,750
Totaux	$2,258,587	$2,287,517

Soit un surplus de 19,000 pour 1897.

L'Emulsion de Scott enrichit le sang et donne une bonne circulation. Elle facilite la digestion et nourrit le corps. Elle règle le système en désordre et renforce le système nerveux. En un mot, elle met le corps dans le meilleur état possible pour empêcher les germes de la consomption de continuer leur œuvre. Dans cette simple phrase se trouve tout le secret. Un livre, traitant au long de ce remède, envoyé gratis sur demande.

SCOTT & BOWNE, Chimistes, Toronto, Ont. 615

Aux Architectes, Etc

Bleu à imprimer préparé.
Soit sur papier ou Toile.
Fabriqué par nous.
PAPIER A IMPRIMER, NOIR, PREPARE.
LIGNES NOIRES SUR FOND BLANC
RIEN QU'UN BAIN A L'EAU REQUIS
Un grand assortiment de :
Papiers a dessiner, Toile a Tracer, Papiers a tracer de profil et pas sections, Couleurs, Etc.
Envoyez chercher des listes d'échantillons et de prix
R. SHARPLEY & Fils
225 Rue Saint-Jacques.
290—2

E. LEPAGE & CIE

Quatre Jours

D'UNE

Vente Finale

DU

STOCK DE BANQUEROUTE

de J. PERRAULT & CIE

au No 1507 rue Ste Catherine

Vendredi, Samedi, Lundi et Mardi

Ce stock sera alors transporté au magasin principal et sera offert en vente aux Nos

949, 951, 953 et 955 RUE ST LAURENT

COIN DE L'AVENUE DULUTH

☞ Voir les annonces de la semaine prochaine dans LA PRESSE

Pendant ces derniers quatre jours où nous resterons sur la rue Ste-Catherine, nous nous proposons de laisser à nos concurrents jaloux du QUARTIER EST DE MONTREAL un SOUVENIR ETERNEL de notre passage parmi eux. A ces jaloux concurrents de notre succès, nous enverrons à leur adresse, sur demande, des échantillons des marchandises que nous offrons à des prix qu'ils ne peuvent digérer pour qu'ils puissent porter plainte et nous leur donnerons des échantillons assez grands pour que ces plaintes puissent leur être de service.

Le Commerce en Général est aux Abois . . . . .

Jamais on n'a vu vendre à des prix semblables. Aussi le public se porte en masse à ce magasin dont les propriétaires sont devenus populaires en donnant toujours des valeurs meilleures, des marchandises à des prix plus bas qu'aucun autre établissement de cette ville.

Ces Quatre Jours de Vente Finale

seront à jamais gravés dans la mémoire des connaisseurs de valeurs. Nous allons faire parler de nous plus que jamais, de cette vente, nous en ferons la plus glorieuse.

Des prix, nous n'en énumérons pas, parce que : quand nous faisons l'avance que nous allons faire une vente à bon marché, le public sait que c'est réel, et cette fois nous surpasserons ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Le mystère des bas prix, vous l'apprendrez en dedans des murs, nous voulons laisser reposer ces concurrents qui se font une bile noire à la vue d'une liste de prix, quand nous en donnons une.

Le couteau des sacrifices immolera tout sur son passage et tranchera les prix sans pitié.

Les portes seront ouvertes à 9 hrs précises.

Le magasin est fermé aujourd'hui toute la journée pour nous permettre de faire le travail que va nécessiter une vente pareille.

E. LEPAGE & CIE

PROPRIETAIRES

Stock de Banqueroute de J. Perrault & Cie

1507 RUE STE CATHERINE

GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL

949, 951, 953, 955 ST LAURENT.

Colonial House

PLACE PHILIPPE

RIDEAUX ! RIDEAUX !

Assortiment complet de Rideaux en dentelle de Bruxelle, Renaissance, Pointe d'Irlande, Suisse, Nottingham, et Pointe d'Esprit.

Rideaux damassés, dessins nouveaux, frangés aux deux bouts, de $3.50 à $7.50 la paire.

Rideaux reversibles damassés, 10 pieds de long, de $5.00 à $11.00 la paire.

Couverture de meuble, assortiment complet, dans les dessins nouveaux.

HENRY MORGAN & CO

MONTREAL

COUPON

PORTRAITS

Au crayon, à la sepia ou sur porcelaine
Pour $1.00 ou $1.25 et dix coupons de LA PRESSE.

Nº 7

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LE NOTAIRE DE ST-ROCH

QUATRIÈME PARTIE

DETRESSE

69

(Suite et fin)

"Ainsi que nous le disions à nos lecteurs, les poursuites exercées par le parquet contre les agences clandestines et véreuses sont menées avec une très grande activité. Hier, la rue de la Victoire a été émue par une descente de justice dans les bureaux d'une banque depuis longtemps signalée à l'attention du procureur général, et que nous n'avons désignée jusqu'ici que par les initiales P. B.

"Le sieur Passet-Brunard, agent d'affaires, a disparu, laissant un passif qu'on évalue à plus de cinq millions. La saisie des registres et livres de cette agence a donné lieu à de curieuses révélations. Malheureusement pour les clients, disons les dupes, l'argent des dépôts n'a pas été retrouvé."

Brusié était retombé, la tête dans ses mains, sur le rebord de son secrétaire. C'était le dernier coup, il était assommé, anéanti.

—Vous êtes perdu ! — prononça la voix grave d'Henri.

Le notaire releva la tête et regarda son adversaire avec des yeux tout blancs, dans lesquels il n'y avait plus de pensée.

Dans ceux de Guyon, au contraire, il y avait de la pitié. Si criminel que soit un homme, l'expiation en fait presque un être respectable.

—Ecoutez, — reprit l'ancien officier de marine, — Dieu ne veut pas la mort du pécheur et je suis humain pour ne point la vouloir plus que lui.

Il reste encore un moyen de vous sauver et je vous l'offre de grand coeur.

—Lequel ? — s'écria le malheureux, que ce mot "sauver" avait eu le don d'arracher à sa torpeur et qui se raccrochait à l'espérance entrevue.

—C'est bien simple, — reprit Henri, — c'est vous qui poursuivez la vente du Bois-d'Amour, arrêtez cette vente, livrez-moi votre créance contre madame de Kerhouarn et en revanche, je vous donne une quittance pour les deux cent mille francs de titres volés. Vous y gagnez au moins un quart sur ce qui est dû en réalité, et moi j'y perds la totalité de ce qui me revient.

Un rire nerveux éclata dans la gorge du misérable tabellion. Il n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles. Son âme n'était pas à la hauteur.

—Vous feriez cela, — bégaya-t-il avec une telle expression d'incrédulité que malgré le pitoyable de cette situation, Henri ne put s'empêcher de rire.

—Puisque je vous le propose, répliqua-t-il.

Fébrilement, l'officier ministériel ouvrit son secrétaire, en retira un volumineux dossier qu'il tendit à Guyon et se jetant sur la plume, il libella en trois lignes une quittance par laquelle il reconnaissait avoir reçu des mains de Mme la comtesse de Kerhouarn la somme de cent soixante-quinze mille francs, montant de la dette contractée depuis dix années ès-mains de Mtre Brusié, notaire à Saint-Roch.

—Voilà qui est bien, — fit Henri en pliant le précieux reçu qu'il mit dans sa poche, à mon tour.

Et s'asseyant sur le propre fauteuil du triste personnage, il traça d'une large et ferme écriture la déclaration suivante :

"Je soussigné, Henri Guyon, reconnais avoir reçu, ce jour, 4 juillet 189... de Mtre Brusié les titres de sa créance contre Mmes de Kerhouarn, en échange desquels je lui remets mon désistement de la plainte que je pourrais adresser au parquet pour non-livraison, par lui, Brusié, de vingt titres de la Banque Australienne, représentant ensemble 200,000 francs et dépendant, d'une part, de la succession de milord Goëllo, dont il avait le dépôt et la garde." Et il signa loyalement cette loyale déclaration.

—Maintenant, — conclut-il, en remettant le reçu au notaire, — il ne vous reste qu'une chose à faire : Vendez votre étude qui représente bien quelque cinquante mille francs et allez-vous-en, je ne dis pas vous faire pendre, mais vous faire honnête homme ailleurs.

—J'y songe, — acheva le tabellion, en respirant longuement.

C'était une exécution sommaire, mais bienfaisante. Henri sortit de l'étude, l'esprit satisfait, le coeur à l'aise.

Ne venait-il pas d'accomplir en même temps une oeuvre de justice et de clémence ? En frappant le coupable, il ne lui avait pas fermé les voies du repentir. Et du même coup, il débarrassait le pays d'un véritable cauchemar.

Hélas ! en rentrant au Bois-d'Amour, il ne devait y trouver que le deuil.

La malade n'avait pas changé de position. Adossée aux oreillers, elle regardait le jour entrer par les vitres dégarnies. A diverses reprises, Yvonne et Fant lui avaient proposé de ramener les volets. Elle s'y était refusée.

—Non, — avait-elle dit doucement, — le moment n'est pas loin où mes yeux ne verront plus cette lumière. Laissez mes prunelles s'en emplir avant qu'elles s'ouvrent à la clarté de l'aurore éternelle.

C'était ainsi qu'Henri l'avait retrouvée, et, quand elle l'avait vu, elle l'avait appelé près d'elle, pour lui dire tristement :

—Mon enfant, vous allez être heureux, car Dieu vous accorde le bonheur par la main de la plus angélique des créatures, j'aurais voulu y joindre mon cadeau de noces. Le ciel ne l'a pas voulu. Je meurs sous ce toit qui fut mien, mais qui ne l'est plus. Si jamais l'homme qui m'a si cruellement traitée se trouve en votre présence, dites-lui que je lui ai pardonné.

—Madame, — répondit Guyon, qui n'était pas généreux à demi, — cet homme a lui-même reconnu sa faute. Il a voulu la réparer et m'a chargé de vous en porter le témoignage.

Voici les créances qu'il possédait contre vous. Il vous en fait remise pleine et entière sans y rien perdre lui-même. Le Bois-d'Amour vous appartient encore, et il est libre de toute charge...

—Oh ! — fit la mourante en serrant les mains du jeune homme, — la Providence s'est servie de vous, mon fils, pour apporter cette consolation à mes derniers moments. Que me sont les biens de la terre désormais ? Ceux-ci sont à vous. Gardez-les. Vous les mettrez dans la corbeille d'Yvonne.

Elle traîna jusqu'au soir et mourut sans souffrance, gardant la plénitude de ses facultés. Ses derniers mots furent pour dire à Yvonne :

—Mon enfant, je ne méritais pas tant de douceur de la part de Dieu. Qu'il te donne la meilleure part de la vie !

Le mariage d'Henri Guyon et d'Yvonne de Kerhouarn se célébra trois mois plus tard, à l'entrée de l'hiver, dans la plus stricte intimité.

Armand Raingault, sa mère et Marie-Jeanne assistèrent presque seuls à la bénédiction nuptiale donnée par le vieil aumônier dans l'église de Saint-Roch. Yvonne était tout près de ses morts, et elle n'eut pas le chagrin de voir le Castel-Rouge se dresser comme une ironie sur son passage.

Car il était en vente, le Castel-Rouge. L'étude était fermée comme aussi les volets de la demeure. L'antre du vautour avait vu fuir la bête de proie qui l'avait si longtemps habité. Brusié avait suivi à la lettre le conseil désintéressé de Guyon. Il était allé porter sous d'autres cieux ses habiletés professionnelles, — peut-être ses remords.

Dans le port de Binic, le yacht la "Mouette" attendait sous pression, avec un équipage de choix sous le commandement de l'aîné des Kervella. Henri avait dit à sa femme le jour de la signature du contrat :

—Yvonne, le pays du soleil est aussi celui de l'amour. Voulez-vous que je vous enlève, chère aimée, et que ce bateau qui a promené ma douleur au large, dans les brumes comme dans les clartés, porte pour un temps mon bonheur ?

Elle avait répondu avec un adorable sourire, acceptant cette fugue vers des horizons inconnus, où elle allait voir se lever l'astre des jours heureux si longtemps attendus, si cruellement précédés par les sombres nuées du désespoir.

Et, le soir du départ venu, elle fit la route à pied d'Etables au port de Binic, pendue au bras de son mari énamouré, l'écoutant chanter ces paroles :

—Ah ! comme je vous ai longuement espérée, comme j'ai craint de ne point vous avoir ! Maintenant, je vous ai dans mes bras. L'avenir est à nous ! .

FIN

PIERRE MAEL

—Si vous voulez avoir un bon brandy, demandez le "Paulhiac", le meilleur brandy importé. En vente chez tous les épiciers.

N. QUINTAL et FILS, Seuls agents pour le Canda. 204-n

ECHOS DES DEUX MONDES

Un magistrat intègre, c'est le major Campbell, de Bowling Green, dans l'Ohio. Dernièrement, ayant bu plus que de raison, il avait causé des désordres dans la rue. Le lendemain, à l'ouverture de l'audience, il s'est condamné lui-même à cinq dollars d'amende.

Et il n'a point opéré silencieusement, en "catimini", versant sans en rien dire ses cinq dollars dans la tirelire de la Justice.

Non ! il s'est jugé publiquement, solennellement. Campbell à jeûn a infligé une semonce sévère à Campbell pochard, l'avertissant qu'en cas de récidive il se verrait forcé de lui colloquer de la prison. Et Campbell pochard ne soufflait mot, très penaud, car il savait bien que Campbell à jeûn le ferait comme il le dit.

Le public a été fort édifié de cette petite comédie.

* * *

Comment, nous demande-t-on, se débarrasser des armées de rats que les crues de rivières qui se sont produites un peu partout, ont déchaînées dans nos campagnes ? Les procédés de pâtes empoisonnées sont dangereux pour les gens et pour les animaux domestiques ; que faire ?

Employer la méthode pasteurienne de M. Danysz, de l'Institut Pasteur, laquelle a fait ses preuves dans Seine-et-Oise et dans le Pas-de-Calais.

On offre aux rongeurs du pain imbibé d'un produit appelé myoktanine, qui n'est autre chose qu'une culture microbienne possédant la propriété de leur communiquer le typhus. La myoktanine n'empoisonne "que les rats" ; les autres animaux la mangent sans en mourir.

Des centaines d'hectares peuvent être assainis par ce moyen en très peu de temps. Par une tendance naturelle, les rats survivants s'empressent de dévorer les cadavres de leurs camarades empoisonnés, de telle sorte que le fléau se propage dans leurs rangs avec une étonnante rapidité.

La myoktanine a tué cette douce quiétude du rat des champs que vantait La Fontaine en l'opposant aux tracas du rat de ville.

Tous les rats sont égaux devant le typhus.

* * *

Un arbre dont les machinistes de théâtre feront bien de ne jamais construire des châssis pour leurs décors, c'est l'arbre qui siffle, décrit par le "Pharmaceutical Journal" ; on en tire tout simplement une gomme connue sous le nom de "gédaref" ou "gomme Sennaar."

Mais là ne se bornent pas ses qualités. Le vent qui souffle à travers ses branches produit, d'après ce que rapporte le docteur Schweinfurth, un son analogue à celui de la flûte. Ces propriétés musicales ont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées est perforée par un insecte spécial qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les épines en petites flûtes.

* * *

La jeunesse dorée mexicaine a de singuliers plaisirs et la petite ville de Tancol nous en offre le douloureux échantillon.

A un bal récent, auquel assistaient les jeunes gens les plus en vue de la localité, un jeune homme ayant manqué de respect à une jeune femme, il s'en est suivi une rixe à laquelle tous les danseurs ont bientôt pris part.

La mêlée a duré plusieurs heures, et le combat n'a cessé que lorsque ceux qui n'avaient pas été blessés ont été épuisés. Les danseurs s'étaient battus avec des revolvers, des poignards et des bâtons. Après le combat, on a compté dans la salle dix morts et quinze blessés dans un état critique....

* * *

Le ministre des postes et télégraphes de Belgique a décidé de substituer dans des services, à partir du premier mai prochain, la journée de vingt-quatre heures à celle de douze, en supprimant par conséquent les mentions "matin et soir."

Déjà est installée à la gare du Nord de Bruxelles, à titre d'exemple, une horloge sur laquelle sont marquées les vingt-quatre divisions du jour et de la nuit. Les indications des paquebots et des chemins de fer, les expéditions postales et télégraphiques seront établies d'après le cadran de vingt-quatre heures.

Ce système est pratiqué d'ailleurs depuis assez longtemps en Italie par les grandes administrations.

* * *

"Hellène", "Grec" ; d'où viennent ces deux mots si souvent répétés depuis quelque temps et qu'on emploie indifféremment l'un pour l'autre ?

Comme le mot "Pélasge", le mot "Grec" signifie : "enfants du sol", "vieux", "fils de la montagne", et par extension, "autochtones". Du moins, c'est l'explication donnée par Elisée Reclus. Quant aux Hellènes, ils furent une petite peuplade nomade du Caucase qui entra en Grèce par la Thrace. Mais comme ce ne fut pas la seule invasion qu'eurent à souffrir les Pélasges, qu'il y eut les Ioniens qui occupèrent l'Attique et l'Eubée, les Achéens qui donnèrent un moment leur nom à tout le pays, les Doriens qui vinrent du Nord et s'emparèrent du Péloponnèse, et d'autres peuples tels que les Phéniciens, les Egyptiens, les Nubiens, etc., on se demande pourquoi le mot "Hellène" est resté comme dénomination du peuple grec.

Le nom "d'Hellène" viendrait en somme d'un petit peuple de Phtiotide, en Thessalie méridionale, et la Grèce entière aurait gardé ce nom, comme les Celtes respectèrent — et acceptèrent — le nom des "gaëls" qu'ils avaient conquis.

* * *

Une vieille dame veuve, âgée de cent cinq ans, vient de mourir à Kingsdon, près de Dublin, dont le cas donne une idée singulière de la reconnaissance anglaise.

Cette dame avait épousé, au commencement du siècle, le capitaine de marine James Garland, qui combattit sous les ordres de Nelson devant Copenhague et à Trafalgar. Devenue veuve en 1830, elle fut pensionnée et toucha son subside annuel jusqu'au moment où elle fêtait son centenaire.

A ce moment là, la pension fut brusquement supprimée et comme la vieille dame réclamait des supplications, il lui fut répondu que l'administration ne peut pas assurer des charges perpétuelles et que, puisqu'elle ne se décidait pas à quitter sa pension, sa pension la quitterait.

Ce qui eut lieu, en effet.

* * *

Le français est la langue diplomatique, nul ne l'ignore.

Aussi les habitants d'Osnabruck, ville westphallenne, ont-ils cru devoir rédiger en cette langue une adresse d'encouragement qu'ils expédiaient à l'amiral Canevaro, commandant en chef les flottes des puissances en Orient.

Voici, d'après "l'Indépendance belge", ce délicieux morceau de prose :

"Vous êtes bien demandé, mon amiral, de commencer enfin le bombardement de Kanea et le bloquade de Piraeus. Nous, citoyens osnaburgiens, faisons attendre ce moment d'importance bien grand."

Le plus curieux est que l'amiral Canevaro, n'étant pas forcé de savoir le français, aura probablement compris du premier coup.

LE MARCHE DES IMMEUBLES

Sauf pour un peu plus d'intérêt porté à la propriété immobilière, d'après le nombre de demandes de propriétés de différents genres, dit le "Real Estate Record", de MM. J. Cradock, Simpson and Co., pour octobre, il y a bien peu de chose à signaler dans les transactions du dernier mois. D'un autre côté, les affaires du mois ont été de nature à encourager. Leur volume est plus considérable que celui du mois correspondant de toutes les années précédentes et elles ont affecté également tous les genres de propriétés : propriétés de rapport, terrains vacants et résidences.— Les échanges, que l'on considère comme accompagnant toujours un marché terne, sont encore nombreux. Il n'y a pas de doute que dans la plupart des cas, la construction a été surfaite, et que le retour de la prospérité et de l'activité devra être précédé par une amélioration générale des affaires par tout le pays. Il y a des signes indiquant que cette amélioration est en route pour notre pays et le sentiment général est que les circonstances se développent de manière à placer le Canada à son rang, comme pays offrant les plus grands avantages aux colons et les meilleures garanties aux capitalistes en quête de placements.

Il y a eu un certain nombre de locations et de ventes de maisons à être occupées ; mais les affaires dans l'un et l'autre genre sont encore en retard.— Les prix sont très bas et ceux qui ont l'intention d'acheter des immeubles à Montréal peuvent l'obtenir probablement aujourd'hui, à aussi bon marché qu'ils pourront jamais les acheter. Quant aux magasins et entrepôts, il faut du temps pour que les affaires commerciales s'adoptent au nouveau régime. Pour ce qui concerne les magasins de nouveautés, les épiceries et les bureaux, il faudra une grande amélioration des affaires avant que tous puissent trouver des locataires ; mais dès que le mouvement sera en marche et que les loyers commenceront à se relever, la propriété immobilière entrera dans une nouvelle période d'activité."

UNE ENTREPRENANTE COMPAGNIE DE BRASSEURS

Quelque chose de nouveau pour Montréal et qui ne manquera certainement pas d'être profitable aux personnes intéressées, est la compagnie fondée par la Montreal Brewing Company, qui a été dernièrement formée en compagnie à fonds social, avec son précédent propriétaire, M. Thomas Cushing, et ses principaux employés comme actionnaires.

Il est admis dans le monde commercial, que quand les employés de n'importe quelle maison ou corporation obtiennent une part dans les profits, le succès est assuré.

Depuis que ce commerce est établi (en 1840), le commerce a augmenté graduellement jusqu'à ce qu'il ait atteint le chiffre d'affaires qu'il fait maintenant.

Bien que le volume des affaires d'autres maisons soit sur une plus grande échelle, aucunes bières et aucuns porters ne sont mieux connus dans toute le Canada et dans la plupart des hôtels et restaurants de premier ordre de la ville, que ceux de la Montréal Brewing Company.

Dans l'entrevue que nous avons eue avec le président général de la compagnie, ce monsieur n'a pas craint de dire qu'aucune autre brasserie dans le pays ne possède l'avantage de la Montreal Brewing Company, de pouvoir se servir d'eau pure, prise d'un puits artésien d'au delà 500 pieds de profondeur sur les lieux.

La brasserie occupe la plus grande partie du bloc situé au coin des rues Notre-Dame et Jacques-Cartier.

La salle où se fait la mise en bouteille est la plus spacieuse de la ville, on y emplit 500 douzaines de bouteilles par jour, et 15,000 barils par année.

Cette industrie donne de l'emploi à un grand nombre de personnes.

L'année dernière, nous avons fait subir de grandes améliorations au matériel, et nous sommes à faire des arrangements pour ajouter une nouvelle bâtisse à l'édifice principal.

La compagnie a été incorporée avec un capital autorisé de $150,000.00, avec le comité exécutif suivant :

Thomas Cushing, président et gérant ; F. Barton, vice-président et brasseur ; D. Angevine, secrétaire ; T. F. Mace, gérant des ventes ; I. Hubert Cushing, caissier.

M. Cushing, le président, est attaché à cette brasserie depuis un quart de siècle et M. Barton, le brasseur, est un des hommes les plus pratiques au Canada, dans la ligne d'affaires. Les autres messieurs sont bien et favorablement connus dans le monde commercial et la compagnie est certaine que ses intérêts seront bien surveillés et seront bien sauvegardés.

En tenant compte de tout les affaires de la Montreal Brewing Company n'ont jamais été plus prospères qu'elles le sont actuellement et maintenant que c'est une compagnie à fonds social, et que tous ceux qui y sont attachés sont actionnaires de cette compagnie, elle ne peut manquer de devenir une des principales brasseries de la ville de Montréal.

—Les sœurs du couvent du Mont Sainte-Marie, ont choisi, hier, pour l'usage de leurs élèves avancées, un piano Nordheimer de choix aux salles de Lindsay, Nordheimer et Cie, 2366 rue Sainte-Catherine.

Les incompatibilités.

— Figure-toi, mon cher, que ma première femme ronflait comme une toupie hollandaise, cela m'empêchait de dormir.

—Et la seconde ?

—La seconde ne ronfle pas du tout.... et cela me réveille !

A LA TIENNE, ETIENNE

C'est au Tonkin que l'histoire se passe.

Un mandarin annamite gouverne un village situé sur les bords du Song-Koï et protégé par une digue immense contre les débordements de la rivière.

Comme cette digue menaçait ruine, le génie résolut de la faire réparer et chargea un brigadier de diriger les travaux, qui devaient être exécutés par des ouvriers annamites.

Ce brigadier était un Parisien de Montmartre, blagueur et gai, comme le sont les enfants de la Butte. Le mandarin se trouvait être, contre l'ordinaire, une assez bonne pâte d'homme. Tous deux se prirent d'amitié l'un pour l'autre. Le mandarin invitait souvent le brigadier à venir prendre chez lui le thé, le choum-choum ou même le champagne. Le brigadier ne se faisait pas tirer l'oreille.

Entre eux, la conversation était courte; l'un ne sachant que quelques mots d'annamite et l'autre n'entendant pas le français. Mais a-t-on besoin de tant causer, quand on boit de compagnie, chacun levant son verre plein, le choquant joyeusement au verre de l'autre ? Et l'enfant de Montmartre avant de le porter à ses lèvres ne manquait jamais de répéter la formule sacramentelle :

—A la tienne, Etienne !

Cette locution frappa le mandarin qui la retint, s'étudia à la prononcer avec l'accent faubourien qu'y mettait son hôte, et finit par se l'approprier. Lui aussi il disait :

—A la tienne, Etienne !

C'était du montmartrois le plus pur.

Après quoi, il s'enquit de ce que signifiait au juste la formule. Il y a dans tout Parisien un fumiste. Notre brigadier put, grâce à un interprète, faire comprendre à son ami le mandarin que c'était là une formule de politesse dont le protocole exigeait qu'on se servît en France, quand on avait l'honneur de boire à la santé d'un supérieur.

A quelque temps de là, un haut fonctionnaire du protectorat passa par ce village et fut reçu en grande pompe par le mandarin, qui lui offrit une collation.

A l'heure des toasts, le mandarin leva son verre, et, d'un air cérémonieux, le choquant contre le verre du dignitaire français :

—A la tienne, Etienne ! dit-il, avec l'accent de Montmartre.

Le résident resta d'abord interloqué. Mais le brigadier était là comme chef des travaux ; en deux mots il mit nos compatriotes au courant de la petite mystification, et le résident, levant son verre à son tour, le choqua contre celui du mandarin et lui dit :

—A la tienne, Etienne !

Il n'y a pas de raisons pour que la formule ne passe point dans les habitudes du cérémonial annamite ; si bien qu'un jour ce sera manquer aux règles de l'étiquette internationale de ne pas dire, quand on offre un verre de vin de Champagne à un grand personnage :

—A la tienne ! Etienne.

UNE ARMEE ANNIHILEE

Londres, 14 — Un voyageur d'Abyssinie, M. J. Bennet Stanford, vient d'arriver ici, et fournit d'intéressantes informations. L'Abyssinie, lors du départ de M. Stanford était en hostilités actives avec le Somalliland. Dans une bataille dont M. Stanford a été presque témoin, puisqu'il ne se trouvait qu'à une centaine de milles, les Somalis ont infligé une sanglante défaite aux Abyssins. Plus de trois mille soldats de cette nation ont été massacrés. Les Abyssins étaient commandés par le fameux général Ras Makonnen qui s'est illustré par ses victoires sur les Italiens à Adoua et ailleurs. Ce général a perdu la vie et soixante survivants de son armée sont restés seuls pour porter la terrible nouvelle à Choa, la capitale de Ménélick.

PALMER'S 1745 Rue Notre-Dame

Couvrez toutes les parties chauves de votre tête, nous faisons des articles de coiffure avec des cheveux de la plus belle qualité et qu'on ne peut distinguer des cheveux naturels des personnes qui les portent. Le professeur Bernadette, qui a le contrôle de ce département garantit satisfaction parfaite.

VENTE DE CHAUSSURES A SENSATION

Nous cherchons toujours l'occasion d'acheter des Chaussures qui s'ajustent parfaitement bien, qui durent longtemps et qui ont une belle apparence, à des prix qui vous feront épargner de l'argent. Nous venons de profiter d'une semblable occasion. Nous avons acheté quelques lignes spéciales à des prix spécialement bas et nous nous empressons de vous en parler. Ces prix ne sont pas que pour une journée. Nous n'avons pas confiance aux marchands qui vendent des marchandises à un acheteur à meilleur marché qu'ailleurs, simplement parce qu'il vient un jour fixé. Nos prix de "Bargains" tiennent bon tant que le stock dure. Ces lots sont considérables, mais les bas prix auxquels nous les vendons attireront une foule considérable d'acheteurs, de sorte qu'il vous faudra venir de bonne heure pour avoir le premier choix.

Bottines lacées, en buff, pour hommes, toutes les grandeurs, bouts ronds ou carrés, pour.. $1.00
Bottines extra belles, lacées, semelles épaisses, pour l'automne, pour hommes, pour.. $1.50
Bottines lacées, veau satin, bout rasoir, grandeurs 7, 8 et 8½, valant $2.25, pour écouler à.. $1.45
Très belles bottines en veau Box, trépointe Goodyear, couleur sang de bœuf, bouts rasoir et bull dog, pour..... $2.50
Bottines lacées ou congress, en veau américain ou kid vici, noir, brun-noix et chocolat, bout coin, rond et carré, pour hommes, valant $4.00 pour.. $3.00

Beaux souliers Dongola pour dames, bout en cuir patent, dans les derniers goûts, toutes les grandeurs, pour..... 75c
Très belles bottines en Dongola, lacées ou boutonnées, bout ordinaire en cuir patent, toutes les grandeurs, pour..... $1.25
Bottines extra belles, cousues à la main, en kid dongola, bouts ordinaires et patents, grandeur 2½ à 5, valant $4.00, pour écouler à..... $2.50
Bottines cousues à la main, en kid dongola, lacées, bouts patents et de fantaisie, grandeurs 3 à 5 pour..... $2.25

Souliers en dongola américain, très à la mode, vert et brun, pour..... $1.00
Souliers en kid avec courroie à la cheville du pied, couleur tan ou noir, pour enfants, toutes les grandeurs..... 30c
Bottines Pebble, lacées ou boutonnées, grandeurs de 6 et 7 seulement. Valant 70c, pour écouler à..... 35c
Souliers lacés, bouts ronds ou pointus, spring heel, en dongola, grandeurs 11 à 1, pour demoiselles..... 55c
Bottines en buff, extra fortes, lacées, pour jeunes garçons.. 65c

E. Mansfield Le Bottier 124 RUE SAINT-LAURENT Angle Lagauchetière

Vêtements Confortables et Elégants
Aux Prix les Plus Bas

BONS MARCHES du VENDREDI EN FAIT DE VETEMENTS

Les bas prix et les bonnes valeurs rendront la journée de demain très intéressante pour les acheteurs de vêtements. Ils pourront obtenir ici demain des vêtements très chauds et dans les derniers goûts pour l'hiver en grandes quantités et à très bas prix. Jamais nous n'avons vendu des vêtements à aussi bas prix et cette vente se fait dans le temps le plus propice. Voici les temps froids qui arrivent et il vous faut des vêtements neufs et chauds. Nous en avons ici des tas considérables à votre choix aux prix les plus bas. Jamais vous n'avez pu acheter autant avec votre argent que vous pourrez acheter ici demain. La liste suivante de prix ne vous donne qu'une faible idée du montant considérable que vous pourrez épargner en venant ici demain.

VETEMENTS POUR HOMMES

Pardessus en drap vénitien bien et noir, valant $10.00, pour.. $7.25
Pardessus en tricot de toutes nuances, valant $9.00, pour... $6.25
Pardessus en cheviotte bleus et noire, doublés en soie, valant $14.50, pour..... $9.25
Habillements noirs et bleus, devants croisés, valant $10.00, pour..... $6.29
Habillements en serge noire, devant croisé, valant $8.00, pour $5.29
Habillements en tweed écossais, carreaux doubles, devant croisé, valant $14.00, pour..... $7.20
Habillements en tweed, valant $6.50, pour..... $3.29
Pantalons en tweed tout laine, valant $1.50, pour..... 83c
Pantalons en serge bleue pesante, valant $2.00, pour..... $1.29
Pantalons en tweed pesant tout laine, valant $2.50, pour..... $1.59
Pantalons en tweed tout laine, valant $3.50, pour..... $2.99

MERCERIES POUR HOMMES

Chemises en flanelle pesante, bleue et grise, valant $1.00, pour..... 60c
Une autre ligne de chemises tricotées, valant 75c pour..... 45c
Belles chemises en flanelle croisée tout laine, valant $1.25, pour..... 89c
Chemises blanches de qualité extra, plastrons et bandes en toile, valant $1.00 pour..... 49c
Un beau choix de chemises, patrons de Dresde, valant $1.00, pour..... 49c
Chemises de couleur, dans tous les dessins, valant 75c pour.... 39c
Chemises de flanelle, de bonne qualité, valant 60c et 75c pour 39c
La balance des sous-vêtements en mérinos pesant rayé, valant 75c pour..... 29c
Sous-vêtements gris unis, tout laine, valant 60c et 85c pour 39c et 49c
Beaux sous-vêtements rayés, tout laine, valant $1.00 pour..... 59c
Sous-vêtements en laine écossaise, valant $1.00 pour..... 65c
Gants de kid pesants, pour l'automne, valant 75c pour..... 49c
Beaux gants Mocha, valant $1.00 pour..... 69c
Une belle ligne de gants doublés en soie, valant $1.50 pour.... $1.19

MERCERIES POUR PETITS GARCONS

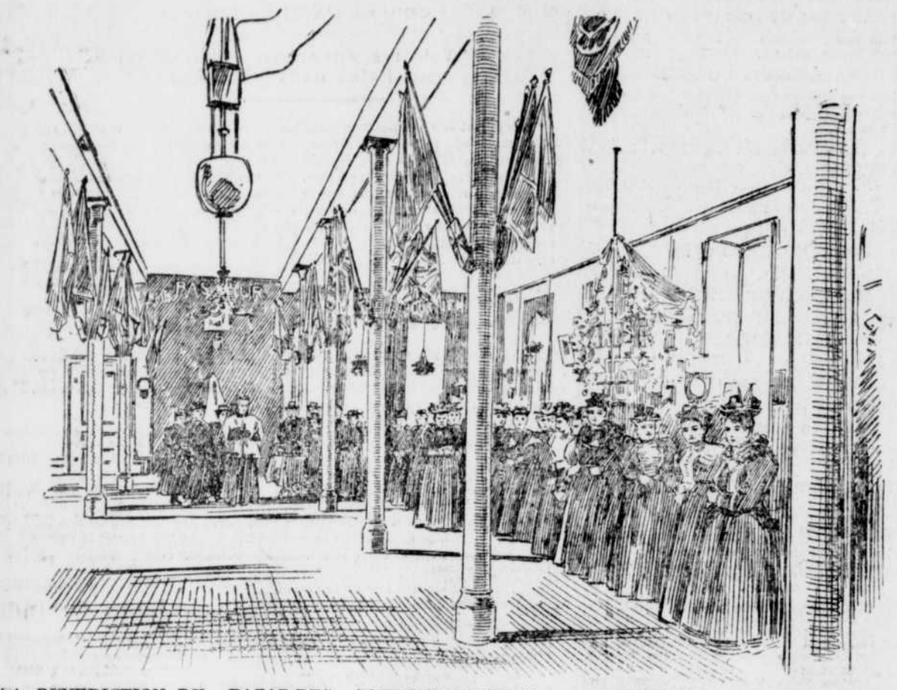
Sweaters rouges et bleus, valant 50c, pour..... 25c
Chemises de flanelle, valant 25c, pour..... 16c
Bretelles valant 10c pour..... 5c
Casques en tweed pour petits garçons..... 5c

VETEMENTS DE PETITS GARCONS

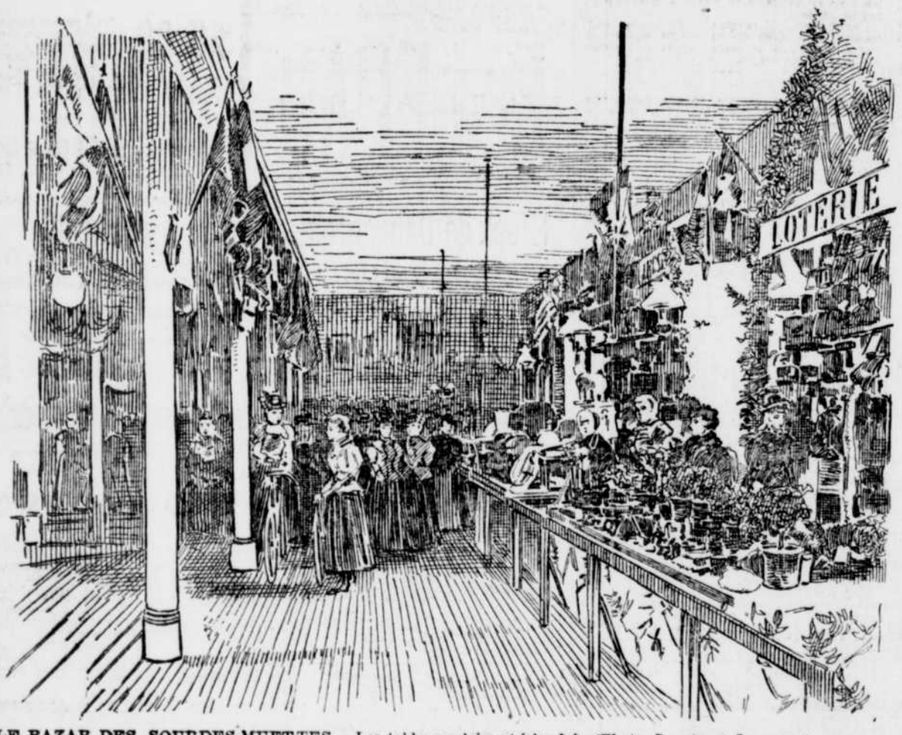
Habillements en serge bleue, valant $2.50, pour..... 69c
Habillements en serge bleue, deux morceaux, valant $1.75, pour..... 79c
La balance des habillements de matelots, garnis de braid doré, valant $1.50, pour..... 89c
Habillements en tweed écossais avec collet de matelot, valant $5.00, pour..... $2.59
Habillements en tweed écossais, devants croisés, valant $4.00, pour..... $2.80
Habillements en tweed écossais, devants croisés, valant $4.50 pour..... $2.75
Habillements en tweed de fantaisie, valant $1.75 pour..... 89c
Reefers en serge bleue, valant $1.50 pour..... 89c
Reefers en serge bleue, de meilleure qualité, valant $2.50 pour $1.59
Reefers en beaver bleu, valant $2.75 pour..... $1.65
Reefers en drap nap bleu, valant $2.75 pour..... $1.69
Pantalons en serge bleue, valant 75c pour..... 49c
Pantalons en tweed tout laine, valant $1.00..... 69c

BLUMENTHAL 1447 RUE SAINTE-CATHERINE Entre les rues Beaudry et Montcalm. ANGLE DES RUES CRAIG ET BLEURY

Les plus grands drapiers et confectionneurs les plus dignes de confiance au Canada.



LA BENEDICTION DU BAZAR DES SOURDES-MUETTES, rue Saint-Denis. — (Photo. Laprés et Lavergne.)



LE BAZAR DES SOURDES-MUETTES.— Les tables anglaise et irlandaise (Photo. Laprès et Lavergne).



LE BUREAU DE TABAC DU BAZAR DES SOURDES-MUETTES.— Table française. — Décoration de M. R. Beullac. — (Photo. Laprés et Lavergne).

LA PETITE MARTYRE

Un incident à la cour

M. LE CURE VAILLANCOURT DEMANDE LA PROTECTION DE LA LOI

Témoignages des médecins

L'EXAMEN MEDICAL CONFIRME LES TEMOIGNAGES PRECEDENTS

Fin du procès demain ou samedi

De notre correspondant particulier

Bien que le procès de Lapierre et de sa femme ait soulevé beaucoup d'intérêt parmi ceux qui s'intéressent aux procès de cour d'assises, jusqu'à hier, il ne s'était produit encore aucun incident capable d'en briser la monotanie. Les avocats de la Couronne et celui de la défense s'étaient assez bien entendus ensemble ainsi qu'avec les témoins.

Cela a été un peu différent aujourd'hui.

Le premier témoin appelé ou plutôt rappelé, puisqu'il avait déjà rendu témoignage, a été le curé de Saint-Georges de Windsor, M. George Vaillancourt. Le témoin produit des extraits des registres de la paroisse attestant la mort de la première femme de Lapierre ainsi que de la mort de l'un de ses enfants.

M. le curé a aussi produit un livret dans lequel il tenait compte du nombre des communiants et des non communiants de sa paroisse. Comme l'avocat de la défense, M. Bélanger, interrogeait le témoin au sujet de ces documents, d'une voix un peu forte, M. Vaillancourt a cru demander la protection de la cour pour empêcher le célèbre avocat de Sherbrooke d'élever aussi fortement la voix lorsqu'il lui posait des questions. Le juge a dit qu'il ne pouvait dicter à l'avocat quel ton de voix il devait prendre. Il a néanmoins demandé à ces messieurs de se tolérer mutuellement et de ne pas lui rendre la tâche trop difficile par leurs disputes.

Le Dr Alphonse Thibeau, de Saint-Camille, est ensuite appelé à rendre témoignage.

J'ai 40 ans, dit le témoin, et je pratique depuis 1885. C'est la troisième fois seulement que je vois les accusés. La première fois, c'était à Saint-Georges de Windsor, lors de la première enquête, la seconde fois, c'était à Sherbrooke, à la seconde enquête, et la troisième fois, depuis que ce procès est commencé. Je connais la petite fille Célina depuis le temps que j'ai commencé à la traiter lorsqu'elle était chez M. Ludger Roy. Le 16 février je crois, on me téléphona de me rendre chez M. Roy, j'ai répondu que cela était impossible pour cette journée-là. Dans la nuit, M. Roy est venu me chercher, nous sommes arrivés à sa demeure vers minuit environ. Il y a environ dix milles entre ma demeure et celle de M. Roy. En arrivant à la maison on a commencé par essayer de m'expliquer les causes du mal de l'enfant, mais je n'ai prêté aucune attention à ce que l'on me disait, mais j'ai fait remarquer que l'on sentait une odeur nauséabonde. L'enfant était alors occupée à restituer, je la laissai renvoyer puis j'entrai dans la chambre de la malade.

J'ai lavé le pied de l'enfant après quoi je lui ai appliqué une solution d'acide carbolique, puis je fis le pansement.

Il y avait un peu de fièvre. Je sais que je lui ai donné des toniques, mais je ne suis pas certain que ce soit le même soir. J'ai donné ordre à madame Ludger Roy de ne donner à l'enfant que du lait, du bouillon, du thé de boeuf et des biscuits au soda, si l'enfant voulait absolument avoir quelque chose de solide. J'ai fait plusieurs visites à la malade, je l'ai traitée jusque vers la fin de mars. Dans ma seconde visite, je me suis aperçu que les deux petits orteils, à partir de la première phalange étaient tombés. Dès ma première visite, j'ai trouvé que la gangrène avait fait son oeuvre et qu'il y avait destruction complète des orteils. Le pied était très enflé. Le reste de la jambe n'était ni enflé, ni sensible au toucher. Les orteils étaient noirs. Les tendons et les ongles existaient encore. Il y avait une ligne de démorcation tout autour des orteils. Quant à la cause du mal, je n'ai jamais hésité à dire que c'était une engelure. Elle ne m'a avoué qu'elle s'était gelé le pied qu'après que je le lui ai affirmé moi-même. D'après l'apparence de la plaie, ce ne pouvait être un morceau de bois qui aurait causé le mal. J'ai fait un examen général du corps de l'enfant. Je n'ai rien trouvé de dangereux pour sa vie. J'ai fait cet examen, parce que l'on semblait très inquiet au sujet de la santé de l'enfant. Pendant cet examen, mon regard a été attiré par des ecchymoses sur les yeux, l'oeil droit était surtout intéressé. Sur le nez, il y avait une gale. La tête était malpropre, mais ne portait aucune blessure. La petite fille se plaignait d'une douleur dans le côté droit, mais l'extérieur du corps ne présentait rien d'extraordinaire. La peau en général était malade, elle était couverte de peaux mortes et écailleuses. La peau n'avait pas de vie.

Après l'avoir examinée, j'ai conclu que tout son corps avait dû souffrir du froid.

La malpropreté dans laquelle l'enfant avait été entretenue avait certainement quelque chose à faire avec tout cela. A part la gale sur le nez, j'ai remarqué que celui-ci était noir près de l'oeil. Je n'ai d'abord attaché aucune importance à ce fait me disant que c'était une blessure comme celles qu'elle avait autour des yeux.

Dans la seconde visite, la garde-malade m'a fait remarquer qu'elle se mouchait souvent et que cela la fatiguait ainsi que ceux qui l'entouraient.

"On a mis des pois dans le nez de l'enfant", ajouta-t-elle.

Après avoir examiné le nez, j'ai pris un outil et j'ai retiré en effet un pois de la narine. Le volume de ce pois était à peu près du double de la grosseur d'un pois ordinaire.

Il avait dû augmenter de volume dans le nez de la petite fille, parce qu'il était mou. Il s'est échappé un peu de matière du nez.

Tout le reste de mes soins s'est résumé à panser le pied de la malade et à lui enlever les trois orteils qui restaient. Je me suis pris en deux fois différentes pour lui enlever ces orteils.

La petite Célina est alors amenée devant les jurés et montre ce qui lui reste du pied. Ce n'est plus un pied, c'est une jambe à double talon.

Puis le Dr Thibeau continue son témoignage comme suit : La température de la jambe était très élevée la première fois que j'ai soigné l'enfant. Le reste du corps était d'une température normale. Une marque rouge de forme courbe suivait les articulations des orteils.

La langue de l'enfant était chancreuse. Plus tard, en examinant de nouveau la langue de l'enfant, j'y ai vu une plaie. Celle-ci était peu profonde et pouvait avoir un pouce de long et deux lignes de largeur. Cette plaie ne me parut d'aucune gravité. J'ai dit à l'enfant que cette plaie devait provenir d'une brûlure. Je lui demandai aussi si elle s'était mordue, mais elle ne me répondit pas d'abord. C'est après lui avoir dit qu'elle devait s'être brûlée qu'elle m'a raconté l'histoire de cette plaie. C'est parce que j'avais entendu dire qu'elle avait été brûlée que je lui ai demandée si elle s'était brûlée. La petite fille m'a fait l'effet d'une phtisique avancée. Elle était excessivement faible.

Laissée sans soins, elle n'aurait pu résister longtemps. Elle ne pouvait même pas supporter les toniques que je lui donnais, quoiqu'elle eût toujours faim. Elle m'a toujours répondu intelligemment, mais avec beaucoup de difficulté. Dans l'état de faiblesse où elle se trouvait, elle ne pouvait former de complot. Je ne me rappelle pas bien si elle m'a dit qu'elle craignait sa mère.

Le médecin répète ici, ce que l'enfant lui a dit au sujet des pois qu'on lui avait mis dans le nez, c'est la même chose que l'enfant a raconté dans son témoignage.

Je crois avoir dit à la garde-malade que j'attribuais l'état de faiblesse de l'enfant aux mauvais soins qu'elle avait eus et au manque de nourriture. Son état de débilité n'exigeait pas nécessairement les soins d'un médecin, mais il n'en était pas de même pour son pied.

Entre l'état de santé actuel de l'enfant et son état, le 16 févreir, il y a une différence extraordinaire. Son état est tellement changé que je ne l'aurais pas reconnue si je l'avais recontrée dans la rue. Ce n'est qu'après trois semaines de soins qu'elle a pu manger de la nourriture solide. A la campagne, on fait une sorte de vin de l'écorce de pruche et de l'alcool. Ce vin peut être pris sans danger.

En transquestion : —

J'ai dit que l'engelure devait remonter à deux, trois ou quatre semaines. C'est le premier cas d'engelure que j'ai traité moi-même. Il y a deux sortes de gangrène : la sèche et l'humide. C'est de cette dernière que l'enfant était atteinte. Une blessure par la chûte d'un quartier de bois, peut causer la gangrène.

La gangrène occasionnée par suite d'un coup, est beaucoup plus lente à se manifester. C'est de 24 à 48 heures après que l'enfant se fut gelé le pied, que la gangrène a dû se déclarer. La graisse avec laquelle on a graissé l'enfant a dû avoir un bon effet, en empêchant l'air de pénétrer dans la plaie. La gangrène peut causer un empoisonnement du sang. Lorsque la gangrène est déclarée, elle s'étend toujours avec une grande rapidité. Lorsqu'il y a contusion, la marque que j'ai remarquée sur le pied peut se produire, mais pas sous la même forme. Je ne crois pas qu'un morceau de bois eût pu faire la blessure que j'ai vue sur le pied de l'enfant. Avec la nourriture et les soins qu'elle avait chez elle, l'enfant n'aurait pu résister jusqu'au temps où on l'a conduite à l'hôpital. D'après moi, il y a eu négligence coupable de la part des parents. Pour ne plus supporter sa nourriture, malgré son grand appétit, il fallait pour cela que l'enfant eût été privée de nourriture. Si je savais que la mère eusse mis des pois dans le nez de la petite fille, j'en conclurais qu'elle a voulu attenter à ses jours.

Le Dr Joseph Elie, de Sherbrooke, vient ensuite rendre témoignage :

J'étais en cour, hier, et j'ai entendu les témoignages de Célina Lapierre et du Dr Thibeau. J'ai vu la petite fille à l'hôpital, au mois de mars dernier. J'ai vu son pied malade cinq ou six fois. J'ai assisté à une partie des opérations qu'elle a subies, et qui ont été pratiquées par le Dr Camirand et le Dr Rioux. Je crois qu'il y a eu engelure et gangrène. Cela pouvait provenir d'autres choses, mais je crois qu'il y a eu engelure. La gangrène peut se produire à la suite d'une contusion, par un quartier de bois, et même à la suite d'une écorchure. Chez un sujet sain, je ne crois pas qu'une contusion puisse produire la gangrène, mais chez un sujet malade, c'est différent.

Les remarques du Dr Thibeau au sujet de la marque sur le pied sont très judicieuses. Si la blessure avait été causée par un corps contondant, le gros orteil aurait dû être affecté plus que les autres.

En transquestion : —

Un pied écrasé par une buche de bois serait plus sensible au froid qu'un pied sain.

Joseph Lapierre, âgé de 16 ans, fils du prisonnier et de la prisonnière, femme de ce dernier, est ensuite appelé à rendre témoignage. Il dit qu'il demeure chez M. Ed. Marcotte, depuis trois ans. Il ne se rappelle pas lorsque sa mère est morte.

L'avocat de la couronne demande au témoin pourquoi il est parti de chez son père ?

L'avocat des prisonniers s'objecte à cette question, comme tendant à prouver des choses qui n'ont pas rapport à la cause.

Le juge permet la question, afin de voir si ce que va répondre le jeune garçon, a quelque rapport avec la cause.

C'est parce que j'étais maltraité chez mes parents, répond le témoin.

Le juge arrête l'enfant et demande aux avocats de la couronne ce qu'ils veulent prouver par ce témoin.

Les avocats déclarent qu'ils veulent prouver que la prisonnière ne voulaient pas traiter raisonnablement les enfants de son mari.

Il s'engage alors une longue discussion à ce sujet, mais le juge y met fin en disant qu'il ne permettra pas cette preuve.

La couronne déclare n'avoir plus de témoins à faire entendre.

L'avocat de la défense soulève une question d'illégalité, dans la plainte faite contre les prisonniers. Il dit que cette plainte est contradictoire puisqu'elle accuse les prisonniers de refus de pourvoir aux besoins de leur enfant, en même temps de tentative de meurtre.

Une longue discussion à ce sujet s'engage entre les avocats de la couronne et le défenseur des accusés. On cite force traités de lois. Mais le juge décide finalement que l'acte d'accusation est régulier et que le procès doit se continuer.

C'est le tour de la défense à faire sa preuve.

On croit que le procès se terminera demain ou samedi au plus tard.

Plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvent plusieurs des jurés, se sont étonné du fait que la couronne n'ait pas cru devoir faire assigner le jeune François, celui-là même qui semble s'être montré le plus cruel envers la petite Célina. On aurait également aimé à voir expliquer par le jeune Henri, pourquoi il avait mis les pois dans le nez de sa soeur, et comment la chose était arrivée.



M. I. E. Genest, avocat de la Couronne.



M. L. C. Bélanger, avocat des accusés Lapierre.



M. Broderick, avocat de la Couronne.

BOARD OF TRADE

Cette ligne entre la France et le Canada

Séance régulière hebdomadaire du conseil du Board of Trade, hier après-midi, sous la présidence de M. John McKergow. Etaient présents, MM. James Crathern, Chas. F. Smith, 2e vice-président, H. Miles, E. L. Bond, A. J. Brice, F. W. Ewans, Robert Mackay, B. W. Mathewson, Chas. McLean, J. W. Pyke, D. G. Thompson, D. Watson.

Le président donne au long le rapport des délibérations qui ont eu lieu lundi à la commission du havre, auxquelles, comme on le sait, sir Wilfrid Laurier et l'hon. M. Tarte ont pris une part importante. La discussion sur l'importante question soumise aux commissaires du havre, sur les divers plans à adopter pour donner au port de Montréal une plus grande facilité d'accès, a été remise à la prochaine séance.

M. J. Herdt, président de la Chambre de Commerce française, demande l'appui des membres du Board of Trade au sujet de l'aide qu'il veut avoir du gouvernement fédéral, en vue de l'établissement d'une ligne directe de steamers entre le Canada et la France. Un comité, composé de MM. J. Crathern, H. Miles et Chs McLean, a été chargé d'étudier cette proposition et de faire rapport à la prochaine séance.

Il a été résolu, sur proposition de quelques membres du bureau d'adresser une requête au ministre de l'Intérieur, à l'effet d'établir une ligne directe au Yukon, en passant par les territoires du Nord-Ouest, puis la séance a été ajournée.

Calino est de nature un peu sauvage.
—Vous devez, lui dit-on, manquer de distractions ?
—Mais non. Nous nous réunissons très souvent entre amis : les deux frères Dupont, mon cousin Jules, Bertrand et sa femme, la famille Dubois. Bref, une petite bande de gens qui, comme moi, n'aiment pas la société. Et nous faisons de bonnes parties !

COMMERCE

Montréal, 14 octobre 1897.

FARINES

Il serait temps que la demande de la campagne et surtout des localités desservies par la navigation, commençât à se produire. Nous n'avons plus qu'un mois de navigation et quinze jours de tarif d'été sur les chemins de fer, et il serait utile d'en profiter pour se faire livrer l'approvisionnement de l'hiver, en farines, qui ne seront guère meilleur marché qu'aujourd'hui, si l'on peut prévoir l'avenir du marché.

Or, cette augmentation de la demande assez perceptible dans Ontario et dans les provinces maritimes, ne fait guère que poindre encore dans la région desservie par le marché de Montréal.

Si nous avions à donner un conseil, ce serait de ne pas risquer la chance d'une augmentation de fret contre celle d'une baisse des prix. Comme nous le disions tout à l'heure, tout fait prévoir que les prix actuels ne baisseront pas, tandis qu'il y a des chances qu'ils haussent. Depuis quelque temps, les prix du blé au Manitoba se tiennent fermes, indépendamment des fluctuations des marchés des Etats-Unis et il leur est même arrivé de monter pendant que Chicago baissait, poussé par la demande de l'exportation, et les meuniers sont obligés cette année de suivre les exportateurs, après avoir, l'année dernière, maintenu les prix assez haut pour empêcher les exportateurs de faire des affaires. De sorte que, en résumé, les prix du blé paraissent devoir se maintenir, il n'y a pas de raison pour prévoir une baisse des farines.

En farines d'Ontario, le commerce se plaint que les farines de blé nouveau contiennent du blé germé, ce qui les déprécie de 25 à 50 cents, comparativement aux farines de vieux blé et ces dernières font prime d'autant. La demande de l'exportation est bonne, dit-on, d'ailleurs, et les stocks sont loin d'être considérables.

Nous cotons en lots de char :
Farines d'Ontario :
Patentes d'hiver, le quart, $4.75 à $5.25.
Straight Rolers, le quart, $4.50 à $4.85.
Straight Rollers, le sac, $2.10 à $2.20.
Farines de Manitoba :
Patentes du printemps, le quart, $5.40 à $5.60.
Fortes, premières marques, le quart, $5 à $5.15.
Secondes, fortes, le quart, $4.25 à $4.50.

ISSUES DE BLE

On exporte à Boston des sons d'Ontario aux pleins prix du marché, de sorte que les cours, ici, sont fermes. Les sons de Manitoba sont également fermes et sans changement. La demande locale est assez bonne et s'améliorera au fur et à mesure que nous avancerons vers l'hiver. Nous cotons en lots de char :
Son d'Ontario, en grenier, $11 à $11.50.
Gru d'Ontario, en grenier, $12.50 à $13.
Son de Manitoba, sacs compris, $11 à $12.
Gru de Manitoba, sacs compris, $13 à $13.50.

FARINES D'AVOINE

La demande, en farines d'avoine, est un peu meilleure et les prix se tiennent assez fermes. L'avoine nouvelle est à bon marché, mais les moulins la trouvent encore fraîche et ne travaillent que celle de la récolte de 1896. On peut coter de $3.50 à $3.60 en quarts, et de $1.70 à $1.75 en poches, pour toutes les farines ; avoine roulée, standard ou granulée.

GRAINS

Ceux qui s'en rapportent aux cours de Liverpool, pour pronostiquer ceux de Chicago, ont encore été désappointés hier. Liverpool a baissé de 3-8d sur décembre et de ½ sur mai; Chicago a haussé de 1 cent sur décembre et de 5-8 cent sur mai.

A New-York, il y a eu un moment de baisse accentuée, produite par des réalisations; mais les achats considérables du commerce d'exportation ont eu raison de cette baisse et les cours ont clôturé en hausse de ¾ à 7-8 cent sur l'ouverture. Les ventes de disponible à la bourse de commerce ont atteint, hier, le chiffre de 500,000 minots de blé et 600,000 minots d'avoine. Les prix de l'avoine disponible, blanche de l'ouest, en gare, ont été de 25 à 32 cents.

Conformément à la demande de la Halle au blé de Montréal, le commerce de grains de Winnipeg a consenti, pour cette année, à restreindre la classification des grains à exporter du Manitoba. Il garde pour lui les classes No 1 dur et No 2 dur de Manitoba pour le blé, No 2, blanche pour l'avoine. Il renonce à exporter les quatre classes créées la semaine dernière : No 3 dur, Nos 1 et 2, nettoyé, en blé et No 2 mélangée, en avoine ; mais cette concession n'est faite que pour une année seulement.

Le "Commercial," de Winnipeg, dit, à la date du 11 octobre :

"Sur les marchés de l'intérieur, au Manitoba, les prix payés aux cultivateurs ont été plus fermes : il y a eu même de la hausse sur nombre de points, mercredi et jeudi. Les prix ont varié de 69 à 73 cents pour No 1 dur, lundi, suivant les taux du fret et les conditions locales, et jeudi, le prix général avait haussé à 72 cents, comme minimum, quoique les variations fussent considérables entre les différents marchés.

Les livraisons ont été en général au-dessous de la moyenne de la semaine précédente, mais le mouvement est resté actif, variant entre 200,000 et 250,000 minots par jour. On estime qu'il y a environ 4 millions de minots aujourd'hui en élévateurs à la campagne. La proportion de la récolte mise en mouvement à cette date est beaucoup plus grande que les années précédentes, ce qui a forcé les chemins de fer à faire des efforts extraordinaires pour empêcher l'encombrement des élévateurs. L'inspection démontre que presque toute la récolte se classifie No 1 dur et No 2 dur. Les prix, sur le marché de Winnipeg, ont haussé à 92 cents, mercredi, pour No 1 dur à flot à Fort William, ce qui a été le plus haut prix de la semaine. On dit que ce prix a été réalisé jeudi matin, mais, dans l'après-midi, 91 cents étaient le maximum. Hier, on a fait des ventes à 91 cents à Flot à Fort William pour No 1 dur par minot de 60 livres.

Sur notre marché, on a fait hier encore des ventes de blé de printemps à l'étranger ; et ces ventes ont atteint le chiffre de 50,000 minots. On cote le No 1 dur de Manitoba de 98½ à $1 à flot dans notre port ; le roux d'Ontario de 88 à 89 cents et le blanc de 87 à 88 cents. La demande en avoine était assez bonne, vu qu'il y a du fret disponible à meilleur marché, par suite du retard des grains pour lesquels on avait arrêté du fret sur les vapeurs partant cette semaine. On a pu vendre 26 cents la No 2 blanche en entrepôt, livrable immédiatement ; mais pour les livraisons futures le marché est faible. Le seigle a profité aussi de la situation et s'est vendu 50 à 50½ cents. L'orge à moulée est faible, on peut le coter de 34 à 38 cents, suivant qualité, en entrepôt ; le blé d'inde est peu demandé encore ; il vaut nominalement de 55 à 5[illegible] cents. Le sarrasin est faible, par suite d'offres très libérales ; on en demande 41½ cents par 48 livres. Les poix sont cotés de 53½ à 54 cents.

BEURRE ET FROMAGE

Le prix offert à la campagne pour le beurre frais de beurreries est aujourd'hui 18 cents; on a peine à réaliser 18½ cents pour le choix, à Montréal.

Les exportateurs sont encore indifférents, et la plupart des transactions se font avec les commerçants, ayant une clientèle locale.

La situation du marché du beurre de beurreries dépend beaucoup des stocks disponibles en Angleterre ; la production anglaise et irlandaise a été énorme, ayant été favorisée par un été humide qui a maintenu les pâturages en bonne condition.

Voici maintenant que l'on commence à spéculer sur les arrivages de beurres d'Australie, dont la production n'a pas été connue depuis deux ans, diminuée par la sécheresse. D'un autre côté, le marché des Etats-Unis n'est plus exportateur. Notre beurre a donc à lutter contre la production locale et contre la perspective d'une forte exportation d'Australie. Il est vrai que les stocks ici sont peu considérables et qu'il ne se fera guère de beurre d'hiver, s'il s'en fait. En fin de compte, si notre beurre ne trouve par un marché favorable en Angleterre, il est probable que la consommation locale lui donnera, cet hiver, un débouché suffisant pour que les prix se maintiennent.

En fromage, de la province, les transactions sont peu actives et les prix ne dépassent pas 9 cents, ici. Le fromage qui a été vendu samedi à St-Hyacinthe, n'a pas rapporté 9 cents aux vendeurs, comme le télégraphe nous l'a fait dire; il a été payé 8 7-8 cents, ce qui le met à 9 cents ou 9 1-16 cents à Montréal. On paie aujourd'hui 8 7-8 à 9 cents ici pour le beau fromage blanc ou coloré, le blanc étant préféré. On dit que les exportateurs ont offert 8¾ cents à la campagne.

On écrit de Brockville que presque toutes les fromageries de cette région ont vendu le reste de leur fabrication de la saison aux environs de 9 1-8 cents pour septembre et de 9 cents pour octobre.

Napanee, Ont., 13 octobre — En vente, 470 fromages blancs et 619 colorés. Prix offert, 8 7-8 cents : pas de vente.

Woodstock, Ont., 13 octobre. — Douze fromageries ont mis en vente 4343 meules, dont 1120 de fromage coloré. Prix offert, 9 cents; pas de vente.

Stirling, Ont., 13 octobre — En vente, 1100 fromages blancs et 100 colorés. Ventes 185 à 9 cents. Après le marché, d'autres ventes ont été faites à 8 15-16, 9 et 9 1-16 cents.

Picton, Ont., 13 octobre — Quatre fromageries ont mis en vente sur le marché, 850 meules, tout en coloré. Prix offert, 8 15-16 cents ; pas de vente.

Tweed, Ont., 13 octobre — En vente, 4,182 meules, dont 3,082 d'août et 500 septembre. Pas d'offre, pas de vente. Après le marché, 100 meules ont été vendues à 9 cents.

PRODUITS DE LA FERME

On cote les oeufs frais de glacière, mirés, de 13 à 13½ cents la douzaine, à la boîte, les oeufs frais d'automne de 16 à 17 cents et les oeufs No 2, de 10 à 11 cents.

Les fèves jaunes valent de 93 à 95 cents au char, de 95 à $1 en lots et de $1.10 à $1.15 au détail.

Les pois à soupe se détaillent à 55 cents.

Il n'y a pas encore de demande pour les pommes de terre en gros ; les prix nominaux seraient de 50 à 55 cents par 90 livres. On détaille sur nos marchés de 70 à 80 cents la poche.

Peu de miel sur le marché; on cote le miel blanc en rayons, de 10 à 11 cents la livre ; le miel coulé de 5 à 8 cents, suivant qualité.

Les perdrix sont rares, cette année, les quelques paires qui sont consignées ici se vendent aujourd'hui de 60 à 75 cents.

FOIN PRESSE

Depuis quelques jours, les arrivages recommencent à dépasser les moyens d'écoulement du marché, probablement que l'approche de la Toussaint force les cultivateurs à réaliser sur leurs produits et qu'ils considèrent le foin comme un des produits qui se vendent le mieux. Mais l'encombrement qui se produit pèse sur les prix et nous devons coter aujourd'hui $11.50 comme le maximum pour le No 1 de choix et de $10.50 à $11 pour le No 1 de cette année. Le bon No 2 fait encore $9, mais il s'en vend davantage à $8.50 et $8.75. Ces prix sont pour foin pressé rendu en gare à Montréal, en lots de char.

DEPECHES COMMERCIALES

Londres, 14 octobre — Ouverture. Blé à la côte sans affaires ; en route tranquille pour blanc et en hausse de 3d pour roux. Marchés anglais de province fermes. Maïs à la côte sans affaires; en route plus tranquille ; américain, arrivé, 16s 1½. Paris, blé octobre, 29 frs 25 ; novembre, 28 frs 75. Farines, octobre, 61 frs 95 ; novembre, 61 frs 15. Marchés français de province soutenus. Chargement de blé "blue stem" octobre, novembre, 37s 9 ; do, prompte expédition, 38s.

Liverpool, 14 octobre — Ouverture. Blé à livrer soutenu ; octobre, 7s 5½ ; décembre, 7s 4 ; mai, 7s 2¾. Maïs disponible tranquille ; américain, vieux, 3s 1½ ; maïs à livrer plus tranquille ; octobre, 3s 1¼ ; novembre, 3s 2 1-8; décembre, 3s 2¾. Farines fortes de Minnéapolis, 25s 6.

Liverpool, 14 octobre, 12 heures 30 p.m. — Blé disponible ferme ; maïs disponible ferme. Beurre des Etats-Unis, finest, 90s ; do, bon, 60s.

Liverpool, 14 octobre. — Clôture. Blé disponible soutenu ; No 1 du printemps, nouveau, 7s 9½. Blé à livrer soutenu, octobre, 7s 5¾ ; décembre, 7s 4½ ; mai, 7s 2 7-8. Maïs disponible soutenu ; américain vieux, 3s 1½. Maïs à livrer soutenu, octobre, 3s 1¼; novembre, 3s 2 1-8 ; décembre, 3s 2 7-8. Farines fortes de Minnéapolis, 25s 6.

Londres, 14 octobre — Clôture. Blé à la côte sans affaires ; en route plus demandé, No 1, Californie, août, 38s 6 ; do, octobre-novembre, 37s. Maïs à la côte sans affaires; en route, facile. Danube disponible, 18s 6 ; américain, do, 15s 6. Farines patentes de Minnéapolis, 31s. Anvers, blé disponible ferme ; No 2, roux d'hiver, 20¾ frs. Paris, blé soutenu ; octobre, 29 frs 40 ; novembre, 28 frs 80. Farines soutenues, octobre, 62 frs 10 ; novembre, 61 frs 20.

New-York, 14 octobre — Marché au comptant. Farines soutenues, blé soutenu ; No 2, roux d'hiver, 98¼ cents f. à b. Maïs plus facile, No 2, 31 ½cents. Avoine soutenue ; seigle soutenu, 51 à 55 cents. Lard salé soutenu, $8.50 à $9.50 ; saindoux, tranquille, nominal, $4.62½ ; suif, tranquille, 3½ cents.

Chicago, 14 octobre — Midi. Blé décembre, 91 à 91 1-8 ; mai, 88 7-8 à 89 cents. Avoine, mai, 21 1-8 à 21¼ cents. Maïs disponible, 26 7-8 à 27 cents.

Oil City, 14 octobre — L'huile ouvre à 70.

New-York, 14 octobre — Coton à terme ouvre facile; ventes, 8,000 balles; janvier, 6.27 ; février, 6.29 ; mars, 6.34 ; avril, 6.35 ; mai, 6.39 ; juin, 6.42 ; juillet, 6.44 ; octobre et novembre, 6.25 ; décembre, 6.26.

Toronto, Ont., 14 octobre — Marché tranquille. Farines tranquilles, prix sans changement. Straight Rollers pour exportation, $3.85 ouest, $4 à $4.16 Toronto. Blé modérément actif et plus ferme. Ventes de blé roux à 79 cts, frets élevés ; 80 à 81 cents frets moyens. Blé de Manitoba plus ferme, ventes de No 1 dur à 91½ cents Fort William ; coté 96 à Goderich. Son tranquille, $7.50 ouest ; $8 frets moyens; gru, $11.50 à $12 ouest. Sarrasin soutenu ; vendu à 30 cents ouest et 33 cents est. Orge, terne ; offres assez bonnes; No 2, cotée 30 à 31 cents ; orge à moulée vendue 24 cents frets élevés. Avoine soutenue; ventes de blanche à 21 cents frets élevés et 21½ cents frets moyens ; mélangée cotée 20 à 20¼ cents frets élevés. Pois plus faibles ; ventes à 43 cents frets élevés et 44 cents frets moyens. Farines d'avoine tranquilles, fermes, de $2.90 à $3.10 sur wagon. Blé d'inde en assez bonne demande ; prix faciles à 28 cents offert ouest, détenteurs demandent 29 cents. Seigle plus ferme, offres assez bonnes ; lots de char vendus de 42 à 42½ cents frets moyens.

FINANCES

Montréal, 14 octobre 1897.

Bourse terne encore aujourd'hui, les cours sont irréguliers, mais plutôt penchant vers la baisse, faute d'acheteurs. Le Pacifique ouvre à 81¾ et clôture à 81½ pour la matinée. Le Richelieu se tient ferme à 105, il a même été coté 105½. La Dominion Coal Co, préférentielle monte de ¼ à 3-8 ; la Dominion Cotton Co ouvre en baisse à 91½ et regagne ½, remontant à 92. Les chars urbains font 225 action entière, et 220 xd, comme hier. Les chars de Toronto gagnent ¼ sur hier soir, à 83.

A Londres, les consolidés au comptant gagnent ⅛ à 111 9-16 ; ils font 111 11-16 à terme. Les valeurs américaines ont ouvert en baisse de ¼ environ et clôturent irrégulières, mais généralement faibles. Les exceptions sont l'Illinois, qui gagne ¼, le Reading, qui gagne 1-8 et le Pacifique, qui gagne ¼. Le Pacifique est coté 84.

La banque d'Angleterre a augmenté son taux d'escompte à 3 pour cent. Son bilan hebdomadaire accuse une diminution de 1,199,008 louis dans son encaisse métallique, et de 659,000 louis dans sa réserve, ainsi que de 541,000 louis dans sa circulation.

La course de New-York a été assez bien tenue dans la première heure, mais la faiblesse de Londres a causé un désappointement et la tendance actuelle est vers des cours plus bas.

CHANGE

Cours fournis par MM. Garand, Terroux et Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes.

	Entre banques	Au comptoir
Fonds N. Y.	1-10 à 1-16	1-16 à ⅛
Sterling :—		
60 j. de vue	8¼ à 7-16	8¾ à 9
demande	8 13-16 à 15-16	9⅜ à ½
par câble		
commercial	60 jours 7⅞	à 8
documentaire	3 jours 8½	à 8⅝
Chèque sur Paris :—		
Papier long	5.21¼ à	
Papier court	5.19⅜ à 5.18¾	

CHANGE A NEW-YORK

	A l'affiche.	Courant.	
60 jours	4.83 à	4.82	
Demande	4.85½ à	4.84¼	½
Par câble	à	4.84	¾
Traites commerc.	à	4.81	¾
Documentaires	à	4.81	½
Chèques sur Paris :—			
Papier long	à		
Chèques sur Paris:—			
Papier court	à		

Argent à Londres, 2¼. Do à N York, 2½—3.
Banque d'Angleterre 3.

PAR MARCOTTE FRERES

Grande Vente à l'Encan sans Réserve

—DE—

Meubles Neufs et de Seconde Main

Vendredi Après-Midi, 15 Octobre

Aux Magasins 1693 et 1695 rue Notre-Dame.

3 magnifiques pianos cottage, 1 piano carré, 13 miroirs, glace anglaise, 35 paires de belles gravures, porte-cadres, écran en chêne et bambou, porte-musique, fauteuils et chaises de fantaisie, 25 beaux sets de salon, rideaux en dentelle, portières en chenille, tapis de table, tapis de velours et de Bruxelle à la verge, belles bibliothèques, bureaux, porte-chapeaux, 86 magnifiques sets de chambre, en chêne, noyer noir et merisier ondé, lits-corniches, sofas-lits, sommiers, matelas, couvertes en laine confortables, 25 beaux buffets et tables à dîner en chêne et noyer, 10 sets de chaises en chêne, noyer noir, couvertes en cuir, un grand lot d'argenteries, pendules de fantaisie, tables de centre, 45 rouleaux de prélarts anglais, 40 carrés de tapis, grandeurs assorties, beaux gazeliers en cuivre, lampes, poêles de cuisine, fournaises, etc., etc., de plus, un grand lot de meubles d'occasion transportés au magasin pour la facilité de la vente, vendredi après-midi.

Vente sans réserve à 2 heures p. m.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

289—2

LOTS à BATIR à OUTREMONT

A vendre à l'Encan

Les soussignés ont reçu instructions de vendre par ordre de la succession McCULLOGH, quelques lots de grand choix sur l'avenue Mont-Royal et avenue McCullogh, mesurant 22, 50 et 57 pieds de front par de 125 à 200 pieds.

—AUSSI—

Deux résidences détachées en brique sur l'avenue McCullogh. Les tramways passent à la porte, à dix minutes de marche des tramways de la rue Amherst. Conditions pour convenir aux acheteurs.

La vente aura lieu à nos salles, No 178 rue St Jacques,

Mardi, le 19 courant, à 11 heures a.m.

Pour renseignements, s'adresser à F. McMANN & FILS, agents, ou à

JAMES STEWART & CIE., Encanteurs

288—6

A VENDRE A BON MARCHE

Cottages 250, 254, 258 avenue Olivier, Westmount. Gratuitement pour l'hiver en les achetant maintenant. Allez les voir.

W. H. WEIR, Agent d'Immeubles, 113 rue St François-Xavier.

289—2

A VENDRE A L'ENCAN

Jument baie, ambleuse, 15-3 mains de hauteur, 6 ans ; elle a fait, attelée à une charrette de route, un quart de mille en 36 secondes et ½ mille en 1m. 13s. ; elle peut, tout en traînant une voiture dans laquelle se trouvent deux hommes, faire un mille en 2.30 ; elle n'a pas de record, c'est une jument de route idéale ; elle n'a peur de rien ; elle sera vendue Vendredi, le 15 courant, à 2.30 hrs p.m.

Visible maintenant au

Montreal Horse Emporium,

ANGLE DES RUES ST PAUL et McGILL

Tél. 2748.

T. W. FOSTER, Gérant et Encanteur.

290-1

A. V. ROY

Ingenieur des Arts et Manufactures (Ecole Centrale de Paris)

Membre de la Société des Ingénieurs Civils de France.

TRAVAUX PUBLICS, AQUEDUCS, PONTS, INSTALLATIONS D'USINES, BREVETS D'INVENTIONS, EXPERTISES.

Consultations Techniques.

Spécialité de questions minières et d'Exploitations Métallurgiques.

(Chambres 5 et 6)

Tél. Bell 2487. 16 RUE ST-JACQUES

169—mjs—n

Si vous désirez faire Un EMPRUNT

Pour acheter une Maison,
Pour construire une Maison,
Pour payer un Emprunt,
Consultez THE BIRKBECK.

Il est aussi facile de payer votre emprunt que vous avez fait de The Birkbeck que de payer loyer.

Birkbeck, Compagnie de Placements, de Garantie et d'Epargnes

110 rue Saint-François-Xavier.

264 mjs n

BOIS DE SCIAGE

Bon Madrier 3 pc. pin pour carrés de maison, etc. à ... $15.00
Fourures, 1 x 2, le 100 ... 1.75
Colombages, 2 x 4 le 100 ... 6.00
Planches, 1 p. $6.00 en montant.
Et toute espèce de bois préparé et brut, à très bas prix, chez

THIDODEAU & BOURDON,

1203 Ste Catherine, coin Av. Papineau.

MONTREAL.

132—mjs—n—G

Excellentes Montres...

Si vous aimez à avoir une excellente montre qui tiendra toujours bien le temps, achetez une de nos montres à cylindre.

HENRY BIRKS & FILS

Carre Philippe

AMUSEMENTS

NOS THEATRES

ACADEMIE DE MUSIQUE Semaine du 11 Octobre. Matinées Mercredi et Samedi. Le célèbre acteur, musicien

M. AUGUSTE VAN BIENE

Et une troupe extraordinaire, dans les représentations de la pièce de Frank Harvey :

LE ROMAN D'UN MUSICIEN

La semaine prochaine, le nouvel opéra Kismet.

QUEEN'S THEATRE Matinées, mardi, Jeudi et samedi.

Le dernier Succès : WAY DOWN EAST

Une histoire à propos de la vie ordinaire, par Lottie Blair Parker. Magnifique pièce remplie de situations vécues. Jouée par une troupe de bons acteurs ayant à leur tête M. JOS. R. GRISMER et Melle PHOEBE DAVIS.

Prix, matinées ... 10, 20, 30c
Prix, soirées ... 15, 25, 35, 50c
Semaine prochaine : A SECRET ENEMY.

THEATRE ROYAL Après-midi et soir

"The Rose Hill English Folly Co."

Toutes les scènes nouvelles. Grand burlesque

PRIX, 10, 20, 30 CTS

Semaine prochaine : "The Bon Ton Burlesquers". 287—6

THEATRE FRANCAIS, W. E. Philips, locataire et gérant.

Semaine du 11 octobre—Représentation obtenue à grand frais de "CARMEN," d'après l'original de PROSPERE MERIMEE. Vaudeville : "Le Trio Electrique."

Prix, 10c, 20c, 25c. Contrôle ouvert de 10 a.m. à 10 p.m. 287—6

DANSE

L'Ecole choisie de M. FREDERIC W. NORMAN est maintenant ouverte à la Salle Drummond, 79 et 81 rue Drummond.

CLASSES DE L'APRES-MIDI (pour jeunes filles et enfants) à 4 heures. CLASSES DU SOIR (pour dames et messieurs) à 8 heures. LEÇONS PRIVEES le jour ou le soir. (Enseignement en français ou en anglais).

NOTE — Cette école est reconnue comme étant la plus choisie de Montréal. Une visite vous convaincra. Succès assuré. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone 5067. 261—n

ECOLE PRINCIPALE et la plus fashionable de Montréal, pour danse et maintien. Salle Stanley, 127 rue Stanley.

Dames et messieurs débutants, chaque soir à 8 hrs. Jeunes garçons et jeunes demoiselles, à 4 hrs p. m. Classes privées leçons privées, à bas prix. Salle à louer pour bal, réunion, concert, etc. Pas et danse de fantaisie enseignés correctement. Circulaires franco par la poste. Tél. 3834. Professeur FRANK NORMAN, instructeur de la famille vice-royale et de l'Association des maîtres de danses. 259—n

CONSERVATOIRE DE DANSE

Bonne tenue et culture physique

2269 Rue Ste Catherine

Classes des commençants, le lundi et le mercredi à 8 heures p. m. Classes des avancés, le mardi et le samedi à 8 heures p. m. Classes des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4 heures p. m. Leçons privées à n'importe quelle heure. Téléphone 1638.

261—n GEO. F. BEAMAN.

LA CIE DU GAZ DE MONTREAL

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Un dividende semestrial de cinq pour cent sur le fonds capital payé par la compagnie a été ce jour déclaré et sera payable au bureau de la Compagnie, le et après vendredi, le quinzième jour d'octobre prochain, aux actionnaires dont les noms seront sur les registres le 30 courant. Le livre de transfert sera fermé du 1er au 15 octobre prochain ces deux jours inclus.

Par ordre du bureau

W. W. MOORE, Secrétaire.

Montréal, 22 septembre, 1897. 23 14

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce et Dessins, obtenus dans tous les pays.—OWEN N. EVANS, membre de l'Institut des Agents de Brevets Etrangers, Londres, Ang. 18 ans d'expérience.—Applications rejetées en d'autres mains, obtenues avec succès.—Temple Building, 185 rue St Jacques, Montréal. —Successeur de F. H. Reynolds. Tél. 192. 282—m j s—n

X Allez chez De LORIMIER X

Pour vos Chemises blanches, valeur extra à 75c et $1; Chemises de nuit en flanellette à 75c ; grand assortiment de Corps et Caleçons en laine de 50c en montant

X 1691 et 1700 rue Notre-Dame. TELEPHONE 1988. 226-n X

$5.00 Vous pouvez obtenir en donnant cinq piastres un billet de saison pour aller aux Bains Laurentiens, bon depuis la date qu'il porte jusqu'au premier mai 1898. L'eau est toujours à la température d'été. C'est le meilleur exercice du monde.

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry,

JOURS DES DAMES :—Le lundi matin et le mercredi après-midi. 289—n

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

VENTE A L'ENCAN

— DE —

Meubles neufs et d'occasion, ameublements de maison, Tapis, etc.

Vendredi après-midi, le 15 Octobre

A NOS SALLES,

241 et 243 rue St Jacques.

Nous vendrons un magnifique assortiment d'ameublements de salon, fauteuils, tables de centre, table et chaises de salle à manger, buffets, sets de chambre à coucher, cadres, rideaux, couvertes, draps, couvrepieds, confortables, etc., etc. Aussi, meubles d'occasion, divers ustensiles de cuisine, vaisselle, etc. Vente à 2 heures p.m.

RAE & DONNELLY, Encanteurs.

289—2

Maisons à Vendre

A 15 minutes du bureau de poste. — Tuyaux d'égoûts et à l'eau, lumière électrique, écoles, églises, etc., etc.

$25.00 Comptant

pour commencer, et la balance par petits paiements mensuels de $6.00 à $11.41.

Pourquoi payer loyer.

Pour renseignements et pamphlets illustrés, s'adresser à

G. W. BADGLEY,

45—Rue Saint-Jean—45

288—5

BUREAUX ET MAGASINS A LOUER

S'ADRESSER A

ALEX. DESMARTEAU

1598 RUE NOTRE-DAME.

261—n

TEMPERATURE

Toronto, 14—Vents croissants, de frais à fortes brises du sud-est et du sud-ouest ; beau aujourd'hui ; ondées durant la nuit ou de bonne heure demain ; élévation de la température.

Washington, 14—A l'est et au nord de New-York. Beau ce soir ; probablement beau demain ; un peu plus chaud ; vents virant au sud.

MONTREAL, 14 Octobre, 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1643 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	62
Même date l'an dernier	55
Aujourd'hui minimum	46
Même date l'an dernier	41

D'après le baromètre aujourd'hui : 8 hrs a.m., 30.46 ; 12 hrs m., 30.38 ; 2 hrs p.m., 30.28.

CLUB LIBERAL DE LA PARTIE OUEST

Une assemblée importante pour ce soir

Le club libéral de la partie Ouest aura une importante assemblée, ce soir, à ses salles habituelles, No 2599 rue Notre-Dame. On procédera à l'élection des officiers. On parle de M. D. Lockerby, épicier de gros, comme président.

LE GRAND-TRONC

Les actionnaires de Londres

Londres, 14 — L'assemblée semi-annuelle des actionnaires du Grand Tronc a eu lieu aujourd'hui à Londres. Cette assemblée a été paisible. Les comptes du dernier semestre montre un surplus de $13,540. La perspective, suivant le président, est brillante. Sir Rivers Wilson décerna beaucoup d'éloges à l'administration du Grand Tronc, par le gérant M. Hays et le nouvel arrangement avec le Vermont a été l'objet d'une approbation particulière.

DES HUITRES

Les premières cette saison

Deux goélettes, chargées d'huitres, sont arrivés, ce matin, au quai Bonsecours. Ce sont la "Mary Star of the Sea", capitaine J. Nantel, et la "Bienvenu", capitaine Simard. On nous dit que ces excellents mollusques sont en abondance cette année. Les deux goélettes viennent de Chatham, N. B. ; les huitres se vendaient $3 le barril dans l'avant-midi.

L'ELECTION D'HIER

Lundi prochain, les reviseurs feront l'examen des boites du scrutin, qui ont servi à l'élection qui a eu lieu, hier, dans le quartier Saint-Denis.

UNE GROSSE VENTE

La vente de la Montreal Woollen Mills Co., et du stock de M. J. Cantlie se continue ce matin. Nombre d'acheteurs étrangers, dont trois de Toronto sont sur place. Ce sont MM. Suckling et Cie qui dirigent la vente.

LES TRAMWAYS

Les recettes de la compagnie des tramways, hier, se sont élevées à $3,730.65 soit une augmentation de $365.32 sur la journée correspondante en 1896.

M. HAYS

M. Hays, gérant général de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc ne sera de retour de New-York à Montréal que samedi.

LE PONT VICTORIA

Les travaux de démolition et de reconstruction du pont Victoria sont poussés avec vigueur. Treize des arcades ont été débarrassées de leurs manteaux de fer. Tout indique que le travail de démolition sera terminé avant le printemps.

ACCUSE DE VOL

Le détective Lamouche a arrêté hier soir, un jeune garçon du nom de Olivier Larocque, demeurant au No 871 rue Albert, pour fraude. Le prisonnier aurait converti à son propre usage, le montant de la vente d'un certain nombre de billets des sociétés "Artistique", de "Sculpture", etc.

L'enquête se continue.

VARIOLES DE L'HOPITAL CIVIQUE

Le jeune variolé Saint-Ours, de la rue du Bassin, interné depuis déjà longtemps à l'hôpital civique, a été renvoyé chez lui parfaitement guéri, aujourd'hui. Mme Martineau, de la rue Saint-André, sortira samedi, nous assure-t-on.

COLONISATION

La société de Colonisation de Hull, aura une assemblée dimanche soir, à 7 heures, au No 1546 rue Notre-Dame. Tous les membres sont priés d'y assister ainsi que ceux qui ont intérêt à la colonisation.

Par ordre du comité.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Le Très Saint-Rosaire

Tous les samedis de ce mois, consacré à la dévotion du saint Rosaire, la messe se dit à 7 heures dans la chapelle aérienne du monument de Notre-Dame de Bonsecours.

Ce qui impressionne particulièrement les âmes dans ce sanctuaire béni, ce qui les fait prier avec une foi si vive et tant de bonheur, c'est la vue de la petite maison de la Sainte-Vierge.

Avec quelle confiance se plaisent-elles à redire alors, à la suite de l'Archange saint Gabriel ce sublime salut : "Ave Maria gratia plena", salut qui nous attire toujours les doux regards de la Mère de Dieu.

Ce qui est encore vraiment édifiant, c'est de voir, non seulement le samedi, mais chaque jour de la semaine et le dimanche surtout, grand nombre de personnes venir en pèlerinage à cette chapelle aérienne, pour y goûter le bonheur de prier devant la sainte petite maison de Nazareth. a

—Joseph Cullen, trouvé coupable de vol avec effraction, a été condamné ce matin, à six mois de travaux forcés. Cullen est accusé d'avoir pénétré chez un nommé Charles Wolfkill, No 54, avenue Montana, et d'y avoir volé un pardessus.

—James Dwyer alias Ryan, accusé du vol d'une tinette de beurre, la propriété d'un commerçant de Sainte-Lucie, nommé Raoul Charette, pendant que la voiture de ce dernier stationnait aux abords du marché Bonsecours, s'est avoué coupable. Sentence mardi prochain.

—Le jeune Henri Naud dont nous avons annoncé l'arrestation hier par le détective Gladu, sous soupçon de détournement au détriment de la loterie de "Sculpture", a été honorablement acquitté par M. le juge Desnoyers.

L'AFFAIRE TARTE-GRENIER

L'épilogue de ce procès célèbre

LA SENTENCE PRONONCÉE PAR LE JUGE WURTELE

M. Grenier condamné à six mois de prison

Privilèges accordés au prisonniers

De dix à onze heures, ce matin, la salle d'audience de la cour d'assises s'est encombrée de spectateurs anxieux d'entendre le jugement du juge Wurtele dans cette fameuse affaire Tarte-Grenier. Les avocats des deux parties intéressées, ainsi que le défendeur, étaient présents, lorsque le président du tribunal est monté sur le banc, à onze heures.

Dès l'ouverture de la cour, M. C. A. Cornellier, l'un des avocats de la défense, a invoqué l'article 744 du code criminel pour demander que la sentence fut suspendue, afin de lui permettre de s'adresser au procureur général pour faire porter la cause devant les cinq juges de la cour d'Appel.

C'EST LA SEULE RESSOURCE

qui nous reste, dit M. Cornellier, puisque la cour a rejeté hier ma motion.

M. H. C. Saint-Pierre, C. R., et M. J. P. Cooke, avocats de la couronne, se sont opposés à la demande de M. Cornellier.

Le juge : — Je ne puis accorder cette motion. Je ne vois aucune raison pour le faire.

Alors M. Cooke demande à la cour de prononcer immédiatement la sentence.

M. Grenier, qui, depuis que la cause était en appelle avait le privilège de prendre place à côté de ses avocats, a dû, d'après l'ordre de la cour, être conduit à la barre. Le greffier de la couronne, M. L. W. Sicotte, demanda à M. Grenier s'il avait quelque chose à dire pour empêcher que la sentence fut prononcée contre lui, suivant la loi. Celui-ci ayant répondu, par un signe de tête, qu'il n'avait rien à dire,

LE JUGE

avant de prononcer la condamnation, parla au prisonnier dans les termes suivants :

" Vous avez été accusé d'avoir publié un libelle diffamatoire contre l'hon. J. I. Tarte, et douze jurés de votre pays vous ont trouvé coupable. Il ne faut pas croire que l'offense que vous avez commise n'est pas sérieuse. Au contraire, elle est de la plus grande gravité. Vous avez attaqué un ministre de la couronne dans sa vie publique et dans son honneur, en publiant l'article incriminé, lequel article ne contient pas ce qui est vrai. C'est une attaque non seulement contre l'hon. M. Tarte, mais aussi contre l'honneur du pays. Vous l'avez accusé d'avoir introduit ici le système du boodlage. Cette accusation si elle eût été prouvée, pouvait

FLETRIR TOUT LE PAYS

Tout le ton de l'article indique que vous aviez du mauvais vouloir et constitue un libelle des plus graves auquel s'attache une sévère punition.

Ce qu'il y a aussi de regrettable, c'est la manière dont vous avez rendu votre témoignage. J'eus pu alors vous condamner pour mépris de cour, et si je ne l'ai pas fait, c'est parce qu'alors il s'agissait de votre propre cause.

Vous avez invoqué le privilège de la liberté de la presse. Espérons que dans un pays libre comme le nôtre cette liberté existera toujours, car elle maintient la liberté publique. Mais, la liberté de la presse ne doit pas

DEGENERER EN LICENCE

bien que la presse ait le droit d'attaquer les hommes publics dans la manière dont ils administrent les affaires du pays. Elle ne doit pas outrepasser ce droit. Les journaux peuvent causer un grand mal au pays.

Le "Mail" avait commis un libelle contre feu M. Laflamme, et le dit journal a été condamné à $10,000. A Québec, sir A. A. Dorion a condamné McGuire à six mois de prison et $200 d'amende, pour libelle contre François Langelier. Je cite ces cas pour vous démontrer la gravité de l'offense que vous avez commise.

LA LOI.

D'après la loi, je pourrais vous condamner à deux années de réclusion au pénitencier. Je pourrais aussi ne vous condamner qu'à un an de prison, et à $100 d'amende. La loi me permet encore de ne vous condamner qu'à fournir un cautionnement pour garder la paix.

Sans obéir à mes sentiments de sympathie, je ne puis m'empêcher d'avoir pour vous de la pitié. Vous avez donné cours à un

ESPRIT DE VENGEANCE

et de malice, mais je suis convaincu que vous avez été inspiré par d'autres personnes dans cette circonstance et que si vous eussiez écouté le bon côté de votre caractère, vous eussiez agi autrement.

C'est en considération de cela que je ne suis pas disposé à vous imposer le maximum de la peine ; mais je dois faire un exemple afin que les journalistes évitent de tomber dans la même faute. Vous imposer une amende ne serait pas vous punir, car vos amis pourraient payer pour vous. Je crois donc que mon devoir est de vous condamner à

SIX MOIS DE PRISON

De plus, il vous faudra, pour être remis en liberté à l'expiration des six mois, fournir un cautionnement personnel de $500 et deux autres cautions de $250 chacune comme garantie que vous garderez la paix pendant deux ans. A défaut de ces cautions, vous devrez passer une année de plus en prison. Néanmoins, vous pourrez n'importe quand, après l'expiration des six mois, être remis en liberté, pourvu que vous fournissiez les cautionnements exigés.

PRIVILEGE AU PRISONNIER

Après avoir prononcé cette condamnation, le juge fit venir un représentant du shérif et lui dit : "J'accorde au prisonnier avant qu'il soit conduit en prison, le privilège d'aller voir sa famille et d'aller régler certaines affaires s'il en a à régler, pourvu qu'il soit sous la surveillance d'un garde de la prison.

Le prisonnier est ensuite monté au bureau du shérif accompagné du sergent Coyle, de la prison, et il est sorti au bout d'environ trois quarts d'heure sous la garde de M. Joseph Brousseau.

NOTES

Le prisonnier a été fort étonné de se voir conduire à la barre des prisonniers pour recevoir sa sentence. Le rouge lui a aussitôt monté au visage. Pendant les remarques du juge, son visage exprimait tantôt la confiance, tantôt la crainte. Le prisonnier se tenait droit et calme et avait le regard constamment fixé sur le président du tribunal. En entendant prononcer la sentence, son visage a pâli et son oeil rendit une expression de colère.

—Après la sentence, les avocats du prisonnier ont longuement conversé avec lui.

UN JEUNE DUR A CUIRE

Le cas des trois jeunes voleurs avec effraction

Ils auront quatre ans de pénitencier

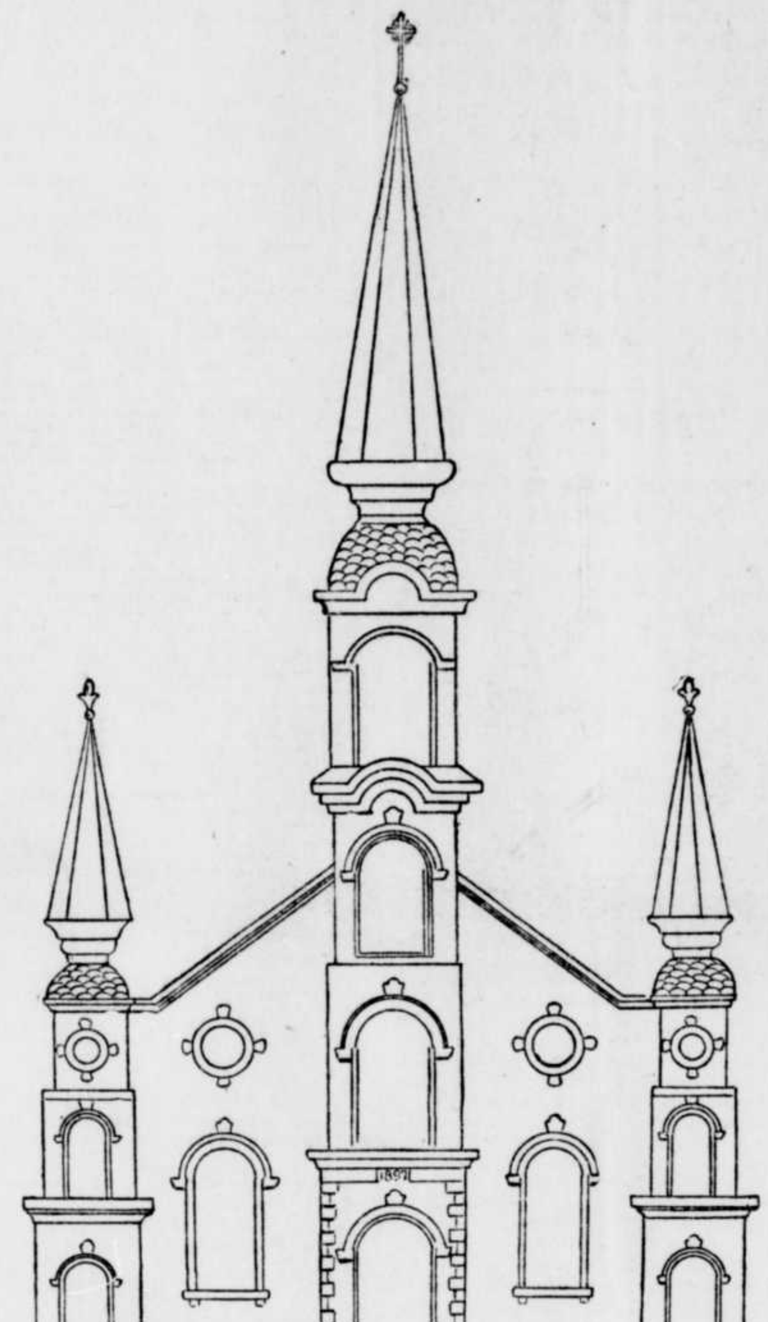
Trois individus nommés John Lubby, James Nolan et Henry Hart ont été accusés de vol avec effraction chez un nommé Charles Lesser, marchand d'occasion de la rue Craig, la semaine dernière, et ont été condamnés à quatre années de pénitencier chacun.

M. Dubreuil, représentant le nommé Hart, demande la clémence de la cour.

Le juge Desnoyers remarque qu'il y a sept ans, le jeune Hart avait été condamné par lui à quatre mois de travaux forcés pour une offense presque semblable. Son passé depuis ne s'est pas amélioré. "Nous avons un devoir à remplir", ajoute le juge", et pourquoi serais-je obligé de protéger un enfant qui ne veut pas se bien conduire".

Dans le cas de James Nolan, M. le juge Desnoyers dit, que ce dernier s'est avoué coupable dans le but de sauver ses amis. Quant à John Lubby, une nouvelle incarcération au pénitencier ne sera rien pour lui.

Tout un émoi a eu lieu en cour de police, ce matin, lorsque le détective Suthergill, qui avait réussi à arrêter les prisonniers, a été frappé en pleine figure par Lubby, qui, avant de se faire passer les menottes, a voulu jouir de ses derniers moments de liberté pour se payer le luxe de régler ses comptes avec l'officier de police auquel il en voulait. Dans quatre ans d'ici, ses sangs seront probablement calmés.



FAÇADE DE L'EGLISE DE VICTORIAVILLE

L'ACCIDENT DE VICTORIAVILLE

De 3,500 à 4,000 piastres de dommages

Les causes de l'accident

Une dépêche particulière nous annonçait, hier matin, l'écroulement des murs de l'église en construction à Victoriaville. Plutôt que de la donner telle qu'elle, sous la forme par trop laconique pour satisfaire la légitime curiosité du lecteur à cet égard, nous avons de suite dépêché l'un de nos reporters sur les lieux mêmes avec instruction de nous rapporter un compte rendu complet de toute l'affaire. Des renseignements obtenus là-bas par notre reporter il appert que les dommages, contrairement aux estimations données par le télégraphe, seront plus près de $4,000 que de $1,000.

Victoriaville, on le sait peut-être est le nom corporatif du village longtemps désigné comme Arthabaska Station, elle est distante de trois milles d'Arthabaskaville où sir Wilfrid Laurier a sa résidence. Les paroissiens de cette localité se sont mis en frais, dès le printemps dernier, de se bâtir une église. Des plans avaient été, à cette fin, commandés à M. L. T. Caron, architecte, de Nicolet. Ces plans furent subséquemment retouchés de manière à donner pour prototype à l'église de Victoriaville celle du Cap Saint-Ignace qui a eu pour architecte M. David Ouellette. Ces retouches ont-elles diminué les résistances telles que calculées originairement par M. Caron, c'est là une question sur laquelle nous ne voulons ni ne pourrions nous prononcer, mais d'aucuns qui ne se croient pas tenus à la même réserve attribuent pour partie à ce fait l'accident arrivé au bâtiment. D'autres ne veulent y voir que le résultat des pluies récentes qui auraient désagrégé les murs dont les parois extérieures sont en pierre à bosse.

C'est mardi soir, peu après 5 heures, que l'écroulement s'est produit, juste au moment où les ouvriers, pour échapper à une averse, s'étaient réfugiés sous un abri voisin. Le portail à ce moment était fini jusqu'à la hauteur du faite et s'est écroulé par la base.

L'entrepreneur de la maçonnerie, M. Joseph Gosselin, de la Pointe Lévis, commence aujourd'hui même les travaux de déblaiement avec l'intention de refaire le mur aussi rapidement que possible ; c'est de ciment, par exemple, qu'on se servira, cette fois, pour relier les blocs de pierre entre eux.

Le coût de l'église de Victoriaville est estimé à $26,000.

LA REFONTE DE LA CHARTE

Quelques-unes des suggestions qui seront faites

Demain matin, à 10.30 heures, le comité civique, préposé à la refonte de la charte, se réunira pour recevoir le premier rapport de chacun des avocats qui ont charge de la besogne. Chacun d'eux fera ses suggestions et le comité aura à les accepter ou à les rejeter. Ce premier travail portera surtout sur la composition du conseil de ville et l'organisation des comités. On proposera, paraît-il, de revenir à l'ancien système, en ayant dans notre aéropage municipal, trois représentants au lieu de deux. Un membre dans chaque quartier sortirait de charge tous les ans. Un projet sera aussi proposé pour diminuer le nombre des comités. On fusionnerait le comité des chemins et celui de l'aqueduc, de manière à faire un seul département dit des travaux publics. Il sera aussi question, dit-on, d'abolir le comité de l'hôtel de ville, remettant l'administration de ce dernier aux soins du comité des finances. On réunirait de même les comités d'hygiène et des marchés. Naturellement, ce sont là autant d'idées qui ont été émises, mais seront-elles agréées par le conseil ? C'est ce qu'il serait difficile de dire.

AU BUREAU DE POSTE

Ce qu'on dit de cette fameuse circulaire

On n'a pas encore reçu à la poste de Montréal la circulaire du directeur général des postes demandant à tous les directeurs de postes du Dominion d'envoyer le relevé du nombre de journaux expédiées gratuitement par la poste d'après les règlements. On ne croit pas dans les cercles de la poste qu'il entre dans les vues du directeur général d'abolir le système de transport gratuit des journaux actuellement en vogue. Le directeur général des postes fait une enquête pour constater s'il y a des abus et les réprimer, voilà tout.

FLETCHER vs ROY

La décision du juge Dugas maintenue

Le juge Wurtele a maintenu ce matin, le jugement du juge Dugas, dans la cause en appelle de Fletcher vs Raymond, condamné le 28 août dernier, à $2.50 d'amende, pour cruauté envers son cheval

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Dividende de 3½ pour cent

La banque d'Hochelaga a déclaré, hier, à l'assemblée du bureau de direction, un dividende de 3½ p. c. pour les six premiers mois de l'exercice 1897-1898 sur son capital entier de $1,000,000. Les opérations jusqu'ici, ont été très profitables et les pertes insignifiantes. Si le second semestre est aussi favorable que le premier, la banque aura une jolie somme à porter à son fonds de réserve, après avoir payé 7 p. c. à ses actionnaires. Ce dividende est payable le 1er décembre.

LE BAZAR DES SOURDES-MUETTES

Le bazar des Sourdes-Muettes bat son plein. Demain soir aura lieu le souper aux huitres. Le consul général de France, M. A. Kleczkowski, a accepté la présidence de ce souper.

Le costume des Arlésiennes obtient chaque soir un vif succès. Il est porté avec beaucoup de grâce par nos Canadiennes.

Hier après-midi le thé a été offert par Mme Harwood. Il y avait beaucoup de monde.

AVIS AU PUBLIC

Il ne faut pas confondre la société R. Gohier et Fils, agent d'immeubles, No 4, rue Saint-Laurent, avec la société Gohier et Cousineau, aussi agents d'immeubles, qui viennent de faire faillite. 290—3

FOUDROYE PAR L'ELECTRICITE

A quarante-cinq pieds dans l'air

LA VICTIME RESTE PLUSIEURS MINUTES SUSPENDUE A UN POTEAU TELEGRAPHIQUE

Plus de trois mille personnes assistent à ce triste spectacle

Le danger des fils électriques

Les passants qui se trouvaient à l'angle des rues Atwater et Sainte-Catherine, à cinq heures et dmeie, hier après-midi, ont été témoins d'un spectacle qui les a fait reculer d'horreur. A une centaine de pieds en l'air, sur la barre transversale d'un poteau du télégraphe étaient perchés trois hommes. L'un d'entre eux qui était assis, paraissait s'être complètement évanoui, et n'était retenu dans sa position que par les jambes. Ses deux compagnons ne pouvaient que le retenir par les bras et donnaient les signes les plus vifs d'une inquiétude intense. Néanmoins, malgré leurs louables efforts, ils demeuraient impuissants à lui porter secours par suite de la position périlleuse où ils se trouvaient. Ils ne pouvaient que jeter les yeux sur la distance qui les séparaient de la terre ferme, tout en implorant à grands cris les secours de ceux qui commençaient à s'y rassembler. Dans cette extrémité, un de ceux qui étaient présents eut l'idée de mander par téléphone, au poste central, des pompiers que l'on envoyait à la hâte avec une échelle de sauvetage.

Quelques instants après arrivaient le lieutenant Hogan et quelques hommes avec l'échelle demandée.

Presque en même temps, débouchait la voiture d'ambulance de l'hôpital Victoria que l'on avait aussi fait appeler.

Porter secours à l'homme dans les circonstances, devenait toute une affaire. L'échelle de sauvetage fut dressée contre le poteau jusqu'à la barre transversale où était suspendu l'homme, et le médecin ambulancier s'y engagea tout d'abord. Il nel ui fallut pas longtemps pour constater que la victime n'était plus qu'un cadavre. Il redescendit et l'on se mit en devoir de retirer le corps.

Le lieutenant Hogan fit l'ascension de l'échelle pour aller aider les deux électriciens dans ce travail.

Ceux-ci portaient comme d'habitude, avec eux, une corde qui leur sert à retirer les fils de terre quand ils en ont besoin.

La corde fut enroulée autour du corps de l'homme, sous les bras, et passée par-dessus la barre transversale, d'où elle retombait jusqu'à terre. Ceci fait, le lieutenant Hogan redescendit pour laisser le champ libre aux deux autres. Les noms de ces deux derniers sont : Ed. Cadieux, le contre-maitre, domicilié 131 rue Saint-Philippe, Saint-Henri ; et A .Charbonneau, 35 rue Saint-Augustin, dans la même municipalité.

M. Cadieux descendit en tenant le cadavre pour l'empêcher de s'embarrasser dans les barreaux de l'échelle, tandis que ceux qui se trouvaient en bas laissaient glisser la corde. Le cadavre arriva ainsi en bas sans encombre.

Il fut placé dans la voiture d'ambulance de l'hôpital Victoria et transporté à la morgue.

Le coroner ordonna au docteur Wyatt Johnston, médecin légiste, d'en faire l'autopsie, ce qui a été fait cet avant-midi.

Le médecin autopsiste a constaté des brûlures profondes à la cuisse gauche et à la main droite. Cette dernière brûlure va du pouce à la deuxième phalange du majeur. Dans le larynx, a été trouvé un bout de pipe, que le défunt avait avalé. Ceci s'explique en ce que ses compagnons disent qu'il avait allumé sa pipe avant de monter, et qu'il fumait tout en travaillant. Le rapport du médecin autopsiste ne laisse aucun doute sur la cause de la mort. L'homme a été pour ainsi dire électrocuté. Il se nomme Alf. Séguin, domicilié 85 rue St Jean, St-Henri.

Après l'autopsie, le cadavre a été transporté au No 90 rue St Jean, St Henri, à la demeure du père de la victime.

Notre reporter s'est rendu, cet avant-midi à cet endroit et a eu une entrevue avec le père et la femme du défunt. Celle-ci nous a dit que son mari l'avait quittée après le dîner et paraissait en excellente santé. Il lui avait souvent dit qu'il craignait de périr en se livrant à son ouvrage ordinaire, mais il dit rien de tel ce jour-là. De là, notre reporter se rendit à la demeure de M. A. Charbonneau, l'un des deux électriciens qui lui ont porté secours. Voici la version de ce dernier : " Nous travaillions plusieurs ensemble.

Le défunt devait seul monter dans le poteau en question, pour cela il m'emprunta mes crampons qui étaient meilleurs que les siens.

Je ne le vis pas monter. Tout à coup, M. Cadieux, le contre-maitre, me cria que Séguin venait d'être frappé par un choc électrique et d'aller lui porter secours moi-même, vu qu'il n'avait pas de crampons. Les outils que Séguin tenaient étaient tombés en bas, c'est ce qui avait attiré l'attention du contre-maitre ; Séguin était demeuré assis sur la barre transversalle, la poitrine penchée en avant et les mains posées sur les fils électriques.

Au bout d'un instant, j'étais auprès de lui et le saisissais juste au moment où il allait tomber. Tout en le retenant, je lui enlevai ses crampons que je jetai à M. Cadieux, pour qu'il fpût monter à son tour.

M. Cadieux se trouva bientôt en haut. Séguin ne donnait pas signe de vie. Nous nous mîmes alors à demander du secours de ceux qui se trouvaient en bas, et nous demeurâmes en haut jusqu'à l'arrivée de la voiture d'ambulance. Pas moins de 3,000 personnes se trouvaient sur les lieux, 5 ou 6 tramways étaient aussi arrêtés.

Le directeur de la Citizen Electric Company a aussi été interviewé à ce sujet par notre reporter. Il a déclaré que le défunt était à son emploi depuis quelques semaines, mais qu'il y a trois ou quatre ans, il avait déjà été à l'emploi de la compagnie. Dans l'intervalle, il a travaillé pour la Royal Electric Company. Au moment de l'accident, il était occupé à renouer des communications électriques.

Il faut qu'il ait glissé et se soit saisi à un fil pour se retenir. La cuisse touchait déjà au fil, en sorte que le circuit a été établi et le malheureux a été foudroyé. Il était très au fait de sa besogne, et avait accompli ce même travail depuis plusieurs jours.

Au moment de l'accident, le courant électrique devait être d'une force de 2,000 voltz, et le fil qui a foudroyé l'homme était dépouillé de la matière isolatrice.

Notre reporter est passé au bureau de la compagnie des chars urbains et de la Lachine Rapids Hydraulic Co. pour avoir une expression d'opinion de la part des officiers de ces compagnies, au sujet de cet accident.

M. McDonald, surintendant de la compagnie des tramways nous a dit être sans renseignements précis sur les causes de l'accident et s'est défendu d'exprimer une opinion tant qu'à la question de fixer la responsabilité.

—C'est une question à laquelle un avocat seul pourrait répondre, nous a-t-il dit, à la compagnie de Lachine.

Les responsabilités ne sauraient être établies sans long et attentif examen, afin de ne pas commettre d'injustice.

LES FEUX DE FORET

A l'Epiphanie

(Dépêche spéciale)

L'Epiphanie, 14 — Le feu continue dans les bois environnants le village. Il n'y a encore ici aucun dommage.— Mais M. Saint-André, l'un de nos concitoyens, a perdu, par l'incendie, sa sucrerie ainsi que sa cabane à sucre et une remise pleine de bois de chauffage.



PAUL FISHER accusé de tentative de meurtre. (Voir 1ère page)

NOUVELLES DE LA VILLE

Hier soir, vers neuf heures, un serre-frein âgé de 31 ans, du nom d'Edouard Acton, est tombé dans le canal, près de l'écluse No 2. Des mariniers l'ont aperçu au moment où il faisait des efforts inutiles pour se cramponner au mur de revêtement.

Quand on l'eut retiré de sa fâcheuse position, on n'eut pas de peine à s'apercevoir qu'il était ivre au point de ne pouvoir ni raisonner, ni se tenir debout. Il a comparu, cet avant-midi, devant le recorder et a allégué que c'étaient deux de ses compagnons qui l'avaient jeté à l'eau, mais le tribunal n'a pas ajouté foi à ses dires et il a été condamné.

—Le coroner McMahon a tenu une enquête cette avant-midi au sujet de la mort d'un enfant que l'on soupçonne être due à des causes criminelles vu qu'il porte des marques de violence sur la gorge. L'enquête a dû être remise faute de preuves décisives.

—Jos. Emond, 22 Bonsecours, est tombé, hier soir, d'un fenil et s'est infligé des lésions internes et fracturé le poignet. Transporté à l'hôpital Notre-Dame.

—Le coroner McMahon tiendra une enquête, ce soir, à la Rivière des Prairies, sur la mort d'une fillette, Marie Louise Malo, écrasée par un cheval.

—Mme Louis Payette, 129 Saint-Hypolyte, est morte subitement, hier.

—Un Chinois, 1087 rue Amherst, est accusé d'avoir molesté le constable Leroux dans l'exercice de ses fonctions. Il subira son procès demain.

—La cause de M. Paquette, entrepreneur, où il est question de terra-cotta, s'est continuée, ce matin, au recorder. Le jugement n'est pas encore rendu.

Beauharnois, 14—Léonidas Legault, qui avait été arrêté par le constable Laplante, à la demande de son père, vient d'être libéré.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry..	81⅝	81¼	B.Commerce	138¼	137
Can. P. L. B.	......	......	B. V.-Marie..	100	77
D. S. S. & A..	4	3	B.Hochelaga	148	146
D. S. A. Pr..	8	6	N.-W. Ld Pr.	54	52
Com. Cable.	182¼	181½	M. Cott. Co...	145	135
Cable C. Bds	107½	104½	M. Cott. Bds.	......	......
Cable R. Bds	......	......	C.C.C. Co....	50	40
M. Tel. Co...	180	174	C.C.C.Co Bds.	......	......
R. & O. N. xd	106	104½	D. Cott. Co...	92¼	92
M. St. Ry....	225¾	224⅞	D. Cott. Bds..	......	......
M.S.R.New..	220	218	Peoples H&L	45	37
M. Gas Co...	188½	188¼	" Bds	......	......
Bell Tel. Co..	175	172	Windsor H..	105	99
R. E. Light..	139	138	St John's Ry	130	120
Toronto St R	82⅞	82½	Cornwall R..	55	49½
Halifax T.Co	114	107½	Can. Paper..	......	......
Halifax T.Bs	110	105	Can. P.Bds.	108	105
B. Montréal.	240	236	Auer Light..	50	25
B. Ontario...	100	97½	Mer. Cotton.	......	......
B.N.America	......	......	Hal. H&L Co	......	......
B. Molson...	199	193	Hal.H&LBds	......	......
B. Toronto	236	232	Halifax Bds	......	......
B.N. Scotia..	240	210	W.L.& Trust	......	......
B.Marchands	181¾	185½	Land. Com..	......	......
B Merc. Hal.	185	173	M. L. & Mort.	143	137
East. T. Bk.	......	......	Dom.Coal Pd	106	105
B. Québec..	......	125	Dom.Coal C.	22¼	21
B. Nationale	......	......	Dom.Coal Bd	103½	103
B. Union....	......	101	Ot. El. St. ...	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Canadian Pac. Ry—25 à 81¾, 250 à 81⅝ 15 à 81¾, 100 à 81½.

Duluth S. S. & Atlantic—25 à 4.

Montral Teleg. Co.—11 à 175.

R. & O. Nav. Co—25 à 105, 100 à 105½, 25 à 105.

Montreal St Ry—75 à 225, x d 100 à 220.

Toronto Railway Co—25 à 83.

Dom. Cot. M. Co—50 à 91½, 25 à 91¾, 25 à 92.

Dominion Coal Pfd.—100 à 105, 25 à 105⅛, 25 à 105¼, 25 à 105¾, 25 à 105¼.

Dominion Coal Com—200 à 22.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. Ry—75 à 81⅝.

Montreal Gas Co—50 à 188½.

Dominion Cotton Mills Co—25 à 92¼.

Banque du commerce—1 à 136.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A.Cotton Oil.	22½	22⅛	Manh. Elev.	101¾	100⅝
C.C.Oil,pref.	......	......	Mis. Pacific.	30½	29⅛
A.Tobac.Co..	86½	85	Mich. Cent..	......	......
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	35	34¾
A.Sug RfgCo	141½	140⅝	N.Lead Co.p.	......	......
A.S.R.C.pref	......	......	North Amer.	......	......
A.Sp.Mfg Co	10½	10¼	N.Pac.C.,n..	18½	18⅛
A.S.M.C.pref	28⅛	28⅛	N.Pac.p.n...	52	51⅛
A.T.& S.F.p.	14⅛	13⅞	N.Y.C.&H...	107½	106⅞
A.T.&S.F.pr.	29½	28½	N.Y.L.E.&W	......	15¾
Balt. & Ohio	15⅛	15⅛	" 1l.p.	......	......
B.State Gas.	......	5⅞	" 1.p.	38¾	38
Can. Pac....	81¾	81⅝	N.Y.O.&W..	16¾	16⅛
Can. South..	......	......	N.Y.C.& StL.	.....	.....
Ches.& Ohio	21⅝	20⅞	N.Y.S.& W.p	......	......
C.B.&Quincy	93⅞	92⅝	OmahaCom.	78	77½
Chicago Gas	92½	91½	Pacific Mail.	......	32⅞
C.& N.West.	123	122¾	Reading	24½	24¼
C.R.I.& Pac.	87	85⅞	Pullman....	172½	171½
C.M.&S.Paul	93⅝	92½	South.R.C...	10	10
Con.GasN.Y.	208	207	Suth R. p..	31	30⅛
C.C.C.& St L.	......	34⅞	Stan.R.&T..	......	......
D.Lack & W.	......	154	Tenn.C.&I..	27	27⅛
Del. & Huds.	......	......	Tex.Pacific.	......	11
D.&R.G.pref	......	43	U.S.Leath.C.	......	7¼
D.S.S. & Atl.	......	......	U.S.Leath.p.	......	62½
" pref	......	......	U.S.Rub.C..	......	......
Gen. Elect..	33½	33½	U.S. Rub.p..	......	......
Hock.Valley	......	6½	U.Pacific R.	21¾	21⅜
Jers. Cent..	94	93	Wabash	7⅜	7⅜
Lac. Gas Co.	42½	42½	Wabashpref	19⅝	18¼
L.E.& West.	......	......	West.U.n.T.	88⅞	87¾
L.E.&W.pr.	......	......	Wh. & L.E..	......	......
Lake Shore.	......	......	Wh.&L.E.p.	......	......
Louis.&Nash	56⅛	55⅝	....	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, per câble privé, par L. Charles D. Monk, 10 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Déc....	91⅞	92	90½	90⅝
	Mai....	91⅜	90⅝	88¼	88⅜
Blé-d'Inde.	Déc....	28	28	26⅞	26⅝
	Mai....	31⅞	31⅞	30½	30½
Avoines	Déc....	19¼	19¼	18¼	18⅝
	Mai....	21⅞	21⅞	20⅞	20⅞
Lard	Déc....	7.72	7.85	7.72	7.75
	Jan....	8.67	8.80	8.67	8.70
Saindoux	Déc....	4.27	4.32	4.25	4.27
	Jan....	4.42	4.47	4.40	4.45
Son	Déc....	4.46	4.60	4.46	4.52
	Jan....	4.52	4.62	4.52	4.55

DU SOIR AU MATIN

La tournée de notre reporter de nuit

Le 65ème fait l'exercice — Etrange disparition d'un enfant d'école — Les doléances d'un cocher — Le voleur de Clarenceville — Un tapageur trop matinal — Un habitué des cellules tombe subitement malade.

—A HUIT HEURES ET DEMIE, hier soir, le 65e bataillon a exécuté différentes manoeuvres sur le Champ de Mars, sous le commandement du sergent Rivet, de l'école militaire de Saint-Jean.

Nos soldats canadiens ont passé deux heures à compléter leur savoir-faire.

—A ONZE HEURES HIER SOIR, un M. Prévast, domicilié au square Jacques-Cartier, s'est rendu au bureau de police central pour informer le lieutenant Bouthillier, que son fils Avila, âgé de 10 ans, était disparu depuis hier après-midi.

Il appert que le bambin a remis ses livres d'école a un de ses compagnons au sortir des classes, et depuis il n'a pas été revu.

—A 2 HEURES ce matin, un cocher de place qui stationne au square Viger est venu se plaindre au bureau des détectives qu'un individu lui avait enlevé deux couvertures dans son fiacre pendant qu'il était dans le kiosque à parler avec d'autres cochers. Nos limiers vont s'occuper de l'affaire.

—Les détectives Charpentier et Richard, sont revenus hier soir, de Clarenceville, où ils étaient allés dans le but de retracer les pistes d'un certain voleur qui a fait des siennes, dans les environs.

Le coquin n'a pas été arrêté, mais nos limiers espèrent lui mettre le grappin.

—A TROIS HEURES, ce matin, le constable spécial Cordenier a arrêté un nommé James Hennessey, qui faisait un tapage d'enfer, dans la rue Lagauchetière, près de la rue Sanguinet, et voulait se battre avec tout le monde.

Le gardien de la paix a eu beaucoup de difficulté à maîtriser son prisonnier qui était devenu violent, mais il en est venu à bout, et l'a conduit au bureau central où il a été enfermé dans une cellule.

—Vers QUATRE HEURES, le docteur Bouchard a été appelé au bureau central de police, pour prodiguer ses soins à un vieillard nommé John Doolan, qui venait de tomber subitement malade, dans une des cellules. Après l'avoir examiné, le médecin a constaté que son patient souffrait de crampes dans l'estomac. et lui a donné les médicaments nécessaires.

Doolan est un type qui couche dans les cellules presque tous les soirs de la semaine.

UNE DEPECHE ERRONEE DE QUEBEC

Une dépêche erronée de notre correspondant de Québec nous faisait annoncer, au cours de nos nouvelles de la vieille capitale, que la maison Sièyes et Genin, faisant le commerce de nouveautés, avait déposé son bilan.

La nouvelle reçue à la dernière heure a échappé au contrôle de la rédaction locale

Disons-le tout de suite, cette information était complètement fausse. Notre correspondant de Québec voulait sans doute parler de la maison P. Drouin, tabaconiste, qui avait fait cession de ses biens à la demande de Sièyes, Genin et Cie, la plus grande maison de gros du Dominion dans les articles de fumeurs, ayant des voyageurs parcourant du Pacifique au Cap Breton.

Un de nos reporters s'est rendu, ce matin, à la maison Sièyes, Genin et Cie, No 10 rue de Bresoles, et a eu une entrevue avec M. J. A. Trudeau, un des associés.

Ce dernier, tout en manifestant son étonnement sur la fausse nouvelle et l'erreur impardonnable télégraphiée par notre correspondant de Québec, s'est contenté de sourire à la vue de notre représentant. " La nouvelle, a-t-il dit, est des plus ridicules et aucun homme d'affaire, qui connait la stabilité commerciale de notre maison, ne pourra y croire "

D'autre part, nous prenons plaisir à enregistrer que la maison Sièyes, Genin et Cie, outre qu'elle est une maison des plus recommandables dans son genre d'affaires, possède la confiance générale dans le monde du commerce et que ses affaires sont des plus prospères.

IL N'EST PAS RARE

Il n'est pas rare de voir les personnes radicalement délivrées de leur constipation après avoir continué pendant quelques jours seulement, l'usage de l'Eau minérale Purgative Carabana. Nous avons à cet effet des milliers d'attestations. L'Académie de Médecine de Paris, la Faculté de Médecine de Madrid et toutes les célébrités médicales s'accordent à dire qu'il n'y a rien de comparable à l'Eau Carabana, comme purgatif agréable et efficace.

NAISSANCES

CHOQUETTE — En cette ville, le 8 courant, au No 632 rue Berri, l'épouse de M. H. Choquette, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Choquette.

MAINVILLE — En cette ville, le 13 courant, l'épouse de M. Arthur Mainville, une fille.

MARIAGES

MURRAY-VERVAIS — A Ste Cunégonde, le 12 octobre, M. Willie Murray, commis voyageur, à Mlle Rose-Anna Vervais, fille cadette de M. Pierre Vervais. Après un somptueux déjeuner pris chez le père de la mariée, l'heureux couple est parti pour voyage à Springfield, Mass. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Pas de cartes.

DECES

BEAUDRY — A la Pointe-aux-Trembles, Qué., le 12 courant, à l'âge de 49 ans, et 11 mois, dame Rose-Delima Desrochers, épouse de M. Camille Beaudry, maître de poste de l'endroit.

Les funérailles auront lieu vendredi le 15 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire à 8½ heures pour se rendre à l'église paroissiale, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

BLEAU — En cette ville le 13 courant, à l'âge de deux mois, Marie-Germaine-Bernadette-Célina, enfant de M. T. Nap. Bleau, écr, N. P.

Les funérailles auront lieu demain, le 15 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 306a rue Rachel, à 2 heures p.m., pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister.

PAYETTE — En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 41 ans, 9 mois et 7 jours, Marie-Louise Falardeau, épouse de Louis Payette, fils, entrepreneur.

Les funérailles auront lieu samedi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 129 rue St Hyppolite, à 8 heures, pour se rendre à l'église St Louis de France, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

THIBAUDEAU—En cette ville, le 12 courant, à l'âge de 67 ans et 3 mois, Eusèbe Thibaudeau.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 15 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 21 rue de la Montagne, à 7½ hrs, pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 3